BestSellers

GENA SHOWALTER

# La citadelle des ténèbres

PARANORMAL

Gena Showalter

# *La citadelle des ténèbres*

Les Seigneurs de l'ombre - 1

Arlequin

# 1

Chaque nuit, la mort venait le chercher et l'emportait après lui avoir infligé une longue et douloureuse agonie. Et chaque matin, il se réveillait en songeant qu'il lui faudrait de nouveau mourir à la fin de la journée, affronter cette punition éternelle, sa malédiction.

La langue de Maddox effleura ses dents, comme une lame acérée qui aurait caressé la gorge de ses ennemis. Il serait bientôt minuit. Le temps s'écoulait, inexorablement, rythmé par ce tic-tac dans sa tête dont chaque battement semblait lui rappeler avec ironie sa fin prochaine.

Dans un peu plus d'une heure, le premier aiguillon de la douleur percerait son estomac. C'était inéluctable. La mort accomplirait son œuvre.

— Les dieux sont des chiens, murmura-t-il en accélérant la cadence de ses épaulés-jetés.

— Des chiens puants, renchérit derrière lui une voix familière.

La désagréable intrusion de Torin ne perturba pas Maddox, qui poursuivit sans ralentir sa gymnastique quotidienne. *En haut, en bas, en haut, en bas*. Il avait commencé avec deux heures de punching-ball pour évacuer sa frustration et sa colère, puis il avait enchaîné avec le tapis de course et, à présent, les poids. La sueur dégoulinait sur son torse et ses bras nus, et de transparentes rigoles dessinaient les contours de ses muscles noueux. Il aurait dû se sentir vidé, physiquement et nerveusement, mais, bien au contraire, les émotions tourbillonnaient en lui, de plus en plus violentes et sombres.

— Tu ne devrais pas être ici, fit-il remarquer à Torin.

Torin soupira.

— Je sais, mais… nous avons un grave problème.

— Je ne veux même pas le savoir. Débrouille-toi tout seul.

— Je ne peux pas.

— Débrouille-toi, répéta Maddox d'un ton buté. Je ne suis pas en état de t'aider.

Ces derniers temps, un rien déclenchait en lui une fureur meurtrière dont personne n'était à l'abri. Pas même ses compagnons. *Surtout pas ses compagnons*. Il avait beau essayer, pas moyen de résister au désir impérieux de frapper et de mutiler.

— Maddox…

— Je suis sur le point de craquer, Torin, dit-il d'une voix rauque. En intervenant, je ferais plus de mal que de bien.

Maddox connaissait ses limites. Il avait eu des milliers d'années pour les tester. Tout avait commencé ce jour maudit où les dieux avaient élu Pandore pour accomplir une tâche dont elle n'était pas digne.

Pandore avait été la femme-soldat la plus puissante de son temps, mais sa puissance n'avait jamais égalé celle d'un homme. Pourtant, c'était à elle que les dieux avaient décidé de confier la garde de Démoniaque, une boîte dans laquelle étaient enfermés des démons tellement infâmes que même l'enfer n'en avait pas voulu.

Maddox n'avait pas supporté l'affront. Pas plus que ses compagnons. Ils avaient toujours servi fidèlement le roi des dieux, et ils se faisaient doubler par une femme…

La nuit où ils avaient volé Démoniaque pour libérer la horde de démons qu'elle contenait, ils avaient simplement eu l'intention de prouver aux dieux que Pandore n'était pas capable de la garder. Quelle folie ! Aussitôt ouverte, la boîte avait disparu, laissant les démons libres.

Leur geste fatal avait plongé le monde dans les ténèbres, et le dieu des dieux avait décidé de mettre un terme au chaos en condamnant les coupables à accueillir les démons à l'intérieur d'eux-mêmes.

Juste punition. Ils avaient lancé des démons contre la terre, puis égaré la boîte destinée à contenir leur fureur. C'était donc à eux de la remplacer.

Ainsi étaient nés les Seigneurs de l'ombre.

Maddox avait reçu la Passion, une créature qui faisait maintenant partie de lui, autant que les poumons qui lui servaient à respirer. Il avait besoin d'elle pour survivre et elle ne pouvait agir qu'à travers lui. Ils formaient les deux moitiés d'un tout.

La créature maléfique qu'il abritait était assoiffée de sang et le poussait à tuer. Les doigts de Maddox s'agrippèrent si fort à sa barre d'haltères qu'il faillit s'en démettre les articulations. Au fil des ans, il avait appris à maîtriser certains des instincts les plus vils de sa bête, mais c'était au prix d'une lutte permanente dont il ne sortait pas toujours vainqueur.

Il aurait tout donné pour un jour de répit. Un seul jour… Un jour sans le désir irrésistible de blesser ceux qui l'entouraient. Un jour sans se battre contre lui-même. Un jour sans inquiétude. Sans mort. Un jour de paix.

— Tu n'es pas en sécurité, ici, dit-il à son ami qui se tenait toujours sur le seuil de la porte. Il faut que tu partes.

Il replaça la barre argentée sur son socle et se redressa.

— Seul, Lucien et Reyes sont autorisés à m'approcher, à l'heure de ma mort.

Uniquement parce qu'ils avaient un rôle à jouer. Eux aussi étaient impuissants à lutter contre leurs démons.

— Il reste encore une heure, protesta Torin en lui lançant une serviette. Je prends le risque.

Maddox tendit le bras derrière lui pour attraper la serviette, puis il fit volte-face et s'essuya le visage.

— De l'eau, murmura-t-il.

À peine avait-il prononcé la deuxième syllabe qu'une bouteille d'eau glacée vola dans les airs. Il l'intercepta adroitement et quelques gouttes éclaboussèrent son torse. Il but, tout en fixant son ami.

Comme toujours, Torin était entièrement vêtu de noir et portait des gants. Ses cheveux presque blancs retombaient en vagues souples sur ses épaules, encadrant un visage que les mortelles jugeaient sensuel et désirable. Les pauvres ignoraient que le mal se dissimulait derrière cette apparence. Pourtant, certains signes auraient pu les alerter. Torin irradiait

littéralement l'irrévérence, et la lueur maligne qui brillait dans ses yeux montrait qu'il était capable de vous dépecer le cœur tout en vous riant au nez – ou de vous rire au nez pendant que vous dépeciez son cœur.

Pour supporter son calvaire, il se réfugiait dans l'humour. Ils en étaient tous là.

Torin était un damné, comme ses compagnons d'infortune. Il ne mourait pas toutes les nuits, mais, dès que sa peau effleurait celle d'un être vivant, ce dernier tombait malade.

Torin était possédé par Maladie.

Il n'avait plus touché une femme depuis quatre cents ans. La dernière fois qu'il avait cédé au désir de caresser le visage de celle qu'il aimait, elle avait attrapé la peste. La maladie s'était propagée, décimant la région.

— Je ne te demande que cinq minutes de ton temps, insista Torin d'un ton décidé. Rien de plus.

— Tu crois que nous serons punis pour avoir traité les dieux de chiens ? demanda Maddox comme s'il n'avait pas entendu la requête de Torin.

Torin soupira de nouveau.

— Nous sommes la punition incarnée, dit-il. Que pourraient-ils nous infliger de plus ?

Il avait raison. Les lèvres de Maddox s'étirèrent en un sourire mauvais, tandis qu'il levait un regard de défi en direction du plafond. *Chiens ! Chiens ! Punissez-moi encore, si vous l'osez !* Enfin, il sombrerait peut-être dans le néant.

Mais les dieux n'allaient probablement pas se formaliser pour quelques insultes. Depuis la malédiction, ils faisaient la sourde oreille. Pendant des milliers d'années, Maddox avait imploré chaque jour leur pardon. Mais plus maintenant. Il n'attendait plus rien d'eux.

Torin avait raison : que pouvaient-ils lui infliger de plus ?

Rien ne pouvait être pire que de mourir encore et encore, d'être dépouillé de tout ce qu'il avait de bon et de juste en lui, d'abriter dans son corps et son esprit le démon de la passion.

Il se baissa en avant pour s'étirer, tout en lançant la serviette mouillée et la bouteille vide dans le panier le plus proche. Puis il se redressa, traversa la pièce à grands pas pour s'approcher de

l'alcôve semi-circulaire donnant sur l'extérieur, et plaça ses mains en visière au-dessus de ses yeux pour scruter le paysage à travers la découpe la plus claire.

Bâtie sur un promontoire, la forteresse offrait une vue en contrebas sur Budapest. À cette heure de la nuit, les lueurs roses, bleues et mauves de la ville qui illuminaient le trouble ciel de velours se reflétaient dans le Danube et éclairaient les contours des cimes enneigées des arbres. Le vent soufflait en faisant danser et tourbillonner dans l'air des flocons de neige.

Ici, lui et les autres se sentaient à l'abri du monde, libre de circuler sans affronter une avalanche de questions.

*Pourquoi ne vieillissez-vous pas ? Pourquoi vous entend-on hurler dans la forêt la nuit ? Pourquoi a-t-on parfois l'impression qu'un démon se réveille en vous ?*

Les mortels avaient compris qu'il valait mieux conserver leurs distances avec les habitants du château. Ils les considéraient avec un respect mêlé de crainte. Certains les prenaient même pour des anges.

Si seulement ils avaient su…

Les ongles de Maddox s'allongèrent lentement pour s'enfoncer dans la pierre. Budapest était une ville belle et majestueuse, mêlant le charme du vieux monde aux plaisirs modernes, mais il ne s'y était jamais senti chez lui. Il observait toujours de loin, avec un certain détachement, le quartier du château, celui des boîtes de nuit, l'agitation joyeuse et colorée des marchés, les femmes.

Ce sentiment d'indifférence se serait peut-être estompé s'il s'était aventuré au cœur de la ville, mais, à la différence de certains de ses compagnons qui se promenaient à leur guise, il ne quittait jamais le château et son domaine. Il vivait comme un prisonnier. Tout comme Passion avait vécu prisonnier de la boîte de Pandore des milliers d'années plus tôt.

Ses ongles s'allongèrent comme des griffes rétractiles. Songer à cette boîte assombrissait toujours son humeur. *Frappe un mur,* conseilla Passion. *Détruis. Blesse. Tue.* Il aurait bien voulu éliminer les dieux. Un par un. Les décapiter. Arracher leur vieux cœur décati. Pour toujours.

À l'intérieur de lui, le démon ronronna de plaisir.

*Bien sûr qu'il ronronne*, songea Maddox avec écœurement. Dès qu'il s'agissait de sang, peu importait la cible, le démon approuvait. Le visage de Maddox se rembrunit et il jeta de nouveau un regard haineux en direction des cieux. Il y avait bien longtemps que ce démon et lui formaient un tandem indissociable, mais il n'avait pas oublié le jour de leur rencontre. Les hurlements des innocents résonnaient toujours à ses oreilles, il revoyait les victimes ensanglantées qui mouraient les unes après les autres. Les esprits déchaînés s'étaient régalés de la chair des mortels avec un appétit joyeux et frénétique.

Quand Passion s'était introduit dans son corps, il avait perdu le contact avec la réalité. Il n'y avait plus eu ni cris ni gémissements. Il avait plongé dans le feu et les ténèbres. Quand il avait retrouvé l'usage de ses sens, le sang de Pandore éclaboussait son torse, tandis qu'elle rendait son dernier soupir.

Pandore n'avait pas été sa première victime. Et pas non plus la dernière. Mais elle avait été la seule femme à faire connaissance avec son épée. La vision horrible du corps disloqué de cette femelle autrefois pleine de vie le remplissait toujours de culpabilité et de honte.

Ce jour-là, il avait juré de faire tout ce qui était en son pouvoir pour lutter contre le démon qui l'habitait, mais c'était déjà trop tard. Le meurtre de Pandore avait décuplé la colère de Zeus, qui l'avait condamné à mourir comme elle, de six coups d'épée dans le ventre, tous les soirs à minuit. Sauf que l'agonie de Pandore n'avait duré que quelques minutes, et que celle de Maddox devait se répéter pour l'éternité.

Il serra les dents pour lutter contre le désir impérieux de tuer qui l'envahissait de nouveau. Pour se consoler, il tenta de se souvenir qu'il n'était pas le seul à souffrir. Les autres guerriers avaient aussi leurs démons. Au propre et au figuré. Torin était le gardien de la Maladie. Lucien, celui de la Mort. Reyes, celui de la Douleur. Aeron avait hérité de la Colère. Paris, du Vice.

Paris avait de la chance : il vagabondait à sa guise, il prenait toutes les femmes qu'il désirait et se délectait de leurs caresses et de leurs soupirs.

Tandis que lui, Maddox, n'osait plus s'aventurer au-delà des terres du château. Il osait à peine approcher une femme, de peur

que Passion ne la détruise. Et puis, il devait rentrer avant minuit : il n'aurait pas fallu qu'un mortel découvre son cadavre ensanglanté et décide de l'enterrer, ou pire, de le brûler, lui infligeant ainsi des souffrances supplémentaires.

Si cela avait pu mettre fin à sa pitoyable vie, il serait volontiers sorti pour qu'on le rôtisse. Mais il était, hélas, condamné à se réveiller tous les matins dans son lit, après avoir passé la nuit en enfer…

— Ça fait un moment que tu es planté devant ce vitrail à contempler la ville, fit remarquer Torin. Mais tu ne me poses aucune question. Tu n'es donc pas curieux de savoir ce qui se passe ?

Tiré brusquement de sa rêverie, Maddox battit des paupières.

— Tu es toujours là ? s'étonna-t-il.

Torin haussa un sourcil dont la noirceur contrastait singulièrement avec ses cheveux d'argent.

— Je suppose que la réponse à ma question est non, soupira-t-il. Tu es plus calme, au moins ?

Lui arrivait-il seulement d'être calme ?

— Aussi calme que peut l'être une créature de mon espèce, rétorqua-t-il.

— Cesse de te lamenter. Je dois absolument te montrer quelque chose. Tu vas m'accompagner, et je t'expliquerai en chemin pourquoi je me suis permis de te déranger.

Sur ce, Torin fit demi-tour sur ses bottes à talons et quitta la pièce d'un pas décidé.

Maddox le regarda disparaître. *Cesse de te lamenter…*

Torin avait raison, il gémissait comme une femmelette. Piqué par la curiosité et vaguement amusé, Maddox sentit fondre son humeur meurtrière et sortit de la salle de gymnastique pour rejoindre son ami dans le couloir. Il fut aussitôt enveloppé d'un courant d'air froid et épais d'humidité, chargé des odeurs piquantes de l'hiver. Il jeta un coup d'œil du côté de Torin qui le précédait de quelques mètres, et referma soigneusement la porte derrière lui avant de le rejoindre.

— De quoi s'agit-il ? demanda-t-il.

— Enfin, tu daignes t'intéresser à ce que je raconte !

— Si c'est encore une de tes mauvaises blagues…

Il songea à cette fois où, pour se moquer de Paris qui se plaignait du manque de femmes en ville, Torin avait commandé des centaines de poupées gonflables aux yeux écarquillés et à la bouche suggestive pour les disséminer au détour des couloirs.

Quand Torin s'ennuyait, il devenait facétieux…

— Je ne perdrais pas mon temps à te faire des blagues, rétorqua Torin sans même se retourner. Je sais bien que tu n'as pas le sens de l'humour.

Maddox continua à le suivre en avançant entre les murs de pierres éclairés par la lumière tremblotante des torches. La Maison des damnés, comme Torin avait baptisé leur château, avait été construite des centaines d'années plus tôt. Ils y avaient installé le confort moderne, mais les pierres effritées et les sols usés trahissaient son âge.

— Où sont les autres ? demanda Maddox en prenant soudain conscience de l'absence de ses compagnons.

— Paris devrait être en train de faire des courses, vu que nos placards à provisions sont vides et que c'est la tâche qui lui est réservée, mais je pense qu'il est plutôt sorti pour chercher une femme.

Paris avait de la chance d'être possédé par le Vice. Il ne pouvait pas s'allonger deux soirs de suite près de la même compagne et il en séduisait donc une nouvelle chaque jour – au moins une, parfois deux ou trois. Le revers de la médaille, c'était qu'en l'absence de femme, il en était réduit à se soulager tout seul. Quand Maddox y songeait, il ne l'enviait plus. Pourtant, chaque fois que celui-ci racontait ses ébats… La douce caresse d'une cuisse… La peau tiède d'une femme… Les gémissements de plaisir…

— Aeron est…, commença Torin.

Il soupira.

— C'est sérieux.

— Il lui est arrivé quelque chose ? s'inquiéta Maddox.

Aussitôt, les ténèbres envahirent son esprit. *Détruis*. *Tue*. *Frappe*. Passion avait pris un ton suppliant, s'agrippait à la lisière de sa conscience, tentait de faire surface.

— Il est blessé ? insista-t-il.

Aeron n'était pas un simple mortel, mais il n'en était pas pour

autant invincible – ils avaient eu le temps de l'expérimenter de mille horribles manières.

— Rien de tout ça, assura Torin.

Maddox se sentit soulagé et la voix de Passion se fit plus discrète.

— Dans ce cas, de quoi s'agit-il ? Il a piqué une crise parce qu'il y avait trop de sang à éponger ?

Ils s'étaient répartis les tâches, une manière de maintenir un semblant d'ordre dans leur chaos. Aeron faisait le ménage, Maddox se chargeait des réparations domestiques, Torin gérait leurs actions et s'arrangeait pour qu'ils ne manquent pas d'argent, Lucien s'occupait de la paperasse, Reyes entretenait les armes.

— Les dieux l'ont convoqué, lâcha enfin Torin.

Maddox tituba, aveuglé par le choc.

— Comment ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Il avait sûrement mal entendu.

— Les dieux l'ont convoqué, répéta patiemment Torin.

Les dieux ne s'étaient plus manifestés depuis la mort de Pandore…

— Qu'est-ce qu'ils lui voulaient ? Et pourquoi est-ce que je n'en suis averti que maintenant ?

— Personne n'est au courant. Nous regardions un film, quand il s'est brusquement raidi, avec un visage figé, comme si son corps n'était plus habité. Puis il a annoncé avec une voix d'outre-tombe que les dieux réclamaient sa présence. Nous n'avons même pas eu le temps de réagir, il était déjà ailleurs.

Il soupira.

— Ça fait quelques minutes que j'essaye de te l'annoncer, mais tu refusais de m'écouter…

La paupière de Maddox tressaillit nerveusement.

— Tu aurais dû me le dire quand même !

— Pendant que tu maniais ta barre d'haltères ? Je t'en prie… Je suis l'hôte de la Maladie, pas de la Bêtise.

Maddox tenta de trouver une explication plausible à cette nouvelle ahurissante. Colère, le démon d'Aeron, se chargeait de punir les mortels. On pouvait imaginer qu'il était allé trop loin et que les dieux avaient convoqué Aeron pour le lui signifier à leur

manière.

— S'ils lui infligent une malédiction supplémentaire, je jure de trouver un moyen de grimper sur le Mont Olympe pour les trucider, murmura Maddox.

— Tes yeux sont injectés de sang, fit remarquer Torin. Je te conseille de te calmer. Nous sommes tous bouleversés, mais ce n'est pas la peine de se rendre malade d'avance. Aeron sera bientôt de retour pour nous raconter ce qui s'est passé. Attendons d'entendre ce qu'il aura à nous dire.

Il avait probablement raison. Maddox fit un effort pour se contrôler.

— Personne d'autre n'a été convoqué ?

— Non. Lucien est sorti pour chercher des mortels à faucher. Quant à Reyes, je suppose qu'il est occupé à s'automutiler dans un coin du château.

Maddox souffrait le martyre chaque nuit, mais il n'aurait pas échangé sa place contre celle de Reyes, gardien de la Douleur, qui s'infligeait toute la journée les pires tortures.

— Tu n'avais rien d'autre à me dire ? demanda-t-il, tout en caressant distraitement les deux colonnes qui flanquaient l'escalier, avant de se mettre à grimper les marches.

— Le reste, je crois qu'il vaut mieux que je te le montre.

C'était donc pire que la convocation d'Aeron ? Maddox traversa à grands pas la salle de jeu, leur sanctuaire. Elle était meublée de fauteuils rembourrés, et agrémentée de tout le confort moderne. Le réfrigérateur était rempli de vin et de bières. Il y avait une table de billard, un panier de basket, un grand écran plasma sur lequel on voyait en ce moment trois femmes nues se livrant à une orgie.

— Je vois que Paris est passé par ici il n'y a pas longtemps, dit-il.

Torin ne répondit pas, mais il accéléra le pas en évitant soigneusement de regarder du côté de l'écran.

— Peu importe, murmura Maddox.

Attirer l'attention de Torin sur les plaisirs de la chair était un acte cruel. Le malheureux devait penser sans cesse au sexe, mais il n'avait droit à rien.

Maddox, au moins, pouvait de temps en temps se faire

plaisir.

Ses amantes étaient le plus souvent les laissées-pour-compte de Paris, des femmes suffisamment inconscientes pour le suivre jusqu'ici, dans l'espoir de partager sa couche une deuxième fois, sans se douter qu'il ne fallait pas y songer. Elles étaient le plus souvent submergées par le désir, une conséquence de leur rencontre avec le Vice, et donc satisfaites quand elles trouvaient un homme pour se glisser entre leurs jambes. La plupart du temps, elles acceptaient avec joie Maddox comme substitut – pour une étreinte impersonnelle, vide émotionnellement, mais très satisfaisante physiquement.

Maddox en était réduit à forniquer dehors, dans la forêt alentour – les guerriers ne permettant pas aux humains d'entrer dans la forteresse. Il prenait ses proies à quatre pattes, pour un accouplement rapide et discret, tout ça pour éviter d'attirer l'attention de Passion, lequel l'aurait probablement contraint à accomplir des actes qu'il aurait regrettés pour cette éternité et pour la suivante.

Ensuite, il les renvoyait chez elles en les avertissant qu'elles mourraient si elles osaient revenir. Il n'envisageait pas une liaison suivie. Il n'avait pas le choix, s'il ne voulait pas que ça finisse dans un bain de sang.

Pourtant, il lui arrivait parfois de rêver qu'il s'allongeait au-dessus d'une femme, comme Paris. Qu'il couvrait son corps de petits baisers et de coups de langue. Qu'il se noyait en elle, en s'oubliant totalement, sans craindre de perdre le contrôle et de l'agresser.

Comme ils atteignaient enfin les appartements de Torin, Maddox s'efforça de chasser ces pensées de son esprit. Le temps passé à espérer était du temps perdu. Il ne le savait que trop.

En entrant, il eut la surprise de découvrir que Torin avait modifié son dispositif de surveillance. Il ne se souvenait pas de ces murs couverts d'appareils, de ces écrans, de ces téléphones, et de tout cet équipement électronique. Il fut impressionné. Il n'avait jamais réussi à suivre le rythme de l'évolution de la science, dont chaque nouvelle avancée l'éloignait un peu plus du guerrier insouciant qu'il avait été autrefois. La technologie moderne le laissait plutôt indifférent, mais il savait tout de

même en apprécier les avantages.

Une fois son inspection terminée, il se tourna vers son compagnon.

— Tu as l'intention de conquérir le monde ?

— Non. Je le surveille, c'est tout. Nous tenir au courant est le meilleur moyen de nous protéger et de faire de l'argent.

Torin se laissa tomber sur un confortable fauteuil pivotant et se mit à tapoter son clavier. L'un des écrans s'alluma et une image floue, noire et blanche, zébra sa surface.

— Voilà, tu vas bientôt savoir, reprit Torin.

Maddox fit un pas en avant, tout en prenant garde de ne pas effleurer son compagnon. Le brouillard noir et blanc se transforma en lignes épaisses. Maddox reconnut des troncs.

— C'est très beau, commenta-t-il. Mais je n'étais pas à ce point désireux de contempler des arbres.

— Patience, murmura Torin.

— Dépêche-toi, rétorqua Maddox.

Torin lui lança un regard narquois.

— À vos ordres ! J'ai truffé notre domaine de caméras et de détecteurs sensibles aux variations de températures. Personne n'y pénètre sans que j'en sois averti.

Il tapota de nouveau le clavier pendant quelques secondes et l'image fit un travelling vers la droite. Un éclair rouge traversa brièvement l'écran, puis disparut.

— Retourne en arrière, ordonna Maddox d'une voix tendue.

Il n'était pas un expert de la surveillance comme Torin, mais il avait tout de même compris que cet éclair représentait la chaleur émanant d'un être vivant.

Tap, tap, tap… L'éclair traversa de nouveau l'image.

— Un humain ? demanda-t-il.

Cette fois, il avait eu le temps d'identifier une silhouette de petite taille et plutôt menue.

— Sans le moindre doute, affirma Torin.

— Homme ou femme ?

Torin haussa les épaules.

— Je pencherais pour une femme.

Le jour, peu de mortels osaient s'aventurer sur cette colline désolée. Et la nuit encore moins. Les humains conservaient leurs

distances avec les habitants de la forteresse. Seuls les livreurs, quelques enfants inconscients, et les femmes abandonnées par Paris, osaient traverser la forêt qui l'entourait.

— Une des conquêtes de Paris ? demanda-t-il.

— Possible… Mais j'aurais une autre explication…

— Une autre explication, répéta Maddox, tandis que Torin hésitait à poursuivre.

— Un chasseur, dit tristement Torin. Ou plutôt un appât.

Maddox pinça les lèvres.

— À présent, je suis sûr que tu te moques de moi.

— Réfléchis un peu. Les livreurs transportent toujours quelque chose, les femmes de Paris filent droit sur la porte d'entrée. Cette silhouette a les mains vides, elle progresse par cercles concentriques, et elle s'arrête régulièrement pour trafiquer on ne sait quoi au pied d'un arbre. Je parierais qu'elle plante des explosifs ou qu'elle installe des caméras de surveillance.

— Mais tu viens de dire qu'elle avait les mains vides…

— De nos jours, on fabrique des explosifs et des caméras tellement minuscules qu'on pourrait très bien ne pas les distinguer à cette distance.

Maddox se massa la nuque d'un air préoccupé.

— Les chasseurs ne nous ont plus harcelés depuis la Grèce antique, objecta encore Maddox.

— Mais peut-être que leurs enfants et les enfants de leurs enfants ont continué à nous chercher, hasarda Torin. Et qu'ils nous ont enfin trouvés.

Maddox n'aimait pas évoquer la Grèce. Il s'efforçait au contraire d'oublier ces temps où les guerriers terrorisaient le peuple. Un groupe d'hommes courageux avait fini par se révolter, ils s'étaient baptisés « chasseurs ». La lutte entre les guerriers et les chasseurs avait été violente et sans merci. Elle était entrée dans la légende.

Moins puissants que les guerriers et leurs démons, les chasseurs avaient tenté de vaincre par la ruse – notamment en utilisant des femmes, appâts dont le rôle était d'endormir la méfiance des guerriers en les séduisant. C'était avec la complicité d'une femme qu'ils avaient réussi à détruire Baden,

gardien de la Méfiance, démon qui en avait profité pour s'échapper du corps mutilé de son hôte.

Maddox ignorait où il s'était réfugié.

— Les dieux nous haïssent, c'est certain, reprit Torin. Ça ne m'étonnerait pas qu'ils aient décidé de remettre les chasseurs sur notre trace. Quel dommage… Nous étions si bien, dans notre havre de paix relative.

La terreur noua un peu plus l'estomac de Maddox.

— Si nous mourions, les démons que nous gardons seraient libérés et livrés à eux-mêmes, protesta-t-il. Les dieux ne voudraient tout de même pas que…

— Leurs motivations sont parfois malaisées à cerner, coupa Torin.

Il avait raison. Maddox avait depuis longtemps renoncé à comprendre les dieux.

— Il faut faire quelque chose, Maddox, poursuivit Torin.

Le regard de Maddox se posa sur l'horloge murale. Bientôt minuit. Il tressaillit.

— Tu devrais t'adresser à Paris, murmura-t-il.

— J'ai tenté de le joindre sur son portable, mais il ne répond pas.

— Alors essaye avec…

— Tu crois vraiment que je serais venu te déranger à l'approche de minuit, si je savais à qui d'autre m'adresser ?

Sur ces mots, Torin fit pivoter son fauteuil et le toisa d'un air déterminé.

— Tu dois y aller.

Maddox secoua la tête.

— Je vais mourir bientôt. Je ne peux pas m'aventurer hors de ces murs.

— Moi non plus, répondit Torin.

Une lueur trouble et inquiétante passa dans ses yeux. Le vert de ses pupilles vira à une teinte émeraude.

— Toi, tu ne risques pas de contaminer toute la race humaine, insista-t-il.

Maddox tritura une mèche de ses cheveux coupés au carré. *Sortons et tuons cette intruse*, ronronna Passion.

— Seulement s'il s'agit d'un chasseur ou d'un appât, rectifia

Torin comme s'il lisait dans ses pensées.

— Et si c'est une innocente ? demanda Maddox, tout en s'efforçant de tempérer l'ardeur du démon qui commençait à s'agiter sérieusement.

Une expression coupable assombrit le visage de Torin, comme si les voix de tous les malheureux qu'il avait contaminés au cours des siècles s'élevaient pour protester et le supplier d'épargner ceux qu'il n'avait pas encore approchés.

— Si elle est innocente, tu la laisseras partir, dit-il. Nous ne sommes pas tout à fait des monstres. Nous sommes capables de lutter contre nos démons.

Une fois de plus, Torin avait raison. Il n'était pas une bête. Il avait un cœur. Il détestait ces vagues de haine et de violence qui menaçaient constamment de le submerger. Ses actes le dégoûtaient. Parfois, tout son être le dégoûtait.

Il ne se laisserait pas emporter par les vils instincts du monstre qui l'habitait.

— Où est la mortelle, en ce moment ? demanda-t-il.

— Près des rives du Danube.

À quinze minutes de distance. Cela lui laissait le temps de passer prendre ses armes, de trouver cette mortelle, de la sommer de se mettre à l'abri si elle était innocente, ou de la tuer si les circonstances l'exigeaient, puis de rentrer. Mais si quelqu'un ou quelque chose le ralentissait, s'il se trouvait dehors à l'heure de son agonie, toute personne qu'il rencontrerait serait en grand danger, car il ne songerait plus qu'à détruire.

— Si je ne suis pas revenu avant minuit, avec Lucien et Reyes, il faudra venir nous chercher.

La Mort et la Douleur l'assistaient tous les soirs. Douleur portait les coups d'épée, la Mort escortait son âme jusqu'aux portes de l'enfer. Ils avaient l'habitude de l'attacher à son lit : si la scène se déroulait à l'extérieur, il risquait de les blesser.

— Promets-le-moi, insista-t-il.

Torin lui jeta un regard sombre et attristé.

— Sois prudent, mon ami, murmura-t-il.

Maddox sortait précipitamment de la pièce, quand Torin le rappela.

— Maddox, tu devrais regarder ça avant de partir.

Il revint sur ses pas, avec, de nouveau, la peur au ventre. Quoi encore ? Que pouvait-il arriver de pire ? Il s'approcha de Torin en haussant un sourcil, une façon de lui dire de se dépêcher.

Torin désigna l'écran du menton.

— On dirait qu'il y en a quatre de plus. Des hommes…

— Bon sang…

Maddox étudia les quatre éclairs rouges qui avançaient en direction du petit.

— Je vais m'occuper d'eux, dit-il.

De nouveau, il se dirigea vers la sortie d'un pas décidé.

Une fois dans sa chambre, il alla droit au dressing. Le lit était l'unique meuble de la pièce. Il avait détruit son armoire, son miroir et ses fauteuils, au cours de l'un de ses accès de violence. Il ne se souvenait plus très bien.

À une époque lointaine, il avait installé dans sa chambre des fontaines d'intérieur et des plantes, dans l'espoir de créer une atmosphère calme et apaisante destinée à combattre Passion. Il avait même tenté d'accrocher des croix, pour conjurer le démon. Mais Passion s'était fait un plaisir de tout détruire, peu à peu. Depuis, il avait opté pour ce que Paris appelait une ambiance minimaliste.

S'il avait conservé son lit, c'était uniquement parce que celui-ci était en métal et que Reyes l'y enchaînait à l'approche de minuit. Il possédait une provision de matelas, de draps, de chaînes, et de têtes de lit. Dans une pièce contiguë. Au cas où.

Il passa rapidement un T-shirt noir, enfila une paire de bottes, puis attacha des poignards à ses chevilles, à sa taille, à ses poignets. Pas d'armes à feu. Lui et Passion étaient au moins d'accord sur un point : on affrontait ses ennemis dans un corps à corps, on les regardait droit dans les yeux quand ils rendaient l'âme.

Si les mortels qui rôdaient en ce moment dans la forêt étaient des chasseurs ou des appâts, plus rien désormais ne pouvait les sauver.

# 2

Une rafale de vent plus violente que les autres fit frissonner Ashlyn Darrow. Des mèches de ses longs cheveux châtains voletèrent devant ses yeux. Elle les glissa d'une main tremblante derrière son oreille. Mais elle aurait aussi bien pu les laisser… De toute façon, elle n'y voyait rien. La nuit était sombre, l'air épais de brouillard et de flocons. Seuls quelques rayons de lune dorés parvenaient à percer l'épaisse canopée des arbres enneigés.

Elle se demanda comment un paysage aussi grandiose pouvait être à ce point hostile.

Elle soupira et un nuage de vapeur d'eau flotta devant son visage. En ce moment, elle aurait dû être confortablement installée dans un fauteuil d'avion, en route vers les États-Unis, mais ce qu'elle avait entendu la veille l'avait poussée à retarder son départ. Le cœur rempli d'espoir, elle était venue ici, sans hésiter, sans réfléchir, bien décidée à saisir sa chance.

Quelque part dans cette vaste forêt vivaient des êtres bienveillants dotés d'étranges et mystérieux pouvoirs. En quoi consistaient ces pouvoirs, elle l'ignorait. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle avait désespérément besoin d'aide et qu'elle était prête à courir tous les risques pour rencontrer ces êtres-là.

Elle ne supportait plus de vivre avec les voix.

Car Ashlyn Darrow était hantée par des voix depuis sa plus tendre enfance : quand elle se trouvait dans un endroit, elle entendait les conversations de tous ceux qui y étaient passés. Où que ce soit. Quels qu'ils soient. Dans toutes les langues. Un don qui transformait sa vie en cauchemar.

De nouveau, le vent la fit vaciller, et elle dut s'appuyer contre un arbre pour ne pas tomber. Elle était arrivée la veille à Budapest avec ses collègues de l'Institut Mondial de

Parapsychologie. En arpentant les rues de la ville, elle avait aussitôt distingué des bribes de dialogues. Comme toujours. Sauf que, cette fois, ce qu'elle avait entendu l'avait prodigieusement intéressée.

*L'un d'eux a le pouvoir de vous asservir d'un seul regard.*

*Un autre possède des ailes et on le voit voler les soirs de pleine lune.*

*Celui qui est balafré est capable d'apparaître et de disparaître.*

Puis ç'avait été un déferlement, comme si ces informations avaient ouvert une porte dans son esprit. Étourdie par la force et l'intensité des voix, elle avait dû se recroqueviller sur elle-même pour se concentrer sur ce qui était important et laisser de côté les commentaires inutiles.

*Ils ne vieillissent pas.*

*Et s'ils étaient des anges ?*

*Leur château semble tout droit sorti d'un film d'horreur. À vous donner la chair de poule. Il est perché sur une colline et forme de loin une masse sombre et inquiétante que même les oiseaux évitent.*

*Vous croyez que nous devrions les tuer ?*

*Ils possèdent des pouvoirs magiques. Ils ont soulagé ma souffrance.*

En découvrant que les gens de Budapest s'accordaient depuis la nuit des temps à attribuer des pouvoirs surhumains aux habitants du château, elle s'était demandé s'ils seraient capables de l'aider.

*Ils ont soulagé ma souffrance…*

— Ils soulageront peut-être la mienne, murmura-t-elle.

L'institut l'avait déjà envoyée aux quatre coins du monde, pour enquêter sur la présence de vampires, de loups-garous, de gobelins, de sorcières, de métamorphes, de dieux et de déesses, de démons et d'anges, de monstres, de fées et d'enchanteurs. Elle avait souvent guidé les chercheurs vers ces créatures dont l'existence n'était plus à prouver.

Le but déclaré de l'institut était de localiser, d'observer et d'étudier les êtres surnaturels, afin de déterminer dans quelle mesure les hommes pouvaient tirer un bénéfice direct de leur

présence. Jusqu'à présent, elle avait toujours travaillé d'une manière désintéressée, mais aujourd'hui, pour la première fois, parce qu'il lui avait semblé que ces êtres-là étaient particulièrement puissants et bienveillants, elle pensait à elle : elle espérait que ceux qui vivaient dans ce château pourraient l'aider.

En l'envoyant à Budapest, on l'avait chargée de s'intéresser à d'éventuelles rumeurs concernant des démons. Elle n'avait pas demandé pourquoi. Elle savait très bien qu'on lui aurait répondu que le dossier était classé « top secret ».

Elle n'avait donc pas posé de questions.

Il ne lui avait fallu que quelques minutes pour confirmer qu'il existait bien ici des êtres surnaturels, mais qu'ils étaient plutôt considérés comme des anges que comme des démons. Des anges qui ne se montraient jamais, sauf l'un d'eux qui traînait depuis des siècles une réputation de séducteur bien établie – et qu'un trio de jeunes femmes avait baptisé « Maître de l'Orgasme » après avoir passé avec lui une nuit unique, mais mémorable. Ces anges, par leur seule présence, maintenaient dans la ville un niveau très bas de criminalité. Ils versaient régulièrement de l'argent à la communauté et veillaient à ce que les sans-abri aient de quoi manger.

Des êtres soucieux de faire le bien autour d'eux n'étaient sûrement pas possédés par des démons. Ashlyn connaissait les démons : ils étaient toujours mauvais et indifférents au malheur des autres. Par ailleurs, peu lui importait que ceux du château soient des anges descendus sur terre ou de simples mortels dotés de pouvoirs surnaturels. L'important, c'était qu'ils soient capables de l'aider. Parce que personne n'avait jamais rien pu faire pour elle. Elle espérait qu'ils la libéreraient des voix, ou au moins qu'ils lui apprendraient à en maîtriser le flux.

Cette simple idée la rendit folle de joie et ses lèvres s'étirèrent en un léger sourire. Lequel s'effaça aussitôt quand une nouvelle rafale transperça sa veste et son pull. Elle marchait depuis plus d'une heure et elle se sentait glacée jusqu'aux os.

Son regard parcourut la colline… Au même instant, un rayon de lune profita d'une trouée dans les nuages pour illuminer le gigantesque château couleur anthracite. Ashlyn frissonna.

L'endroit correspondait à la description des voix. Sombre et hérissé de tours, il aurait été parfait pour servir de décor à un film d'horreur. Le brouillard qui montait du sol et l'enveloppait lui fit soudain l'effet d'une grande main aux doigts transparents.

Mais elle ne se laissa pas impressionner et n'envisagea pas une seconde de rebrousser chemin. *Je suis presque arrivée*, songea-t-elle avec une joie profonde, tout en se remettant à grimper d'un pas lourd. Elle avait les cuisses endolories à force d'enjamber les branches mortes et les racines qui affleuraient. *Aucune importance*. Elle conserva son allure.

Mais dix minutes plus tard, elle s'arrêtait de nouveau, pour la millième fois, incapable de faire un pas de plus avec ces cuisses qui se transformaient en blocs de glace.

— Non… gémit-elle.

*Pas maintenant*. Elle n'allait pas abandonner maintenant. Elle se frictionna les jambes, tout en évaluant du regard la distance qui la séparait encore de son but. Malheureusement, le château paraissait aussi lointain que tout à l'heure. Peut-être même plus…

*Même si j'échoue, j'ai bien fait de venir jusqu'ici*. Elle regrettait de s'être lancée dans l'aventure sans vivres et sans carte, mais pas d'avoir entrepris la route de nuit, sous la neige. Elle aurait fait le trajet pieds nus et sans vêtements, s'il l'avait fallu. Elle était prête à tout pour vivre enfin une vie normale.

Pourtant, elle était fière de travailler pour l'institut, fière d'œuvrer pour une noble tâche. Mais elle souffrait trop. Elle n'en pouvait plus. Il y avait sûrement d'autres moyens de se rendre utile. Dès qu'elle aurait droit à un peu de silence, elle serait probablement en mesure de réfléchir à une autre façon d'aider son prochain. Pour le moment, elle dépensait trop d'énergie à se protéger des voix. Heureusement, des exercices respiratoires et une pratique régulière de la méditation l'y aidaient.

Elle frictionna ses jambes avec une ardeur redoublée. Peu à peu, le sang se remit à circuler dans ses veines et elle put reprendre sa marche. *Ök itt. Tudom ök,* entendit-elle murmurer en passant devant un arbre noueux et recroquevillé. *Ils sont là*, traduisit instantanément son esprit. *J'en suis certain*.

*Tu es drôlement mignonne*.

— Je sais, merci, répondit-elle tout haut, en espérant que le son de sa propre voix couvrirait enfin les murmures qui la poursuivaient.

Mais elle les entendait toujours. Elle inspira, puis expira profondément. *Se calmer. Supporter.*

Tandis qu'elle continuait à progresser, toujours aussi péniblement, les conversations des temps passés se bousculaient. La plupart lui parvenaient en hongrois, quelques-unes en anglais, le tout formant un fouillis indescriptible.

*Oui, oui ! Caresse-moi. Oui, là, là, exactement…*

*Barhol as én kardom ? En nem tudom holvan.*

*Encore un baiser, un dernier, et je jure que je m'efforcerai de t'oublier. Mais je veux goûter une dernière fois tes lèvres.*

Les rochers et les brindilles la faisaient trébucher, les mots se superposaient, de plus en plus présents. Son cœur battait maintenant comme un tambour et elle faillit crier de frustration. *Inspire. Expire.*

*Si tu frappes à cette porte, tu seras baisée comme une chienne et je te jure que tu vas aimer ça.*

Elle se couvrit les oreilles, même si elle savait que ça ne servait à rien.

— Continue à marcher, trouve-les !

Elle se murmurait des encouragements pour oublier les voix et les rafales de vent.

— Continue, continue, répéta-t-elle au rythme de ses pas.

Elle était venue jusqu'ici, ce n'était pas pour renoncer.

— Trouve-les.

Quand elle avait annoncé au Dr McIntosh, le vice-président de l'institut, son employeur et mentor, ce qu'elle avait appris sur les êtres du château, il avait eu un bref mouvement du menton.

— Bien joué ! avait-il simplement commenté.

Venant de lui, il s'agissait d'un compliment rare et précieux.

Elle lui avait demandé la permission d'entreprendre l'ascension de la colline.

— Pas question, avait-il répondu en lui tournant le dos. Ce sont peut-être des démons. Ou des anges, comme le pensent la plupart des gens d'ici. Pas question que je te laisse prendre ce

risque, avait-il répété.

Il lui avait ordonné de faire ses bagages, en commandant sur-le-champ la voiture qui devait l'accompagner à l'aéroport, comme il le faisait toujours quand elle avait terminé ce qu'il appelait « sa part du boulot » – quand elle avait joué son rôle d'oreille attentive.

C'était soi-disant la procédure. Mais les autres, il ne les renvoyait jamais. Elle était la seule à être systématiquement écartée de la suite des opérations. Elle supposait que c'était parce que McIntosh tenait à la protéger. Il s'occupait d'elle depuis plus de quinze ans. Il l'avait prise sous son aile quand ses propres parents s'étaient déclarés impuissants à aider cette enfant au don étrange et dérangeant. Il s'était occupé de son éducation, notamment en lui lisant des contes de fées pour qu'elle comprenne que le monde était un endroit plein de magie et de mystères, un endroit où chacun pouvait trouver sa place – même quelqu'un comme elle.

Ashlyn lui en était reconnaissante, mais elle avait conscience que sa gentillesse n'était pas tout à fait désintéressée. L'institut avait besoin d'elle, McIntosh l'utilisait, et elle n'était qu'un pion entre ses mains. Aussi, elle ne se sentait pas trop coupable de lui avoir faussé compagnie.

De ses doigts gourds, elle écarta de nouveau une mèche de cheveux qui lui barrait le visage. Elle regretta vaguement de ne pas avoir demandé son chemin aux gens de Budapest, mais les voix étaient trop gênantes, en ville, au point de l'empêcher de communiquer normalement. Sans compter qu'elle s'était dépêchée de filer, de peur d'être surprise par un membre de l'institut qui l'aurait forcée à réintégrer sa chambre d'hôtel pour attendre la voiture.

Tout de même, elle se demanda si elle n'aurait pas dû prendre le risque d'être découverte, pour écourter un peu cette longue marche dans le froid mordant.

*Je connais un moyen de savoir… Il faudrait en poignarder un en plein cœur, pour voir s'il meurt.*

*Oh, que c'est bon… Encore.*

Distraite par les voix, Ashlyn trébucha de nouveau sur une branche morte. Elle tomba et atterrit sur les genoux en poussant

un cri de douleur. Les pierres avaient écorché ses mains et déchiré son Jean. Pendant un long moment, elle ne bougea plus. Elle était paralysée. *Il fait trop froid. Les voix sont trop insistantes.*

Elle eut la sensation que ses forces l'abandonnaient peu à peu. Le sang battait à ses tempes, les voix la submergeaient. Elle ferma les yeux, resserra sur elle les pans de sa veste, puis parvint au prix d'un effort surhumain à ramper jusqu'au pied d'un arbre pour s'abriter.

*Vous ne devriez pas être ici. Ils voient tout. Ils savent que vous êtes là.*

*Vous êtes blessée ?*

*Regardez ce que je viens de trouver… N'est-elle pas à croquer ?*

— Taisez-vous, à la fin ! hurla-t-elle.

Mais les voix ne lui obéirent pas. Elles ne lui obéissaient jamais.

*Je parie que tu n'es pas capable de courir nue à travers les arbres…*

*Eyes vagyok. Kapathok volamit eni ?*

Il y eut un bruit sec, suivi d'un sifflement. Ashlyn ouvrit les yeux. Ensuite, ce furent des hurlements de souffrance. Ceux d'un homme, puis de trois autres.

Ceux-là étaient bien réels. Elle les entendait en direct. Ils ne venaient pas du passé.

La terreur se referma comme une main de fer sur son estomac, lui coupant le souffle. À travers le brouhaha des voix qui la harcelaient toujours, elle distingua un bruit sourd. Elle voulut se lever, courir, mais un sifflement la figea sur place. *Une lame.* Une lame fendant l'air. Tout son corps tressaillit de surprise quand un poignard couvert de sang vint se planter dans le tronc de l'arbre auquel elle s'appuyait, juste au-dessus de son épaule droite.

Elle n'eut ni le temps de crier ni celui de fuir. Déjà un autre sifflement annonçait un deuxième poignard, qui vint se ficher au-dessus de son épaule gauche.

*Comment… ? Qu'est-ce que… ?*

Pas le temps non plus de formuler des questions. Quelque

chose venait de surgir d'un fourré tout proche. Les feuilles bruirent, les branches s'entrechoquèrent, en secouant la neige qui tomba lourdement en pluie sur le sol. Puis une silhouette passa dans le rayon de lune et elle entrevit des cheveux noirs et des yeux mauves. Un homme, grand et musclé, fonçait vers elle. Il ne paraissait pas animé de bonnes intentions.

— Seigneur ! dit-elle dans un murmure étouffé. Arrêtez ! Arrêtez ! Je vous en prie…

Il était là, juste devant son visage, et s'accroupissait pour la coincer contre l'arbre, tout en lui reniflant le cou.

— C'étaient bien des chasseurs, dit-il avec un léger accent anglais, d'une voix aussi sèche et rude que ses traits. Et vous ? Vous êtes avec eux ?

Il lui saisit le poignet et retroussa d'un seul geste les manches de sa veste et de son pull.

— Pas de tatouage, constata-t-il.

*Des chasseurs… ? Un tatouage… ?* Un frisson lui ébranla la colonne vertébrale. Son agresseur était immense, imposant, et sa massive silhouette musclée se dressait devant elle comme une menace. Il dégageait une odeur piquante, un mélange de mâle, de sueur, et d'autre chose qu'elle ne put identifier.

Son visage était éclaboussé de rouge. Du sang ? Le vent mordant glissa à travers la peau nue de son bras pour pénétrer au cœur de ses os. Elle frissonna.

Les yeux mauves de l'homme brillèrent d'un éclat sauvage.

*C'est un prédateur.*

*J'aurais dû écouter McIntosh. Les êtres du château sont peut-être bien des démons.*

— Vous étiez avec eux ? répéta l'homme d'une voix rauque.

En état de choc, terrorisée, elle mit plusieurs secondes à se rendre compte que quelque chose avait changé… Était-ce la température, le vent, les… ?

*Les voix.* Elles s'étaient tues…

Comme si elles avaient pris conscience de la présence de l'homme et qu'elles craignaient d'attirer son attention. Comme si elles le craignaient, lui.

Mais il y avait bien plus que le silence. Une sorte de bien-être… Une paix délicieuse qu'elle n'avait jamais connue et

qu'aucune conversation ne venait plus troubler.

Pour la première fois de sa vie, Ashlyn entendait le vent bruire dans les feuilles, les flocons de neige qui tombaient lentement en murmurant une douce et apaisante mélodie, les arbres qui frémissaient en agitant gentiment leurs branches. Et rien d'autre.

Aussi écouta-t-elle, émerveillée, la symphonie jouée en cet instant magique par la nature environnante.

Elle en oublia sa peur. Cet homme dont la présence apportait le calme et la douceur ne pouvait être possédé par un démon. Les démons créaient autour d'eux le chaos, pas la paix.

Était-il un ange de clémence, comme le prétendaient les gens de Budapest ?

Elle ferma les yeux pour mieux se laisser glisser dans cette paix, la savourer, faire corps avec elle.

— Vous êtes une femme ? demanda l'ange d'une voix qui trahissait l'étonnement.

— Chut…, répondit-elle seulement. Taisez-vous. Je veux profiter de ce moment.

Il se tut pendant quelques secondes.

— Vous osez me demander de me taire ? dit-il enfin d'un ton surpris et mécontent.

— Je vous le demande, mais vous ne le faites pas, gronda-t-elle.

Puis elle pinça les lèvres. Ange ou pas, il n'avait pas l'air du genre à se laisser donner des ordres. De plus, elle ne voulait pas le mettre de méchante humeur. Sa présence lui apportait le silence. Ainsi qu'une agréable sensation de chaleur. Elle venait de se rendre compte qu'elle ne tremblait plus de froid.

Elle entrouvrit lentement les paupières.

Ils étaient nez à nez, et le souffle de sa respiration lui effleurait les lèvres. Sa peau, qui luisait comme du cuivre, avait une teinte presque surnaturelle à la lueur du clair de lune. Son visage tout en angles était souligné par un nez aigu et par des sourcils aussi noirs que le cœur d'un démon.

Et en ce moment, ses pupilles mauves de prédateur la transperçaient. Elle songea qu'il avait de très longs cils qui soulignaient son regard de meurtrier. Son regard de démon…

*De démon…* Pourtant, le silence qui flottait autour de lui était trop parfait, trop apaisant, pour qu'il soit un démon. Elle décida tout de même qu'il n'était probablement pas non plus un ange. Il lançait trop bien le poignard…

Qui était-il donc ?

Ashlyn déglutit tout en le dévisageant. Il n'y avait aucune raison pour que son pouls s'emballe, ni pour que son cœur lui fasse mal. Et pourtant… Cet homme lui rappelait les dragons des contes de fées que lui lisait autrefois McIntosh : dangereux, mais fascinants.

Elle fut brusquement saisie par le désir d'enfouir sa tête entre son cou et son épaule, de l'envelopper, de le garder près d'elle, toujours. Elle se pencha lentement vers lui, insensiblement, comme attirée par un aimant.

*Non !*

Elle prit subitement conscience d'avoir toujours manqué de tendresse. À cinq ans, on l'avait envoyée à l'institut où elle avait servi de cobaye, et les chercheurs ne s'étaient jamais intéressés à elle en tant qu'être humain. McIntosh était son ami le plus proche, mais il l'avait rarement prise dans ses bras, comme s'il la craignait.

Quant aux hommes… Ils la fuyaient dès qu'ils apprenaient, pour les voix… Et, malheureusement, elle n'avait jamais pu le leur cacher.

Mais lui… S'il était ce qu'elle croyait… *Celui* qu'elle croyait… Il n'aurait pas peur de l'approcher. Et caresser son corps ferme et tiède d'homme procurait sûrement des sensations fortes, aussi fortes que ce silence – au moins aussi fortes…

— Vous êtes une femme ? répéta-t-il.

Le mot parut lourd de sens à Ashlyn. Mais sans doute était-ce parce qu'il interrompait le cours de ses coupables pensées…

Elle se figea et déglutit de nouveau. L'être n'avait plus son regard assassin et… Était-ce bien le désir qui faisait maintenant briller ses iris mauves ? Ou bien était-ce simplement la haine et la colère ? Allait-il la tuer ? Elle se sentit de nouveau submergée d'émotions : en tout premier la peur, bien sûr, puis le respect et l'admiration, et aussi un brin de curiosité féminine. Elle avait peu d'expérience avec les hommes – et aucune expérience

sexuelle.

Qu'est-ce qui lui avait pris de se pencher vers lui avec tant d'imprudence ? Il aurait pu interpréter son attitude comme une invitation. Il aurait pu se jeter sur elle.

Et pourquoi cette simple idée la rendait-elle quasiment hystérique ?

Elle espéra qu'elle se trompait, qu'il n'était pas un dragon de conte de fées, mais un prince qui pourfendait les dragons pour libérer la princesse.

— Quel est votre nom ? demanda-t-elle machinalement.

Un silence tendu s'ensuivit, qui dura quelques secondes, et elle en déduisit qu'il ne répondrait pas. Son visage paraissait maintenant crispé, comme sous l'effet d'une tension, comme si le simple fait de rester près d'elle lui causait une souffrance.

— Maddox…, lâcha-t-il enfin. Je m'appelle Maddox.

*Maddox…* Ces deux syllabes résonnaient comme un chant envoûtant et annonciateur de plaisirs.

— Moi, c'est Ashlyn Darrow, dit-elle.

Elle remarqua que le regard de Maddox dérivait lentement vers ses lèvres et, qu'en dépit du froid et de la neige, des gouttes de sueur perlaient à son front.

— Vous n'auriez pas dû venir jusqu'ici, Ashlyn Darrow, rétorqua-t-il d'un ton cinglant où ne perçait plus la moindre trace de désir.

Mais en même temps ses mains remontèrent le long de ses bras, avec une douceur surprenante. Elles s'arrêtèrent à la base de son cou, et son pouce chercha précautionneusement l'endroit où battait son pouls affolé.

Ashlyn sentit les doigts de Maddox bouger avec sa gorge, en une caresse involontaire, mais d'un érotisme puissant qui la liquéfia. Jusqu'à ce qu'il se mette à serrer, presque à lui faire mal.

— Je vous en prie…, protesta-t-elle d'une voix rauque et étouffée.

Il retira aussitôt ses mains.

Elle battit des paupières. Privée du contact de sa peau tiède, elle se sentait… abandonnée.

— Trop dangereux, dit-il, cette fois en hongrois.

Elle n'aurait su dire s'il parlait d'elle ou de lui.

— Êtes-vous l'un d'eux ? demanda-t-elle tout bas, en anglais.

Pas la peine qu'il sache qu'elle maîtrisait les deux langues.

Il parut surpris et un muscle de sa mâchoire tressaillit.

— De quoi parlez-vous ? dit-il en revenant à l'anglais.

— Je… Je…

Les mots restèrent coincés dans sa gorge. Le visage de Maddox venait de se métamorphoser, et jamais elle n'avait vu un être irradier une telle fureur. Elle se protégea instinctivement en s'entourant de ses bras. Tout bien réfléchi, non, il n'était pas un prince, mais plutôt un dragon.

Il s'éloigna d'elle à genoux, sans se redresser, puis il inspira profondément et soupira lentement, ce qui eut pour effet d'envelopper son visage dans un nuage de vapeur d'eau. Ses mains s'étaient arrêtées au-dessus de ses bottes, comme s'il n'arrivait pas à décider s'il devait les plonger à l'intérieur ou non. Finalement, il parla.

— Que faites-vous dans cette forêt, jeune dame ? Répondez-moi sans mentir. Si vous mentez, je m'en apercevrai et vous le payerez cher.

Ashlyn parvint à retrouver sa voix, quelque part dans le fond de sa gorge.

— Je cherche les êtres qui vivent au sommet de cette colline.

— Pourquoi ? lança-t-il d'un ton mauvais.

Elle hésita à répondre. Il était l'un de ceux qu'elle était venue chercher, elle en était persuadée. À cause de la force et de la puissance intérieure qu'il dégageait. Et aussi parce que sa simple présence suffisait à faire taire les voix.

— J'ai besoin d'aide, avoua-t-elle.

— Vraiment ?

L'expression de son visage trahissait un mélange de méfiance et d'indulgence.

— Besoin d'aide pour quoi ?

Elle ouvrit la bouche, puis se rendit compte qu'elle ne savait pas par quoi commencer. D'ailleurs, ça n'avait pas d'importance. Il l'arrêta en secouant la tête.

— Inutile de vous fatiguer à m'expliquer votre cas, dit-il. Vous n'êtes pas la bienvenue. Aussi, je vous conseille de

retourner en ville au plus vite. Quoi que vous soyez venue chercher ici, vous ne l'obtiendrez pas.

— Mais…

Elle ne pouvait pas repartir. Elle avait besoin de lui. Elle venait tout juste de faire sa connaissance, tout ce qu'elle savait de lui c'était qu'il s'appelait Maddox et qu'il lançait le poignard avec une dextérité effrayante, mais elle était terrifiée à l'idée d'être privée du silence.

— Je veux rester près de vous, gémit-elle. Je vous en prie… Juste pour quelque temps. Jusqu'à ce que j'apprenne à contrôler les voix.

Loin de l'amadouer, son insistance parut agacer Maddox. Ses narines frémirent et un muscle de sa mâchoire tressaillit.

— Vous ne réussirez pas à me tromper avec votre babillage, dit-il. Vous êtes un appât. J'en suis certain. Une simple femme aurait eu peur de moi et se serait sauvée sans demander son reste.

— Je ne suis pas un appât, protesta-t-elle sans même chercher à comprendre ce qu'il entendait par là. Je vous le jure devant Dieu.

Elle allongea la main pour la poser sur son avant-bras. Il était ferme, incroyablement chaud, électrisant. Au sens propre. Elle en avait des fourmis dans le bras.

— J'ignore de quoi vous parlez, insista-t-elle.

Elle n'eut pas le temps de voir la main qui vint la saisir à la base du crâne pour placer son visage sous un rayon de lune, et elle reçut encore un petit choc électrique, accompagné d'une délicieuse sensation au niveau du ventre.

Il ne prononça pas un mot et la dévisagea avec une intensité presque cruelle. Elle aussi le dévisageait… Et… Quelque chose se matérialisait sous la peau de l'être, une lueur, un tourbillon, un… Un autre visage… Le cœur d'Ashlyn s'accéléra. *Ce n'est pas un démon. Ce n'est pas un démon. Il a fait taire les voix. Lui et ses compagnons répandent le bien autour d'eux. Ce que je vois n'est qu'une illusion d'optique.*

Et pourtant… Derrière les traits de Maddox, elle distinguait de plus en plus nettement l'ombre de quelqu'un – de quelque chose – d'autre. Une face aux yeux rouges et brillants, aux

pommettes saillantes, aux dents tranchantes comme des lames.

— Vous tenez à la vie, je suppose ? demanda Maddox d'une voix gutturale qui évoquait un grognement de bête.

Elle se demanda si c'était lui qui avait parlé. Ou le squelette phosphorescent dont l'image se formait de plus en plus nettement sous sa peau.

— Oui, s'empressa-t-elle de murmurer.

Mais près de lui, elle serait morte avec le sourire. Deux minutes de silence étaient plus précieuses qu'une vie entière avec les voix. Effrayée, mais déterminée, et toujours frémissante de son contact brûlant, elle releva le menton.

— J'ai besoin de votre aide. Apprenez-moi à contrôler mon pouvoir et je vous quitterai.

Il la lâcha, puis lança le bras et s'arrêta net. Elle contempla, interloquée, son poing serré.

— Je me demande bien pourquoi j'hésite, murmura-t-il tout en contemplant sa bouche d'un air gourmand. Il sera bientôt minuit. Vous devriez vous éloigner de moi au plus vite. Je…

Il s'interrompit, les sourcils froncés, puis poussa un cri d'angoisse :

— Trop tard. Douleur me cherche déjà.

Il s'éloigna précipitamment. Le masque de squelette luisait de plus en plus sous sa peau.

— Courez ! Retournez en ville ! Tout de suite.

— Non, dit-elle d'une voix qui ne tremblait pas.

Elle n'avait pas l'intention de fuir le paradis, même si ce paradis possédait un deuxième visage qui ressemblait plutôt à l'enfer.

Tout en jurant entre ses dents, Maddox récupéra les deux poignards toujours plantés dans l'arbre et sauta sur ses pieds. Puis il leva les yeux vers le ciel, au-delà de la cime des arbres, vers la lune. Son froncement de sourcils s'accentua. Il recula d'un pas. De deux.

Ashlyn s'agrippa à l'arbre pour se lever aussi. Ses genoux ankylosés s'entrechoquaient et la soutenaient à peine. Elle sentait le vent glacial la transpercer, elle entendait de nouveau le murmure des conversations passées. Un cri de désespoir monta dans sa gorge.

Il recula encore. Encore.

— Où allez-vous ? demanda-t-elle. Vous ne songez tout de même pas à m'abandonner ici…

— Je n'ai pas le temps de vous mettre à l'abri. Vous allez devoir vous débrouiller seule.

Il tourna les talons, lui offrant la vision de ses larges épaules et de son dos musclé.

— Ne revenez plus, jeune femme ! lança-t-il par-dessus son épaule. Une autre fois, je me montrerai moins magnanime.

— Je ne pars pas. Je vous suis.

La phrase sonnait comme une menace.

Maddox s'arrêta net et fit volte-face en grimaçant un effrayant sourire qui découvrit ses dents.

— Et si je vous tuais tout de suite, appât ? ricana-t-il.

De nouveau, il l'appelait « appât »… Le cœur d'Ashlyn s'affola, mais elle soutint son regard en espérant qu'il ne s'apercevrait pas à quel point elle était terrifiée.

— Je préfère mourir plutôt que de continuer à vivre avec les voix, répondit-elle.

Il jura, poussa un gémissement, et se plia en deux.

Ashlyn en oublia son attitude de défi et se précipita vers lui pour lui porter secours. Cet homme était une force de la nature, et pourtant il se tordait de douleur : il était sans doute gravement malade, ou blessé. Il trouva tout de même suffisamment d'énergie pour la repousser, avec une vigueur qui la surprit.

— Non ! hurla-t-il.

Sa voix avait de nouveau changé. Elle aurait pu jurer qu'il s'exprimait avec deux voix différentes. Une voix humaine et une autre, infiniment plus puissante, qui résonnait comme le tonnerre.

— Ne me touchez pas.

— Vous êtes blessé ?

Elle se redressa en essayant de ne pas lui montrer à quel point elle était froissée par son attitude.

— Je pourrais peut-être vous aider… Je…

— Je n'ai pas besoin de votre aide et je me désintéresse de ce qui peut vous arriver, marmonna-t-il en se fondant dans la nuit.

Dès qu'il disparut de sa vue, les conversations se déchaînèrent, plus fortes que jamais, comme si elles n'avaient attendu que ça.

*Langnak ithon kel moradni.*

Ashlyn se couvrit les oreilles et avança en titubant dans la direction que venait de prendre Maddox.

— Attendez…

*Taisez-vous. Taisez-vous. Taisez-vous.*

— Attendez ! Je vous en supplie.

Son pied se prit dans une branche morte et elle tomba. Une violente douleur lui transperça la cheville. Elle se hissa à quatre pattes en gémissant, pour se remettre à avancer.

*Ate itételed let minker veszejbe.*

Le vent la transperçait, aussi acéré qu'une lame, mais elle continua à progresser. Elle ne songeait plus qu'à une chose : rattraper Maddox.

Et pendant ce temps, les voix hurlaient.

— Je vous en prie ! appela-t-elle. Je vous en supplie.

Un grognement féroce troubla la nuit. Le sol trembla.

Les arbres frémirent.

Soudain, Maddox fut de nouveau près d'elle et les voix se turent instantanément.

— Stupide appât ! lança-t-il.

Puis il ajouta, plus bas, pour lui-même :

— Moi aussi, je suis stupide.

Elle se jeta à son cou en poussant un cri de soulagement et se serra contre lui, nullement impressionnée par cet étrange masque de squelette qui luisait toujours derrière son visage.

— Merci, merci, murmura-t-elle en laissant échapper des larmes de reconnaissance. Merci.

Cette fois, elle ne résista pas au désir d'enfouir sa tête au creux de son épaule. Au contact de sa peau, elle frissonna, saisie par ce picotement électrique.

— Vous allez le regretter, grommela-t-il en la hissant sur son épaule comme un vulgaire sac de pommes de terre.

Mais il se trompait. Elle était avec lui, les voix n'osaient plus se manifester, rien d'autre ne comptait.

Maddox se mit à progresser entre les silhouettes

fantomatiques des arbres. De temps en temps, il grognait de douleur, puis de rage. Ashlyn le supplia plusieurs fois de la poser, pour lui épargner le fardeau de son poids, mais, pour toute réponse, il lui pressa l'intérieur de la cuisse, comme pour lui ordonner de se taire. Elle cessa donc d'insister et décida de profiter du merveilleux silence qui l'enveloppait.

En souhaitant qu'il dure toujours.

# 3

*Tu rentres au château, rentres au château, rentres au château…*

Maddox se murmurait mentalement cet encouragement, comme une rengaine, pour éviter de penser à la douleur, pour résister à Passion qui commençait à prendre le dessus. Le corps de cette femme – Ashlyn –, qui rebondissait sur son épaule au rythme de ses pas, lui rappelait qu'il pouvait craquer à tout instant et réduire en pièces tout ce qui l'entourait. Et *la* réduire en pièces.

*Tu voulais te noyer dans une femme, ironisa Passion. Ne te gêne pas. Noie-toi dans son sang.*

Il serra les poings. Il aurait eu besoin de réfléchir, mais la douleur l'en empêchait. La femme avait parlé d'un pouvoir, réclamé de l'aide. C'était bien ça, non ? Il n'en était plus très sûr. Les mots qu'il avait échangés avec elle se perdaient dans le vrombissement de son esprit. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il n'aurait pas dû se laisser attendrir. Qu'il avait eu tort de ne pas l'abandonner derrière lui.

Mais quand il l'avait entendue pousser ce cri torturé, il avait pensé à sa propre souffrance et ressenti le besoin impérieux de l'aider. Et aussi d'effleurer encore une fois sa peau si douce. Un besoin qui s'était révélé plus puissant que Passion : fait surprenant, mais indéniable.

Il était donc retourné la chercher, tout en sachant qu'elle courait un plus grand danger en sa compagnie que seule dans la forêt. Sans compter qu'elle était sûrement envoyée comme appât pour le distraire et le séduire. Pour aider les chasseurs à pénétrer dans le château fort.

*Idiot…*

À présent, elle s'enroulait autour de lui, avec son odeur provocante de femelle et ses courbes tentatrices qui invitaient à la caresse.

*Ou au meurtre*, susurra le démon.

Elle était terriblement belle, et il comprenait pourquoi les chasseurs l'utilisaient comme appât. Il était quasiment impossible de résister à tant de féminité et de sensualité. En tout cas, il ne s'en sentait pas capable.

*Pauvre idiot…*

Les chasseurs étaient dans Budapest, ça ne faisait plus aucun doute. Il avait vu leur tatouage et cela lui avait rappelé les sombres jours de la Grèce antique. Leurs intentions étaient clairement belliqueuses, comme le prouvaient leurs revolvers munis d'un silencieux. Ils s'étaient bien battus, pour des mortels.

Maddox était sorti victorieux de l'affrontement, mais il n'en était pas sorti indemne. Il était blessé au mollet et il avait probablement une côte cassée.

Au cours des siècles, les chasseurs avaient visiblement eu le temps de parfaire leurs talents de combattants.

Il se demanda comment réagirait Ashlyn quand elle saurait qu'il les avait tués. Allait-elle se mettre à pleurer ? Oserait-elle se révolter et se jeter sur lui dans un accès de rage et de douleur ?

Y avait-il d'autres chasseurs en ville ?

Pour le moment, il n'arrivait pas à s'en inquiéter. Il ne songeait qu'à ce petit corps si frêle et si léger. Ce petit corps qui lui inspirait… Du désir ? Non. Le désir n'aurait pas suffi à expliquer le profond bonheur qui le remplissait, tout à coup. Ni cette sensation de douce chaleur.

Mais sans doute ne s'agissait-il que d'une illusion passagère.

Illusion ou pas, ça ne lui disait rien qui vaille. C'était trop fort, trop envahissant, il avait l'impression de ne plus rien contrôler. Il avait déjà un démon sanguinaire à affronter. Il n'avait pas besoin qu'une autre puissance prenne les commandes.

Pourtant… Cette femme était si délicieuse, si belle, que c'était presque douloureux de poser les yeux sur elle. Sa peau douce et souple exhalait une odeur de bâton de cannelle plongé dans un

pot de miel. Son regard aussi avait une couleur de miel et de cannelle, et il exprimait une tristesse à vous briser le cœur. Jamais il n'avait vu un regard d'une telle profondeur chez une mortelle. Il se sentait avec elle d'étranges affinités.

Il avait eu envie d'effleurer ses longs cheveux soyeux, eux aussi de la couleur du miel, mais veinés de mèches cuivrées et dorées que le vent faisait voleter autour de son visage délicat. Cette femme ne lui inspirait que l'envie de douces caresses, comme si Passion était impuissant devant elle. Autre fait indéniable et incompréhensible.

*Ashlyn…* Quel doux prénom ! La faire entrer dans la forteresse était contraire à toutes les règles. Il aurait dû avoir honte de son attitude.

Et elle… Elle aurait dû hurler de terreur quand il avait bondi sur elle, éclaboussé du sang de ses amis. Pourtant, un sourire ravi avait illuminé son beau visage. À n'y rien comprendre…

En revoyant ce sourire – ces lèvres pulpeuses révélant une dentition parfaite –, Maddox eut une violente bouffée de désir. Mais tout au fond de lui, il demeura perplexe. Cela faisait une éternité qu'il n'avait pas eu affaire aux chasseurs, mais il ne se souvenait pas qu'un appât ait déjà affiché un plaisir aussi évident à frayer avec les guerriers.

Pas même Hadiee… Hadiee qui avait entraîné la chute de Baden, gardien de la Méfiance. Hadiee avait joué à la perfection la femme perdue et effrayée. En la voyant, Baden avait pour la première fois oublié la prudence qui le caractérisait. Maddox s'était toujours demandé s'il ne l'avait pas fait intentionnellement, parce qu'il souhaitait mourir. Si c'était le cas, il avait été exaucé. Il avait été poignardé à la gorge quelques secondes après avoir accordé sa pitié à Hadiee – laquelle s'était empressée de faire entrer les chasseurs.

Mais un coup de poignard n'aurait pas suffi à tuer Baden. Les chasseurs l'avaient ensuite décapité, pour ne lui laisser aucune chance. Même un immortel ne survivait pas à ça.

Baden avait été un valeureux guerrier. Il n'avait pas mérité une fin aussi atroce.

*Tandis que moi…*

Avant Hadiee, ils avaient rencontré un autre appât, qui avait

jeté son dévolu sur Paris. Elle n'avait pas eu trop de mal à le convaincre de partager sa couche. Les chasseurs s'étaient glissés dans la chambre pendant l'accouplement pour poignarder Paris dans le dos. Ensuite, ils avaient cherché à le décapiter.

Mais le sexe décuplait les forces de Paris et celui-ci n'avait pas eu de mal à se débarrasser de ses assaillants.

Maddox se demanda si la femme qu'il portait en ce moment sur son épaule serait capable d'une telle duplicité.

Il avait du mal à le croire… Elle paraissait courageuse, elle lui avait fait face sans ciller, y compris au moment où Passion s'était manifestée. Elle était peut-être réellement une simple femme, comme elle le prétendait. Il n'avait trouvé ni caméras ni explosifs au pied des arbres auprès desquels elle s'était arrêtée. Cela prouvait que…

— Ça prouve surtout que tu es encore plus bête que tu ne le crois, murmura-t-il pour lui-même.

— Pardon ? demanda Ashlyn.

Il ne répondit pas. Sa voix douce et mélodieuse était une véritable provocation pour Passion. Pas question d'engager la conversation avec elle.

Il aperçut enfin la façade sombre et délabrée du château. Ce n'était pas trop tôt. La douleur qui lui vrillait l'estomac devenait insupportable, et il se sentait sur le point de céder à Passion, dont la furie meurtrière se répandait peu à peu en lui. *Frappe. Mutile. Tue.*

— Non.

*Frappe. Mutile. Tue.*

— Non.

*Frappemutiletue.*

— Maddox ?

Le monstre rugit, furieux de se sentir muselé. *Résiste-lui. Conserve ton calme.* Maddox inspira profondément, retint son souffle quelques secondes, expira lentement. *Frappemutiletue. Frappemutiletue.*

*Je suis capable de lutter. Je ne suis pas la chose de ce monstre.*

*C'est ce que nous allons voir.*

Ses ongles jaillirent, poussés par un besoin irrésistible de

griffer. S'il ne se contrôlait pas, il n'allait pas tarder à agresser tout ce qui passerait à sa portée. Et il tuerait, sans hésitation et sans pitié. Il deviendrait capable de détruire le château, pierre après pierre, à coups de pieds et de griffes.

— Maddox ? appela de nouveau Ashlyn.

Sa douce voix caressa son oreille d'un ton suppliant qui lui fit l'effet d'un baume apaisant, mais aussi d'une étincelle capable de mettre le feu aux poudres.

— Qu'est-ce qui se pa… ?

— Silence, ordonna-t-il.

Il la fit glisser de son épaule, sans pour autant la lâcher. Ils étaient arrivés devant le château, et il poussa si violemment la porte principale qu'il faillit la faire sortir de ses gonds. Des voix furieuses lui parvinrent. Torin, Lucien et Reyes se trouvaient là. Apparemment, ils se disputaient.

— Tu n'aurais jamais dû le laisser sortir, lançait Lucien. Tu sais bien qu'il devient comme un animal, que toute sa volonté est annihilée par…

— Ça suffit ! cria Maddox. Venez plutôt m'aider.

Ils firent volte-face comme un seul homme et le contemplèrent avec la même expression abasourdie.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Reyes.

Puis ses yeux se posèrent sur Ashlyn et il poussa un cri de surprise.

— Pourquoi avoir amené une femme ici ? s'écria-t-il.

Paris et Aeron avaient entendu du remue-ménage, ils arrivèrent en courant, le visage crispé. En apercevant Maddox, ils parurent soulagés.

— Enfin ! s'exclama Paris.

Puis il vit Ashlyn et sourit.

— Un cadeau pour moi ? Comme c'est gentil…

Maddox serra les dents. *Tue-les,* murmura Passion d'un ton enjôleur. *Tue-les*.

— Vous ne devriez pas être ici, parvint-il à articuler d'une voix d'outre-tombe. Prenez la femme et filez. Avant qu'il ne soit trop tard.

— Regardez-le ! s'exclama Paris qui n'avait plus du tout envie de rire. Regardez son visage.

— Le processus a déjà commencé, renchérit Lucien.

La remarque fit aussitôt réagir Maddox. Il lança Ashlyn en direction du petit groupe et Lucien la rattrapa sans effort. Elle fit la grimace en touchant le sol. Maddox eut le cœur serré en songeant qu'elle avait dû se tordre la cheville et, pendant quelques secondes, l'inquiétude prit le dessus sur sa soif de sang.

— Occupez-vous de sa cheville, ordonna-t-il.

Lucien lâcha Ashlyn pour s'agenouiller près d'elle et tâter sa cheville, mais elle se débattit et courut se réfugier près de Maddox. Il referma instinctivement les bras sur elle. Elle tremblait et, de nouveau, il eut une bouffée d'inquiétude. Mais Passion intervint en libérant une brume haineuse et malfaisante dans son esprit.

— Lâchez-moi, protesta-t-il en la repoussant.

Elle s'agrippa à lui.

Lucien intervint et l'attira à lui, la maintenant cette fois d'une main de fer. Si elle était restée une seconde de plus dans les bras de Maddox, elle aurait pu finir en lambeaux. Déjà, il martelait de rage le mur le plus proche, incapable de résister aux assauts de Passion.

— Maddox…, murmura-t-elle d'une voix frémissante.

— Il ne faut pas lui faire de mal, grogna-t-il.

L'ordre valait pour lui-même autant que pour ses camarades.

— Toi…

Il pointa un doigt ensanglanté vers Reyes.

— Enferme-moi dans ma chambre. Et tout de suite.

Il n'attendit pas la réponse de Reyes et grimpa l'escalier en courant.

Derrière lui, il entendit vaguement Ashlyn se débattre et protester.

— Je veux rester près de vous.

Il se mordit l'intérieur de la joue jusqu'à avoir un goût de sang dans la bouche, puis s'autorisa un dernier regard par-dessus son épaule.

Ashlyn tentait d'échapper à Lucien qui la serrait dans ses bras. En voyant ses cheveux noirs qui frôlaient les épaules de la jeune femme, Maddox eut un nouvel accès de violence et faillit faire demi-tour pour le réduire en pièces. *Elle est à moi !* hurla

une voix dans sa tête. *À moi. C'est moi qui l'ai trouvée. Personne d'autre que moi n'a le droit de poser les mains sur elle.*

Il n'aurait su dire si cette voix était la sienne ou celle du démon, mais peu lui importait. À présent, il avait juste envie de tuer. Il n'était plus que haine et fureur. Il s'arrêta. Il fit demi-tour. Avec l'intention de fendre Lucien en deux et d'inonder le rez-de-chaussée de son sang. *Détruis. Détruis. Détruis. Tue.*

— Il nous attaque ! s'écria Lucien.

— Sors cette femme d'ici ! lança Torin.

Lucien tira Ashlyn hors de la pièce, laquelle poussa des cris horrifiés qui décuplèrent la hargne de Maddox. L'image de son pâle et beau visage l'obsédait. Elle avait peur. Elle lui avait fait confiance. Elle l'avait désiré. Elle lui avait tendu les bras.

Son ventre n'était plus qu'une boule de souffrance, mais il continuait à courir. Dans quelques minutes, les douze coups de minuit sonneraient et le moment serait venu de mourir. Mais cette fois, il emporterait tout le monde en enfer avec lui. *Ils doivent mourir aussi.*

— Diantre, murmura Aeron. Le démon a pris le contrôle. Il faut le maîtriser. Lucien, reviens ici. Dépêche-toi.

Aeron, Reyes et Paris marchèrent vers Maddox qui sortait déjà ses dagues. Il les lança dans leur direction, mais ils se baissèrent pour les esquiver. Les lames sifflèrent au-dessus de leurs têtes et allèrent se ficher dans le mur. Deux secondes plus tard, ils se jetaient sur Maddox, le renversaient au sol, et lui administraient une volée de coups en visant les points sensibles – le visage, le ventre, les testicules.

Il se débattit en poussant des grognements sauvages.

Il avait déjà la mâchoire broyée, un genou écrasait son sexe. Et pourtant, il n'abandonnait pas la partie. Mais ses camarades avaient l'avantage du nombre et ils parvinrent à le traîner dans l'escalier, jusqu'à sa chambre. Maddox eut l'impression d'entendre les pleurs d'Ashlyn, de reconnaître sa silhouette qui tentait d'écarter de lui ses assaillants. Il lança son poing en avant et rencontra quelque chose de mou – un nez, peut-être. Paris poussa un hurlement.

— Merde, Reyes, il m'a cassé le nez ! Enchaîne-le avant que…

— Oui, Reyes, dépêche-toi, je ne vais pas pouvoir le maîtriser longtemps !

Maddox se débattit encore, pendant quelques secondes qui lui parurent durer une éternité, puis des bracelets de métal se refermèrent sur ses poignets et ses chevilles. Il rua comme un diable et le métal entama sa chair.

— Bande de chiens ! s'exclama-t-il.

À présent, la douleur dans son ventre était continue, insupportable.

— Je vais vous tuer ! Vous allez tous m'accompagner en enfer…

Reyes vint se placer au-dessus de lui. Il avait pâli, son regard était sombre et déterminé. Maddox tenta de le faire tomber en lui attrapant les genoux, mais ses chaînes limitaient ses mouvements. Reyes ne vacilla pas et tira posément son épée de son fourreau.

— Je suis désolé, murmura-t-il d'une voix rauque quand l'horloge commença à sonner les douze coups.

Puis il planta son épée dans le ventre de Maddox et le transperça de part en part. Le sang jaillit de son ventre, la bile lui brûla la gorge et le nez. Il jura, et se cabra.

Reyes frappa encore. Et encore.

Son agonie commençait… Les trois premiers coups d'épée de Reyes avaient réduit ses organes en bouillie et chaque plaie était maintenant un gouffre de douleur. Mais il continua à se battre, galvanisé par sa soif de sang.

— Arrêtez ! Vous allez le tuer ! protesta une voix.

Maddox lutta de plus belle. *Ashlyn*… La femme de la forêt. Sa femme. Celle qui était sienne. Il fallait qu'il la tue. Non ! Qu'il la sauve ! La tuer… La sauver… Il ne savait plus. Il tira désespérément sur ses chaînes. Le métal s'enfonça un peu plus dans sa peau. Il se cambra et donna des coups de pied. La violence de ses mouvements fit trembler le lit qui protesta avec un grincement terrible.

— Mais pourquoi ? protesta Ashlyn. Cessez ! Ne lui faites pas de mal ! Seigneur… Allez-vous arrêter, à la fin ?

Reyes ne répondit pas et planta de nouveau son épée dans le ventre de Maddox.

Maddox balaya la pièce du regard, mais des toiles d'araignées encombraient maintenant sa vision… Il reconnut tout de même Paris qui marchait à grands pas vers Ashlyn et la prenait dans ses bras. Elle paraissait minuscule auprès de sa large silhouette. Des larmes coulaient de ses yeux, sur ses joues trop pâles.

Elle se débattit, mais Paris la tenait fermement et l'entraîna hors de la pièce.

Maddox poussa un rugissement de bête. Paris allait la séduire. La déshabiller. La posséder. Elle ne serait pas capable de lui résister. Aucune femme n'en était capable.

— Lâche-la ! Tout de suite !

Il lutta si fort pour se libérer qu'une veine éclata au niveau de sa tempe. Brusquement, il ne vit plus rien.

— Dépêche-toi d'emmener cette femme ! hurla Reyes à Paris. Sa présence décuple ses forces.

Il frappa encore Maddox. Pour la cinquième fois.

*Je dois la sauver. Tu dois les tuer.*

Ses chaînes cliquetèrent, accompagnant son halètement.

— Je suis désolé, murmura de nouveau Reyes.

Enfin, il porta le sixième coup. Le dernier.

Maddox sentit ses forces l'abandonner. Le démon se tut et se réfugia dans son subconscient.

C'était fini.

Il gisait maintenant sur le lit, baignant dans son propre sang, paralysé, aveugle. Une chaleur à l'état liquide lui brûlait la gorge. Il était en train de mourir.

Et son véritable tourment allait bientôt commencer.

Il allait passer la nuit en enfer, en compagnie de Passion.

Il voulut parler, mais une toux rauque l'en empêcha. Il s'étouffait avec son propre sang.

— Demain matin, tu auras quelques explications à nous donner, mon ami, dit doucement Lucien. En attendant, meurs en paix… Je vais accompagner ton âme en enfer, comme d'habitude, et j'ai l'impression que cette fois, tu vas regretter de ne pas pouvoir y rester… Parce que, quand tu reviendras, il faudra nous rendre des comptes.

— L… La fi… La fille, parvint à articuler Maddox.

— Ne t'en fais pas pour elle, assura Lucien, qui paraissait

juger que le moment était mal choisi pour poser des questions au sujet d'Ashlyn. Nous ne lui ferons pas de mal, mais tu devras régler le problème demain.

— Ne la touchez pas…

Maddox se rendit compte que sa requête devait leur paraître étrange. Jamais il ne s'était montré possessif avec une femme. Pourtant… Ashlyn… Il ignorait pourquoi, mais il ne voulait pas la partager.

— Ne la touchez pas, répéta-t-il d'une voix faible.

— On ne la touchera pas, répondit Lucien d'un ton conciliant en se penchant vers lui.

Maddox se sentit enveloppé par son odeur de rose. La seconde d'après, il était mort.

# 4

— Qui êtes-vous et où avez-vous rencontré Maddox ?

— Lâchez-moi, protesta Ashlyn en tentant de se défaire de la poigne de fer de Paris.

Sa cheville la lançait, mais elle n'y prêta pas attention.

— Ils sont en train de le tuer, dans cette chambre, gémit-elle.

Seigneur, oui, ils le tuaient, bel et bien, à coups d'épée. Tout ce sang… Ces hurlements de douleur… Elle eut la nausée.

Elle souffrait plus que jamais, mais cette fois les voix n'y étaient pour rien.

— Maddox va s'en sortir, répondit tranquillement l'homme.

Maddox avait écrasé le nez de cet homme d'un coup de poing, elle l'avait vu de ses yeux. Mais le cartilage s'était remis en place instantanément, tout seul, avec un craquement sec. Il n'y avait même pas une goutte de sang sur son visage. Une de ses mains lui lâcha la taille et il lui caressa la tempe, puis il écarta tendrement une mèche de ses cheveux.

— Vous verrez, ajouta-t-il.

— Non, je ne verrai rien du tout…, sanglota-t-elle. Lâchez-moi. Je veux retourner là-bas.

— Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire, assura-t-il. Mais votre présence le fait inutilement souffrir.

— Quoi ? C'est moi qui le fais souffrir inutilement ? Mais ce n'est pas moi qui lui plonge une épée dans le ventre ! Lâchez-moi…

Voyant qu'il ne servait à rien de se débattre, elle s'immobilisa et le regarda droit dans les yeux.

— Je vous en prie…, supplia-t-elle.

Il avait des yeux bleus et brillants, une peau pâle comme du lait, des cheveux noirs méchés de châtain. Il était d'une beauté

saisissante. Il était trop parfait pour être réel.

Mais il ne l'attirait pas. Elle ne songeait qu'à le fuir.

— Détendez-vous, murmura-t-il avec un sourire enjôleur.

Elle n'avait pas une grande expérience en la matière, mais il lui sembla que sa sollicitude était un peu plus qu'amicale. Il paraissait, de plus, très sûr de lui. Sans doute avait-il l'habitude de plaire aux femmes.

— Vous n'avez rien à craindre de moi, ma beauté, ajouta-t-il. Je ne suis là que pour votre plaisir.

Elle le gifla. De colère et de peur. De désespoir et de frustration. Il venait d'assister à une mise à mort sans lever le petit doigt. Et maintenant, il avait le culot de flirter avec elle ! Pendant que Maddox agonisait dans la pièce à côté. Ce type était dangereux. Elle avait tout à craindre de lui.

À présent, il ne souriait plus et la fixait d'un air mécontent et incrédule.

— Vous m'avez frappé, murmura-t-il.

Pour toute réponse, elle le gifla de nouveau.

— Lâchez-moi, répéta-t-elle.

Il fronça les sourcils, tout en se frottant la joue d'une main, mais en la maintenant fermement de l'autre.

— D'habitude, les femmes tombent amoureuses de moi.

Elle leva la main, prête à lui infliger une nouvelle démonstration de sa différence.

Il soupira.

— Comme vous voudrez. Allez-y. De toute façon, on ne l'entend plus crier, il est sûrement mort, vous ne risquez plus de l'exciter…

Il la lâcha.

Elle ne lui laissa pas le temps de changer d'avis et fila en courant dans le couloir, en dépit de sa cheville douloureuse. Quand elle entra dans la chambre, elle vit tout de suite le lit trempé de sang et le corps immobile de Maddox. Elle s'arrêta net.

*Seigneur…*

Il avait les yeux fermés. Il ne respirait plus.

Un sanglot monta dans sa gorge et elle porta en tremblant sa main à sa bouche. Des larmes lui piquèrent les yeux.

— Il est mort, gémit-elle.

Elle courut jusqu'au lit et secoua doucement le visage de Maddox par le menton. Mais il ne réagit pas. Aucun souffle d'air ne sortait de sa bouche. Sa peau était déjà froide et d'une pâleur cadavérique.

Elle était arrivée trop tard. Trop tard.

— Qui est cette femme ? demanda quelqu'un.

Elle sursauta et se retourna vers les meurtriers de Maddox, qui s'étaient écartés pour parlementer. De temps en temps, ils jetaient un coup d'œil dans sa direction, mais ils ne s'adressaient pas à elle, comme s'ils la considéraient comme quantité négligeable. Ils n'avaient pas l'air non plus de s'intéresser à Maddox.

— Nous devrions la ramener en ville, dit l'un d'eux d'une voix froide et indifférente, à vous glacer le sang. L'ennui, c'est qu'elle en a trop vu. Qu'est-ce qui a pris à Maddox de la faire entrer ?

— Je ne me doutais pas qu'il souffrait à ce point quand il mourait, commenta paisiblement un autre au visage angélique, aux cheveux blonds et aux yeux verts.

Il était entièrement vêtu de noir et portait de longs gants qui lui couvraient les bras jusqu'aux biceps.

— C'est toujours aussi violent que ça ?

— Non, pas toujours, répondit celui qui avait frappé Maddox de son épée. D'habitude, il est plus résigné.

Il eut de nouveau son regard sombre et tourmenté.

— C'est la présence de la femme qui…

*Assassin !* hurla intérieurement Ashlyn en réfrénant une furieuse envie de se jeter sur lui. Ce monstre venait de massacrer sous ses yeux, avec une brutalité sans nom, l'être merveilleux dont la simple présence avait fait taire les voix qui la tourmentaient depuis toujours.

Elle frotta du revers de la main ses yeux qui la brûlaient. Réagir, oui, mais comment ? Ils étaient trop nombreux et beaucoup plus forts qu'elle.

Un troisième, couvert de tatouages, la contemplait en fronçant les sourcils. Il avait les cheveux coupés en brosse, comme un soldat, des piercings aux sourcils, des lèvres charnues. Il était plus musclé qu'un champion du monde de

poids et haltères. Il aurait pu être séduisant – à condition d'aimer le style tueur en série –, sans ses trop nombreux tatouages qui le défiguraient. Même ses joues étaient couvertes de dessins d'armes et de corps entremêlés dans une lutte sans merci.

Ses yeux étaient du même ton violet que ceux de Maddox, mais il leur manquait une étincelle de chaleur et d'émotion. Du sang coula de son nez quand il se frotta le menton.

— Il faut se décider, pour la fille, dit-il de sa voix glaciale. Ça ne me plaît pas du tout de la savoir ici.

— Nous avons promis de ne pas la toucher.

Celui qui venait de prendre la parole avait des cheveux d'un noir d'encre qui enveloppaient sa tête d'un halo sombre, et des yeux pers – un marron et un bleu. Son visage était couvert de cicatrices. Au premier regard, il était repoussant. Mais il se dégageait de lui un magnétisme étrange, décuplé par les effluves de rose qui l'enveloppaient.

— Et nous tiendrons parole, conclut-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— C'est bien le style de Maddox, ça, de nous priver d'une distraction.

Cette fois, la voix venait de derrière. Elle fit volte-face en poussant un petit cri de surprise. Le plus séduisant du groupe, avec sa peau si blanche, se tenait sur le seuil. Il posait sur elle des yeux appréciateurs et gourmands, comme s'il était en train de l'imaginer nue et de se régaler du spectacle.

Un tremblement la parcourut de la tête aux pieds. *Les salauds…* Elle balaya la pièce d'un regard féroce et ses yeux tombèrent sur l'épée ensanglantée, négligemment abandonnée sur le sol. Cette épée qui avait déchiré la peau de Maddox comme un simple tissu de soie.

— Je veux savoir qui elle est, rétorqua celui qui avait une voix glaciale.

Celui que les autres appelaient Aeron.

— Et je veux aussi savoir pourquoi Maddox est entré avec elle dans le château. Il connaît pourtant les règles aussi bien que nous.

— Il a dû la trouver dans la forêt, suggéra l'ange. Mais ça

n'explique pas pourquoi il a éprouvé le besoin de l'emmener dans notre refuge.

Elle les trouva grotesques, et leur numéro de clowns aurait pu la faire rire si elle n'avait pas été terrorisée. *J'aurais dû écouter McIntosh. Il avait raison. Les habitants de ce château sont des démons.*

— Alors ? s'impatienta Aeron. Que décide-t-on à son sujet ?

Ils se tournèrent pour la regarder, avec un bel ensemble, et elle plongea aussitôt vers l'épée. Ses doigts se refermèrent sur le manche et elle se redressa en la brandissant dans leur direction. Le poids de l'arme la surprit et son bras se mit à trembler, mais elle tint bon.

Eux contemplaient la scène d'un air à peine curieux et pas du tout inquiet. Elle ne se laissa pas démonter par leur indifférence. Elle n'avait côtoyé Maddox que quelques minutes, mais elle ne songeait plus qu'à le venger.

*Maddox*. Son nom résonna dans sa tête. Il était parti. Pour toujours. Elle reçut un coup au cœur.

— Je devrais vous tuer. Tous. Vous avez assassiné un innocent.

— Un innocent ? s'esclaffa l'un d'eux.

— Elle veut nous tuer, commenta Aeron d'un ton écœuré. Ça prouve que les chasseurs sont bien sur nos traces et qu'elle marche avec eux.

— Un chasseur ne qualifierait pas Maddox d'innocent. Pas même pour plaisanter.

— Mais un appât en serait capable. Souviens-toi… Il ne sortait que des mensonges de leurs jolies bouches.

— Sur mes écrans, j'ai vu Maddox découper quatre hommes en morceaux. Il ne les aurait pas tués s'ils avaient été de simples mortels. Et cette femelle les accompagnait, ça ne fait aucun doute.

— Vous croyez qu'elle sait se servir d'une épée ?

Il y eut des ricanements.

— Bien sûr que non ! Il n'y a qu'à voir comment elle la tient.

— Il faut lui reconnaître un certain courage…

Ashlyn en resta saisie. Leur conversation était insupportable.

— Personne n'a l'air de s'inquiéter de ce qu'un homme vient

de mourir dans cette pièce ! lança-t-elle. Vous l'avez exécuté sans pitié et vous discutez paisiblement auprès de son cadavre !

L'ange vêtu de noir éclata de rire, mais son regard trahissait l'angoisse.

— Maddox nous remerciera demain matin. Soyez-en sûre.

— S'il ne nous tue pas pour avoir passé la soirée avec sa jolie dame, corrigea quelqu'un.

Au grand étonnement d'Ashlyn, ils pouffèrent comme des gamins en secouant gaiement la tête. Seul celui qui avait frappé Maddox de son épée demeura silencieux et contempla le cadavre de son compagnon d'un air coupable et désespéré. Tant mieux. Elle voulait qu'il regrette ce qu'il avait fait.

Le séducteur, celui qui était persuadé qu'aucune femme ne pouvait lui résister, leva de nouveau les yeux vers elle pour lui adresser son sourire le plus sensuel.

— Posez cette épée, ma chérie. Vous risqueriez de vous blesser.

Elle la tint fermement.

— Venez me la prendre, espèce de, espèce de… De bête féroce.

Les mots sortaient de sa bouche sans qu'elle puisse les arrêter. Elle savait qu'elle jouait un jeu dangereux en les provoquant, mais elle ne pouvait s'en empêcher.

— Je n'ai pas appris à manier une épée, mais si vous m'approchez, soyez certain que je trouverai le moyen de vous blesser.

Il y eut un soupir, un rire, un murmure étonné…

— Qui est cette femme, pour résister à Paris ?

— Je suis d'avis de l'enfermer dans le donjon, proposa Aeron d'un ton décidé. C'est plus sûr.

— Entendu, répondirent en chœur les autres.

Ashlyn serra encore plus l'épée, tout en se déplaçant lentement vers la porte.

— Je m'en vais, dit-elle. Vous avez compris ? Je quitte ce château. Mais vous ne vous en tirerez pas comme ça. Je vous ferai arrêter et exécuter.

— Maddox décidera demain matin de son sort, fit calmement remarquer celui qui avait les yeux pers, comme s'il n'avait pas

entendu.

Il paraissait avoir oublié que Maddox n'était plus en état de décider de quoi que ce soit.

Le menton d'Ashlyn trembla. Les monstres avançaient maintenant vers elle avec une détermination inquiétante.

*Ne me faites pas de mal, je vous en supplie ! Ne me faites pas de mal.*

Un silence. Un craquement.

Un cri angoissé. Les voix. Elles étaient revenues.

*Mon bras*. Des sanglots. *Vous m'avez cassé le bras*. Le pouls d'Ashlyn battit au rythme des sanglots de la voix, comme pour renchérir. *Je ne… vous avais… rien fait…*

***

Quelques minutes plus tard, Ashlyn atterrissait brutalement sur le sol d'une cellule sombre et humide.

— J'étais simplement venue chercher de l'aide, se plaignit-elle.

Mais elle s'était retrouvée prisonnière d'un cauchemar, entourée de personnages effrayants – aussi effrayants que ceux des contes que lui lisait autrefois McIntosh.

*Je vais vous aider… Je vais vous aider… Laissez-moi un peu de temps*.

Dès qu'elle fut seule dans le cachot, les voix se déchaînèrent, plus inquiètes et furieuses que jamais, se mêlant aux hurlements de Maddox qu'elle ne parvenait pas à oublier.

— Dire que tu étais venue pour te débarrasser des voix…, se murmura-t-elle avec mépris.

Elle secoua la tête en tentant de se convaincre qu'elle allait bientôt se réveiller de ce cauchemar. Elle n'avait jamais rencontré un homme nommé Maddox, on ne l'avait pas tué à coups d'épée… Et pourtant… Ses cris… Seigneur, ses cris… Sa colère quand on l'avait enchaîné. Sa souffrance. Pire que tout ce qu'elle avait entendu jusque-là.

Des larmes roulèrent sur ses joues. Elle n'arrivait pas à oublier la vision de Maddox luttant pour sa survie. Son beau visage animé d'une intensité sauvage. Le masque flou sous sa

peau. La lueur mauve de ses yeux. Ses yeux fermés. Son grand corps musclé et bronzé. Son grand corps ensanglanté, sans vie, brisé.

Elle poussa un gémissement.

Les assassins de Maddox lui avaient promis de revenir avec de l'eau, de la nourriture et des couvertures. Cela faisait déjà un moment, et personne ne se montrait. Tant mieux.

Elle n'avait aucune envie d'être de nouveau confrontée à eux. Elle préférait supporter le froid et la faim.

Elle resserra sur elle les pans de sa veste, tout en frissonnant.

Quelque chose lui effleura les doigts avec un petit couinement joyeux. Non ! Non ! Elle rampa pour se réfugier dans un coin de la pièce. Une souris. Quelle horreur ! Elle en eut la nausée.

Elle leva les yeux vers le plafond pour éviter de regarder au sol. Mais cela ne changeait rien. De toute façon, il faisait noir comme dans un four.

*Reste tranquille…*

Elle inspira.

*Calme-toi.*

Elle expira longuement.

*Je vous dirai tout ce que vous voulez savoir, mais ne me faites pas de mal, je vous en supplie, reprit la voix qui s'était plainte d'avoir le bras cassé. Je ne cherchais pas à vous espionner.*

Il y eut un long silence. Apparemment, elle n'entendait que la moitié d'un dialogue.

*D'accord, d'accord, oui, j'avoue, je vous espionnais. Mais je voulais juste savoir qui s'était installé ici. Je ne suis pas un chasseur, je vous le jure.*

Les oreilles d'Ashlyn frémirent et elle se pelotonna un peu plus. Bras Cassé parlait de chasseur. Maddox l'avait soupçonnée d'être venue avec des chasseurs. De quel genre de chasseurs s'agissait-il ? De chasseurs de primes ? Elle fronça les sourcils tout en massant sa cheville enflée. Comment pouvait-on prendre la petite femme qu'elle était pour un chasseur de primes ?

— Ne pense plus à cette histoire de chasseurs, Darrow. Trouve plutôt un moyen de sortir d'ici.

Il fallait qu'elle avertisse les autorités du meurtre de Maddox. Mais la croirait-on seulement ? Les hommes qui vivaient dans ce château ne paraissaient pas s'inquiéter de grand-chose. Les gens de la ville les prenaient pour des anges… Sans doute pouvaient-ils tout se permettre.

Un sanglot s'échappa de ses lèvres et elle fut secouée d'un tremblement. Elle songea à la cruauté avec laquelle ils avaient exécuté Maddox. À sa longue et atroce agonie. À ses cris déchirants.

Elle se promit de le venger.

Maddox hurla.

Les flammes le léchaient des pieds à la tête. Il se couvrit d'ampoules, sa peau fondit. Il n'était plus qu'un tas d'ossements. Pas même d'ossements. De cendres. Un tas de cendres. Mais il demeurait conscient. Il savait qui il était, *ce* qu'il était. Il savait aussi que ce n'était qu'un début.

D'épais panaches de fumée noire tourbillonnèrent dans l'air et son âme contempla tristement cette noirceur – la sienne, son corps transformé en suie.

Mais il ne tarderait pas à retrouver sa forme habituelle, celle d'un homme, avant de brûler de nouveau. Encore et encore. Il allait fondre, ses muscles se détacheraient de sa chair en faisant des étincelles orangées, une rafale tourbillonnerait pour rassembler ses cendres afin de reformer son corps. Et puis ça recommencerait. Les flammes, la peau qui fond, les muscles. Encore et encore. Toute la nuit.

Pendant tout ce temps, il entendrait Passion gronder d'une rage sourde au fond de lui, furieux de ne pouvoir s'échapper. Il faudrait aussi supporter les cris des âmes damnées qui subissaient le même sort que lui, et la présence d'une horde de démons aux yeux rouges, aux visages de squelettes surmontés d'épaisses cornes jaunes, qui papillonnaient d'un malheureux à l'autre, tout en riant et en crachant.

*Et dire que j'abrite à l'intérieur de moi un monstre pire que ceux-là…*

Les démons le savaient.

« Bienvenue, mon frère », lui disaient-ils chaque nuit, avant

de le lécher de leurs langues brûlantes et fourchues.

D'habitude, quand le feu commençait son œuvre, Maddox suppliait les dieux de le laisser se fondre dans le néant, de mettre fin à sa misérable existence.

Mais ce soir, le visage d'Ashlyn qui flottait devant lui le torturait bien plus que les créatures de l'enfer. *Avec moi, tu pourrais enfin vivre*, semblait lui dire son regard. Puis ses lèvres s'entrouvraient, tentatrices.

Lorsqu'il avait posé les yeux sur ses cheveux couleur d'ambre et ses yeux couleur de miel, il avait entrevu le paradis. Elle était délicieuse, merveilleuse, tellement sensuelle et féminine qu'elle avait réveillé tous ses instincts de mâle.

Elle avait insisté pour le suivre, elle avait tenté de le sauver. Il ne comprenait pas pourquoi elle s'intéressait tant à lui, mais cela le remplissait de joie.

Il ne pensait plus qu'à elle. À goûter sa peau. À la goûter, tout entière. Appât ou non, il la désirait et il n'allait pas se priver. Il avait l'intention de la rejoindre au petit matin, pour cueillir une récompense bien méritée après cette nuit de souffrances.

Autrefois, quand il combattait pour les dieux, il avait eu toutes les femmes qu'il voulait, mais il n'en avait jamais désiré une en particulier. Ensuite, il s'était contenté de prendre ce qu'il pouvait quand il le pouvait. Mais Ashlyn, c'était différent. Une autre n'aurait pas pu la remplacer. C'était *elle* qu'il désirait.

Il se demanda si Lucien l'avait mise en sûreté et si oui où. Il espéra qu'il avait choisi la chambre contiguë à la sienne et qu'elle l'attendait déjà, drapée dans la soie et le velours. Il la prendrait sur le lit. Et pas dehors, dans la forêt, comme les autres. Pas sur un sol froid et encombré de brindilles. Face à face, sur un confortable matelas. Peau contre peau. Il irait et viendrait lentement en elle.

Son corps s'embrasa à cette idée, mais cette fois la brûlure ne devait rien aux flammes.

*Elle est venue pour nous faire du mal, il faut l'attaquer avant qu'elle ne nous attaque, murmura le démon.*

— Je t'interdis de dire une chose pareille, ordonna Maddox.

Il devait absolument maîtriser Passion, qui semblait maintenant prendre plaisir à parler posément du cas Ashlyn. *Je*

*ne suis pas un monstre*, protesta-t-il mentalement.

*Tu es un monstre, comme moi, nous ne faisons qu'un, et cette femme respire le danger.*

Passion n'avait pas tort… Pourtant, Maddox songea qu'il n'avait jamais rencontré une femme aussi vulnérable qu'Ashlyn. Seule dans cette forêt, avec son regard lourd de secrets. Était-elle vraiment venue avec les chasseurs ?

Demain, quand Lucien reconduirait son âme dans son corps apaisé, il questionnerait Ashlyn. Non, d'abord la caresser… L'embrasser… Explorer ce corps dont il avait désespérément envie.

En dépit de la douleur, il se surprit à sourire d'aise en songeant à son regard. Elle avait envie de partager son lit, cela ne faisait aucun doute.

Une fois qu'ils auraient fait l'amour, il l'interrogerait sérieusement. Si elle était un appât, il le lui ferait avouer.

Et il s'occuperait d'elle, comme il s'était occupé des chasseurs.

— Les Titans ont repris leur place sur l'Olympe, annonça Aeron sans préambule.

Avec toute cette agitation, il n'avait pas encore trouvé le moment adéquat pour annoncer la nouvelle. Mais maintenant que le calme était revenu…

Il se laissa tomber sur le canapé rouge, en face de l'écran, et prit la commande à distance pour couper le film que Paris regardait. Les soupirs langoureux cessèrent, ainsi que le bruit mouillé d'un homme s'activant au-dessus d'une femme.

— Tu devrais cesser de dépenser de l'argent pour ces insanités, Paris.

Paris lui prit la commande des mains et remit son film, mais, cette fois, sans le son.

— Je n'ai pas dépensé un centime, mon frère, ironisa-t-il sans la moindre trace de remords. Celui-ci fait partie de ma collection personnelle. *Lutteuses en chaleur*. C'est un de mes préférés.

— Tu es de plus en plus humain, murmura Aeron. Tu sais que c'est pénible ?

— Aeron, j'ai bien entendu le mot « Titans » ? demanda

Lucien de sa voix posée.

La Mort était toujours calme et posée. Du moins en apparence. Mais tout le monde dans ce château craignait les humeurs de Lucien. Il devenait redoutable quand son démon se déchaînait. Même Colère avait peur de lui. Aeron n'avait assisté qu'une seule fois à la transformation, mais il en restait traumatisé pour l'éternité.

— Il me semble aussi avoir entendu parler des Titans, renchérit Reyes en secouant la tête comme si le geste pouvait l'aider à comprendre. Mais qu'est-ce qui se passe en ce moment ? D'abord, le retour des chasseurs, ensuite Maddox fait entrer une femme chez nous, et maintenant les Titans auraient pris le pouvoir ? Est-ce que c'est seulement possible ?

— Ça l'est, confirma Aeron d'un ton désolé Hélas…

Il passa une main dans ses cheveux en broussaille et les courtes piques abrasèrent sa peau.

— Apparemment, les Titans ont profité de leurs siècles d'emprisonnement pour aiguiser leurs pouvoirs. Il y a quelques semaines, ils se sont échappés de Tartarus, ils ont tendu un piège aux dieux et ils ont pris leur trône. À présent, ce sont eux qui nous contrôlent.

Un lourd silence s'ensuivit, le temps que tout le monde encaisse le choc. Les seigneurs de l'ombre n'étaient pas en bons termes avec les dieux grecs, mais tout de même…

— Tu es sûr de ce que tu dis ? insista Lucien.

— Tout à fait sûr, oui.

Les Titans avaient vécu sur le Mont Olympe pendant l'Âge d'Or, une période de paix et d'harmonie, puis les Grecs les avaient supplantés.

Maddox soupira. Il ne savait plus depuis bien longtemps ce qu'étaient la paix et l'harmonie.

— Ils m'ont reçu dans une sorte de tribunal et se sont placés en cercle autour de moi, sur leurs trônes, poursuivit Aeron. J'ai eu tout le loisir de les observer. Physiquement, ils sont plus petits que les Grecs, mais il ne faut pas sous-estimer leur pouvoir. Je l'ai vu, qui les auréolait, aussi présent qu'une entité indépendante. Et je peux vous dire aussi qu'ils sont déterminés et que nous ne leur inspirons que du mépris et de l'aversion.

Quelques minutes s'écoulèrent de nouveau dans le silence.

— En faisant abstraction de l'aversion qu'ils ressentent pour nous, tu crois qu'il y a une chance pour qu'ils nous libèrent de nos démons ? demanda Reyes.

Il posait tout haut la question qui était sur toutes les lèvres. Aeron aurait bien voulu y répondre par l'affirmative.

— Non, soupira-t-il. Ça m'étonnerait. J'ai tenté d'aborder le sujet avec eux, mais ils n'ont même pas daigné répondre.

De nouveau, il y eut le silence.

— C'est… C'est…, marmonna Paris qui ne trouvait plus ses mots.

— C'est incroyable, acheva Torin à sa place.

Reyes se frotta la mâchoire.

— S'ils n'ont pas l'intention de nous délivrer, que nous veulent-ils ?

— Tout ce que je sais, c'est qu'ils projettent d'intervenir dans notre existence, avoua Aeron d'un ton désolé.

Au moins, les dieux grecs s'étaient désintéressés de leur sort, et ils avaient pu organiser au mieux leur misérable vie de damnés.

De nouveau, Reyes secoua la tête.

— Mais… Pourquoi ?

— Si seulement je le savais…

— C'est pour ça qu'ils t'ont convoqué ? demanda Lucien. Pour t'informer de ce changement de programme ?

— Non, répondit Aeron en fermant les yeux. Ils m'ont convoqué pour me confier une tâche.

— Quoi ? lança Paris, qui ne cherchait même plus à construire des phrases.

Il fixa ses compagnons, attendant que quelqu'un reformule la question, mais personne n'ouvrit la bouche.

Torin s'était installé dans un coin de la pièce et ne montrait que son profil. Comme toujours, il se tenait à l'écart. Reyes alla s'asseoir en face de lui. Avec son bronzage doré, Reyes ne ressemblait pas à une créature terrestre, et son air absent le rendait encore plus étrange. Il entreprit aussitôt de tracer des sillons dans son avant-bras. De temps en temps, il grimaçait. Quand de petites rigoles de sang se formèrent sur son bras, il

sourit. La douleur était sa seule satisfaction. Il en avait besoin pour se sentir en vie.

Aeron se demanda s'il était capable d'éprouver du plaisir en dehors de la souffrance.

Paris était affalé sur le canapé, les mains derrière la tête. Son regard allait d'Aeron à l'écran – il luttait visiblement contre son démon qui devait lui suggérer de s'intéresser plutôt au film.

Aeron eut une bouffée de dégoût. Dire qu'il suffisait à cet obsédé de poser les yeux sur une femme pour qu'elle se déshabille aussitôt !

Puis il se souvint que la femelle de Maddox était restée insensible au charme de Paris et se demanda pourquoi.

Lucien était appuyé contre la table de billard. Son visage hideux n'exprimait rien. Il avait croisé les bras sur sa poitrine et fixait Aeron avec son drôle de regard tellement déstabilisant.

— Eh bien ? demanda-t-il. Cette tâche ? Qu'est-ce que c'est ?

Aeron prit le temps de respirer avant de se lancer.

— Je dois tuer un groupe de quatre touristes à Budapest.

Il se tut, ferma les yeux, et inspira lentement en luttant contre le trouble que cet aveu déclenchait en lui. Pour affronter cette épreuve, il aurait besoin de tout son calme et de toute sa tête.

— Quatre femmes, acheva-t-il.

— Répète, dit Paris en sautant sur ses pieds.

Cette fois, il en avait oublié ce qui se passait sur l'écran.

Aeron répéta l'ordre des Titans.

Paris secoua la tête d'un air incrédule. Il avait pâli.

— Les nouveaux dieux ont en effet l'intention d'intervenir dans nos vies, murmura-t-il. Ça ne me plaît pas, mais ça ne fait pas de doute. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi les Titans t'ont choisi, toi, gardien de la Colère, pour exécuter quatre femmes en ville.

Il leva les bras au ciel.

— C'est de la folie, conclut-il.

Paris avait chevauché des milliers de femmes. Les femelles, sans distinction de race et d'âge, étaient sa raison d'être. Faire du mal à une femme lui paraissait inconcevable.

— Ils ne m'ont pas donné d'explication, répondit Aeron, tout

en sachant qu'aucune explication n'aurait pu le contenter.

Lui non plus n'aimait pas l'idée de s'en prendre à ces femmes. Il avait tué, souvent, mais toujours sous l'influence de son démon, lequel jetait en général son dévolu sur des humains cruels et agressifs – avec un penchant particulier pour ceux qui maltraitaient leurs enfants. Colère voyait les mauvaises actions d'un homme en posant les yeux sur son visage, et n'avait pas de mal à choisir ses victimes.

Mais Colère n'avait rien trouvé à reprocher aux quatre femmes désignées par les Titans. Il avait tout de même accepté de s'en charger, puisque les nouveaux dieux l'exigeaient, et cela n'avait pas eu l'air de le déranger outre mesure.

Mais Aeron n'était pas aussi sanguinaire que Colère. Il répugnait à faire couler le sang de quatre innocentes.

— Ils t'ont accordé un délai précis ? demanda Lucien, qui paraissait curieusement indifférent au malheur qui frappait son camarade.

Lucien abritait la Mort : la mission d'Aeron devait lui paraître d'une affligeante banalité.

— Non, mais…

Lucien haussa un sourcil noir.

— Mais ?

— Ils m'ont assuré que je deviendrais un monstre assoiffé de sang, si je tardais trop à passer à l'acte. En somme, ils m'ont menacé d'une punition supplémentaire, comme Maddox.

Un monstre assoiffé de sang… Aeron imaginait aisément le tableau. Colère était capable du pire.

— Mais moi, je souffrirai vingt-quatre heures sur vingt-quatre, ajouta-t-il. Mes tourments ne s'arrêteront pas à l'aube.

— Comment dois-tu t'y prendre ? demanda Paris d'un ton compatissant. Ils te l'ont dit, au moins ?

L'estomac d'Aeron se noua.

— Je dois leur trancher la gorge.

Il avait failli refuser tout net, mais il s'était ravisé, de peur de déclencher le courroux des Titans et de récolter une malédiction supplémentaire.

— Mais pourquoi font-ils ça ? demanda Torin.

Apparemment, ils avaient tous besoin de formuler la question au moins une fois.

Une question à laquelle Aeron n'avait pas de réponse.

Paris le contempla fixement.

— Tu vas obéir ? demanda-t-il.

Aeron détourna le regard sans répondre. Colère avait mis ces femmes sur sa liste, donc elles étaient condamnées.

— On peut faire quelque chose pour toi ? demanda Lucien en posant sur lui un regard aigu.

Aeron donna un coup de poing dans l'accoudoir du canapé. Depuis qu'il devait cohabiter avec un démon, il luttait chaque jour pour conserver au moins un semblant de dignité. Accepter d'exécuter ces femmes signifiait renoncer complètement à sa liberté.

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Nous avons affaire à de nouveaux dieux, le contexte a changé, et j'ignore à quoi je m'expose en refusant. Mais…

*Dis-le. Trouve le courage de le dire.*

— J'ai peur de ce que je deviendrai une fois que j'aurai tué ces femmes.

— Tu crois qu'on pourrait convaincre les Titans de changer d'avis ?

— Je n'ai même pas envie d'essayer, répondit Aeron d'un ton découragé. Je redoute leur réaction.

Paris se mit à arpenter la pièce de long en large, faisant résonner ses bottes sur le sol de pierre.

— Je n'aime pas du tout ça.

— Parce que nous, on adore ? intervint sèchement Torin.

— Tu n'as qu'à imaginer que tu rends service à ces femmes en les tuant, hasarda Reyes en fixant la lame qui traçait un X dans la paume de sa main. Elles ont peut-être une existence atroce, après tout…

Des gouttes écarlates tombèrent sur sa cuisse.

Sa sale manie les avait obligés à choisir des meubles rouge sang.

— On pourrait aussi imaginer que les Titans me demanderont ensuite de m'en prendre à mes compagnons, rétorqua Aeron d'un air mauvais. À toi, par exemple.

— J'ai besoin de réfléchir, murmura Lucien tout en caressant les cicatrices de sa mâchoire. Il y a sûrement un moyen de se tirer de ce mauvais pas.

— Aeron pourrait peut-être éliminer tous les humains, proposa Torin de son insupportable ton monocorde. Comme ça, il ferait disparaître les éventuelles cibles à venir, et cette discussion serait close une fois pour toutes.

Aeron lui montra les dents.

— Ne m'oblige pas à m'en prendre à toi, Maladie.

Ses yeux verts brillèrent de fureur et Torin répondit à son regard par un rire sauvage.

— J'ai heurté ta sensibilité ? demanda-t-il d'un ton railleur. Mais viens donc dans mes bras, viens… Tu verras, tu te sentiras mieux.

Voyant qu'Aeron était prêt à bondir sur Torin, Lucien intervint.

— Arrêtez. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous diviser. Au contraire, nous devons plus que jamais nous serrer les coudes. La nuit a été riche en événements et elle n'est pas terminée. Paris et Reyes, allez faire un tour en ville pour vous assurer qu'il n'y a pas d'autres chasseurs dans le coin. Torin… Tu ne peux pas sortir… Tu n'as qu'à retourner à ton poste de surveillance, ou t'occuper de nos actions.

— Et toi, que vas-tu faire ? demanda Paris.

— Je vais réfléchir aux options qui s'offrent à nous, répondit Lucien le plus sérieusement du monde.

Paris haussa un sourcil.

— Et la femme de Maddox ? Je serais sûrement plus en forme pour combattre les chasseurs si je passais ne fût-ce qu'un petit moment entre ses…

— Pas question, coupa Lucien en levant les yeux au ciel. Souviens-toi que j'ai promis à Maddox que personne ne la toucherait.

— Oui, je m'en souviens parfaitement. Rappelle-moi plutôt comment il a réussi à t'extorquer une promesse aussi stupide.

— Oublie cette femme, un point, c'est tout. De toute façon, elle n'a pas l'air de vouloir de toi.

— Ça me choque encore plus que la nouvelle des Titans,

murmura Paris.

Puis il soupira.

— Très bien. Je ne poserai pas les mains sur elle. Mais il faudra bien que quelqu'un lui apporte à manger.

— Ce serait peut-être judicieux de l'affamer, proposa Reyes. La faim la poussera à coopérer avec nous.

Lucien acquiesça.

— La vérité en échange d'un bon repas. Excellente idée.

— Je ne vous trouve pas très charitables, mais je m'incline, commenta Paris. Je me résigne donc à m'aventurer en ville sans ma dose de vitamines.

De nouveau, il soupira.

— Allons-y, Reyes.

Reyes se leva aussitôt et ils sortirent tous deux de la pièce d'un pas décidé. Torin les suivit, mais à distance. Aeron eut pitié de ce pauvre diable qui devait sans cesse prendre garde à n'effleurer personne.

Il ricana. De toute façon, ils vivaient tous un enfer.

Lucien s'approcha pour s'installer dans un fauteuil en cuir, face à lui. Il empestait toujours autant la rose. C'était grotesque et dérangeant.

— Que penses-tu de tout ça ? demanda Aeron en le fixant intensément.

Pour la première fois depuis bien longtemps, Lucien exprimait autre chose que le calme et l'indifférence. Des rides d'angoisse s'ajoutaient à ses affreuses cicatrices épaisses et boursouflées qui lui barraient le visage des sourcils à la mâchoire. Aeron ignorait d'où il les tenait. Lucien était rentré un jour avec ce visage marqué et un regard de désespéré. Il y avait bien longtemps… Personne n'avait osé la questionner, et il n'avait pas donné d'explications.

— Tout ça ne me dit rien qui vaille, murmura Lucien. Les chasseurs, la femelle de Maddox et les Titans, dans la même soirée. Ça ne peut pas être une coïncidence.

— Je sais, répondit Aeron tout en triturant nerveusement le piercing de son sourcil. Tu crois que les Titans veulent notre mort ? Tu crois que ce sont eux, qui nous ont envoyé les chasseurs ?

— C'est possible. Mais ils savent que notre mort libérerait les démons dont nous avons la garde… D'ailleurs, pourquoi t'auraient-ils confié une mission, s'ils voulaient simplement te voir disparaître ?

Aeron songea que Lucien posait toujours les bonnes questions.

— Je n'ai pas de réponse. Je ne sais même pas comment je vais m'y prendre pour accomplir ce qu'ils me demandent. Ces femmes sont innocentes. Deux d'entre elles ont à peine plus de vingt ans, la troisième a la quarantaine, et la dernière est une charmante grand-mère, le genre à cuisiner pour les sans-abri dès qu'elle a un peu de temps. Je n'y comprends rien.

Il n'avait pas pu résister à la curiosité et il s'était déplacé jusqu'à l'hôtel de ces femmes. Là, il s'était renseigné à leur sujet et les avait longuement observées. Mais les approcher n'avait fait qu'augmenter son angoisse et sa répugnance à les tuer.

— Nous ne pouvons pas rester là à attendre, nous devons agir le plus vite possible, reprit Lucien. Si nous obéissons aux Titans, nous deviendrons leurs hommes de main. Il y a sûrement une solution.

Aeron songea qu'il leur serait bien difficile de trouver une solution… Autant que de rassembler les morceaux épars de son âme quand il aurait accompli ce quadruple meurtre – chose déjà impossible.

Ils restèrent un long moment silencieux, à ruminer. Mais il n'y avait pas d'alternative. Enfin, Aeron secoua la tête d'un air résigné, et ce fut comme s'il avait accueilli en son sein un nouveau démon. Celui de la catastrophe.

# 5

Au cours de cette nuit sans fin, Ashlyn se leva à plusieurs reprises pour inspecter à tâtons son minuscule cachot. Sa cheville la lançait à chaque pas – souvenir de sa longue marche dans la forêt enneigée et de l'homme merveilleux qu'elle avait perdu.

Elle avait cherché en vain une issue. Il n'y avait pas de fenêtres, comme dans la tour de Rapunzel, pas de miroir magique à traverser, ni de barreaux à travers lesquels elle aurait pu se glisser, ni de tunnel, comme celui d'Alice. Au cours d'une de ses inspections, elle avait perdu son téléphone portable, mais elle ne s'en était pas inquiétée : de toute façon, on ne captait pas de réseau dans le cachot d'un donjon.

À mesure que le temps passait, les ténèbres paraissaient se refermer sur elle.

Au moins, la souris avait cessé de couiner.

Elle se recroquevilla sur le sol en songeant qu'elle aurait bien voulu se réveiller chez elle, en ayant tout oublié de cette aventure. Tout bien considéré, ce n'était pas si terrible de vivre avec les voix. Sa déplorable tentative pour les faire taire allait lui coûter beaucoup trop cher. Son travail, probablement. Sa longue amitié avec McIntosh, peut-être. Son équilibre mental, sans aucun doute.

Elle ne serait plus jamais la même.

Le visage sans vie de Maddox la hanterait le reste de son existence, jour et nuit. Des larmes tièdes lui échappèrent et rafraîchirent instantanément ses joues. Combien en verserait-elle encore, avant qu'il ne lui en reste plus ? Combien de temps avant que cet étau cesse de lui comprimer la poitrine ?

*Je vous en prie, laissez-moi partir, balbutia une voix. Je*

*vous en supplie… Je vous promets de ne plus jamais revenir.*

*Moi aussi je promets de ne plus revenir,* songea-t-elle avec désespoir.

— Vous avez passé toute la nuit dans ce cachot, jeune dame ?

Cette voix-là était bien réelle, son timbre rauque faisait encore vibrer ses tympans.

— Répondez-moi, Ashlyn.

Elle poussa un cri de surprise et tenta de sonder les ténèbres. Mais décidément, on n'y voyait rien.

— Ashlyn… Répondez-moi.

— M… Maddox ?

Non, ça ne pouvait pas être Maddox. On se moquait d'elle, sûrement.

— Répondez à ma question.

La porte s'ouvrit et des rais de lumière filtrèrent à l'intérieur. Aveuglée par un point jaune orangé, Ashlyn battit des paupières. Un homme s'encadrait dans la porte, mais elle ne distinguait que la masse sombre et menaçante de sa large silhouette.

Puis elle se rendit compte qu'elle était de nouveau enveloppée dans un silence plein de douceur. Un silence qu'elle n'avait connu qu'une seule fois dans sa vie. Elle s'aida du mur, à tâtons, pour avancer de quelques centimètres et se rapprocher de l'homme. Elle le voyait mieux, à présent, et… C'était impossible… Incroyable… Incompréhensible… Invraisemblable. De tels prodiges ne se produisaient que dans les contes de fées.

— Répondez-moi, insista l'homme d'un ton sec.

Elle eut l'impression qu'il s'exprimait avec deux voix, superposées, toutes deux graves et profondes. Cette double voix gutturale était d'une sensualité époustouflante. *Maddox…* En frissonnant, elle essuya du revers de la main ses joues trempées de larmes.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle dans un souffle.

Elle se demanda si elle n'était pas en train de rêver.

Maddox – ou plutôt l'homme, car il ne pouvait s'agir de Maddox – entra dans le cachot. Mais il détourna le regard, comme s'il avait besoin de quelques secondes pour se donner une contenance.

Les rayons dorés du soleil caressèrent précautionneusement

son beau visage. Il avait les mêmes sourcils noirs que Maddox, les mêmes yeux mauves ourlés de longs cils. Le même nez aigu, les mêmes lèvres pulpeuses.

Comment était-ce possible ? Il existait donc un être à l'image de celui qu'elle avait rencontré la veille, un être qui irradiait la même étrange sauvagerie, un être dont la seule présence suffisait à faire taire les voix du passé ?

À moins que…

Un jumeau… Le jumeau de Maddox… Bien sûr… C'était la seule explication plausible.

— Ils ont tué votre frère, marmonna-t-elle.

Il était peut-être au courant – voire de mèche avec les assassins. Mais s'il ne l'était pas, il l'emmènerait en ville et elle pourrait alerter les autorités, leur raconter qu'elle avait été témoin d'un meurtre affreux. Et justice serait faite.

— Je n'ai pas de frère, dit-il. Du moins pas au sens où vous l'entendez.

— Mais…

*Maddox va s'en sortir,* avait dit le bellâtre, celui qui était persuadé de plaire aux femmes. Elle secoua la tête. C'était inconcevable. Elle avait vu mourir Maddox. *Mais un ange peut ressusciter, n'est-ce pas ?* Une boule se forma dans sa gorge. Les êtres qui habitaient ce château n'étaient pas des anges. Les gens de Budapest se trompaient.

Le regard de l'homme vint se poser sur elle et la balaya des pieds à la tête, plusieurs fois. Puis il fronça les sourcils et son visage se rembrunit.

— Ils vous ont laissée ici toute la nuit ? demanda-t-il. Sans eau et sans couvertures ?

Elle se passa la main sur le visage, puis dans les cheveux, et fit la grimace en sentant des nœuds sous ses doigts. Elle songea qu'elle était probablement couverte de terre, puis décida que ça n'avait aucune importance.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle d'un ton angoissé. Quelle sorte d'être ?

Il se tut pendant un long moment, tout en la fixant d'un air intrigué, comme s'il avait étudié un insecte au microscope. Elle connaissait ce regard. On l'avait souvent jaugée de cette

manière, à l'institut.

— Vous le savez très bien, rétorqua-t-il.

— Mais c'est impossible, vous ne pouvez pas être Maddox, insista-t-elle.

Elle refusait d'envisager l'autre possibilité, à savoir qu'il était tout simplement un démon, comme ses compagnons.

— Mon Maddox est mort, murmura-t-elle.

— Votre Maddox ? lança-t-il avec une lueur passionnée dans les yeux.

Elle releva le menton d'un air de défi.

Il esquissa un étrange sourire et lui fit signe d'approcher.

— Venez. Vous allez vous laver, vous réchauffer, manger. Ensuite… Je vous expliquerai.

À son hésitation, elle comprit qu'il ne lui expliquerait rien du tout. Il avait autre chose en tête, quelque chose qui promettait d'être intense, à en juger par sa voix. Terrorisée, elle ne bougea pas d'un millimètre.

— Montrez-moi votre ventre, dit-elle pour gagner du temps.

Il fit signe du bout des doigts.

— Venez, répéta-t-il.

Une partie d'elle-même avait envie de le suivre, d'aller là où il voudrait. Parce qu'il ressemblait à Maddox et que Maddox – ange ou démon – avait été ce qu'elle avait connu de plus beau dans sa vie. Mais elle resta sur ses positions.

— Non, répondit-elle.

— Venez.

Elle secoua la tête.

— Je ne bougerai pas d'ici tant que vous ne m'aurez pas montré votre ventre.

— N'ayez pas peur, Ashlyn, je ne vous toucherai pas.

Il n'avait pas dit *pas encore*, mais elle eut l'impression de l'avoir entendu. Et il prononçait son nom avec des intonations gourmandes, comme s'il avait l'intention de…

— Ashlyn, répéta-t-il.

Un frisson la secoua de nouveau et elle fronça les sourcils.

Que se passait-il ? Pourquoi se sentait-elle attirée par lui ? Et lui attiré par elle ? Cet homme était un inconnu.

— Vous ne pouvez pas être mon Maddox.

De nouveau, cette lueur intense et gourmande illumina son visage.

— Ça fait deux fois que vous dites « mon Maddox », fit-il remarquer.

— Je… Je suis désolée…

Elle n'avait rien trouvé d'autre à répondre. Maddox l'avait débarrassée des voix, elle l'avait vu mourir. Elle se sentait proche de lui. Il lui appartenait un peu.

— Ne vous excusez pas, dit-il d'une voix presque tendre. Et soyez rassurée, je suis bien Maddox. Suivez-moi.

— Non.

Il perdit patience et fit les quelques pas qui la séparaient de lui. Il sentait la sueur, le sexe, les rituels primitifs au clair de lune.

— Si ça continue, je vais vous embarquer sur mon épaule, comme hier soir. Mais si j'en arrive à cette extrémité, je ne vous garantis pas que vous sortirez habillée de ce cachot. Vous me comprenez ?

Il la menaçait, et pourtant elle se sentit réconfortée, Maddox l'avait posée avant d'entrer dans le château, et personne ne savait qu'il l'avait portée sur son épaule. Donc, c'était bien lui.

— Je vous en prie, montrez-moi votre ventre, insista-t-elle de nouveau.

Il demeura indécis quelques secondes, puis soupira.

— On dirait bien que c'est moi, qui ne sortirai pas de ce cachot avec mes vêtements, ironisa-t-il.

Il attrapa le bord de son T-shirt noir et le souleva lentement. Mais Ashlyn ne trouva pas tout de suite le courage de quitter le regard intense de ses yeux mauves. Elle essaya de se convaincre que c'était uniquement parce qu'ils étaient magnifiques, envoûtants. Mais ce n'était qu'en partie vrai. Si cet homme était bien Maddox, cela impliquait qu'il était revenu à la vie. Et donc, qu'il était un démon…

— Vous vouliez voir, alors regardez, maintenant, dit-il d'un ton mi-résigné, mi-agacé.

*Regarde…* Centimètre par centimètre, les yeux d'Ashlyn descendirent… Le long d'un cou épais et musclé, d'une veine qui battait, vers les clavicules qui disparaissaient presque

complètement sous des vêtements noirs, vers le poing crispé qui retenait le T-shirt. Elle aperçut ses seins, petits et sombres, sa peau de cette couleur bronze surnaturelle qu'elle avait déjà admirée dans la forêt, un faisceau de muscles bien dessinés…

Puis elle les vit… Six plaies rouges et sanguinolentes. Les six coups d'épée…

Elle poussa un soupir horrifié et tendit la main, comme dans un rêve, pour effleurer les croûtes qui s'étaient formées au niveau du nombril. C'était chaud et rugueux. Elle reçut un petit choc électrique le long du bras.

— Maddox…, murmura-t-elle.

— Enfin, soupira-t-il en reculant précipitamment, comme s'il avait eu devant lui une bombe prête à exploser.

Il laissa retomber le T-shirt.

— Vous êtes satisfaite, à présent ? C'est moi. Je suis là, bien réel.

Oui. Elle ne rêvait pas, *il* était bien là et ce *il* était Maddox, pas son frère jumeau. *Il* avait reçu six coups d'épée. Elle venait d'en avoir la preuve, de contempler les plaies qui lui couvraient le ventre. Elle l'avait vu mort. Il avait cessé de respirer, son pouls de battre. Et pourtant…

— Comment est-ce possible ? murmura-t-elle. Vous n'êtes pourtant pas un ange… Seriez-vous un démon ? Certains prétendent que des démons habitent ce château.

— Vous parlez trop. Et en parlant, vous me tendez la corde pour vous pendre. Allez-vous me suivre, à la fin ?

Devait-elle le suivre ? Elle ne se sentait guère rassurée.

— Maddox, je…

Mais elle ne savait plus que dire.

— Vous aviez promis de me suivre si je vous montrais mon ventre, rappela-t-il.

— Très bien, soupira-t-elle.

De toute façon, elle n'avait pas le choix.

Il fit volte-face avec une rapidité de félin et quitta le cachot.

Une dernière seconde d'hésitation et elle le suivit, en s'efforçant de régler son pas sur le sien. Ses mains la démangeaient. Elle mourait d'envie de le toucher, de vérifier que son pouls battait.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, protesta-t-elle. Si vous êtes un démon, dites-le-moi. Je suis capable de supporter la vérité. Je ne serai ni choquée ni écœurée.

Du moins elle l'espérait.

— Mais j'ai besoin de savoir.

Il ne répondit pas.

Les rayons dorés du soleil filtraient à travers les vitraux des fenêtres et posaient des taches aux teintes d'arc-en-ciel sur la pierre des murs. Affaiblie par le manque de sommeil et par la faim, elle avait du mal à le suivre.

— Maddox…, appela-t-elle d'un ton suppliant.

— Silence, ordonna-t-il tout en empruntant un escalier. Nous parlerons tout à l'heure. Peut-être…

Tout à l'heure… C'était mieux que rien, et elle décida de s'en contenter.

— Comptez sur moi pour vous rappeler votre promesse murmura-t-elle.

Elle trébucha et fit la grimace : sa cheville enflée n'appréciait pas l'escalier.

Maddox s'arrêta si brusquement qu'elle n'eut pas le temps de réagir et le heurta en poussant un cri de douleur. Mais ce bref contact la remplit de nouveau d'une agréable chaleur qui se répandit dans tout son corps.

Tandis qu'elle luttait pour retrouver l'équilibre, il soupira d'agacement et fit volte-face en posant sur elle des yeux mauvais et noirs. Complètement noirs. Il n'y avait plus un reflet mauve dans son iris.

— Vous avez du mal à marcher ? demanda-t-il.

Elle fut secouée d'un tremblement.

— Non.

— Ne me mentez pas.

— Je me suis tordu la cheville hier soir, avoua-t-elle.

Le regard de Maddox glissa vers ses pieds, en s'attardant sur ses seins et ses cuisses, et elle eut la sensation qu'il la déshabillait lentement. Et c'était délicieux. Son cœur se mit à battre.

Elle oublia ses inquiétudes, sa cheville douloureuse, ses muscles endoloris. Ses seins avaient durci au point de lui faire

mal. Son ventre palpitait de désir. Elle avait chaud, elle étouffait. Elle eut envie de sentir autour d'elle les bras de Maddox, de se réfugier contre son torse.

Elle tendit la main vers lui.

— Ne me touchez pas, murmura-t-il en faisant un bond en arrière.

Son visage n'exprimait plus aucune douceur.

— Pas encore, précisa-t-il.

Ce fut comme si elle avait reçu une gifle. Elle laissa retomber sa main.

Elle tenta de résister à la honteuse vague de plaisir oui l'envahissait dès qu'elle s'approchait de cet homme. La chaleur qu'il dégageait, le silence… Elle en perdait la tête.

Il lui aurait suffi d'un pas, un seul… Elle le désirait terriblement, mais il semblait déterminé à la repousser.

— J'ai le droit de respirer, au moins ? demanda-t-elle sèchement.

Il eut un petit sourire en coin qui adoucit un peu son expression féroce.

— À condition de ne pas faire de bruit, répondit-il.

— Vous êtes un amour, ironisa-t-elle.

Cette fois, un sourire radieux illumina son visage et elle en fut comme aveuglée. Il était magnifique. Fascinant. Il la plongeait dans un état second – mais comment s'y prenait-il ? – et, de nouveau, elle allongea le bras vers lui sans même l'avoir décidé. Elle voulait encore sentir ces étincelles.

Il secoua la tête, mais sans sourire. Elle se figea, furieuse contre lui, contre elle-même.

— Nous devons rester à distance tant que je n'ai pas fait quelque chose, murmura-t-il d'une voix grave et rauque qui lui fit l'effet d'une caresse.

— Fait quoi ? demanda-t-elle en se mordant la lèvre.

Le mauve de ses yeux revenait lentement, recouvrant peu à peu son iris noir. Un spectacle magnifique et surprenant.

— Aucune importance, dit-il en fronçant les sourcils et en tendant la main, comme s'il s'apprêtait à lui caresser la joue.

Puis il se reprit et laissa retomber son bras, exactement comme elle quelques secondes plus tôt.

— Ce qui m'intéresse pour l'instant, c'est une réponse à ma question, poursuivit-il. Avez-vous passé toute la nuit dans ce cachot ?

Une bouffée de son odeur masculine vint lui chatouiller les narines et, de nouveau, elle se sentit irrésistiblement attirée. Elle tenta de résister, vraiment, mais déjà elle se penchait et…

— Oui, murmura-t-elle dans un souffle.

Le visage de Maddox se ferma.

— On vous a donné à manger ?

— Est-ce que quelqu'un vous a… touchée ?

Un muscle de sa mâchoire tressaillit. Une fois. Deux fois.

Elle rougit.

— Oui. Bien sûr.

— Qui ?

Son visage était en train de se transformer, elle voyait maintenant le squelette briller sous sa peau, comme s'il portait un masque transparent. Ses yeux aussi avaient changé. Le noir recouvrit le mauve, puis du rouge remplaça le noir. Son iris était maintenant brillant et sanguinolent.

Elle eut un nœud à la gorge et lutta pour retrouver son souffle. Jamais elle ne lui avait vu une expression aussi féroce, pas même dans la forêt, pas même quand il avait été enchaîné à son lit, pourfendu par cette épée.

*Cours. Ne reste pas là.*

Il changea aussitôt d'expression, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Ne fuyez surtout pas, dit-il. Vous ne feriez que m'exciter encore plus. Ça va passer. Dites-moi plutôt qui vous a touchée.

— Tout le monde, parvint-elle à articuler. Je crois… Mais je ne leur ai pas laissé le choix, ajouta-t-elle précipitamment.

Elle se rendit compte qu'elle était en train de défendre des meurtriers, mais il le fallait bien, pour le calmer.

— Ils ont dû me maîtriser pour me faire entrer dans je cachot.

Il se détendit un peu. Le squelette s'effaça et ses yeux devinrent moins brillants.

— Mais personne ne vous a agressée sexuellement ?

Elle secoua la tête, soulagée. Il n'était pas furieux qu'elle ait tenté de résister à ses amis, juste inquiet de ce qu'ils avaient pu

lui faire subir.

— Je vais donc les laisser en vie, murmura-t-il. Ils l'ont échappé belle.

Oublieux de ses propres règles, il posa ses paumes sur ses tempes et l'obligea à lever les yeux vers lui.

De nouveau, elle fut envahie par ces délicieuses étincelles quand il souffla sur elle son haleine tiède. Il était si grand qu'elle se sentait minuscule auprès de lui, et ses épaules étaient si larges qu'elle se sentit enveloppée quand se pencha vers elle.

— Ashlyn…, gémit-il.

Le changement brutal qui s'était de nouveau opéré en lui – de la bête sauvage à l'homme doux et attentionné – était véritablement étourdissant.

— Je ne voulais pas aborder le sujet maintenant, mais je crois que j'ai besoin de réponses tout de suite, dit-il.

Il se tut quelques secondes en la contemplant fixement.

— J'ai tué les quatre hommes qui vous suivaient hier.

— Les hommes qui me suivaient ?

Elle se demanda si des membres de l'institut l'avaient suivie, puis elle prit brusquement conscience de ce qu'il venait de dire et elle poussa un cri de surprise, tandis qu'une décharge électrique lui secouait la colonne vertébrale.

— Vous les avez tués ?

— Oui.

— À quoi ressemblaient-ils ? parvint-elle à demander.

Si McIntosh était mort à cause d'elle… Elle pressa les lèvres pour étouffer un gémissement de désespoir.

Maddox lui décrivit les hommes – grands, forts, des guerriers –, et elle soupira de soulagement. La plupart des chercheurs de l'institut étaient âgés, comme McIntosh, plutôt dégarnis, et portaient des lunettes. Puis elle se sentit coupable. Quatre hommes étaient morts. Elle ne les connaissait pas, mais cela ne l'autorisait pas à accueillir la nouvelle avec indifférence.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Ils étaient armés. Ils venaient pour se battre. C'était eux ou moi.

Il avait proféré ces mots sans le moindre remords, comme on énonce un fait simple et indéniable. Décidément, dans ce

château, le sang coulait sans que personne ne s'en émeuve. Son sauveur parlait comme un soldat… Ou comme un tueur sans scrupules. Mais qu'il soit l'un ou l'autre, il n'hésitait pas à se servir de ses armes. Pas plus que ses compagnons.

Et pourtant, elle mourait d'envie de se réfugier dans ses bras…

Le front de Maddox se plissa et il pinça la bouche. Elle songea que son visage avait dû trahir ses pensées. Il paraissait mécontent. Mais pourquoi ? Elle n'eut pas le temps de sonder plus avant son expression : il tourna les talons et se remit à grimper les marches.

— Oubliez ça, lança-t-il par-dessus son épaule.

— Attendez ! s'écria-t-elle en bondissant pour le rattraper.

Elle fit la grimace, à cause de sa cheville douloureuse, et lui saisit le biceps. Il n'aurait eu aucun mal à la repousser, mais il s'arrêta tout de même.

Il se raidit, tourna lentement la tête, et grogna en contemplant les doigts qui lui serraient le bras.

Elle fit un bond en arrière, pas parce qu'elle avait peur, mais parce qu'elle venait de recevoir encore une décharge. Elle aurait bien voulu attribuer le phénomène à de l'électricité statique. Et pas à ce désir dévastateur et coupable qui la ravageait.

— Désolée, murmura-t-elle.

*Pas de caresses*, avait-il dit. Cela semblait en effet préférable. Dès qu'ils s'approchaient un peu trop l'un de l'autre, elle ne contrôlait plus ses réactions. Un contact prolongé aurait annihilé sa volonté.

— Maddox ?

De profil, son visage lui parut sans expression, parfaitement indifférent.

— Oui ?

— Ne vous mettez pas en colère, mais le temps passe et je ne sais toujours pas à quelle catégorie d'être vous appartenez.

Avant qu'il se remette à marcher en l'ignorant, elle s'empressa d'insister.

— J'ai répondu à vos questions. Je vous en prie, répondez aux miennes.

Il se retourna pour lui faire face.

Elle s'humecta les lèvres. Il suivit des yeux le mouvement de sa langue et ses narines frémirent.

— Le monde est rempli de créatures étranges, murmura-t-elle sans réfléchir. Je le sais mieux que quiconque. J'ai déjà rencontré des démons. Je n'ai pas peur. J'ai simplement besoin de savoir à qui j'ai affaire.

Elle se rendit compte qu'elle cherchait à meubler le silence. Pour la première fois de sa vie, elle constatait qu'il pouvait se révéler pesant.

Maddox fit un pas vers elle, précis et mesuré, pour réduire la distance qui les séparait. Elle recula d'autant.

— Plus de questions, dit-il. Je veux que vous preniez un bain, que vous mangiez, que vous vous reposiez un peu. Vous êtes couverte de terre, vous titubez de fatigue et de faim, vous avez les yeux cernés. Nous discuterons… plus tard.

De nouveau, il avait hésité. Elle avala sa salive.

— Si je vous demandais de me ramener en ville, que répondriez-vous ?

— Je répondrais non.

Elle se tassa sur elle-même. Même si elle désirait terriblement cet homme – et il fallait reconnaître que c'était le cas –, elle devait s'efforcer de se comporter en être humain responsable et raisonnable. C'est-à-dire : s'enfuir.

Parce que s'il lui prenait l'envie de la pourfendre à coups d'épée, elle ne risquait pas de ressusciter.

La veille, elle aurait vendu son âme pour entrer dans ce château. Quand elle s'éloignerait de Maddox, les voix reviendraient, mais tant pis, il y avait trop de zones d'ombre et trop de violence dans cet endroit.

Elle songea avec désespoir que fuir signifiait affronter une longue marche dans le froid et le brouillard, hantée par les voix de la colline.

Maddox haussa un sourcil.

— Vous voulez m'obliger à vous enfermer de nouveau, Ashlyn ? demanda-t-il.

Il paraissait décidément lire dans ses pensées.

La menace l'effraya et la révolta, mais elle se contenta de secouer la tête. Il ne fallait surtout pas le mettre en colère, au

risque de se faire tuer – ou de retourner dans ce cachot glacial et humide qui mettrait définitivement la liberté hors de sa portée. Tant qu'elle circulait dans le château, il lui restait une chance. Minuscule. Mais elle voulait la tenter.

— C'est parce que vous avez quelqu'un à rejoindre, que vous tenez tant à partir ? demanda-t-il d'un ton faussement calme et poli qui cherchait à déguiser sa colère.

Mais elle vit frémir ses narines et ne fut pas dupe.

— Quelqu'un s'inquiète de ce qui a pu vous arriver ? insista-t-il.

— Mon employeur, répondit-elle.

Si elle réussissait à mettre la main sur un téléphone, bile pourrait peut-être appeler McIntosh. Et il préviendrait la police. McIntosh et les gens de l'institut trouveraient sûrement jan moyen de lui venir en aide. Elle reprendrait le cours de sa vie et oublierait son passage dans ce château. L'idée de perdre Maddox pour toujours déclencha une douleur sourde dans sa poitrine.

— Et qui est votre employeur ? demanda-t-il.

Elle n'allait tout de même pas le lui dire et mettre en danger McIntosh. Elle rassembla son courage.

— Laissez-moi partir, Maddox, je vous en supplie…

Il se tut, plus longuement que tout à l'heure. Puis il fit résolument un pas vers elle, pour coller son visage au sien, comme la veille, dans la forêt. À présent, ses yeux étaient d'un mauve vif.

— Hier soir, je vous ai demandé de retourner en ville et vous avez refusé, dit-il. Vous m'avez suivi, appelé. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ?

Oui, elle s'en souvenait. Son cœur se serra.

— Un moment d'égarement, murmura-t-elle en baissant les yeux vers ses mains.

Elle les pressait si fort l'une contre l'autre qu'elle en avait les articulations exsangues.

— Eh bien, ce moment d'égarement a scellé votre destin, jeune dame. Vous n'avez plus le choix. Vous restez ici.

Maddox conduisit jusqu'à sa chambre une Ashlyn qui ne le suivit qu'à regret. Il avait nettoyé le sol et s'était débarrassé du

matelas souillé qu'il avait déjà remplacé par un autre. Il lui avait préparé un bain, ainsi qu'un plateau de viande et de fromage avec une bouteille de vin. Il avait aussi défait les draps du lit pour que le soleil les réchauffe.

Il ne s'était jamais donné autant de mal pour accueillir une femme, mais savait par Paris qu'elles ne résistaient pas à un tel traitement.

Et puis, après une nuit dans ce cachot glacial, sans manger et sans couvertures… Elle méritait des égards particuliers.

*Que t'importe son bien-être ?*

Il ignorait si cette pensée était venue de lui ou du démon, mais ce qu'il savait, c'était que le bien-être d'Ashlyn lui importait.

— Lavez-vous, passez des vêtements propres, mangez, ordonna-t-il. Personne ne viendra vous déranger, soyez tranquille.

Il marqua un temps de pause.

— Vous n'avez besoin de rien d'autre ?

Elle décrivit un large demi-cercle pour le contourner, il fit volte-face, comme si elle craignait de lui tourner dos.

— De ma liberté.

— Impossible. Demandez-moi autre chose.

Elle balaya la pièce du regard. Il la trouva pâle et fatiguée, peu communicative. La veille, bien que perdue dans une forêt glaciale, elle s'était montrée plus mordante.

— Et si vous effaciez de ma mémoire ce que j'ai vu et entendu depuis hier ?

— Demandez-moi autre chose, répéta-t-il d'un air sombre.

L'idée qu'elle envisageait si tranquillement de l'oublier lui déplaisait au plus haut point. Elle soupira.

— Rien. Je ne vois rien.

Il aurait dû quitter cette chambre. La laisser se reposer et se laver, mais il répugnait à s'éloigner d'elle. Il s'adossa la porte. Elle demeura au centre de la pièce, les bras croisés sur la poitrine, en refermant sur ses seins les pans de sa petite veste rose. Il en eut l'eau à la bouche.

— Vous vous comportez toujours comme ça avec les femmes ? demanda-t-elle d'un ton dégagé.

Il plongea son regard dans le sien et se raidit.

— Que voulez-vous exactement savoir ? Si je les invite dans ma chambre pour les séduire ?

Elle pouffa.

— Si vous les séquestrez.

— Non, vous êtes la première, avoua-t-il.

— Et que réservez-vous à la femme d'exception que je semble être pour vous ?

— Je l'ignore, répondit-il. Je ne le saurai qu'au bout d'un certain temps.

Une ombre d'inquiétude passa sur le visage d'Ashlyn.

— Combien de temps ?

— Je l'ignore aussi.

— Vous êtes l'homme le plus énigmatique que j'aie jamais rencontré !

— J'ai eu droit à des insultes pires que celle-ci, commenta-t-il posément.

— Je n'en doute pas, murmura-t-elle.

Elle n'était vraiment pas dans de bonnes dispositions à son égard et il aurait dû la laisser seule, mais il ne bougea pas.

*Encore quelques minutes.*

— Je ne savais pas ce que vous aimiez, aussi je vous ai apporté un peu de tout ce que j'ai pu trouver dans la cuisine. Malheureusement, le choix était plutôt limité.

— Merci, dit-elle.

Puis elle pinça la bouche, comme si elle s'en voulait de l'avoir remercié.

— Je ne devrais pas me montrer polie avec vous, grommela-t-elle.

— Je prends soin de vous, rétorqua-t-il.

Elle rougit et détourna les yeux.

— Appartenez-vous déjà à un homme, Ashlyn ? demanda-t-il.

— Je ne comprends pas votre question. Je ne suis pas mariée et je n'ai pas de petit ami, si c'est ce que vous voulez savoir.

Elle songea brusquement que cet aveu la rendait sans doute vulnérable.

— Mais j'ai des amis, des gens qui s'inquiètent en ce moment de ce que j'ai pu devenir, s'empressa-t-elle d'ajouter, se

demandant si c'était lui ou elle qu'elle tentait de convaincre.

Il ne répondit pas.

— Ils vont me rechercher, insista-t-elle. C'est certain.

— Mais ils ne vous trouveront pas.

La nuit dernière, il avait tué les quatre hommes qui s'étaient aventurés près du château. Ses « amis » de l'institut subiraient sans doute le même sort s'ils osaient entreprendre l'ascension de la colline.

Elle porta une main à sa gorge, ce qui attira l'attention de Maddox sur la veine qui puisait, tout près de son pouce. Il se demanda pourquoi il se sentait tellement fasciné par ce témoin du battement de son petit cœur, tellement désireux de le toucher.

— Mon intention n'était pas de vous effrayer, murmura-t-il.

— Je ne vous comprends pas, soupira-t-elle.

Il aurait été bien en peine de lui expliquer son attitude. Et plus il s'attardait dans cette chambre, moins il comprenait ce qui l'y retenait. Il fit un effort pour se ressaisir.

— Prenez un bain, dit-il. Je reviendrai vous chercher.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre et sortit en refermant la porte, sans même jeter un coup d'œil derrière lui.

Il se sentit aussitôt soulagé. Quand il avait demandé à Ashlyn si elle appartenait à un homme, Passion avait commencé à s'agiter. S'il était resté, il aurait fini par céder au désir de la toucher, puis de la posséder. Et il craignait par-dessus tout de réveiller la bête qui vivait en lui, laquelle aurait transformé leurs baisers en morsures et leurs caresses en griffures.

La fragile jeune femme qui se trouvait en ce moment dans sa chambre n'y aurait pas survécu.

— Bon sang…, murmura-t-il entre ses dents.

Chaque fois qu'il pensait à Ashlyn, il se sentait retourné.

Il n'aurait pu lever la main sur elle, même si elle avait spontanément avoué avoir rencontré des démons. Avec elle, il ne voulait partager que du plaisir.

Il l'enferma à clé dans sa chambre. Elle ne risquait pas de s'enfuir, à moins d'enjamber le balcon qui se trouvait au quatrième étage et donnait sur des rochers. Il avait tout de même bloqué la porte-fenêtre permettant d'y accéder. On n'était

jamais trop prudent.

Il traversa le couloir en espérant que ses compagnons n'étaient pas déjà partis vaquer à leurs occupations quotidiennes. Quand il s'était réveillé, ce matin, sa première pensée avait été pour Ashlyn. Il avait préparé sa chambre et le plateau-repas, puis il était allé à la recherche de Lucien qu'il avait trouvé dans la salle de sport. Il lui avait demandé où était sa femelle.

— Dans le donjon, avait murmuré Lucien avec une étrange lueur dans le regard.

Furieux, Maddox était sorti en courant de la pièce, impatient de s'assurer qu'Ashlyn n'avait pas souffert durant la nuit et, surtout, que ses compagnons ne l'avaient pas touchée.

Quand il avait découvert la pauvre Ashlyn, effrayée, épuisée et souillée de terre, il avait eu des envies de meurtre. Il s'était calmé en se disant qu'elle serait bientôt dans son lit, nue et offerte. Mais si cette perspective avait suffi à l'apaiser, elle n'avait pas apaisé Passion, qui cherchait maintenant un exutoire à sa fureur grandissante. Tant que le démon était dans cet état, Maddox ne pouvait pas approcher Ashlyn sans la mettre en danger.

Il ne fallait pas que Passion abîme son si joli petit corps.

Elle était tellement belle… Il projetait de se satisfaire en elle, encore et encore, dans une infinité de positions.

Cette drôle de lueur dans son regard et les puissants effluves dégagés par son désir – un mélange de ferveur, d'innocence et de miel –, lui assuraient qu'elle serait consentante. Elle avait peur de lui, certes, mais cette peur ne faisait qu'exacerber l'envie qu'elle avait de lui.

*Tu devrais être content que cet appât ait peur de toi.*

Il aurait dû, oui, sans doute… Il eut presque envie de rire.

Et d'ailleurs, était-elle vraiment un appât ?

Quand il avait mentionné les quatre hommes de la forêt, elle avait paru sincèrement étonnée. Et horrifiée. Mais les femmes étaient toujours horrifiées par la guerre et les tueries.

En revanche, il ne comprenait pas pourquoi elle avait admis en savoir long sur les démons. Un appât n'aurait pas parlé de démon, mais aurait feint de le prendre pour un simple mortel.

Elle ne l'avait pas incité à sortir du château. Elle n'avait pas non plus essayé d'y faire entrer des chasseurs.

Et surtout, surtout, elle avait tenté de le sauver, la veille au soir, de l'épée de Reyes. On ne sauvait pas quelqu'un qu'on avait décidé de tuer. Elle aurait même pu être blessée, elle avait pris des risques pour lui.

Cette femme était décidément pétrie de contradictions.

Demain, il s'occuperait de découvrir les véritables raisons de sa présence ici. Pour aujourd'hui, il avait d'autres urgences. Tout son corps n'aspirait qu'à se battre. Il était si tendu qu'il en avait les muscles endoloris.

Il accéléra le pas et ses bottes cliquetèrent. Le démon ronronna de plaisir anticipé.

Dans la salle de jeu, il remarqua tout de suite le pop-corn renversé et la terre sur le tapis rouge. Son œil entraîné détecta même quelques taches de sang. Reyes était visiblement passé par là. Pour une fois, la télévision n'était pas allumée. Les boules étaient éparpillées sur la table de billard, comme si on avait interrompu une partie en cours.

Mais la pièce était vide. Où étaient-ils donc tous passés ?

Il fit en courant le tour du château, dédaignant les luxueuses installations qu'ils avaient acquises au cours des dernières années : la piscine d'eau chaude, le sauna, la salle de gymnastique, le terrain de basket.

Il visita en premier la chambre de Paris et entra comme un ouragan, sans même frapper. Le lit aux draps de soie noire était défait, mais vide. Les poupées gonflables de Torin étaient dispersées un peu partout dans la pièce, avec leur air ravi et stupide. Les murs étaient couverts de fouets, de chaînes et autres gadgets érotiques que Maddox ne fut pas capable d'identifier. Paris ne les avait pas emportés avec lui, ce qui signifiait qu'il n'avait pas quitté le château.

Maddox sortit de la chambre en secouant la tête.

*Bats-toi. Bats-toi.*

Il pénétra dans la chambre de Reyes, en tentant d'ignorer la voix de Passion. Pas de Reyes, ni de gadgets érotiques, mais des armes et encore des armes : des couteaux, des revolvers, des étoiles à lancer. Le petit tapis de sol bleu était couvert de sang. Il

y avait aussi un punching-ball et quelques haltères. Le mur était endommagé à plusieurs endroits par de larges trous… Reyes avait la sale habitude de se fracasser les poings contre les murs, jusqu'à réduire la pierre en miettes.

Maddox soupira… Encore du travail pour lui. Mais plus tard.

*Bats-toi. Bats-toi.*

La porte de Lucien était fermée à clé et personne ne répondit quand il frappa. Les chambres de Torin et d'Aeron étaient vides elles aussi. La frustration donnait maintenant des crampes à Maddox. Des taches noires commençaient à gêner sa vision par intermittence.

*Cognecognecogne.*

Son désir pour Ashlyn le rendait fou, mais il n'était pas question de l'approcher tant qu'il n'aurait pas étanché sa soif de violence. Et pour l'étancher, il fallait qu'il trouve ses compagnons. Il était de plus en plus furieux. Il retourna dans le couloir, les biceps tendus et brûlant du sang qui déferlait en eux.

— Mais où êtes-vous ? hurla-t-il.

Il se mit à frapper le mur. Une fois, deux, trois. Son poing laissa une trace identique à celles de la chambre de Reyes. Il avait les articulations en bouillie, en feu, mais la douleur lui fit du bien et Passion ronronna de plaisir.

Il se remit à frapper.

Il songea avec désespoir qu'il perdait stupidement du temps. Minuit arriverait trop vite, comme toujours. Et la mort viendrait réclamer son dû. Il voulait absolument faire l'amour à Ashlyn aujourd'hui, explorer chaque centimètre de son corps.

*As-tu songé que cette femme ne te désire peut-être pas sincèrement ? susurra le démon de sa voix mauvaise. Qu'elle fait probablement semblant d'être attirée par toi pour te soutirer des informations ? Qu'elle pense à un autre homme tout en te faisant les yeux doux ?*

Maddox poussa un grognement de rage et planta encore son poing dans le mur. Un morceau de pierre s'en détacha. Le sang chaud qui coula sur ses mains décupla ses forces.

Ashlyn le désirait sincèrement. Il le savait. *N'écoute pas ce démon. Ne l'écoute pas.*

Passion se tut. Il devait se délecter en silence du trouble de

Maddox.

— Qu'est-ce qui te prend ? Tu défonces les murs, maintenant ? Je croyais que ton boulot, c'était de les réparer ?

Maddox se retourna en entendant cette voix familière. La lumière qui entrait par la fenêtre paraissait danser autour de la silhouette massive d'Aeron. Un rayon frappait le sommet de son crâne et formait un halo lumineux qui illuminait sa peau tatouée.

Passion se réveilla aussitôt, comme s'il n'avait pas été contenté depuis une éternité. Maddox pointa un doigt accusateur vers son compagnon.

— Elle a passé la nuit dans le cachot.

— Et alors ?

Le démon noir tatoué sur le cou d'Aeron parut cligner des paupières et ouvrir ses yeux cerclés de rouge, comme s'il s'éveillait d'un profond sommeil. Maddox eut l'impression que de la salive gouttait de ses dents acérées.

— Elle a parlé ? demanda Aeron.

— De quoi ?

— Des raisons de sa présence.

— Non.

— Laisse-moi l'interroger.

— Non !

Il ne voulait plus qu'Ashlyn ait peur. Il la revit, telle qu'il l'avait trouvée dans ce cachot, avec son visage plus blanc que la neige et sali de terre noire, tremblante. Une femme n'aurait jamais dû trembler de peur, seulement de passion.

*Cogne !* s'impatienta le démon.

— Et où est-elle, en ce moment ? demanda Aeron.

— Ça ne te regarde pas. Pour l'instant, ce que je peux te dire, c'est que quelqu'un va payer pour ce qu'elle a enduré cette nuit.

Les yeux mauves d'Aeron – des yeux identiques aux siens, comme si les dieux avaient manqué d'imagination – s'arrondirent de surprise.

— Pourquoi ? Que représente-t-elle pour toi ?

— Elle est à moi.

Il ne trouva rien d'autre à répondre.

— À moi, insista-t-il.

Aeron passa sa langue sur ses dents.

— Ne sois pas stupide, dit-il. Cette femme est un appât.

— Peut-être.

Tout en songeant qu'Aeron avait probablement raison, Maddox marcha sur lui, bouillant d'impatience, affamé de violence.

— Mais ce n'est pas mon problème pour l'instant, ajouta-t-il.

Aeron avança, lui aussi.

— Tu devrais pourtant t'en préoccuper ! Et tu n'aurais jamais dû la faire entrer.

Maddox le savait, mais il n'avait pas l'intention de s'excuser. Pire, il ne regrettait rien.

— Raccompagne-la en ville et trouve un moyen de lui faire oublier ce château, proposa Aeron. Sinon, il faudra la tuer. Elle en a trop vu et trop entendu. Nous ne pouvons pas prendre le risque qu'elle aille tout raconter aux chasseurs.

Ils étaient sur le point de se jeter l'un sur l'autre. Maddox regretta de n'être pas armé : il aurait volontiers lancé un poignard dans le cœur d'Aeron.

— Plutôt que de la tuer, je préférerais te tuer, toi.

Le démon tatoué sur la gorge d'Aeron déploya ses ailes.

Il était maintenant parfaitement réveillé.

— Si on se bat, tu devras réparer les dégâts, murmura-t-il.

— Et toi, tu devras nettoyer.

— Je m'en fiche. Alors, on y va, ou on continue à parler ?

— On y va, rugit Maddox en bondissant.

Aeron décolla du sol en même temps que lui. Ils se heurtèrent en plein élan.

# 6

*Cogne. Esquive. Cogne.*

Maddox allongea un violent coup de poing qui atteignit la joue d'Aeron, lequel chancela de côté en poussant un grognement, puis réagit en lui décochant à son tour un crochet du gauche à la mâchoire. Les dents de Maddox s'entrechoquèrent, le sang emplit sa bouche d'un goût métallique, mais sucré, qui étancha en partie la soif de son démon.

Il envoya en souriant son genou dans l'estomac d'Aeron. Aeron se plia en deux de douleur en ahanant. Mais il ne s'arrêta pas pour autant. *Encore.* Il voulait frapper encore. Voyant arriver le coude de Maddox en direction de sa tête, Aeron poussa un cri sauvage et bondit, pour l'attraper par la taille et le faire basculer au sol. Ils roulèrent ensemble et luttèrent en se relevant, sans cesser d'échanger des coups.

Maddox siffla de rage quand Aeron l'atteignit une deuxième fois à la bouche. Sa joue se fendit à l'intérieur, il ne souriait plus. Un filet de sang coula sur son cou.

— C'est ça que tu voulais ? hurla Aeron.

Il le saisit à la gorge et serra. Maddox émit un gargouillement et devint bleu.

— Et toi, c'est *ça* que tu voulais ? parvint-il tout de même à répondre, tout en lui martelant le visage de son poing.

*Vise son œil. Son nez. Sa mâchoire. Sa tempe.*

*Assez pour aujourd'hui. Passion*, supplia silencieusement Maddox, tout en continuant malgré lui à frapper. *Assez.*

*Tu es sûr que tu es rassasié ? ironisa Passion.*

Maddox envoya encore son poing.

*Tue-le.*

— Non ! hurla Maddox en se rendant brusquement compte qu'il s'était laissé dominer par l'esprit de Passion.

Il s'arrêta net, pantelant, ne sachant plus que faire. Il songea avec désespoir qu'il ne pouvait rejoindre Ashlyn dans cet état, assoiffé de sang, encore plus excité et furieux que tout à l'heure.

— Oh que si ! répondit Aeron, qui crut que ce « non » s'adressait à lui.

Il était blessé, lui aussi, en piteux état, mais il parvint à lancer son poing dans l'œil droit de Maddox. Sa bague dut atteindre une veine et, pendant quelques secondes, Maddox ne vit plus rien. Un jet de sang tiède jaillit, arrosant son visage et, enfin, enfin, la voix furieuse de Passion se tut.

Apparemment, les coups d'Aeron apaisaient Passion. Prêt à tout pour le calmer, et pouvoir enfin rejoindre Ashlyn, Maddox ouvrit grand les bras.

Aeron ne le déçut pas. Il lui planta son poing dans l'estomac, avec une force qui le fit basculer en arrière. Quand il toucha le sol, Aeron était déjà sur lui, ses genoux bloquaient ses épaules, sa main le serrait à la gorge. Il affichait un air satisfait et ses yeux brillaient d'une lueur mauvaise, celle de son démon intérieur, un démon bien plus menaçant que celui qui était tatoué sur son cou.

— Tu en veux encore ? cracha-t-il.

— Oui, encore.

Aeron frappa sa joue droite. Puis la gauche. La tête de Maddox suivit le mouvement en se balançant d'un côté, de l'autre. Puis, pour faire bonne mesure, le poing d'Aeron vint s'écraser sur son nez. Il y eut un bruit de cartilages.

*Frappe-moi ! Plus fort. Plus fort.* À chaque coup, Passion se réfugiait un peu plus profondément à l'intérieur de Maddox. Dans ce combat de Colère contre Passion, Passion déclarait forfait. L'idée de vaincre son démon donnait à Maddox un plaisir presque sensuel. Il sourit en songeant que c'était probablement ce que ressentait Reyes quand il se mutilait. Le plaisir au-delà de la douleur. *Encore.*

Il reçut un autre coup dans la mâchoire et ses dents entamèrent sa langue, qui enfla presque instantanément. *Bon sang, je ne vais plus pouvoir embrasser Ashlyn.*

*Tu n'as pas besoin de l'embrasser pour la baiser,* railla Passion, tout en refaisant surface, à peine, juste assez pour jeter un regard furibond à travers les yeux de Maddox.

— Tais-toi, ordonna-t-il à Passion.

Lui, il voulait embrasser Ashlyn, goûter sa bouche pendant qu'elle ondulerait contre lui. Il n'avait pensé qu'à ça toute la nuit, pendant que les diables le caressaient de leurs langues de feu.

Un autre coup.

— Aeron, qu'est-ce qui te prend ? fit la voix de Lucien au bout du couloir.

— Je donne à Maddox ce qu'il réclame, répondit Aeron tout en continuant à frapper.

— Lâche-le !

— Pas question.

Le coup suivant heurta la tempe de Maddox avec une telle brutalité que son cerveau cogna contre sa boîte crânienne.

— Ne t'arrête surtout pas, murmura-t-il à Aeron qui lui décochait un revers.

Encore un peu, et il serait prêt pour Ashlyn.

— Ça suffit, répéta Lucien. Si tu ne cesses pas tout de suite, Aeron, je t'emporte ce soir en enfer en même temps que Maddox.

Les coups cessèrent aussitôt. Lucien était parfaitement capable de mettre sa menace à exécution, et Aeron le savait.

Aeron haletait. Maddox aussi. Il tendit le bras et attrapa le poignet de son compagnon. Il voulait qu'Aeron frappe encore, mais Aeron se leva, à regret. Il lui tendit même une main secourable, que Maddox accepta avec réticence.

Lucien les balaya d'un regard inquisiteur, mais dénué d'émotion. Maddox se passa la main sur le visage. S'il avait été un mortel, il lui aurait fallu quelques points de suture. Mais il n'était pas un mortel et toute trace de leur pugilat aurait disparu dans une heure.

— Allez-vous m'expliquer ce qui se passe ? demanda sèchement Lucien.

— Nous testions une nouvelle technique de boxe, bredouilla Maddox, qui avait du mal à articuler, avec ses lèvres enflées.

Passion ne fit pas de commentaires, cette fois. Maddox ne

sentait quasiment plus sa présence. Il en sourit d'aise.

— Oui, une nouvelle technique de boxe, renchérit Aeron en le prenant par les épaules.

Il avait un œil fermé et la lèvre inférieure déchiquetée.

Mais lui aussi aurait cicatrisé dans une heure. Être immortel présentait tout de même quelques avantages.

Lucien ouvrit la bouche pour protester, mais Maddox étendit devant lui sa paume ensanglantée pour lui intimer le silence.

— Je te conseille de ne pas me provoquer, dit-il. Ashlyn a passé la nuit dans le donjon. Tu devrais remercier les dieux que je ne te tranche pas la gorge.

— Nous avons fait ce que nous estimions nécessaire pour l'inciter à coopérer, rétorqua Lucien.

Maddox se raidit, mais il constata avec plaisir que la colère qu'il ressentait n'avait plus rien de démoniaque – rien de comparable avec celle qui le poussait au meurtre. Le phénomène relevait du miracle.

— Tu m'avais fait deux promesses, déclara-t-il à Lucien. Mais tu n'en as respecté aucune.

— Tu voulais qu'elle reste en vie et qu'on ne la touche pas, répondit Lucien. Elle est en vie et nous ne l'avons pas touchée, me semble-t-il.

C'était vrai, mais elle avait eu froid et faim toute la nuit, et, pour une raison incompréhensible, cette idée faisait souffrir Maddox bien plus que les coups de poing d'Aeron. Elle était si petite et fragile…

— Je te l'avais confiée et je n'étais pas en état de veiller à son bien-être. C'était à toi de le faire.

Il ne savait jamais ce qui se passait entre minuit et l'aube, laps de temps durant lequel il perdait tout contact avec la réalité et se trouvait réduit à l'impuissance. C'était pour lui une source d'angoisse permanente.

Le château pouvait être attaqué par les chasseurs, brûlé des sous-sols au grenier, tous ceux qui l'habitaient trucidés… Il ne l'aurait découvert qu'au matin.

— Écoute, reprit Lucien. Tes problèmes avec cette femme me paraissent très secondaires en ce moment. Il s'est passé tant de choses depuis hier soir que…

Un grognement monta dans la gorge de Maddox, qui fit vibrer ses tympans. *Secondaires…*

— Si elle a pris froid…, gronda-t-il.

Sa colère se hérissa en piques aiguës qui allèrent titiller son démon apaisé. Pas complètement apaisé, visiblement… Il s'en désola et jura intérieurement, tout en se raidissant, prêt à combattre.

Une ombre menaçante passa dans ses yeux. Elle venait bien de lui, mais le démon s'en mêla pour l'encourager. *Tue. Il veut te la prendre*. De nouveau, il eut soif de sang.

— Il n'est plus avec nous, dit Aeron à Lucien.

Un muscle de la paupière de Lucien tressaillit et il secoua vigoureusement Maddox.

— Tu m'écoutes ?

— Oui, répondit Maddox entre ses dents serrées.

— Combien de temps as-tu l'intention de garder cette femme ici ?

*Aussi longtemps que possible*, répondit aussitôt une voix dans sa tête.

*Aussi longtemps que nécessaire*, corrigea-t-il pour lui-même.

La présence d'Ashlyn représentait un danger. Pour lui. Pour elle. Pour ses compagnons. Il le savait, mais il n'était pas pour autant disposé à la laisser partir. Il n'en avait ni l'envie ni le courage. Pour le moment, rien ne lui paraissait plus important que d'expérimenter les délices de son petit corps tellement prometteur. Serait-elle humide de désir ? Murmurerait-elle son nom ? Le supplierait-elle de continuer, encore et encore ?

Un poing vint soudain s'écraser sur son nez, envoyant valser sa tête sur le côté. La douleur explosa dans sa tempe, apaisant momentanément sa colère et son désir. Il battit des paupières et contempla Aeron d'un air hébété.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

— Ce n'est pas ton visage, qu'il a frappé, mais celui de Passion, expliqua Lucien en secouant la tête d'un air inquiet. Tu étais sur le point de te jeter sur nous.

— Fais un effort pour te contrôler, mon ami, soupira Aeron d'un ton exaspéré. On a l'impression que tu peux craquer à tout instant et nous découper en morceaux.

— Venant de toi, la remarque est cocasse, rétorqua sèchement Maddox.

Quand Aeron se déchaînait, il était capable d'aller beaucoup plus loin que lui.

— Où est la fille ? demanda Lucien.

Maddox hésita à répondre. Il n'avait pas envie qu'ils aillent la chercher.

— Dans ma chambre, avoua-t-il tout de même, d'un ton si menaçant qu'ils comprirent aussitôt qu'ils n'avaient pas intérêt à lui rendre visite.

— Tu l'as laissée seule dans ta chambre ? reprit Aeron d'une voix suraiguë. Pourquoi ne lui as-tu pas aussi confié une arme, pour qu'elle puisse nous poignarder dans le dos, un par un ?

— Je l'ai enfermée.

— Elle pourrait forcer la serrure, rétorqua Lucien en se massant la nuque. Peut-être qu'elle fait entrer des chasseurs en ce moment même.

— Non. Les chasseurs, je les ai tués hier.

— Et s'il y en avait d'autres ?

Lucien avait raison, Maddox le savait. Il serra les dents et sa mâchoire endolorie protesta.

— Je vais vérifier qu'elle n'a pas bougé, dit-il en tournant les talons.

— Je viens avec toi, annonça Aeron en lui emboîtant le pas.

Lucien les suivit.

Maddox accéléra l'allure. Si Ashlyn avait fait entrer des chasseurs, ses compagnons réclameraient sa tête.

Mais lui… Lui n'aspirait qu'à la protéger. Il devait se l'avouer : il était prêt à tout pour sauver la tête d'Ashlyn.

Quand le moment viendrait – s'il venait –, serait-il capable de prendre les mesures qui s'imposeraient ? Il aurait bien voulu se dire que oui, mais…

Ils tournèrent au coin d'un couloir et leurs pas s'harmonisèrent en un martèlement régulier et agressif. Du coin de l'œil, Maddox vit Aeron secouer les bras. Deux poignards apparurent dans ses mains.

Quand ils s'étaient battus, quelques minutes plus tôt, Aeron aurait pu aisément utiliser ses lames pour le découper en

lambeaux. Mais il ne l'avait pas fait.

Maddox fut pris de remords. Aeron l'avait-il frappé uniquement pour lui rendre service ?

— Personne ne touche à la fille, prévint-il.

Il se sentit encore plus coupable. Pourquoi n'avait-il plus confiance en ses amis ?

— Elle est à moi, c'est à moi de m'en charger. C'est compris ?

Il y eut un temps de silence, le temps que Lucien et Aeron prirent à réfléchir à leur réponse.

— Très bien, déclara enfin Lucien en soupirant.

Mais Aeron se tut.

— C'est ma chambre, insista Maddox. Je pourrais même exiger d'y entrer seul.

— Ça va, c'est d'accord, rétorqua Aeron. Elle est à toi, même si je suis persuadé que tu ne ferais pas ce qu'il faut en cas de problème. Mais je te préviens que si je vois un chasseur, je l'exécute sur-le-champ.

— Je suis d'accord. Tu l'exécutes.

Il était d'accord aussi sur le fait qu'il n'était pas disposé à punir Ashlyn. Mais il se garda bien de le préciser.

— Mais qu'est-ce qu'elle t'a fait, cette femelle ? demanda Lucien, d'un ton qui trahissait plutôt la curiosité que la désapprobation.

Maddox n'avait pas de réponse et il préféra ne pas en chercher. Il songea qu'il aurait mérité le mépris de ses compagnons. Il se méprisait lui-même.

— Je crois que notre ami a oublié que le sexe n'est rien d'autre que du sexe, commenta Aeron en faisant tournoyer une de ses lames. Cette femme n'a rien de particulier. Elles se valent toutes.

Le commentaire déclencha en Maddox une nouvelle vague de fureur et sa culpabilité s'envola d'un seul coup. Il décocha un coup de pied à Aeron pour le faire trébucher et se jeta sur lui. L'effet de surprise lui permit de prendre l'avantage. Il parvint à arracher un poignard à Aeron et le pointa sur sa gorge.

Mais Aeron avait eu le temps de réagir, et lui aussi pointait une lame sur la gorge de Maddox. Elle transperça sa peau et entama un tendon. Mais il ne rendit pas.

— Tu tiens donc tant à mourir ? demanda-t-il.

Aeron ne parut pas impressionné le moins du monde et haussa le sourcil au piercing.

— Et toi ? rétorqua-t-il.

— Lâche-le, Maddox, ordonna Lucien en posant sur lui un regard tranquille.

Trop tranquille. D'un calme qui n'augurait rien de bon.

Maddox enfonça sa lame, tout en fixant Aeron. Des étincelles jaillirent entre leurs deux corps.

— Je t'interdis de parler d'elle de cette manière, murmura-t-il.

— Je parle comme il me plaît, ricana Aeron.

Maddox se rembrunit. *J'ai de l'amitié pour cet homme. Je l'admire. J'ai tué pour lui et il a tué pour moi.* Pourtant, si Aeron osait encore mentionner Ashlyn en employant des termes injurieux, il n'hésiterait pas une seconde à lui trancher la gorge. La femelle comptait désormais plus que tout, à ses yeux : c'était un fait qu'il ne comprenait pas, qui le dérangeait, mais contre lequel il ne pouvait rien.

— Cette fille le rend fou, intervint Lucien. Promets ce qu'il te demande, ça vaut mieux, Aeron.

— Et pourquoi lui ferais-je cette promesse ? protesta Aeron. Jusqu'à présent, j'avais le droit d'exprimer librement mes opinions.

Maddox se força à respirer lentement. *Bon sang ! Il faut absolument que je parvienne à me contrôler*. La situation était ridicule et gênante. Jamais il n'avait été autant esclave de ses impulsions.

— Aeron, je suppose que tu dois être fatigué de laver par terre, fit remarquer Lucien. Nous perdons du temps en discussions inutiles. Songe à tout le sang qu'il te faudra éponger si les chasseurs entrent dans le château. Promets à Maddox ce qu'il veut.

Aeron hésita quelques secondes, puis il éloigna sa lame de la gorge de Maddox.

— Très bien, marmonna-t-il. Plus un commentaire sur ta femelle. Ça te va ?

Maddox le lâcha aussitôt et se redressa. Il lui tendit la main

pour l'aider à se relever, mais ce geste secourable fut accueilli par un grognement mauvais. Paris assurait qu'Aeron était imprévisible, et Maddox se demanda s'il n'avait pas raison.

— Je ne vais pas le dire, mais tu sais ce que je pense, commenta Aeron d'un ton sec.

Oui, il le savait. Il savait qu'il se rendait ridicule. Et il n'avait pas, comme Paris, l'excuse d'être possédé par le démon du vice.

— Vous êtes des gamins, dit Lucien en levant les yeux au ciel.

— Pardon, papa, répondit Aeron d'un ton amusé.

Maddox ferma les yeux et se concentra. Il tenta de se convaincre qu'Ashlyn ne représentait pour lui qu'un plaisir passager, que son regard triste ne l'attendrissait pas, qu'il en fallait plus pour le soumettre. Il devait réagir, la considérer comme une simple femelle.

Et surtout, il devait cesser de se battre pour elle à tout bout de champ, s'il voulait conserver le peu de dignité qui lui restait.

Les dieux ne lui auraient-ils pas envoyé Ashlyn pour le rendre fou et le faire souffrir ? Les feux de l'enfer chaque nuit, c'était peut-être terminé. Désormais, son tourment commencerait à l'aube.

— Ça va mieux ? lui demanda Lucien.

Non, ça n'allait pas mieux du tout. Il aurait dû être calmé, mais il était plus excité et angoissé que jamais. Il acquiesça néanmoins d'un bref hochement de tête et se remit à avancer dans le couloir, d'un pas pressé, jusqu'à rejoindre l'escalier qui menait à l'aile du château où se trouvait sa chambre. Il avait hâte d'en finir.

Lucien et Aeron l'encadraient de nouveau.

— Mon poignard, dit Aeron d'un ton sec.

— Il est très beau, répondit-il.

Mais il ne le lui rendit pas.

Aeron ricana.

— Je ne me doutais pas que tu étais du genre à voler un poignard.

— Si tu ne veux pas qu'on te prenne tes affaires, il faut mieux les surveiller.

— On pourrait dire la même chose de toi.

Maddox ne répondit pas. Ils approchaient de sa chambre et il

avait déjà l'impression de sentir l'odeur si particulière d'Ashlyn, ce mélange de miel et de cannelle. Son corps répondit aussitôt, son sexe devint dur et chaud.

*Elle n'est rien de plus qu'une femme, souviens-toi.*

Il jeta un regard en coin vers ses compagnons. Eux n'avaient pas l'air d'être sensibles aux effluves de miel d'Ashlyn. Tant mieux. Il la voulait pour lui tout seul. *Rien de plus qu'une femme*.

Une fois devant la porte, ils s'arrêtèrent tous les trois pour se regarder. Aeron prit un air farouche et prépara son poignard, comme s'il s'apprêtait à trucider quelqu'un – si nécessaire. Lucien aussi sortit une arme, mais un 45.

— Avant de vous jeter dans la bataille, prenez au moins le temps de voir ce qui se passe, fit remarquer Maddox entre ses dents serrées.

Ils acquiescèrent, sans même le regarder.

— À trois… Un…

Ses oreilles frémirent quand il se concentra pour écouter. Aucun bruit ne venait de l'intérieur. Pas même le clapotis d'un corps dans un bain, ou le tintement d'une cuillère sur le plateau. C'était inquiétant. S'était-elle enfuie ?

Si elle avait fait ça…

— Deux…

Son ventre se crispa de peur et d'angoisse, au point que ses cicatrices lui firent mal. Il referma ses doigts sur le manche du poignard. Si elle était partie, il quitterait le château. Il était prêt à parcourir le monde pour la retrouver.

— Trois !

Il fit tourner le verrou et poussa le battant. Les gonds grincèrent. Ils entrèrent ensemble, sans un bruit, prêts à l'attaque. Maddox balaya la pièce du regard. La porte-fenêtre donnant sur le balcon était bien fermée. On n'avait pas touché à la collation qu'il avait préparée. Quelqu'un avait sorti des vêtements du dressing en les laissant négligemment par terre.

Mais où était-elle ?

Aeron et Lucien le couvrirent quand il s'approcha du dressing. Il entra d'un bond à l'intérieur, le poignard pointé en avant. Mais il n'y avait personne.

Les couvertures remuèrent sur le lit et ils entendirent un doux gémissement.

— Baissez vos armes, murmura fiévreusement Maddox.

Ils mirent quelques secondes à obtempérer, tandis qu'il approchait lentement du lit, en tremblant comme un fragile mortel.

La Belle au bois dormant occupait son lit. *Ashlyn*. Un ange. La femme destinée à le détruire.

Ses cheveux couleur d'ambre étaient déployés sur l'oreiller blanc. Ses cils, de deux tons plus foncés que ses cheveux, posaient des ombres pointues sur ses joues sales. Elle n'avait pas pris de bain. Pas touché au plateau-repas. Elle avait dû s'effondrer dans le lit après son départ.

— Touchante, murmura Aeron avec une admiration pleine de réticence.

*Délicieuse*, corrigea silencieusement Maddox.

Elle avait des lèvres rouges et pulpeuses, un peu enflées, comme si elle les avait trop mordillées, sans doute d'angoisse. Il contempla sa poitrine qui s'élevait et retombait doucement, au rythme de sa respiration, et se surprit à allonger le bras. *Ne la touche pas, ne la touche pas…* Il parvint à refermer le poing juste à temps, avant que ses doigts ne l'effleurent. Son sexe avait encore durci, il frémissait d'un désir sombre et inquiétant, beaucoup plus intense encore que la présence de Passion quand il se manifestait.

*Caresse-la…*

Qui avait parlé ? Lui ou le démon ? Les deux, sans doute. Juste une caresse, et il s'éloignerait. Ensuite, il irait prendre une douche froide pour se calmer, avant de la rejoindre dans ce lit.

Il déploya lentement ses doigts qui effleurèrent la joue d'Ashlyn en une caresse aussi délicate qu'un murmure. Elle avait une peau douce comme de la soie. Il tressaillit à son contact en sentant des fourmis dans les doigts et la température de son sang grimper de quelques degrés.

Elle ouvrit les paupières, comme si elle avait aussi senti cet étrange fourmillement, puis elle se redressa d'un bond. Ses cheveux retombèrent en cascades sur ses épaules, tandis que ses yeux bouffis de sommeil se rivaient aux siens.

— Maddox…, murmura-t-elle.

Elle recula précipitamment pour se réfugier contre la tête de lit. Les chaînes qui servaient chaque nuit à attacher Maddox cliquetèrent.

— Maddox, répéta-t-elle sur un ton mêlé de peur et d'admiration.

*Et de bonheur ?*

— Que vous est-il arrivé ? ajouta-t-elle avec angoisse. Vous êtes en sang…

Sa sollicitude émut profondément Maddox qui s'étonna, une fois de plus, qu'elle lui fasse tant d'effet.

Elle jeta un coup d'œil du côté d'Aeron et Lucien en poussant un gémissement surpris.

— Hier soir, vous l'avez mis à mort, et aujourd'hui, vous le frappez ? Sortez ! Sortez ! Tout de suite !

Elle sauta hors du lit et se planta devant Maddox tout en faisant signe aux deux autres de s'éloigner. Elle cherchait à le protéger ? Encore ? Il en fut abasourdi et, visiblement, à en juger par leurs yeux écarquillés, ses compagnons l'étaient aussi.

Elle se comportait comme quelqu'un qui n'a rien à se reprocher… Ou du moins quelqu'un qui voudrait le faire croire. En dépit de sa méfiance, Maddox fut de nouveau pris du désir irrésistible de la caresser. Pour la rassurer ? Il secoua la tête. Impossible. Il avait tout simplement envie d'elle. Ça, il pouvait le comprendre. Il était un mâle, et elle une femelle. Ils étaient faits pour s'accoupler.

Il la prit par le bras et la fit passer derrière lui. Il croisa brièvement le regard ahuri de Lucien, puis se tourna vers elle. Elle ne lui laissa pas le temps de parler et passa aussitôt à l'attaque.

— Vous allez m'emmener en ville, n'est-ce pas ? Je vous en prie…

La reconduire en ville et ne plus jamais la revoir ?

— Mangez, ordonna-t-il, d'un ton plus sec qu'il n'aurait voulu. Et lavez-vous. Ensuite, je viendrai vous rejoindre.

Il fit de nouveau face à ses compagnons.

— Quittons cette pièce, dit-il en se dirigeant vers la porte.

Il leur fallut quelques secondes pour réagir. Quand ils

l'eurent rejoint dans le couloir, Maddox referma soigneusement la porte. Puis il appuya son front contre la pierre fraîche, en se concentrant sur sa respiration pour calmer son cœur déchaîné.

— Cette fille est un gros problème, commenta Aeron. Dis donc, elle avait vraiment l'intention de te protéger de nous ?

— Je ne pense pas, répondit Maddox.

C'était pourtant la deuxième fois qu'elle prenait sa défense, et cette constatation le plongea dans des affres de perplexité.

Il se redressa et passa une main sur ses joues mal rasées.

— Laissez-moi partir, Maddox ! cria Ashlyn à travers la porte.

Sa voix l'envoûtait encore plus que la veille. Elle était si douce, si mélodieuse, si sensuelle…

— J'ai eu tort de venir jusqu'ici, insista-t-elle. Je le reconnais. Et je vous promets de ne raconter à personne ce que j'ai vu. Mais laissez-moi partir !

— Je sais que sa présence pose problème, répondit Maddox à Aeron.

Aeron haussa un sourcil en affichant cette expression insolente que Maddox commençait à détester.

— Et tu ne t'excuses pas ?

C'était là le pire. Il n'avait pas envie de s'excuser, parce qu'il n'était même pas désolé.

— Oublions cette femme pour le moment, proposa Lucien avec un geste évasif de la main.

Il se redressa.

— Tu l'as vue, dit-il à Maddox. Elle se porte comme un charme. Pour l'instant, elle n'a pas fait entrer de chasseurs et nous avons à discuter de sujets autrement plus importants. Ce que j'essayais de te dire tout à l'heure, c'est que les dieux…

— Maddox, il faut qu'on te parle, coupa une voix dure.

Lucien leva les bras d'un air exaspéré et Maddox fit volte-face. Reyes arrivait, flanqué de Torin et de Paris, ce dernier affichant un sourire niais.

— Ta femelle doit sortir d'ici, grommela Reyes. Son odeur m'a dérangé toute la nuit. Je ne supporte plus cette atmosphère orageuse.

— Orageuse ?

Reyes se trompait, Ashlyn sentait le miel. Mais Maddox fut

tout de même furieux qu'un autre homme que lui soit à ce point conscient de la présence de *sa* femelle.

— Elle reste ici, déclara-t-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Qui est-elle ? Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Quand est-ce que je la verrai nue ? demanda Paris en remuant les sourcils.

— On devrait la tuer, proposa Reyes.

— Personne ne la touchera !

Aeron ferma les yeux et secoua la tête.

— Ça y est, il recommence.

— Sa présence ne me dérange pas, assura Paris en se frottant les mains. Mais je ne comprends pas pourquoi tu refuses de la partager. J'ai envie de…

Maddox se jeta sur Paris pour le secouer et le faire taire.

— Plus un mot, prévint-il. Je sais de quoi tu as envie, mais pour l'obtenir, tu devras me passer sur le corps.

À présent, Paris fronçait les sourcils. Il avait pâli, mais ses joues étaient rouges de colère.

— Lâche-moi, espèce d'idiot. Je n'ai pas encore eu de femmes aujourd'hui, et je ne suis pas d'humeur à supporter tes divagations.

Torin se tenait un peu à l'écart et contemplait la scène en souriant.

— C'est à mourir de rire, vous ne trouvez pas ? fit-il remarquer. Encore plus drôle que la panique des courtiers en bourse quand les cours s'effondrent.

Maddox lutta pour retrouver son sang-froid et enfouir l'image d'Ashlyn dans son subconscient. Là où était sa place. En tant que mortelle. En tant que femme. En tant qu'appât. Il devait cesser de chercher à la protéger.

— Ça suffit ! hurla Lucien.

Tout le monde se tut et le contempla d'un air surpris. Lucien perdait rarement son calme.

— Avez-vous trouvé des chasseurs en ville ? demanda-t-il à Paris et Reyes.

Reyes secoua la tête.

— Pas de chasseurs en ville.

— Tant mieux, commenta Lucien en hochant la tête d'un air

satisfait. C'est une bonne nouvelle. Dans ce cas, on peut espérer que Maddox les a tous tués.

Il soupira.

— Maddox n'est pas encore au courant, pour les dieux. Il faut lui expliquer. Et puis… Aeron et moi, nous avons pris une initiative, hier soir.

Aeron se raidit.

— On avait décidé de ne pas leur en parler, protesta-t-il.

— Je sais, soupira Lucien, qui perdait visiblement patience. Mais j'ai changé d'avis.

— Tu ne peux pas changer d'avis comme ça, grogna Aeron en venant se placer d'un bond devant Lucien.

— Je le peux et je l'ai fait, rétorqua sèchement Lucien d'un ton qui n'était plus franchement calme, mais demeurait néanmoins posé.

Vous allez me dire ce qui se passe, à la fin ? demanda Maddox, irrité, tout en se glissant entre eux pour les séparer.

Pour une fois que ce n'était pas lui qui cherchait la bagarre…

— Je suis prêt à vous écouter. Vous avez mentionné les dieux. Je sais qu'Aeron a été convoqué, mais j'étais trop préoccupé pour vous demander ce qui en avait résulté. Qu'est-ce qu'ils voulaient ?

— Plus tard, répondit Torin. Pour l'instant, j'aimerais bien que Lucien m'en dise un peu plus sur cette initiative… Lucien ?

— Crache le morceau, Lucien, intervint Reyes.

Mais Lucien n'en avait pas terminé avec Aeron.

— Étant donné la manière dont ils ont réagi quand ils ont su pour Ashlyn, il ne vaut mieux pas qu'ils découvrent notre secret par hasard, lui dit-il. Que se passerait-il, d'après toi, si ça se produisait ?

Il s'ensuivit un long silence chargé de tension. Un silence grave et sinistre. À la fin, Aeron acquiesça.

— Très bien… Montre-leur. Mais apprête-toi à combattre, mon ami, parce qu'ils vont être furieux.

— Il faudrait que l'un de vous deux se décide à nous expliquer de quoi il retourne, insista Reyes en les regardant tour à tour.

— Une explication ne suffirait pas, il faut que je vous montre, répondit Lucien en se remettant à avancer dans le couloir.

Suivez-moi.

Maddox jeta un regard en coin du côté de Torin.

*Qu'est-ce qui se passe encore ?* lui demanda-t-il en articulant silencieusement.

Torin fit signe qu'il l'ignorait.

Il ne s'agissait sûrement pas d'une bonne nouvelle, Lucien n'étant pas du genre à faire des mystères pour rien. Inquiet, Maddox jeta un dernier regard sur la porte de sa chambre, puis il emboîta le pas à ses compagnons.

# 7

Ashlyn se laissa retomber sur le lit en luttant pour retrouver son souffle. Il était revenu. Il ne s'agissait pas d'un rêve ni d'une hallucination. Maddox était réel et bien vivant. Elle avait vraiment passé la nuit dans le cachot d'un donjon. Et elle n'entendait plus les voix.

Quand il l'avait abandonnée dans cette chambre étrangement vide, elle avait cherché en vain un téléphone, puis tenté de trouver une issue pour s'enfuir – en vain également. Ensuite, la fatigue et ce silence tellement reposant l'avaient poussée à s'allonger sur le lit, et elle avait fermé les yeux en se disant que, peut-être, quand elle les ouvrirait, elle se retrouverait dans son lit, chez elle, et s'apercevrait que tout cela n'avait été qu'un rêve.

Mais hélas, il fallait se rendre à l'évidence, elle ne rêvait pas.

Quand Maddox était revenu, elle dormait profondément. Pourtant, la sensation de sa présence l'avait tirée du sommeil le plus profond et le plus paisible de toute son existence – un sommeil enveloppé d'un silence magique. En soulevant les paupières, elle avait découvert Maddox debout près du lit, qui la fixait de son insondable regard mauve, avec un visage tuméfié, couvert d'ecchymoses violacées. Elle eut la nausée en revoyant ses yeux enflés et ses lèvres fendues. Ses monstrueux compagnons avaient-ils tenté de nouveau de le tuer ?

*Le tuer de nouveau…* Elle eut un rire dénué de joie. Ils l'avaient tué la veille et, pourtant, il paraissait en excellents termes avec eux, comme s'il n'avait aucune raison de leur en vouloir. Comment était-ce possible ?

Elle quitta péniblement le lit. Elle se sentait fourbue, courbatue, et se déplaçait comme une vieille femme. Elle fronça les sourcils. Trop de panique et d'angoisse… Et elle n'en voyait

pas la fin.

Les créatures du château avaient dû partir, car elle ne les entendait plus parlementer de l'autre côté de la porte. Tant mieux. Elle n'avait pas envie de les affronter maintenant. Ni jamais.

Elle alla jusqu'à la salle de bains et fut surprise d'y trouver des installations luxueuses qui contrastaient singulièrement avec le dénuement de la chambre et la vétusté des couloirs du château. Elle admira sans réserve les murs carrelés de blanc et le sol en marbre, la coiffeuse noire et chrome, la vasque en porcelaine, la baignoire sur pied surmontée d'un impressionnant jet de douche qui aurait convenu à un géant, et dissimulée derrière un rideau transparent.

Elle remarqua que tout était encastré dans les murs.

La suspension du plafond, avec ses branches en cuivre qui se déployaient dans toutes les directions, constituait l'unique élément décoratif de la pièce. Pas de tableaux, pas d'accessoires de salle de bains. Elle se demanda si Maddox les avait cachés de peur qu'elle ne soit tentée de le voler.

L'idée lui donna envie de rire. L'institut la payait grassement pour tendre l'oreille aux rumeurs du passé. Elle n'avait aucun souci d'argent. De plus, McIntosh avait tendance à la couvrir de cadeaux. Dès qu'elle exprimait un désir, il s'empressait de le satisfaire. Et ce qu'elle ne voulait pas lui demander, elle le commandait sur internet et se le faisait livrer.

Elle rougit en songeant à ses derniers achats. Des romans d'amour… Un costume oriental… Des sous-vêtements de cuir noir, une écharpe de soie. Et une panoplie d'entraîneuse composée d'un bandeau pour les cheveux avec de petites oreilles, d'un justaucorps et de bas résilles – idée que lui avait inspirée une héroïne de roman d'espionnage et dont elle n'avait jamais eu l'occasion de se servir, pas plus que du reste.

Elle soupira et trempa une serviette dans l'eau refroidie du bain, puis fit un brin de toilette, sans même quitter ses vêtements. Pas question de se déshabiller. Les hommes du château pouvaient revenir à n'importe quel moment.

*Si Maddox te trouvait nue, ça ne te dérangerait pas…*

*Il te fait peur, mais il t'a offert le silence.*

*Le silence ne dépend plus de lui…*

Maddox n'était pas près d'elle, mais les voix ne se manifestaient pas. Elle n'entendait que ses propres pensées.

*Je suis guérie.*

*Ne tire pas de conclusions hâtives. Hier soir, dans le donjon, les voix étaient là.*

— Voilà que je me parle à moi-même, murmura-t-elle en levant les bras au ciel. Je débloque.

Elle étudia son reflet dans le miroir. L'eau gouttait de son front et de son nez, elle avait les joues roses et les yeux brillants. Étrange. Elle n'avait jamais eu autant conscience d'être une simple mortelle, mais jamais non plus elle ne s'était sentie aussi vivante.

Son estomac gargouilla et elle se souvint de la collation préparée pour elle par Maddox. Ses pas la conduisirent instinctivement vers l'endroit où il avait posé le plateau, à même le sol, et elle passa devant les vêtements qu'elle avait sortis du dressing en cherchant un téléphone. Des T-shirts noirs, des pantalons noirs, des sous-vêtements noirs.

Ses seins durcirent quand elle imagina le corps musclé de Maddox vêtu d'un simple slip noir, allongé sur le lit, avec son sexe en érection qui dépasserait de l'élastique. Il la couverait d'un regard plein de désir, lui ferait signe d'approcher…

Et elle irait lentement à lui…

Elle se mordilla la lèvre. Maddox… Dans un lit… Ses genoux flageolèrent et son ventre tressaillit. *Idiote !* Apparemment, dès que les voix se taisaient, elle ne pensait plus qu'au sexe.

Elle ramassa le plateau et marcha vers la fenêtre pour le poser sur le rebord. Elle choisit une grappe de raisin et prit un grain. Quand le jus sucré coula dans sa gorge, elle faillit gémir de plaisir. Puis elle se souvint qu'elle avait des soucis et qu'elle devait réfléchir à un moyen de fuir. Elle avait parlé à McIntosh de ces hommes et de ce château. Elle avait même évoqué avec lui l'intention de monter jusqu'ici. Il n'y avait plus qu'à espérer qu'il se douterait qu'elle avait entrepris l'ascension de la colline.

Viendrait-il la chercher ou déciderait-il de la laisser en pâture aux loups ? Il avait toujours été doux et prévenant avec elle, mais il ne tolérait pas l'erreur. Encore moins la désobéissance.

*Il viendra. Il a besoin de toi.*

Mais elle eut beau scruter le paysage par la fenêtre, elle n'aperçut que les arbres et la neige. Elle tenta de se rassurer. La forêt était vaste. Elle se plaça devant la fenêtre, pour qu'on puisse la voir de l'extérieur, et prit un autre grain de raisin.

Elle devait filer d'ici au plus vite. Plus le temps passait, plus elle perdait la tête. Elle en était déjà à imaginer l'un de ses geôliers en slip !

Heureusement, McIntosh ne tarderait pas à faire irruption dans ce château de malheur pour la tirer de là.

Et puis non… Tout bien considéré, il valait mieux qu'il n'entre pas… Il ne ferait pas le poids contre Maddox et ses compagnons. Mieux valait donc ne pas compter sur McIntosh et s'arranger pour tromper la surveillance de son geôlier. Peut-être même arriverait-elle à endormir suffisamment sa méfiance pour l'assommer quand il aurait le dos tourné. Elle se mettrait à courir à travers les couloirs du château, puis elle dévalerait la colline. Le froid et les voix l'effrayaient moins que le sort qu'on lui réservait entre ces murs.

Mais comment allait-elle s'y prendre pour détourner l'attention de Maddox ? Elle termina la grappe de raisin, puis enchaîna avec la viande et le fromage, tout en buvant quelques gorgées de vin. En quelques minutes, il ne resta plus sur le plateau que des miettes et la moitié de la bouteille. Rien ne lui avait jamais paru aussi succulent. Ah, ce jambon glacé au sucre de canne – un régal… Et ce fromage parfait, ni trop fort, ni trop doux, dont la saveur tranchait délicieusement avec le goût sucré du raisin… Quant au vin…

Ce château avait tout de même ses bons côtés.

Mais la nourriture, même excellente, ne constituait pas une raison suffisante pour rester. Et le sexe ? Non plus.

Bien sûr que non. Mais quelque chose frémit dans son ventre. C'était…

Elle n'avait pas franchement mal, mais cette sensation dans son ventre… Quelques secondes s'écoulèrent. Elle déglutit. Attendit.

Et ce fut l'explosion.

Son sang se glaça dans ses veines, son corps se couvrit de

gouttes de sueur aussi froides que des glaçons qui dévalèrent sa peau comme de minuscules araignées. Elle poussa un cri étouffé, gémit, tenta de s'en débarrasser. Mais impossible. À présent, elle les voyait, les araignées, avec leurs petites pattes qui s'affolaient. Un cri étouffé gargouilla dans sa gorge, elle fut saisie d'un vertige et dut s'agripper à la fenêtre pour ne pas tomber, lâchant le plateau qui atterrit sur le sol avec un bruit métallique.

Une douleur de plus en plus aiguë et précise lui vrillait le ventre, comme si on y enfonçait un couteau de haut en bas, pour lui percer le cœur. Elle tituba en haletant et en gémissant. Des éclairs aveuglants passèrent devant ses yeux, en un arc-en-ciel de couleurs.

Sa première pensée fut qu'on l'avait empoisonnée. Seigneur… Ces araignées… Étaient-elles toujours là ?

Une violente douleur la transperça de nouveau et elle se plia en deux.

— Maddox…, murmura-t-elle faiblement.

Seul le silence lui répondit. Elle guetta un bruit de pas. Mais rien.

— Maddox ! hurla-t-elle, en mettant dans ces deux syllabes toute l'énergie qui lui restait.

Elle tenta d'avancer jusqu'à la porte, mais elle était paralysée.

Et toujours pas de bruit. Personne.

— Maddox !

*Pourquoi l'appeler au secours ? C'est probablement lui qui t'a empoisonnée.*

— Maddox ! répéta-t-elle. Maddox…

Malgré elle, ses lèvres prononçaient ce nom.

Les araignées tissaient maintenant leurs toiles devant ses yeux, recouvrant peu à peu l'arc-en-ciel lumineux.

— Maddox…

Sa voix n'était plus qu'un souffle rauque, une prière chevrotante.

Elle eut une crampe à l'estomac. Sa gorge enfla et se ferma, interdisant même le passage de l'air. Chaque cellule de son corps se mit à hurler un silencieux appel au secours.

*De l'air, de l'air…*

Ses jambes ne la soutenaient plus. Elle s'effondra à terre.

*Il faut que je me débarrasse de ces araignées.*

Mais elle n'en avait pas la force.

La bouteille de vin se renversa, comme pour l'accompagner dans sa chute, et le liquide rouge se répandit. Sa vue se brouilla complètement, le monde s'effrita autour d'elle, puis tout disparut et ce furent les ténèbres.

Maddox n'arrivait pas à croire ce qu'il découvrait.

— C'est… C'est impossible.

Il se frotta les yeux, mais la vision était toujours là.

— Bon sang ! Ce n'est donc pas l'odeur d'Ashlyn qui m'a dérangé toute la nuit ! s'exclama Reyes en envoyant son poing dans le mur.

Torin et Paris prenaient la chose beaucoup mieux que Reyes. Le premier se retenait d'éclater de rire, le second poussa un soupir admiratif.

— Venez à moi, mes chéries, murmura-t-il.

Dans la chambre de Lucien, il y avait quatre femmes, réfugiées dans un coin, pelotonnées l'une contre l'autre pour se donner du courage. Elles tremblaient de peur et contemplaient leurs geôliers avec des yeux écarquillés de panique.

Sauf une. Une petite blonde couverte de taches de rousseur qui les fixait d'un regard vert et furibond, en serrant les dents, comme quelqu'un qui se mord la langue pour ne pas lancer des insultes.

— Mais qu'est-ce qu'elles font ici ? s'écria Maddox. Pourquoi les avez-vous enfermées ?

— Tu ne vas pas recommencer, déclara aussitôt Aeron. Toi, tu as ton appât.

Maddox marcha vers lui en grondant tout bas. L'une des femmes gémit de terreur.

— Je croyais que nous nous étions mis d'accord, dit-il à Aeron. Tu ne devais plus t'en prendre à ma femelle.

Aeron ne recula pas.

— Mais tu ne la connais que depuis quelques heures. Tu as échangé à peine trois mots avec elle. En ce moment, nous devrions être en train de l'interroger, mais madame prend

tranquillement un bain… Et pendant ce temps nous ne savons toujours pas s'il y a d'autres chasseurs dans les parages, ni ce qu'ils nous réservent.

— Cette femme n'est pas un appât. Elle a tenté de me secourir à plusieurs reprises.

— Elle jouait la comédie.

Maddox dut s'avouer qu'il avait, lui aussi, songé qu'Ashlyn pouvait jouer la comédie, mais apparemment, cela ne suffisait pas à le rendre prudent. Furieux contre lui-même, il recula. Puis il se tourna vers Lucien.

— Pourquoi sont-elles ici ? demanda-t-il.

La présence de ces femmes lui paraissait toujours aussi invraisemblable, mais il avait retrouvé son calme. Du moins, autant que possible.

Lucien échangea un regard avec Aeron qui désigna le couloir du menton. Ils comprirent et sortirent sans poser de question. Lucien passa en dernier et referma la porte à clé derrière lui.

En dévisageant ses compagnons, Maddox constata qu'ils étaient, comme lui, en plein désarroi. Aucun d'entre eux n'avait jamais osé faire entrer une femme dans le château, pas même Paris – du moins à sa connaissance –, et voilà qu'aujourd'hui les femelles y étaient presque aussi nombreuses que les guerriers. La situation était surréaliste.

— Eh bien ? demanda-t-il.

Aeron lui expliqua que les dieux avaient été détrônés par les Titans et que ces derniers l'avaient convoqué pour lui ordonner de tuer quatre femmes innocentes – en le prévenant qu'il deviendrait un monstre sanguinaire s'il refusait d'obtempérer.

Maddox écouta son récit sans un mot, stupéfait, traversé par des vagues d'incrédulité et de peur.

— Mais pourquoi les nouveaux dieux ont-ils choisi Aeron pour… ?

Il s'arrêta net et se mordit la lèvre.

*C'est ma faute. Je suis responsable. J'ai défié les dieux à voix haute, pas plus tard qu'hier : Je les ai insultés.*

C'était probablement leur façon de riposter.

Il jeta un regard consterné du côté de Torin. Celui-ci le fixa avec un éclat luisant et froid dans les yeux. Puis il se détourna et

appuya sa main gantée sur le miroir suspendu devant lui. Maddox fut frappé par sa pâleur. Pas plus tard que la veille, ils s'étaient moqués des dieux en prétendant qu'ils ne les craignaient plus. Ils avaient cru qu'on ne pouvait rien leur infliger de pire que ce qu'ils vivaient déjà.

Ils s'étaient cruellement trompés.

— Nous ne pouvons pas abandonner Aeron à son sort, poursuivit Lucien en interrompant les sombres pensées de Maddox. Il est sur le point de craquer. Comme nous tous.

Reyes donna encore un coup de poing dans le mur, tout en poussant un grognement. Les taillades mal cicatrisées de ses avant-bras se rouvrirent sous le choc, et des gouttelettes de sang éclaboussèrent la pierre.

— Ces Titans savent sûrement ce qui risque de se passer si Aeron leur obéit, dit-il en découvrant les dents. Ils savent que nous marchons sur la corde raide et que nous pouvons basculer à tout instant du côté du mal. Qu'est-ce qui leur prend ?

— Je sais ce qui leur prend, murmura tristement Maddox.

Tous les regards convergèrent vers lui.

Mort de honte, il leur raconta ce qui s'était passé la veille.

— Je ne m'attendais pas à une telle réaction, conclut-il piteusement. Surtout que j'ignorais que les Titans avaient pris le pouvoir.

— Je ne sais pas quoi dire, commenta Aeron.

— Moi, je sais, coupa Paris. Et je dis merde !

Maddox renversa la tête en arrière, vers le plafond.

*Je croyais me moquer des dieux grecs, eut-il envie de hurler. Eux, ils n'auraient pas réagi. Ils auraient continué à m'ignorer.*

— Tu crois qu'Ashlyn est aussi une punition des Titans ? demanda Lucien.

Maddox serra les dents.

— Oui, répondit-il sèchement.

Bien sûr qu'elle était une punition. Il y avait déjà songé quelques instants plus tôt. Elle était arrivée juste après le défi qu'il avait lancé aux dieux, elle l'obsédait, elle le rendait fou de désir. Mais il n'avait pas pensé qu'elle était un présent des Titans.

— Ils ont dû nous envoyer les chasseurs en sachant que

ceux-ci utiliseraient Ashlyn et que sa présence me déstabiliserait, admit-il.

— Aeron a été convoqué avant que tu n'insultes les dieux, fit remarquer Torin, qui n'avait pas l'air convaincu. Et de plus, tu ne les avais pas encore insultés quand Ashlyn est apparue sur mes caméras de surveillance. Donc, ça ne colle pas. Ils ne pouvaient pas prévoir que tu les défierais.

— Tu en es certain ? Admettons dans ce cas qu'ils ne l'aient pas envoyée, mais qu'ils aient décidé de l'utiliser parce qu'elle se trouvait là.

Il ne voulait plus en démordre. Seule une intervention divine pouvait expliquer l'intensité de ce qu'il ressentait pour Ashlyn.

— Je vais m'occuper d'elle, ajouta-t-il d'un air sombre.

Tout son être se révolta contre cette promesse. Il aurait bien voulu ravaler ses mots…

— D'elle et des quatre autres, précisa-t-il.

Paris haussa un sourcil interrogateur.

— C'est-à-dire ?

— Je vais les tuer, répondit-il tristement.

Il avait fait bien pire. Il n'en était plus à quelques meurtres près. Et pourtant… S'il tuait Ashlyn, il ne vaudrait pas mieux que Passion. Il deviendrait un être voué au mal.

Mais il avait fait entrer le malheur dans ce château et c'était à lui de réparer. Serait-il capable de s'en prendre à Ashlyn ? Il n'en était pas sûr et préférait ne pas réfléchir à la question pour le moment.

— Tu ne peux pas tuer les quatre qui se trouvent dans la chambre de Lucien, objecta Aeron d'un air aussi sombre que le sien. C'est à moi que les Titans ont confié cette tâche. Qui sait comment ils réagiraient, si nous n'obéissions pas strictement à leur ordre ?

— J'entends tout ce que vous dites, espèces de malades, fit une voix de femme derrière la porte. Si vous tentez de nous tuer, je jure que c'est moi qui vous tuerai.

Il y eut quelques secondes d'immobilité et de silence.

— Elle ne serait pas capable d'accomplir une telle prouesse, fit remarquer Reyes en faisant la moue. Mais j'avoue que j'aurais aimé la voir à l'œuvre.

Il y eut un bruit sourd contre le battant. Un coup de poing, sans doute.

— Laissez-nous partir ! Vous m'entendez ? Laissez-nous partir !

— Nous vous entendons, femme, répondit Reyes. Vous gueulez si fort que les morts vous entendent aussi, j'en suis certain.

Reyes, d'ordinaire si sérieux, éprouvait le besoin de plaisanter. C'était très mauvais signe. Il n'avait recours à l'humour que dans des situations désespérées.

Et en effet, la situation était désespérée. Maddox nageait en plein cauchemar. Il allait devoir interroger Ashlyn, la tuer pour l'empêcher de le manipuler. Puis il lui faudrait se charger des femmes d'Aeron, et ensuite apaiser le courroux des nouveaux dieux.

Mais comment ?

S'il implorait leur pitié, les Titans risquaient de lui ordonner un acte encore plus vil – acte qu'il refuserait de commettre. Et la situation empirerait encore.

Il se sentit pris au piège.

— Et si je posais tout simplement la main sur elles ? proposa Torin en se tournant vers le petit groupe.

Ses yeux brillants étaient du même vert que ceux de la petite femme aux taches de rousseur. Sauf que ceux de la femme exprimaient la haine et que les siens ne reflétaient que le désespoir.

— Si elles meurent de maladie, personne n'aura rien à se reprocher, expliqua-t-il.

Personne, sauf lui.

— Non ! protestèrent en chœur Aeron et Paris.

— Ils ont raison, renchérit Lucien. Pas de maladie. La maladie, c'est contagieux. Nous risquerions de déclencher une grave épidémie.

— Pas si nous les gardons ici, enfermées, insista Torin.

Lucien soupira.

— Tu sais bien que c'est faux. La maladie trouve toujours un moyen de se propager.

— Vous avez l'intention de nous infecter avec un virus ? cria

la voix de la blonde, depuis l'autre côté de la porte. Vous êtes des pervers ! Vous me dégoûtez.

— Tais-toi, Dani, ordonna une autre voix. Ne les excite pas contre nous.

— Mais, grand-mère…

Les voix faiblirent. La grand-mère avait probablement réussi à éloigner la blonde de la porte. Maddox la jugea courageuse, aussi courageuse qu'Ashlyn qui avait pris sa défense, puis lui avait tenu tête en exigeant de voir ses cicatrices. Elle avait même osé effleurer ses blessures… Chaque fois qu'ils se touchaient, des étincelles jaillissaient entre eux – un phénomène qu'il ne s'expliquait toujours pas.

Le pouvoir de la tendresse, sans doute…

Il secoua la tête. Cette sensiblerie frôlait le ridicule, et il était bien décidé à la combattre jusqu'à son dernier souffle. À propos de dernier souffle, il était censé mourir dans un peu moins de treize heures. Le temps lui était compté… S'il voulait Ashlyn…

Il décida de la posséder au plus vite, comme la simple femelle qu'elle était. Elle gémirait et crierait son nom, elle enroulerait ses cuisses autour de sa taille et… Non, non… *Pas les cuisses autour de la taille*.

À quatre pattes. Il la chevaucherait en agrippant ses magnifiques cheveux. Elle se cambrerait, tête en arrière, en poussant un cri de douleur et de plaisir. Il irait et viendrait dans son fourreau humide et chaud.

*Mais la tendresse…*

Pas de tendresse, non. Elle le supplierait de recommencer. Et il le ferait. Il…

— Tu commences à me porter sur les nerfs, intervint Aeron en le poussant violemment contre le mur. Tu transpires et tu halètes, tes yeux sont rouges et ils brillent. Tu n'es donc pas capable de faire un petit effort pour résister à Passion ?

L'image d'Ashlyn nue et se trémoussant devant lui s'évanouit.

— Calme-toi, fit la voix posée de Lucien à travers le brouillard. Si tu continues comme ça, nous allons devoir t'attacher. Et qui prendra soin d'Ashlyn ?

Le sang de Maddox se figea. Ils n'hésiteraient pas à

l'enchaîner, il le savait, et des chaînes en plein jour, non ! À minuit, il n'aurait pas le choix, s'il ne voulait pas blesser Reyes et Lucien, mais si on le ligotait à son lit maintenant, il ne lui resterait plus qu'à admettre qu'il était désormais soumis à l'esprit malfaisant qui l'habitait.

Ses compagnons le fixaient. Ils attendaient.

— Je suis désolé, grommela-t-il.

Quelque chose clochait, chez lui. Cette valse hésitation entre lui et l'esprit était parfaitement ridicule. Et gênante. D'ordinaire, leur combat intérieur était plus discret.

Il aurait eu besoin d'un peu d'exercice physique en guise d'exutoire. Ou d'une bonne bagarre avec Aeron.

— Ça va mieux ? demanda Lucien.

Tout en se demandant combien de fois Lucien allait devoir lui poser cette question, Maddox acquiesça d'un hochement de tête.

Lucien croisa les mains dans le dos.

— Maintenant que le problème Maddox est réglé, parlons des raisons pour lesquelles je vous ai amenés ici.

— Parlons surtout des raisons pour lesquelles tu as amené ces femmes ici, rétorqua Paris. L'ordre reçu par Aeron ne justifie pas que…

— Ces femmes sont ici parce que nous ne voulions pas prendre le risque qu'elles quittent Budapest et qu'Aeron soit contraint de les suivre, coupa Lucien. Si par malheur elles parviennent à s'échapper, ne les tuez pas, ramenez-les ici, dans ma chambre. Sans leur parler. Sans leur faire de mal. Elles seront nos hôtes tant que nous n'aurons pas trouvé le moyen de libérer Aeron de la tâche ingrate qui lui incombe. C'est compris ?

Ils acquiescèrent un par un. De toute façon, ils n'avaient pas le choix.

— Pour l'instant, ne vous préoccupez pas d'elles. Reposez-vous. Vaquez à vos occupations. J'aurai bientôt besoin de vous, n'ayez crainte.

— En ce qui me concerne, j'ai l'intention de me soûler, grommela Aeron en se passant la main sur le visage. Des femmes dans le château… murmura-t-il en s'éloignant. Il ne nous reste plus qu'à inviter toute la ville à venir faire la fête.

— Ça serait marrant, commenta Torin. Ça m'aiderait peut-être à oublier votre encombrante camaraderie.

Sur ce, il disparut.

Reyes ne prononça pas un mot et partit en dégainant un poignard, geste qui en disait long sur ce qu'il projetait. Maddox lui aurait bien proposé de le taillader pour lui éviter l'humiliation de se mutiler, mais il l'avait déjà fait à plusieurs reprises et Reyes avait toujours refusé son aide.

Maddox comprenait pourquoi. Reyes ne voulait pas devenir un fardeau. Ils avaient tous leurs démons à combattre, et chacun se débrouillait comme il pouvait en évitant de peser sur les autres.

Mais ce que Reyes ignorait, c'est qu'aujourd'hui, Maddox aurait apprécié cette diversion.

— À plus tard, bande de minables, lança Paris. Je vais faire un tour en ville.

De fines rides soulignaient ses yeux, qui n'étaient plus d'un bleu vif, mais terne, conséquence du manque de « vitamines », comme il disait.

— Je n'ai pas eu de femme hier soir, et pas de femme ce matin. Tout ce remue-ménage…

Il désigna la porte de la chambre de Lucien d'un geste las.

— … À bouleversé mon emploi du temps.

— File, lui dit Lucien.

Il hésita et jeta un regard en coin du côté de la porte, tout en s'humectant les lèvres.

— Si tu me permettais d'entrer…

— File, répéta Lucien d'un ton impatient.

— Dommage pour elles, commenta Paris en haussant les épaules.

Puis il disparut au coin.

Maddox savait qu'il aurait dû proposer à Lucien de monter la garde devant la chambre. Après tout, il était responsable de la présence de ces femmes. Mais il ressentait le besoin d'aller retrouver Ashlyn. Ou plutôt il en avait envie. Juste envie. Il n'avait besoin de rien. Et sûrement pas de cette femelle qui était venue jusqu'ici pour des raisons douteuses.

Mais les Titans pouvaient se manifester de nouveau, et

Maddox décida qu'il était prudent de rejoindre Ashlyn au plus vite. Et tant pis s'il n'avait pas complètement maîtrisé Passion. Mieux valait posséder sa femelle, avant que ses camarades ne l'obligent à la tuer.

— Lucien…

— Vas-y, coupa Lucien. Fais ce qu'il faut pour te calmer. Ta femelle…

— Je ne tiens pas à parler d'Ashlyn, s'empressa-t-il de répondre.

Il savait déjà ce qu'allait dire Lucien. *Débarrasse-nous de ta femelle*… Pas la peine de le lui rappeler.

— Je ne veux plus la voir, insista Lucien. Possède-la, puisque tu y tiens, et ensuite arrange-toi pour que tout rentre dans l'ordre. Comme avant.

Maddox acquiesça, puis se détourna, tout en se demandant si ça valait vraiment la peine de se battre pour que tout rentre dans l'ordre, comme avant.

# 8

En arrivant devant la porte de sa chambre, Maddox s'arrêta quelques secondes. Trouverait-il Ashlyn endormie, sortant du bain, prête à se battre… ?

*Prête pour l'amour ?*

Il constata avec agacement que son cœur battait la chamade et qu'il avait les paumes moites. *Idiot*… Il n'était pourtant pas un simple mortel que la peur faisait transpirer. Il avait accumulé des siècles d'expérience avec les femmes. Pourtant, dès qu'il s'agissait d'Ashlyn, il se sentait démuni.

Mais le spectacle qu'il découvrit en entrant était bien différent de celui qu'il avait imaginé. Ashlyn était inconsciente, allongée sur le sol au milieu d'une flaque rouge dans laquelle trempaient ses cheveux et ses vêtements.

Ce fut comme si on le plongeait brusquement dans les ténèbres.

— Ashlyn ?

Il alla s'agenouiller près d'elle, puis il la retourna doucement sur le dos et la prit dans ses bras. *Du vin*. Ce liquide rouge n'était que du vin. Il esquissa un sourire. Elle avait trop bu, tout simplement.

Elle était si légère que, sans les petits picotements qu'il ressentait aux endroits où leurs peaux se touchaient, il n'aurait pas eu l'impression de la porter.

— Ashlyn… Réveillez-vous.

Elle ne broncha pas. Elle paraissait réellement inconsciente. Il ne voyait même pas rouler ses yeux sous ses paupières.

La gorge nouée par l'angoisse, il dut faire un effort pour parler.

— Réveillez-vous… Pour moi.

Pas un gémissement. Pas un soupir.

Inquiet de cette absence totale de réaction, il l'emmena jusqu'au lit, tout en lui retirant sa veste mouillée qu'il jeta à terre. Il l'allongea sur le matelas et prit son visage dans ses mains. Elle avait la peau glacée.

— Ashlyn…

Pas de réponse.

— Non ! Non…

Un poids tomba dans son estomac lorsqu'il posa la main sur son sein gauche. Pas même un faible battement. Il faillit insulter les dieux et se retint à temps. Puis il y eut un faible crépitement sous ses doigts. Une longue pause. Et deux crépitements, l'un à la suite de l'autre.

Elle vivait…

Il ferma les yeux et soupira de soulagement.

— Ashlyn, appela-t-il de nouveau en la secouant gentiment. Réveillez-vous, ma beauté… Réveillez-vous !

Au nom de Zeus, mais qu'est-ce qu'elle pouvait bien avoir ? Il n'avait pas l'habitude de s'occuper des mortels en état d'ébriété, mais tout de même, il ne trouvait pas ça normal.

La tête d'Ashlyn roula mollement de côté, mais elle n'ouvrit pas les yeux. Ses lèvres avaient pris une teinte bleutée, fort seyante, mais pas du tout naturelle. Des gouttes de sueur perlaient à ses tempes. Le vin n'avait pas pu lui faire autant d'effet… Il se demanda si elle n'avait pas attrapé froid cette nuit, dans ce cachot humide. Non. Elle aurait eu d'autres symptômes. Elle ne toussait pas, elle ne paraissait pas enrhumée. Pas de boutons non plus. Mais qu'avait-elle, bon sang ?

— Ashlyn !

*Je ne supporterais pas de la perdre…*

Il n'avait pas eu le temps de profiter d'elle comme il l'aurait voulu, il l'avait à peine effleurée, il lui avait à peine parlé. Il fut d'ailleurs surpris de se rendre compte qu'il songeait à *parler* avec une femme. Pas seulement à prendre possession de son corps. Pas seulement à l'interroger. Il avait envie de la connaître, de la découvrir.

Il ne songeait plus du tout à la tuer, à présent. Uniquement à la sauver. À tout prix.

— Ashlyn ! Parlez-moi…

Il la secoua de nouveau, en désespoir de cause, ne sachant que faire. Elle était toujours aussi froide, comme si on l'avait plongée dans une eau gelée, puis séchée avec un vent glacial. Il attrapa les couvertures, les tira sur elle et l'enveloppa pour la réchauffer.

— Ashlyn, je vous en prie…

À présent, des taches bleutées apparaissaient sous ses yeux.

Était-ce donc cela, sa punition ? La regarder mourir lentement, impuissant, sans pouvoir l'aider, tout immortel qu'il était ?

— Ashlyn, supplia-t-il d'une voix rauque.

Il la secoua de nouveau, cette fois avec une violence terrible.

— Ashlyn…

Toujours rien.

— Lucien ! hurla-t-il sans la quitter des yeux.

— Aeron !

Mais ils étaient loin et ne l'entendaient sûrement pas.

— À l'aide !

Il se pencha et posa sa bouche sur celle d'Ashlyn pour lui insuffler un peu d'air et de chaleur.

Elle gémit doucement. Enfin… Il faillit crier de soulagement.

— Parlez-moi, ma beauté, murmura-t-il.

Il écarta les mèches humides qui lui barraient le visage et fut surpris de constater que ses mains tremblaient.

— Dites-moi ce qui vous arrive.

— Maddox, répondit-elle d'une voix rauque.

Mais ses yeux restèrent clos.

— Je suis là. Dites-moi ce que je peux faire pour vous aider.

— Tuez-les. Tuez les araignées.

Elle parlait si doucement qu'il dut se pencher encore pour l'entendre. Il lui caressa doucement les joues et jeta un coup d'œil autour de lui.

— Il n'y a pas d'araignées, ma beauté.

— Je vous en prie, insista-t-elle tandis qu'une larme claire comme le cristal s'échappait de sa paupière fermée, je les sens sur moi.

— Oui, d'accord, je vais les tuer.

Il ne voyait pas de quoi elle parlait, mais il balaya du revers de la main son visage, puis son cou, ses bras, son ventre, ses jambes.

— Elles sont mortes, il n'y en a plus, dit-il.

Elle parut se détendre un peu.

— C'est la nourriture ou le vin. Je crois que j'ai été empoisonnée.

Il se sentit pâlir. Il n'avait pas réfléchi… Ce vin préparé pour eux, des guerriers immortels, ne convenait probablement pas à des humains. L'alcool ordinaire ne leur faisant aucun effet, Paris y ajoutait quelques gouttes d'ambroisie qu'il avait volée autrefois aux dieux. L'ambroisie était sans doute toxique pour les mortels…

*C'est à cause de moi qu'elle est malade, songea-t-il, horrifié.*

Il poussa un cri et frappa de son poing la tête de lit en métal. Ses articulations craquèrent et se remplirent de sang. Mais il n'était pas encore apaisé et frappa de nouveau. Le lit trembla et grinça. Ashlyn gémit.

Il se figea et fit un effort pour respirer lentement, tout en se répétant qu'il devait se maîtriser – pour la millième fois aujourd'hui. Son désir de cogner ne cessait de croître depuis ce matin et il eut la sensation qu'il était sur le point de céder, de causer des dégâts irréparables.

— Dites-moi comment je dois m'y prendre pour vous soulager, répéta-t-il d'un ton lamentable.

— A… Appeler un médecin, bredouilla-t-elle.

Un guérisseur humain ? Bien sûr. Comment n'y avait-il pas songé ? Il allait devoir l'emmener en ville. Ici, ils n'avaient pas de remèdes, les immortels ne tombant jamais malades. Et si ce médecin décidait de la garder pour la nuit ? Il secoua la tête. Impossible. Elle risquait de contacter les chasseurs et de leur raconter ce qu'elle avait vu ici. Ses compagnons ne le permettraient jamais. Mais ce qui l'inquiétait le plus, c'était de songer qu'en ville, loin de lui et de sa protection, elle serait exposée à tous les dangers.

Donc, il ne restait plus qu'à faire venir le médecin au château.

Il effleura ses lèvres glacées d'un doux baiser et, de nouveau, il reçut une petite décharge, plus légère que les précédentes –

sans doute parce qu'Ashlyn était de plus en plus faible. Il serra les poings.

— Je vais vous trouver un médecin, ma beauté, murmura-t-il. Mais pour aller le chercher, je vais devoir vous quitter quelques instants.

Elle gémit et ses longs cils se soulevèrent, enfin. Ses yeux couleur d'ambre le fixèrent. Ils n'exprimaient plus que la souffrance.

— Maddox…

— Je ne serai pas long, je le jure.

— Ne partez… pas.

Elle paraissait au bord des larmes.

— J'ai mal… J'ai si mal. Ne me quittez pas.

Il était déchiré entre le désir de céder à ses supplications et celui de se mettre en quête du médecin qui devait la sauver. Il hésita quelques secondes. Il ne pouvait pas l'abandonner. Il alla jusqu'à la porte.

— Paris ! Aeron ! Reyes ! hurla-t-il.

Sa voix résonna dans les couloirs du château.

— Lucien ! Torin !

Il n'attendit pas de réponse et retourna près du lit pour tenir la main d'Ashlyn. Leurs doigts s'entrelacèrent. Elle le serrait à peine. Ses forces l'abandonnaient peu à peu.

— Comment pourrais-je vous soulager ? répéta-t-il.

— Restez, ne partez pas, répondit-elle en soupirant.

Des stries rouges apparaissaient maintenant aux commissures de ses lèvres. Il se demanda si le poison gagnait du terrain.

— Je ne vous quitterai pas, assura-t-il.

Il aurait voulu prendre en charge cette douleur qui la terrassait, l'extirper de son petit corps, l'accueillir dans le sien. Lui, il n'en était plus à ça près. Tandis qu'elle…

Elle se tordit en gémissant et en se tenant le ventre, puis se recroquevilla sur le côté. Il lui caressa les cheveux de sa main libre. Elle transpirait.

— Mais qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ? insista-t-il.

— Je ne sais pas, répondit-elle en posant sur lui un regard vitreux. Vous croyez que je vais… que je vais mourir ?

— Non !

Il avait crié malgré lui.

— Non ! répéta-t-il plus doucement. Je suis responsable de ce qui vous arrive, je ne vous laisserai pas mourir.

— Vous avez voulu m'empoisonner ?

— Non.

— Que s'est-il donc passé ? haleta-t-elle entre deux gémissements de douleur.

— C'est un accident, dit-il. Je n'ai pas songé que ce vin ne vous convenait pas.

Elle n'eut pas l'air de l'avoir entendu. Elle avait mis sa main sur sa bouche et…

— Je vais vomir, murmura-t-elle.

Il attrapa le bol vide qui avait contenu le raisin et le lui tendit. Elle se redressa sur un coude et vida son estomac, tandis qu'il tenait ses cheveux en arrière, loin du flot nauséabond qu'elle rejetait.

Il se demanda si c'était bon ou mauvais signe qu'elle vomisse.

Elle se laissa enfin retomber sur le matelas, juste au moment où Reyes faisait irruption dans la pièce, suivi de Paris.

— Que se passe-t-il ? demanda Reyes.

— Quel est le problème ? demanda en même temps Paris.

Il était en sueur. Les rides autour de ses yeux s'étaient encore creusées.

Les bras de Reyes saignaient abondamment, ses mains enflées serraient deux poignards, il paraissait prêt à se battre. Il contempla Ashlyn d'un air interloqué.

— Tu as besoin qu'on t'aide à l'achever ? demanda-t-il.

— Non ! Elle est malade. C'est le vin. L'ambroisie. Je lui ai servi du vin de Paris, avoua-t-il d'un ton coupable et désolé.

Il se tourna vers Paris.

— Sauve-la, supplia-t-il.

— Mais j'en suis incapable ! protesta Paris en titubant de fatigue.

— Tu fréquentes régulièrement les mortels, rétorqua Maddox avec un grondement sourd. Dis-moi comment je peux l'aider.

— J'aimerais bien, répondit Paris en essuyant du revers de la main ses sourcils humides. Mais je n'ai jamais offert notre vin

aux mortelles. Ce vin est pour nous.

— Va demander de l'aide aux femmes d'Aeron. Si elles ne savent pas quoi faire, dis à Lucien de se transporter en ville et de ramener un médecin.

Lucien avait le pouvoir de se déplacer d'un point à un autre en un éclair.

Reyes acquiesça et tourna les talons.

— Je suis désolé, mais je suis trop en manque de sexe pour t'être utile, s'excusa Paris. J'étais en train de sortir quand je t'ai entendu appeler. Je suis venu, mais je n'aurais pas dû. Si je ne trouve pas rapidement une femelle, je…

— Je comprends, coupa Maddox.

— Je reviendrai, bredouilla Paris.

Il sortit en trébuchant.

— Maddox…, gémit de nouveau Ashlyn.

La sueur perlait à ses tempes, elle avait toujours la peau marbrée de bleu, et elle était si pâle qu'il voyait à présent de petites veines bleu azur se dessiner sur son visage, par transparence.

— Racontez-moi quelque chose… N'importe quoi. Pour me faire oublier la douleur…

Elle ferma les yeux et il ne put s'empêcher d'admirer ses longs cils.

— Détendez-vous, ma beauté. Vous ne devriez pas parler.

Il courut jusqu'à la salle de bains pour vider le bol, le laver, humidifier une serviette. Puis il revint, avec le bol. Ashlyn avait toujours les yeux fermés. Il crut qu'elle s'était endormie, mais elle tressaillit quand il lui tamponna le visage. Il cessa aussitôt et s'installa près d'elle.

— Pourquoi vos amis vous ont-ils… tué ?

Il ne parlait jamais de sa malédiction, pas même avec ceux qui la partageaient avec lui. Il n'aurait pas dû lui répondre. Surtout pas. Mais elle grimaçait de douleur et il aurait fait n'importe quoi pour la distraire.

— Ils n'avaient pas le choix, répondit-il. Ce sont des damnés, comme moi.

— Cette réponse… n'explique rien.

— Elle explique tout.

Quelques minutes s'écoulèrent dans le silence. Puis elle se mit à geindre et eut un haut-le-cœur. Il fut de nouveau submergé par la culpabilité. C'était à cause de lui qu'elle était dans cet état : il n'avait pas le droit de lui refuser quoi que ce soit. Résigné, il ouvrit la bouche et déversa l'histoire de sa vie sans l'avoir vraiment décidé.

— Je suis un immortel, commença-t-il. Je crois bien que je suis sur la terre depuis le début des temps.

Il la sentit aussitôt se détendre.

— Un immortel, répéta-t-elle lentement comme si elle savourait le mot. Ainsi, vous n'êtes pas un simple mortel.

— Je n'ai jamais été un mortel. J'ai été créé en tant que guerrier, adulte, pour servir le roi des dieux. J'ai accompli mon devoir de mon mieux, je l'ai aidé à conserver le pouvoir, je l'ai protégé, parfois même des siens. Mais il ne m'a pas jugé digne de garder ce qu'il possédait de plus précieux, une boîte sculptée dans les os d'une déesse. Cette boîte, il l'a confiée à une femme, une femme puissante, une combattante, mais tout de même, je me suis senti trahi.

Ashlyn ne bougeait plus. Elle écoutait paisiblement.

— Pour prouver au roi des dieux qu'il avait commis une erreur et qu'une femme ne pouvait se charger de cette boîte, j'ai libéré les démons qu'elle contenait. Ces démons ont répandu le malheur sur la terre. Pour me punir, les dieux m'ont condamné à garder l'un d'eux. En moi-même.

Il lui entoura la taille et lui caressa doucement le ventre, espérant la soulager un peu de sa douleur. Elle laissa échapper un petit soupir. De soulagement ?

— Je me doutais bien qu'il y avait du démon en vous, murmura-t-elle.

Oui, elle s'en était doutée. Et il ne comprenait toujours pas pourquoi elle l'admettait aussi aisément. En tant qu'appât, elle aurait dû feindre la surprise et l'innocence.

— Mais dans le fond, vous êtes quelqu'un de bon, s'empressa-t-elle d'ajouter. Vous luttez contre votre démon. C'est quand il se manifeste que votre visage se transforme ?

— Oui.

Ainsi, elle le jugeait bon ?

Ravi et soulagé qu'elle ne le rejette pas, il poursuivit son histoire.

— Au moment où le démon est entré en moi, j'ai senti une partie de mon être qui mourait, pour laisser place à une entité plus puissante.

Cette fois-là, il avait entrevu ce que c'était que la mort – sans se douter qu'il ne tarderait pas à en avoir une expérience régulière et approfondie.

Un léger soupir s'échappa de nouveau des lèvres d'Ashlyn. Il n'était pas certain qu'elle comprenait tout ce qu'il lui racontait, mais au moins, elle ne se lamentait plus, elle pensait moins à sa souffrance.

— Pendant un instant, j'ai perdu toute volonté et je me suis entièrement soumis au démon, qui en a profité pour…

Il revit la scène. Le sang et la mort. La fumée, les cendres. La vision était à la limite du tolérable, il n'était pas question de la décrire à Ashlyn.

Il se souvenait aussi du moment précis où le démon avait lâché prise : il s'était comme éveillé d'un rêve, et la fumée noire qui obscurcissait son esprit s'était transformée en une brise fraîche et parfumée.

Le démon l'avait forcé à tuer Pandore, puis, une fois sa soif de sang apaisée, il l'avait laissé affronter seul la vérité et ses conséquences.

— … faire disparaître cette boîte, acheva-t-il dans un soupir.

— Une boîte, des démons, murmura faiblement la voix d'Ashlyn. J'ai déjà entendu quelque chose à ce sujet.

Elle allait poursuivre, mais son corps se convulsa et elle se redressa en cherchant le bol à tâtons.

Maddox bondit pour l'attraper et le lui tendre, juste à temps. De nouveau, il la tint contre elle, en la cajolant comme il n'avait jamais cajolé personne. C'était la première qu'il réconfortait un humain, et il espéra qu'il s'y prenait correctement.

Quand elle eut fini, il la cala contre les oreillers et lui essuya le visage. Puis il leva les yeux vers le plafond.

— Je regrette ce que j'ai dit, reprit-il. Je vous en prie, ne la punissez pas à ma place.

Quand il posa de nouveau son regard sur Ashlyn, il prit

conscience qu'elle faisait désormais partie de sa vie que, sans elle, cette vie serait réduite à néant. Comment était-ce possible ? Une heure plus tôt, il s'était promis de la poignarder, et voilà que…

— Laissez-la vivre, se surprit-il à murmurer. Et je ferai tout ce que vous voudrez.

*Tout ?* demanda tout au fond de lui une petite voix réjouie.

Une voix qui n'était ni la sienne ni celle de Passion, et qu'il ne reconnut pas.

Il battit des paupières et se figea. Il lui fallut quelques secondes pour réagir.

— Qui parle ? demanda-t-il.

Ashlyn tourna vers lui ses yeux cerclés de rouge.

— C'est moi, dit-elle d'une voix rauque.

— Ne faites pas attention à moi, dormez, murmura-t-il doucement.

*Qui pourrais-je bien être, guerrier ?* poursuivit la voix. *Tu ne connais pas le nom de tes maîtres ?*

De nouveau, il demeura quelques secondes sous le choc, puis il comprit, brusquement. Un Titan ? Il avait supplié les Grecs pendant des siècles et n'avait jamais été entendu. Les Titans avaient déjà convoqué Aeron en se manifestant au travers d'une simple voix.

Il fut rempli d'espoir. Et de peur. Si les Titans se montraient bienveillants et acceptaient de l'aider… Mais s'ils étaient animés d'intentions malveillantes… Il serra les poings.

Les Titans avaient demandé à Aeron d'assassiner quatre mortelles innocentes… Il ne fallait pas s'attendre à ce qu'ils se montrent bienveillants. Devait-il se soumettre, ou au contraire montrer qu'il n'était pas disposé à se laisser manœuvrer ?

*Tu as bien dit n'importe quoi ? insista la voix en ponctuant sa phrase d'un rire étrange. Réfléchis bien avant de répondre… N'oublie pas que ta femelle est mourante…*

Maddox jeta un coup d'œil vers le corps tremblant d'Ashlyn, vers son visage déformé par la douleur. Il se souvint de son regard suppliant quand elle lui avait demandé la permission de rester près de lui, de la manière dont elle lui avait tenu tête, du courage avec lequel elle avait affronté ses amis pour tenter de le

sauver.

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait jamais eu besoin de lui. L'idée que cette femme réclamait son aide et sa protection avait quelque chose de grisant. *Je ne peux pas la laisser souffrir,* songea-t-il.

Il devait courir le risque de se soumettre aux Titans. Il ignorait ce que les nouveaux dieux attendaient des guerriers maudits enfermés dans ce château, il ignorait tout de leur but et de leurs intentions, il ignorait si c'était eux qui avaient envoyé Ashlyn et les chasseurs pour le punir d'avoir blasphémé. Mais il était décidé à leur obéir.

Peu lui importait le prix à payer.

— N'importe quoi, assura-t-il.

* * *

Reyes courait à perdre haleine vers la chambre de Lucien. Il avait perdu beaucoup de sang, ces derniers jours, plus que d'habitude. Et pourtant, son désir de souffrance, ce terrible et merveilleux désir, était plus présent et plus fort que jamais. Il ne parvenait pas à le juguler, et il dut s'avouer qu'il lie contrôlait plus rien. Il avait même cessé d'essayer. Douleur obtenait de lui tout ce qu'il voulait. Et plus le temps passait, moins il voyait l'intérêt de résister. Une partie de lui voulait se fondre dans le démon, aller au bout de ce néant que lui apportait la douleur.

Mais ça n'avait pas toujours été le cas. Autrefois, il avait cherché à rester lui-même, envers et contre tout, à cohabiter en paix avec l'esprit de Douleur.

Il tourna au coin d'un couloir et des éclats de lumière qui filtraient à travers un vitrail l'éblouirent. Il ne ralentit pas. Maddox était son ami, et il tenait à l'aider, même l'il ne comprenait pas son trouble. Jamais il ne l'avait vu aussi inquiet. Et tout ça pour une femelle humaine… Il soupira. C'était inquiétant. Il avait hâte que tout redevienne comme avant.

Il aperçut Lucien et oublia aussitôt le cas Maddox.

Lucien était assis par terre, la tête dans les mains, les cheveux en bataille. Il paraissait complètement déprimé. Dépassé.

Reyes en eut la gorge nouée. Si la situation déstabilisait

Lucien, il n'y avait plus rien à espérer.

Plus il approchait, plus l'odeur de rose se faisait entêtante. Il eut une bouffée de pitié pour ce pauvre Lucien qui traînait dans son sillage cette ridicule odeur de printemps…

— Lucien, appela-t-il.

Lucien ne réagit pas.

— Lucien !

Pas de réponse.

Reyes se pencha vers lui et le prit par l'épaule pour je secouer. Toujours rien. Il s'accroupit et passa une main devant ses yeux. Rien. Le regard de Lucien était vide, sa bouche crispée. Reyes comprit. Lucien voyageait par la pensée. Cela lui arrivait quelquefois, mais rarement, car en s'absentant, il laissait derrière lui un corps sans défense. Il était parti chercher des âmes et avait tenu à laisser cette forme vide devant sa porte pour impressionner les femmes – ou ceux qui auraient tenté de les délivrer.

— Je ne peux pas compter sur lui, murmura Reyes.

Il abandonna le corps de Lucien et pénétra dans la chambre.

Les quatre femmes étaient assises sur le lit et parlaient tout bas, mais elles pâlirent et se turent en le voyant entrer. L'une d'elles poussa même un cri étouffé. La plus jeune, une mignonne petite blonde, se redressa sur des jambes qui tremblaient, puis elle se figea dans une attitude destinée à le dissuader d'approcher.

Dès que Reyes posa les yeux sur cette femelle blonde, son sexe se durcit. La nuit dernière, son odeur – un mélange de poudre sucrée et d'orange – l'avait fortement perturbé. Il avait passé des heures à transpirer sur son lit, dévoré par le désir. Persuadé qu'Ashlyn était responsable de son état, il avait songé à la disputer à Maddox.

Mais c'était bien cette petite blonde qui avait réveillé sa sensualité brimée, il en avait à présent la confirmation. Il ne se lassait pas de contempler sa peau indemne de toute cicatrice et dorée par le soleil, ses yeux verts, sa bouche rouge et pulpeuse faite pour le rire et les plaisirs.

On aurait dit qu'elle n'avait jamais souffert de sa vie, cela l'émouvait plus que tout.

— Ne me regardez pas comme ça ou je me jette sur vous ! protesta la jolie blonde en serrant les poings.

Il eut envie de rire en songeant qu'elle ne se doutait probablement pas qu'il ne rêvait que de ça, qu'il en demanderait, qu'il la supplierait de continuer encore, encore.

Il se haïssait. Il se méprisait. Et il s'interdisait d'approcher une femme. Lui aussi, comme Maddox, craignait de tire du mal.

— Si vous avez l'intention de nous violer, sachez que nous nous défendrons, annonça-t-elle en redressant le menton et les épaules.

Tant de courage chez une si petite femme l'amusa et il aurait bien voulu savoir jusqu'où elle serait capable d'aller, mais il n'avait pas de temps à perdre.

— Est-ce que l'une de vous est capable de soigner un humain ? demanda-t-il.

Elle battit des paupières, décontenancée.

— Un humain ? fit-elle d'un ton inquiet.

— Oui, une femelle, comme vous.

De nouveau, elle battit des paupières.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Vous sauriez vous y prendre ? insista-t-il. Le temps nous est compté.

— Pourquoi ? répéta-t-elle.

Reyes marcha sur elle d'un pas menaçant. Elle ne recula pas et il salua mentalement son courage. Plus il s'approchait d'elle, plus son odeur lui emplissait les narines, entêtante, envoûtante. Contre toute attente, il sentit fondre sa colère.

— Répondez-moi et je vous accorderai de vivre un jour de plus, dit-il.

— Danika, réponds-lui, je t'en prie, murmura la plus vieille des femmes, en allongeant une main tremblante pour la prendre par le bras et la tirer vers le lit, loin de lui.

*Danika*. Le nom résonna en lui, si fort, qu'il se surprit à le prononcer tout haut.

— Danika, reprit-il en écho.

Son sexe tressauta, comme pour répondre.

— Moi, c'est Reyes, ricana-t-il.

La fille se libéra de la vieille femme d'un geste impatient, tout

en continuant à défier Reyes du regard. Elle avait les sourcils et les cils aussi clairs que les cheveux, et il ne put s'empêcher de penser que la touffe qui ornait son pubis serait sûrement du même ton de blond.

Il perdit quelques précieuses secondes à la déshabiller mentalement. Chaque courbe de son corps l'invitait à aller plus loin et ravissait son regard affamé. Il imagina les aréoles rosées qui devaient surmonter ses seins généreux. Son ventre plat. Ses cuisses douces, mais fermes.

Il ne s'était plus autorisé depuis longtemps un accouplement avec une femme, et préférait se soulager tout seul quand le désir devenait trop pressant. Aucune mortelle n'aurait pu supporter ses pratiques extrêmes. Celle qui se tenait en ce moment devant lui, avec son air innocent et pur, aurait été plus choquée et dégoûtée qu'aucune autre, il n'en doutait pas. Pire encore, celles avec lesquelles il avait copulé étaient devenues violentes au contact de son démon.

Il n'était donc pas question d'approcher Danika. Il n'aurait pas supporté l'idée de la blesser, de faire couler son sang, encore moins de l'entraîner dans sa débauche.

— Je vais vous poser la question une dernière fois, reprit-il d'un ton agressif. L'une d'entre vous est-elle capable de guérir ?

Il avait hâte de s'éloigner de Danika et de son innocence.

Elle pâlit, mais ne recula pas.

— Je… J'en suis capable. Jurez-vous d'épargner ma sœur, ma mère, et ma grand-mère, si je vous aide ? Elles n'ont rien fait de mal. Nous sommes venues à Budapest après la mort de mon grand-père et…

Il leva la main pour l'arrêter et elle se tut.

Il ne voulait rien savoir d'elle et de sa vie. Déjà, il luttait contre le désir fou de la prendre dans ses bras, de la consoler de la mort de ce grand-père qui semblait tant l'affecter.

— Je promets d'épargner vos vies si vous m'aidez. Êtes-vous oui ou non une guérisseuse ?

Il mentait. Si les Titans n'avaient pas exagéré, Aeron se transformerait bientôt en monstre assoiffé de sang et il ne songerait plus qu'à tuer ces quatre femelles. Reyes tenta de se déculpabiliser en se disant que donner à ces femmes un peu

d'espoir était un acte charitable. *Elles vont mourir*… Il n'aimait pas y songer.

Danika parut se détendre et jeta un coup d'œil du côté des autres qui secouèrent la tête en signe de dénégation. Elle acquiesça en guise de réponse.

Reyes fronça les sourcils. Il ne comprenait pas ce qui se jouait en ce moment entre elles. À la fin, Danika se tourna vers lui d'un air décidé et, quand elle posa son regard sur le sien, il oublia toutes ses inquiétudes. Son angélique beauté était plus envoûtante et prometteuse que la boîte de Pandore. Il savait qu'il n'avait rien à en attendre, mais il aurait bien voulu y croire et se laisser aller.

Elle ferma les yeux et poussa un long soupir résigné.

— Oui, avoua-t-elle. Je suis une guérisseuse.

— Dans ce cas, suivez-moi.

Il n'osa pas lui prendre la main. *Tu trembles devant une simple femelle ? Tu n'es qu'un lâche !* Non, il n'était pas lâche, juste prudent. S'il ne connaissait pas la douceur de sa peau, elle ne lui manquerait pas quand elle disparaîtrait de sa vie.

Et si Lucien trouvait un moyen de la sauver ? Si…

— Venez, reprit-il en tournant les talons.

Il avait suffisamment perdu de temps. Il sortit à grands pas de la pièce et Danika fut obligée de le suivre. Une fois dehors, il enferma les trois autres, puis se remit en marche, en prenant soin de conserver une distance raisonnable entre lui et cet ange.

*Seigneur, Seigneur, Seigneur,* se répétait intérieurement Danika.

Son cœur battait contre sa cage thoracique comme s'il avait voulu s'en échapper.

*Pourquoi ai-je menti ? Je ne suis pas guérisseuse.*

Elle avait suivi un cours d'anatomie à l'université, d'accord… Elle avait même pris des cours de secourisme pour être capable de réagir si son grand-père avait une crise cardiaque. Mais elle était peintre, pas infirmière. Et encore moins médecin.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce que ce guerrier au regard d'acier – car cet homme était un soldat, sans le moindre doute – attendait d'elle. Elle n'imaginait pas une seconde de

mettre en danger la vie de quelqu'un pour sauver la sienne. Mais si le cas n'était pas trop compliqué… Elle tenterait sa chance. Pour sauver sa vie, celle de sa mère, celle de sa sœur, celle de sa grand-mère. Pour se calmer, elle se concentra sur son geôlier. Il avait peau tannée par le soleil et des yeux aussi noirs que la nuit. Il était grand, il avait les épaules larges. Il ne souriait jamais. Il avait les bras couverts de taillades fraîches.

Il n'était pas question de fuir… Cet homme l'aurait rattrapée aussitôt et une tentative d'évasion l'aurait rendu furieux. La perspective d'affronter sa colère était encore plus terrifiante que celle de pénétrer dans une maison hantée le soir d'Halloween.

Elle fut tentée de le questionner sur la malade, mais la grosse boule qui s'était formée dans sa gorge – une boule de la taille d'une balle de ping-pong – l'empêchait de parler. Elle ignorait pourquoi ces hommes l'avaient enlevée et elle avait cessé de se poser la question. Elle n'avait plus qu'une idée en tête : fuir ce château effrayant et plein de courants d'air, fuir ses propriétaires bâtis comme des armoires à glace, prendre le premier avion pour le Nouveau Mexique et retrouver son appartement.

Elle fut soudain submergée par un terrible sentiment de nostalgie et étouffa un sanglot. Ce soldat lui avait promis la vie sauve, mais tiendrait-il parole ? Elle en doutait, pourtant elle ne pouvait s'empêcher d'espérer. Elle décida qu'il ne lui restait plus qu'à faire de son mieux pour soigner la malade, tout en attendant un miracle.

*Mais elle ne croyait pas vraiment aux miracles… Si ça tourne mal, la grosse brute qui marche devant toi va te planter un couteau dans le ventre.*

*Seigneur…*

Sa vie était désormais suspendue à un fil.

# 9

Quand Reyes revint enfin avec l'une des femmes qu'Aeron devait exécuter – la plus jeune, la jolie blonde –, Maddox soupira de soulagement. Ashlyn avait vomi à plusieurs reprises. Quand elle avait eu l'estomac vide, elle avait encore rendu, une fois, de la bile.

Ensuite elle était retombée sur le matelas, et, depuis, elle respirait à peine et ne bougeait plus. Désespéré, Maddox avait invoqué de nouveau les Titans, mais sans résultats. L'entité à laquelle il avait promis de se soumettre – si Ashlyn ne mourait pas – ne s'était plus manifestée.

Les Titans lui avaient redonné espoir, puis ils s'étaient tus, et l'état d'Ashlyn ne cessait d'empirer.

Maddox en avait conclu que les Titans prenaient un plaisir sadique à le torturer.

Reyes s'écarta pour laisser passer la jolie blonde qui se précipitait au chevet d'Ashlyn.

— Aidez-la, ordonna Maddox.

Elle s'agenouilla près du lit en tremblant. Elle était presque aussi pâle qu'Ashlyn, mais elle trouva la force de jeter vers Maddox un regard accusateur.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ? demanda-t-elle.

Écrasé de culpabilité, Maddox serra un peu plus fort dans ses bras le corps souple d'Ashlyn. Il la connaissait à peine, mais la perdre lui paraissait plus terrible que d'affronter les flammes de l'enfer. C'était invraisemblable, incompréhensible, mais il n'avait pas envie de réfléchir pour le moment aux raisons de cette folie.

— J'ai l'impression qu'elle a du mal à respirer, dit-il d'une voix rauque.

La blonde se pencha sur Ashlyn.

— Il faut l'emmener à l'hôpital ! répliqua-t-elle, affolée. Appelez le 911. Maintenant.

— Pas le temps, répondit Maddox d'un ton sec. Faites quelque chose.

— Appelez, je vous dis… Elle est…

— Faites quelque chose, ou je vous tue sur-le-champ, gronda-t-il.

Elle eut un regard paniqué.

— Il faut… Je vais tenter le massage cardiaque et la respiration artificielle, bredouilla-t-elle. C'est ça. Je peux le faire. Je peux, répéta-t-elle, plus pour elle-même que pour les deux hommes.

Elle se redressa d'un bond, puis se pencha de nouveau sur Ashlyn pour placer son visage à hauteur de la malade.

— Mettez-la sur le dos et écartez-vous, ordonna-t-elle.

Maddox ne songea pas à protester. Il retourna Ashlyn et se leva, mais il resta accroupi près du lit, pour lui tenir la main. La jolie blonde ne bougea pas. Elle paraissait paralysée et fixait Ashlyn avec ses yeux paniqués.

— Danika, dit Reyes d'un ton menaçant.

La fille, qui s'appelait donc Danika, déglutit en jetant un regard angoissé du côté de Reyes.

Celui-ci haussait tellement les sourcils qu'ils touchèrent presque ses cheveux.

— Vous êtes sûre que vous savez ce que vous faites ? demanda-t-il.

— Ou… Oui, bredouilla-t-elle.

Elle se tourna en rougissant vers Ashlyn et posa ses paumes à plat sous le sein gauche de la jeune femme.

— Ne vous inquiétez pas, assura-t-elle d'une voix tremblante, tout en imprimant plusieurs poussées. Je me suis entraînée sur un mannequin, mais c'est pareil. C'est pareil, répéta-t-elle comme pour s'en convaincre.

Puis elle posa ses lèvres entrouvertes sur celles d'Ashlyn.

Durant les minutes qui suivirent – une éternité plus éprouvante pour Maddox que celle qu'il expérimentait toutes les nuits à se faire lécher par les flammes de l'enfer –, elle passa de

la poitrine d'Ashlyn à ses lèvres, appuyant sur sa cage thoracique et lui insufflant de l'air. Maddox l'observa un moment avec un affreux sentiment d'impuissance, puis il se tourna vers Reyes qui attendait près de la porte, immobile et silencieux, les bras croisés sur la poitrine, en contemplant Danika avec une expression indéchiffrable.

Enfin, Ashlyn réagit en se mettant à tousser et à cracher. Tout son corps se convulsa, elle inspira avec un bruit étouffé, puis expira avec un haut-le-cœur.

Maddox la serra contre lui, mais elle se débattit.

— Du calme, ma beauté, du calme, murmura-t-il.

Elle cessa progressivement de s'agiter.

— Maddox, gémit-elle d'une voix rauque qui fit à Maddox l'effet d'une caresse.

— Je suis là, répondit-il.

Elle était encore moite et glacée.

— Tout va bien.

Danika se mordit la lèvre inférieure au point de la faire saigner.

Il lui faut un médecin, dit-elle. Nous devons la conduire à l'hôpital.

— Elle ne supporterait pas le trajet, objecta Maddox.

— Mais qu'est-ce qu'elle a ? demanda Danika.

— Elle a attrapé un virus… ? J'ai posé mes lèvres sur les siennes…

— C'est le vin, assura Reyes. Vous ne risquez rien.

Danika écarquilla ses yeux verts et jeta un regard méfiant du côté d'Ashlyn.

— Elle a bu ? Vous auriez dû me le dire plus tôt… Il lui faut de l'eau et du café pour éliminer l'alcool.

Elle marqua un temps de pause.

— Je crois que sa vie n'est pas en danger, murmura-t-elle enfin. Mais il faudrait tout de même la conduire à l'hôpital pour la mettre sous perfusion. Elle est probablement déshydratée.

Les joues d'Ashlyn reprenaient peu à peu des couleurs.

— J'ai mal, se plaignit-elle en s'agrippant à Maddox pour l'attirer à elle.

Il se demanda si, comme lui, elle avait la sensation qu'ils ne

seraient jamais assez proches l'un de l'autre.

— Elle souffre encore, fit remarquer Maddox à Danika sur un ton de reproche. Il faut l'aider.

— Je…

Danika fit la moue, puis se tourna vers Reyes. Il la contempla d'un air méfiant. Elle claqua des doigts, comme prise d'une subite inspiration.

— Du Tylenol ou du Motrin. C'est ce que je prends quand j'ai la gueule de bois.

Maddox se tourna vers Reyes.

— Je crois qu'il existe en ville des boutiques où on peut se procurer ce genre de remèdes, mais je ne sais pas où les trouver, dit-il. Tu sais, toi ?

— Pas du tout. Je n'ai jamais eu aucune raison de m'intéresser aux remèdes des mortels.

Reyes avait répondu sans quitter des yeux la blonde. Maddox se demanda pourquoi sa voix était si rauque. Puis il songea que Paris aurait su, pour le Tylenol. Mais Paris n'était pas là.

— Où peut-on se procurer ce remède ? demanda Maddox à la blonde.

Il se sentait rongé d'angoisse et d'impatience.

Danika remua les sourcils, comme Reyes quelques instants plus tôt, et les fixa tour à tour. Une lueur étonnée passa dans ses yeux verts, comme si leur dialogue lui paraissait absurde.

— J'en ai dans mon sac, lâcha-t-elle enfin.

Comme elle ne disait plus rien, Maddox s'énerva.

— Allez donc le chercher, ce sac !

— Il faudrait que vous me laissiez sortir. Il se trouve dans ma chambre d'hôtel. Quel vin a-t-elle bu ?

— Un vin que vous ne connaissez sûrement pas, *guérisseuse*, répondit Reyes en appuyant sur le dernier mot.

Danika comprit qu'il savait. Qu'est-ce qui l'avait donc trahie ? Son insistance pour appeler le 911 ? Son angoisse ? Son sang se glaça dans ses veines et elle frissonna. Mais dès que Reyes s'approcha d'elle, sa peur s'envola, et elle se sentit enveloppée par un courant d'énergie chaud et vibrant. Troublée, elle s'écarta vivement.

— Car vous êtes bien guérisseuse, n'est-ce pas ? ajouta-t-il

d'un ton moqueur.

Sa main se crispa sur le tissu de son pantalon et elle avala sa salive. Apparemment, il ne le prenait pas trop mal. Il ne lui avait pas encore tranché la gorge.

— En tout cas, elle respire, protesta-t-elle. J'ai accompli ma part du marché. À vous, maintenant, de tenir votre promesse.

Reyes détourna les yeux, comme s'il avait du mal à soutenir son regard.

— Va chercher Lucien, dit Maddox.

— Impossible, il est occupé, répondit Reyes en marchant vers la porte. Je reviens, lança-t-il par-dessus son épaule. Surveille la blonde, c'est une fourbe.

Sur ce, il sortit en claquant la porte derrière lui.

Danika se retint de courir pour le rejoindre. Il était effrayant, plus que ses camarades, mais pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, elle préférait encore rester près de lui. Quelque chose en lui l'émouvait profondément. La tristesse qu'elle lisait dans son regard, sans doute. Ou les rides d'inquiétudes qui creusaient son visage. Il touchait une partie primitive de son être. Son instinct lui disait qu'elle était en sécurité près de lui.

— Si vous tentez de vous échapper et que vous m'obligez à la quitter pour me lancer à votre poursuite, vous le regretterez, prévint Maddox. C'est compris ?

Le ton la terrifia et elle frissonna de nouveau. Celui-ci ne la rassurait pas du tout. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, elle sentait en lui une violence sourde qui ne demandait qu'à s'exprimer. On aurait dit qu'il brûlait d'impatience d'infliger les pires souffrances à ceux qui l'approchaient. Elle avait remarqué qu'un étrange masque de squelette apparaissait sous sa peau, depuis quelques minutes. Ses yeux mauves étaient devenus noirs, puis rouges, puis de nouveau noirs.

Quel genre d'homme – quelle sorte d'être humain – pouvait avoir un tel regard ?

Un violent frisson la secoua des pieds à la tête.

Enfant, elle avait eu peur du Croquemitaine, jusqu'à ce que sa mère lui avoue qu'il s'agissait d'une invention destinée à effrayer les enfants. Ce Maddox était un Croquemitaine.

Il n'avait l'air normal que lorsque son regard se posait sur la

femme allongée sur le lit.

— Vous avez compris ? insista-t-il.

— Oui, répondit-elle en ponctuant d'un signe de tête.

— Très bien, dit Maddox.

Il parut satisfait et s'intéressa de nouveau à Ashlyn qui claquait maintenant des dents. Mais, au moins, elle avait les yeux ouverts. Une larme roula sur sa joue.

— Merci, murmura-t-elle à Danika.

— Je vous en prie, dit celle-ci.

— Vous vous sentez mieux ? demanda Maddox d'un ton plein de sollicitude.

— J'ai toujours mal, et j'ai froid, mais je me sens mieux, oui, merci, murmura-t-elle.

Il la serra contre lui pour lui insuffler un peu de sa chaleur.

— Je suis désolé, dit-il.

Elle secoua la tête, gémit, ne bougea plus.

— C'était un accident, dit-elle.

Il fut surpris de sa réaction. Il n'avait fait que du mal à cette femme, et pourtant, elle paraissait disposée à tout lui pardonner.

— Je ne vous laisserai pas mourir, je le jure, reprit-il.

Il était prêt à tout pour qu'elle reste en vie.

Ashlyn sourit faiblement.

— Au moins, je profite du silence.

Le silence… Ce n'était pas la première fois qu'elle évoquait le silence avec ce ton reconnaissant.

— Je ne comprends pas, avoua-t-il.

De nouveau, elle parvint à sourire.

— Rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul, murmura-t-elle.

Il eut l'impression qu'un feu d'artifice explosait à l'intérieur de lui – ce sourire si radieux le réchauffait, excitait son désir, déversait en lui un soulagement grisant. Il ouvrait la bouche pour répondre, tout en ne sachant que dire, lorsque Reyes fit irruption dans la pièce, accompagné d'Aeron dont les cheveux courts paraissaient scintiller dans la lumière.

En le voyant, Danika recula lentement jusqu'au mur, puis avança de nouveau, sans doute dans l'intention de dissimuler sa peur. Elle redressa crânement le menton, un geste de défi qui rappela à Maddox Ashlyn quand elle lui tenait tête.

Il avait cru que Reyes était parti en ville pour aller chercher le sac de Danika, mais celui-ci revenait les mains vides. Une vague de colère l'envahit, qui réveilla Passion, comme un enfant aurait réveillé une bête sauvage en frappant les barreaux de sa cage au moyen d'un bâton.

Maddox fit la grimace. Il avait espéré que Passion ne se manifesterait plus avant minuit…

— Qu'est-ce que tu fais ici ? dit-il à Reyes. Va donc chercher ce sac !

— Ça me prendrait trop de temps, répondit Reyes en évitant soigneusement de poser les yeux sur Danika. Aeron va accompagner la femelle en ville. Il dit qu'il est capable de se contrôler pour l'instant et qu'il ne lui fera pas de mal.

— Non ! Non ! protesta Danika d'un ton paniqué. Je refuse de quitter ce château sans ma famille.

Aeron l'ignora.

— Allons-y, dit-il en ôtant sa chemise.

Son torse bronzé et musclé était bien celui d'un guerrier. Il avait tant de tatouages qu'il était difficile de les distinguer les uns des autres.

Maddox n'en reconnut que deux : le papillon noir qui voletait le long de sa cage thoracique et le démon qui déployait ses affreuses ailes autour de son cou.

Aeron était réellement impressionnant. Il suffisait de poser les yeux sur lui pour comprendre qu'il valait mieux le compter parmi ses amis que parmi ses ennemis.

— Je ne vois pas pourquoi vous vous déshabillez, s'inquiéta Danika. Remettez tout de suite votre chemise.

Aeron s'approcha d'elle sans un mot.

Affolée, Danika chercha secours auprès de Reyes.

— Je vous en supplie, Reyes…

— Il ne vous fera aucun mal, grommela Reyes. Je vous le promets.

Maddox remarqua qu'il avait l'air bizarre. L'iris noir de ses yeux était cerclé de rouge, un rouge pourpre, du même ton que le papillon écarlate tatoué sur son propre dos. On aurait dit que Douleur exprimait en ce moment une certaine agressivité vis-à-vis des autres, qu'il ne songeait plus seulement à s'infliger

les pires souffrances. C'était nouveau.

Les propos rassurants de Reyes n'avaient pas calmé la jeune femme, mais Aeron continua à avancer vers elle, tandis qu'elle courait d'un bout à l'autre de la chambre en poussant des râles de désespoir. La respiration de Reyes s'accéléra. Maddox eut la sensation qu'il s'apprêtait à bondir sur Aeron.

— Ça suffit, fit la voix d'Ashlyn.

Aeron avait réussi à acculer la pauvre Danika dans un coin. À présent, elle hurlait frénétiquement, tout en gesticulant pour le maintenir à distance.

— Ne me touchez pas ! Ne me touchez pas !

— Vous n'avez rien à craindre de moi, rétorqua-t-il paisiblement.

Elle parvint à lui donner un coup de genou bien placé, mais il se recroquevilla à peine.

— N'espérez pas me soumettre, poursuivit-elle en crachant comme un chat sauvage. Il faudra me tuer, avant de me violer.

— Je n'ai pas l'intention de vous violer. Par contre, je n'hésiterais pas à vous gifler si nécessaire, et je vous jure que vous n'apprécieriez pas.

Loin de l'apaiser, la menace ne fit que l'exciter. Elle se débattit de plus belle et, cette fois, Aeron eut droit à un coup de coude dans l'estomac, en plus d'un deuxième coup de genou bien placé. Sans doute lassé de sa résistance de forcenée, il leva le poing.

— Je n'ai pas besoin de médicaments, protesta de nouveau la voix d'Ashlyn. Ne vous battez pas, je vous en supplie…

— Ne lui fais pas de mal, gronda la voix de Reyes.

Aeron retint sa main, mais il passa une langue gourmande sur ses lèvres.

— C'est elle qui me cherche, dit-il.

Maddox songea qu'Ashlyn voudrait de nouveau quitter le château, si on lui infligeait encore une scène de violence.

— Calmez-vous, dit-il à Danika. Il se prépare simplement à vous accompagner en ville.

— Menteur ! vociféra-t-elle tout en allongeant sa jambe vers le ventre d'Aeron.

Aeron ne cilla pas, mais il serra le poing, le bras toujours levé.

— Je vous avais prévenue, bougonna-t-il d'un air écœuré.

— Cessez ! supplia la voix rauque d'Ashlyn.

Maddox ouvrit la bouche pour protester, mais il n'en eut pas le temps. Reyes avait déjà traversé la pièce pour saisir le poignet d'Aeron. Les deux hommes se jaugèrent du regard en silence pendant quelques secondes.

— Je t'interdis de la frapper, déclara enfin Reyes d'un ton morne et lourd de menaces.

Des éclairs de rage passèrent dans les yeux d'Aeron, puis il abaissa lentement son bras. Maddox se demanda s'il n'avait pas menti à Reyes en assurant qu'il maîtrisait la situation. On avait l'impression qu'il luttait contre le désir de massacrer Danika.

— Calme-la, dit-il. Ou je serai obligé de l'assommer.

Reyes ne bougea pas, mais il tourna son regard vers Danika dont les yeux brillaient, à cause des larmes et de la terreur.

— Ne le laissez pas m'emmener, murmura-t-elle d'une voix aussi rauque que celle d'Ashlyn. Ne le laissez pas m'emmener ! J'ai tenu ma promesse.

Maddox crut que Reyes allait céder à ses suppliques, mais il se trompait.

— Cessez de lui résister, dit-il d'un ton sec. Il nous faut *ce* médicament, et il est le seul à pouvoir vous transporter rapidement en ville. Allez avec lui et évitez de le mettre en colère. C'est clair ?

Elle eut un regard de femme trahie.

— Pourquoi devrais-je l'accompagner ? protesta-t-elle. Il pourrait se procurer tout seul ce médicament dans n'importe quelle pharmacie.

— Maddox…, intervint de nouveau Ashlyn. Je me sens mieux. Je vous assure que…

Il lui pressa gentiment l'épaule, en silence. Interrompre maintenant le trio aurait été risquer de faire grimper inutilement la tension. De plus, Ashlyn mentait. Elle souffrait encore. Ses yeux luisants en témoignaient.

— Aeron va vous emmener en ville, reprit Reyes comme s'il n'avait pas entendu Danika. Il ne cherchera pas à vous violer, je vous le jure.

Un muscle tressaillit sous son œil gauche.

— Il ne peut pas y aller seul, il ne saurait pas quoi acheter.

Danika ne répondit rien et le dévisagea à travers ses longs cils trempés de larmes. Maddox se demanda si elle cherchait à lire la vérité sur le visage de Reyes, ou si elle quémandait tout simplement un peu de réconfort. Au bout de quelques secondes, elle acquiesça, imperceptiblement, puis elle se redressa et fit un pas flageolant en direction d'Aeron.

Aeron la prit sans un mot par le poignet pour l'attirer vers la porte-fenêtre qui donnait sur le balcon. Danika ne disait plus rien, elle ne protesta pas quand il l'ouvrit – sans difficulté, en dépit de la colle que Maddox avait utilisée pour la condamner. Un vent glacé pénétra aussitôt dans la pièce, faisant entrer avec lui un tourbillon de flocons de neige à la blancheur virginale. Aeron lâcha le poignet de Danika pour lui attraper la taille et l'entraîna vers la rambarde.

— Arrêtez-le, protesta Ashlyn tandis que Danika se penchait légèrement par-dessus la rambarde avec un rire hystérique.

— Vous allez me jeter de là ? demanda Danika. C'est bien ça ? Vous n'êtes que des lâches et des menteurs. J'espère que vous rôtirez en enfer.

— Nous y sommes déjà, en enfer, répondit Reyes d'un ton cynique.

Aeron posa ses mains sur les épaules de Danika et l'obligea à se tourner face à lui.

— Accrochez-vous à moi, dit-il.

— Pour quoi faire ?

— Nous allons nous envoler, répondit-il en déployant de larges ailes dissimulées dans une fente de son dos.

Elles étaient noires, pointues aux extrémités, et paraissaient douces comme de la soie.

Ashlyn poussa un cri de surprise et d'angoisse.

— Je me sens mieux, je me sens beaucoup mieux, assura-t-elle.

Les yeux de Danika s'étaient écarquillés jusqu'à atteindre une taille spectaculaire.

— Non ! hurla-t-elle en tentant de s'échapper.

Mais Aeron la tenait fermement.

En désespoir de cause, elle chercha Reyes du regard.

— Je ne peux pas ! Je ne veux pas ! Ne le laissez pas m'emporter…

Touché par sa détresse, Reyes avança d'un pas vers elle avec une expression tourmentée, tendit les bras… Puis il parut se ressaisir et fronça les sourcils.

— Vas-y ! cria-t-il à Aeron.

Aeron sauta et disparut de leur vue, emportant avec lui Danika. Elle poussa un hurlement qui décrut à mesure qu'ils s'éloignaient. Puis ils réapparurent, fendant l'air, avec les ailes d'Aeron qui battaient gracieusement, en rythme.

Arrêtez-le, dit Ashlyn dans un souffle. Je vous en supplie !

— J'en serais bien incapable, répondit Maddox. Mais ne vous en faites pas pour elle, les ailes d'Aeron sont bien assez puissantes pour la porter.

Il chercha Reyes du regard. Celui-ci faisait maintenant les cent pas dans la pièce. Il serrait un poignard qu'il tenait par la lame. Le sang coulait de sa main, gouttant sur le sol.

— Il nous faut de l'eau et du café, lui rappela Maddox, qui n'avait pas oublié les recommandations de Danika.

Reyes s'arrêta net et ferma les yeux quelques minutes. Il paraissait sous pression, comme s'il s'était trouvé au cœur d'un réacteur nucléaire en fusion.

— J'aurais dû l'accompagner, murmura-t-il enfin. Mais ça m'aurait pris trop de temps. Tu as vu comme elle avait peur ?

— J'ai vu, répondit Maddox.

Il ne trouva rien d'autre à dire. Pour lui, comparé à ce qu'endurait Ashlyn, la peur de Danika était bien peu de choses.

Reyes se frotta le menton et sa main ensanglantée y laissa une traînée rouge.

— De l'eau et du café, c'est ça ?

— Oui.

Visiblement soulagé d'avoir quelque chose à faire, Reyes sortit. Maddox songea qu'il n'était pas le seul à être complètement déboussolé à cause d'une femme.

Quelques instants plus tard, Reyes revint avec un plateau qu'il posa sur le bord du lit. Puis il sortit sans un mot.

Pris de pitié, Maddox secoua la tête : si Reyes ressentait pour Danika ce que lui-même ressentait pour Ashlyn, il n'avait pas

fini de souffrir… Et cette fois, il ne tirerait aucun plaisir de sa souffrance. Puis il oublia Reyes et prit le verre d'eau pour faire boire Ashlyn, en lui soutenant délicatement la nuque.

— Buvez, ordonna-t-il.

Elle pressa les lèvres et fit signe que non.

— Buvez, insista-t-il.

— Non.

Il profita de ce qu'elle ouvrait la bouche pour lui verser le contenu du verre. Elle toussa et cracha, mais en avala tout de même une partie. Puis il reposa le verre sur le sol.

Ashlyn leva vers lui des yeux accusateurs.

— J'ai dit que j'allais mieux, mais mon estomac est encore très sensible.

Il fit la moue. Apparemment, ce n'était pas simple de soigner un mortel. Mais il ne s'excusa pas de l'avoir forcée à boire. Il fallait qu'elle se soigne correctement. Que cela lui plaise ou non.

Il prit la tasse de café et fronça les sourcils en constatant qu'il était froid. Tant pis. Elle s'en contenterait.

— Buvez, dit-il encore.

Ashlyn n'eut pas l'air d'avoir entendu et ne manifesta pas l'intention d'obéir. Puis, d'un geste vif, elle repoussa la tasse, qui échappa à Maddox et alla se briser sur le sol.

— Non ! dit-elle sur un ton de défi, tandis que ses joues se teintaient de deux ronds rouges.

— Ce n'était pas une bonne idée, gronda-t-il gentiment tout en écartant des mèches humides de son visage, ce qui lui permit d'effleurer au passage sa peau si douce.

— Je m'en fiche, répondit-elle.

— Très bien. Oublions le café.

Il contempla d'un air attendri cette femelle humaine qui avait bouleversé sa vie.

— Vous avez toujours envie de partir ? demanda-t-il. Il regretta aussitôt d'avoir posé la question. Il ne voulait pas qu'elle parte… Pourtant, une partie de lui-même ne demandait qu'à la satisfaire et, si elle insistait, il était capable de céder.

Elle détourna le regard et fixa un point dans le vide avec une expression étrangement intense. Plusieurs minutes s'écoulèrent dans le silence, minutes qui parurent particulièrement pénibles

à Maddox.

À la fin, il donna un coup de poing dans l'oreiller.

— La réponse est simple, reprit-il, exaspéré. C'est oui ou non, Ashlyn.

— Je ne sais pas, d'accord ? répondit-elle calmement. J'apprécie le silence et je commence à m'attacher à vous. Je vous suis reconnaissante de prendre soin de moi… Mais…

Elle se tut, mais il comprit. Elle avait encore peur de lui.

— Je vous ai dit que j'étais un immortel. Et que J'étais possédé par un démon. Mais sachez que dans ce château, vous êtes sous ma protection, et que vous ne risquez rien.

Il songea qu'il avait bien changé, au cours des dernières heures. Ce matin encore, il avait envisagé de la posséder, puis de l'interroger et de la tuer. Et maintenant, il se démenait pour la sauver.

— Et l'autre femme ? demanda-t-elle. Celle qui m'a soignée ?

Malheureusement, à moins de trouver un moyen de tenir tête aux Titans, il ne voyait pas comment protéger ta guérisseuse. Même Reyes allait devoir se résoudre à l'abandonner à son sort. Mais il préféra cacher la vérité à Ashlyn et lui pressa gentiment le bras.

— Ne pensez plus à elle, dit-il d'un ton évasif. Avec Aeron, elle ne risque rien.

Elle acquiesça avec gratitude et il sentit l'aiguillon de la culpabilité.

Quelques minutes s'écoulèrent de nouveau dans le silence. Il la couvait des yeux, heureux de constater qu'elle reprenait peu à peu des couleurs et qu'elle n'avait plus l'air de souffrir. Elle aussi le regardait, avec une expression indéchiffrable.

— Comment se fait-il que des démons songent à faire le bien ? demanda-t-elle enfin. Vous m'avez aidée, vous avez aidé les gens de Budapest avec des donations. Depuis des centaines d'années, certains pensent que des anges habitent ce château.

— Comment pouvez-vous savoir ce que les gens pensent depuis des centaines d'années ?

Elle détourna le regard, consciente d'en avoir trop dit.

— Je… Je le sais, c'est tout.

Elle avait donc un secret. Il la prit par le menton et la força à

le regarder.

— Je vous soupçonne d'être un appât, Ashlyn. Rien ne pourrait être pire… Dites-moi la vérité.

Elle fronça les sourcils et ses deux arcs bruns et dorés se joignirent.

— Vous ne cessez de répéter que je suis un appât, comme s'il s'agissait d'une chose terrible, mais j'ignore ce qu'est un appât.

Elle paraissait sincère. Impossible de dire si elle jouait la comédie.

— Je n'ai pas l'intention de vous tuer, mais j'attends je vous la vérité. À partir de maintenant et pour toujours. Vous comprenez ? La vérité.

— Je comprends, et ce n'est pas la peine d'insister comme ça, protesta-t-elle. Je ne vous ai jamais menti.

Le sang de Maddox se mit soudain à bouillir, signe que passion se manifestait de nouveau. Il décida de changer de sujet. Les mensonges d'Ashlyn excitaient le démon.

— Parlons d'autre chose, dit-il.

Elle acquiesça, visiblement soulagée.

— Parlons de vous, suggéra-t-elle. Hier soir, j'ai vu l'un de vos compagnons vous tuer à coups d'épée. Je comprends que vous êtes revenu à la vie parce que vous êtes un démon et un guerrier immortel… Mais je ne comprends pas pourquoi vos amis…

— Vous avez vos secrets, j'ai aussi les miens, coupa-t-il.

Il n'avait pas envie de lui expliquer pourquoi les dieux avaient décidé de lui infliger une deuxième malédiction. Si elle apprenait qu'il avait tué Pandore, elle le mépriserait. Et son mépris, il ne se sentait pas capable de l'affronter.

De plus, si le bruit de sa mort quotidienne se répandait en ville, les gens cesseraient de le prendre pour un ange. Quelqu'un pouvait avoir l'idée de s'emparer de sa dépouille pour la brûler ou la décapiter. Il désirait terriblement cette femme, mais il ne lui faisait pas confiance.

— Vous leur avez demandé de vous tuer, proposât-elle. Vous vouliez rendre visite à des amis démons, en enfer.

— Je n'ai pas d'amis démons en enfer, protesta-t-il, vexé.

— Donc… ?

— Donc rien du tout.

Elle ouvrait la bouche, mais il lui pressa le bras.

— À mon tour de poser des questions, dit-il. Vous n'êtes pas hongroise, d'où venez-vous ?

Elle se cala contre lui en poussant un soupir d'aise, tout en roulant sur le côté pour se recroqueviller. Il fut ravi de sentir qu'elle éprouvait du bien-être près de lui.

— Je viens des États-Unis, de Caroline du Nord, mais je passe le plus clair de mon temps à voyager avec l'Institut Mondial de Parapsychologie.

Il posa sa main à plat sur son ventre qu'il caressa doucement, tout en fouillant dans sa mémoire. Avait-il déjà entendu parler d'un tel institut ?

— Et que font les gens de…

— Ils s'intéressent au surnaturel, coupa-t-elle d'un ton plein de fierté. Aux phénomènes inexpliqués. Aux créatures non humaines. Ils étudient les différentes espèces qui cohabitent sur terre et tentent de préserver la paix entre elles.

Les chasseurs avaient toujours justifié leurs actes en prétendant œuvrer pour la paix. Il fronça les sourcils, perplexe.

— Et quel est votre rôle, dans cet institut ?

Elle hésita.

— J'écoute. J'aide à dénicher les créatures.

Elle remua. Elle ne paraissait plus aussi détendue que quelques minutes plus tôt.

— Et ensuite ?

— Ensuite, les chercheurs les étudient.

Comme elle ne manifestait pas l'intention d'en dire plus, il contempla le plafond, tout en réfléchissant. Ils les étudiaient… Qu'est-ce que ça pouvait bien signifier ? Il commençait à se demander si elle ne travaillait pas pour les chasseurs sans s'en douter. On pouvait également imaginer nue cet institut n'avait pas d'intentions belliqueuses et aucun rapport avec les chasseurs.

— Est-ce que les employés de l'institut ont le symbole de l'infini tatoué sur le poignet ?

Elle secoua la tête.

— Pas que je sache, non.

Il ne la connaissait pas suffisamment pour savoir si elle

mentait ou non. Ce qui était sûr, c'est que tous les chasseurs étaient tatoués, depuis toujours.

*Vous dites que vous écoutez. Qu'écoutez-vous, exactement ?*

Elle parut hésiter.

— Des conversations, murmura-t-elle. Je pensais être prête à parler de ça avec vous, mais je me rends compte que ça m'est pénible, alors n'insistez pas.

La réponse fit sursauter Passion, et Maddox dut se concentrer intensément pour le maîtriser. Cette femme lui cachait quelque chose, mais quoi ?

— Peu importe que vous vous sentiez prête ou non, dit-il sèchement. Vous devez me répondre. Et tout de suite.

— Pas question, rétorqua-t-elle en affichant de nouveau son air buté.

— Ashlyn…

— Non !

Il avait les moyens de l'obliger à répondre, mais elle était malade, en position d'infériorité, et il répugnait à utiliser la force. Pourtant, il lui fallait des réponses. Il décida donc d'employer la manière douce.

— Si je vous pose toutes ces questions, ma beauté, c'est que je cherche à mieux vous connaître. Parlez-moi de votre travaille vous en prie.

Elle se détendit un peu.

— Les gens de l'institut n'ont pas l'habitude de parier de leur travail. Ils ont peur d'être pris pour des illuminés.

— Je suis un immortel, je ne vous prendrai pas pour une illuminée, vous le savez bien.

Elle soupira.

— D'accord… Je vais essayer de vous donner un exemple. Laissez-moi réfléchir…

Elle se tut quelques secondes, puis fit claquer sa langue.

— Je sais ! Il y a de cela plusieurs années, l'institut a trouvé, grâce à moi, un ange qui avait les ailes brisées. Nous l'avons soigné… Pour nous remercier, il nous a renseignés sur l'existence d'autres dimensions et nous a indiqué les portes permettant d'y accéder. C'est ce qu'il y a de plus intéressant dans mon travail. Je découvre sans cesse que le monde est bien plus

vaste et complexe que je ne l'imaginais.

— Et quand vous découvrez non pas des anges, mais des démons, que se passe-t-il ?

— Les chercheurs les empêchent de s'en prendre aux humains, si nécessaire.

— Il leur est déjà arrivé de détruire des créatures ?

Elle rit.

— Pas du tout. Ce n'est pas le but.

Maddox soupira de soulagement. Les chasseurs, eux, n'hésitaient pas. Du moins, il lui semblait s'en souvenir. La guerre sans merci qui les avait opposés se perdait dans la nuit des temps, et il avait parfois du mal à se remémorer certains détails. Il se souvenait surtout du moment où les chasseurs avaient tué Baden, gardien de Méfiance… Après la mort de Baden, la disparition de Méfiance avait semé la discorde entre les guerriers. Le petit groupe qu'ils formaient avait choisi de cesser la lutte et de se réfugier à Budapest, dans ce château isolé, loin de tout. Les autres étaient restés en Grèce.

Maddox se demanda s'ils étaient toujours en vie, et si la haine ancestrale qui les avait autrefois opposés aux chasseurs était toujours aussi vivace.

Il caressa distraitement les cheveux d'Ashlyn.

— Que pouvez-vous me dire de plus, au sujet de cet institut ?

Elle se tourna vers lui, les sourcils froncés.

— Ça ne va pas vous plaire, mais vous et vos compagnons représentez le nouveau sujet d'étude de nos chercheurs.

Il n'en fut pas surpris. Même si les membres de cet institut n'avaient pas d'intentions belliqueuses, des démons ne pouvaient que les intéresser. Heureusement, grâce aux détecteurs et aux caméras installés par Torin, personne ne pénétrait dans le domaine du château sans se faire repérer – et ceux qui oseraient l'ascension seraient traités comme des chasseurs.

Il est possible qu'ils tentent de nous étudier, mais ils rendront vite compte que nous ne sommes pas faciles à approcher, répondit-il à Ashlyn. Avec son corps si proche du sien et son odeur de femelle qui lui emplissait les narines, il s'enfonçait de plus en plus profondément dans les affres du

désir. Son sexe ne cessait de durcir. Elle était douce. Si douce… Et elle était sienne.

Brusquement, il n'eut pas envie d'en savoir plus long sur cet institut.

— J'ai terriblement envie de vous, avoua-t-il.

Elle ouvrit des yeux étonnés.

— Vraiment ?

— Vous êtes si belle ! Vous devez avoir tous les hommes à vos pieds.

Il se rembrunit à cette idée. Si un autre homme tentait de poser la main sur elle, il lui trancherait la gorge.

Passion ronronna de plaisir.

Les joues d'Ashlyn prirent une teinte qui lui rappela celle des roses sauvages qui poussaient parfois autour du château.

Elle secoua la tête.

— Les hommes ne s'intéressent pas à moi, assura-t-elle. Ils me trouvent bizarre.

Il fronça les sourcils.

— Comment ça, bizarre ?

Elle détourna le regard.

— Peu importe. Oubliez ce que je viens de dire.

— Je ne peux pas, protesta-t-il en caressant du pouce les contours de son visage.

Elle eut la chair de poule et gémit doucement contre lui. Il détecta aussitôt son désir à elle et le huma avec délice.

— Vous aussi, vous avez envie de moi, dit-il avec un long grognement de satisfaction.

Il avait déjà oublié sa question.

— Je… Je…

— Vous ne pouvez pas le nier, coupa-t-il. Vous tenez toujours à ce que je vous raccompagne en ville ?

Elle déglutit avant de répondre.

— Il y a quelques heures, je vous aurais répondu oui sans hésiter. Pourtant… Je n'arrive pas à comprendre pourquoi, mais je crois que je préfère rester près de vous, ici. Du moins pour l'instant.

Il sentit une vague de bonheur déferler en lui. Puissante. Intense. Peu lui importait, à présent, qu'elle soit un appât ou une

simple femme. *Je vais la posséder. Nous allons la posséder,* corrigea Passion d'un ton dont la ferveur effraya Maddox. *Nous.*

# 10

Aeron et Danika entrèrent en voletant par la porte-fenêtre et atterrirent doucement sur le sol avec un petit bruit sec. De près, les ailes noires et brillantes d'Aeron étaient impressionnantes.

*Tu voulais rencontrer des êtres étranges et décalés, capables de te comprendre. Tu es servie au-delà de tes espérances.*

Maddox s'était défini comme un immortel possédé d'un démon. Pour le démon, elle n'avait pas vraiment été surprise. Mais des ailes ? En grimpant la colline en direction du château, elle avait entendu une voix évoquer un homme capable de voler, mais elle n'y avait pas prêté attention. Elle se souvint des autres commentaires des voix. Si elles avaient dit vrai, l'un d'eux voyait tout, un autre vous envoûtait d'un simple regard.

Elle soupira.

Maddox l'avait envoûtée d'un simple regard. Elle était en son pouvoir depuis le début. Seul un phénomène surnaturel pouvait expliquer le désir qu'elle ressentait pour lui, ainsi que le fait qu'elle décide de rester dans ce château, au mépris de sa sécurité.

— Voici le Tylenol, dit Danika d'une voix tremblante. Du moins le générique qui lui correspond.

Elle était verdâtre et elle titubait. Elle plongea la main dans un sac émeraude et en sortit un flacon rouge et Jane.

Derrière elle, Aeron secoua les épaules pour replier ses ailes, qui disparurent dans la fente de son dos. Il se pencha en avant pour ramasser sa chemise. Quand il enfila, Ashlyn soupira de soulagement : elle préférait ne pas voir ses terrifiants tatouages. Ensuite, il marcha jusqu'à la porte-fenêtre et la referma. Puis il se tourna vers Danika, croisa ses bras sur sa poitrine et resta planté là, il la fixer sans un mot.

— Merci, dit Ashlyn. Je suis désolée que vous vous soyez donné tant de mal pour moi.

Danika lui tendit deux cachets qu'elle accepta avec gratitude. Elle avait encore des crampes à l'estomac et luttait contre la nausée.

Maddox lui prit les cachets des mains pour les regarder de plus près. Il les fixa en fronçant les sourcils.

— C'est de la magie ? demanda-t-il avec une curiosité qui paraissait sincère.

— Non, répondit-elle.

— Dans ce cas, je ne vois pas l'intérêt de les prendre…

Les deux femmes échangèrent un regard surpris. Ces immortels avaient tout de même côtoyé des humains. Comment était-il possible qu'ils ne sachent rien de la médecine actuelle ?

Ashlyn songea qu'ils n'avaient jamais dû se trouver en contact avec une personne malade. Apparemment, Paris était le seul à se rendre régulièrement en ville. Cela aussi, elle l'avait appris en écoutant les voix.

Elle se demanda si Maddox vivait cloîtré dans ce château. La réponse était oui, selon toute vraisemblance… Se sentait-il seul et mal aimé ? Elle eut pitié de lui. Elle aussi manquait souvent de tendresse, les gens de l'institut ne s'adressant à elle que pour les besoins de leurs recherches.

Elle se rendit compte qu'elle avait envie de mieux connaître Maddox, de le comprendre, de le réconforter comme il l'avait réconfortée. Il ne s'en doutait pas – et elle n'avait pas l'intention de le lui dire –, mais chaque fois qu'il lui caressait le ventre en lui murmurant des paroles de consolation et d'encouragement, son amour pour lui – cet amour déplacé – ne faisait que grandir.

Elle fut tentée de lui parler de ce don qui lui permettait d'entendre les conversations du passé, mais elle se souvint de l'intérêt inquiet qu'il avait manifesté quand elle avait évoqué le sujet. Elle l'avait senti mécontent et angoissé. Mieux valait donc ne pas lui en dire plus.

Elle savait que ce don maudit faisait peur. À l'institut, les gens craignaient qu'elle n'entende leurs conversations et ne découvre leurs vilains secrets. Puisqu'elle avait décidé de rester ici, elle préférait ne pas être confrontée à la répulsion qu'elle

avait toujours inspirée. Pour une fois, on allait la considérer comme quelqu'un de normal. Autant en profiter.

Au milieu de ces démons immortels, ça n'allait pas être trop difficile de passer pour une simple femme.

Elle leur dirait la vérité plus tard. Dans quelques jours. Et d'ici là, elle aurait peut-être trouvé le moyen de contrôler les voix. Entre-temps, elle devait aussi songer à contacter McIntosh. Il avait le droit de savoir ce qui lui était arrivé. Il devait s'inquiéter, et méritait d'être rassuré.

Elle espéra qu'il surveillait en ce moment le château et qu'il savait qu'elle était heureuse. Et aussi qu'il s'en réjouissait, parce qu'il accordait davantage d'importance à son bien-être qu'aux recherches de l'institut.

— Prenez-les, fit la voix de Maddox.

Il déposa les cachets dans la paume de sa main.

— Si son état empire à cause de ces petites pilules, ajouta-t-il en se tournant vers Danika, je ne réponds pas de ma réaction.

— Ne la menacez pas, intervint Ashlyn en secouant la tête. Je connais ce médicament. Je ne risque rien.

— Elle…

— Elle fait de son mieux.

Ashlyn se demanda d'où lui venait son courage, mais elle n'avait pas l'intention de laisser Maddox terroriser la pauvre Danika.

Elle sentait qu'elle n'avait rien à craindre de lui. Démon ou pas, il avait fait taire les voix et s'était occupé d'elle avec tendresse et dévouement. Quand elle avait vomi, il n'avait pas paru dégoûté : il était resté près d'elle, à la serrer tendrement.

Elle était donc certaine qu'il ne lui ferait aucun mal, mais pour Danika, elle n'aurait juré de rien, et elle était décidée à protéger cette femme qui lui avait porté secours.

— Ashlyn…, soupira Maddox.

— Maddox…

Les doigts de Maddox cessèrent de la caresser, mais restèrent posés sur son ventre. Elle fut soulagée qu'il ne s'éloigne pas d'elle. Elle aurait voulu rester toujours ainsi, près de lui, contre lui, dans ses bras. Jamais elle n'avait autant compté pour quelqu'un. C'était si bon de se sentir importante…

Ses parents, dont elle ne se souvenait que vaguement, ne lui avaient jamais manifesté de tendresse. Ils s'étaient empressés de se débarrasser de cette enfant qui ne cessait de piailler et de gémir en demandant aux voix de se taire. Elle n'était, à leurs yeux, qu'une enfant qui les empêchait de se reposer et de dormir. De mener une vie normale.

Le jour où ils avaient décidé de l'écarter définitivement elle l'avait appris en entrant dans leur chambre et en entend dans la conversation qu'ils avaient eue la veille.

*Je n'en peux plus. Elle m'empêche de dormir, de réfléchir, d'exister :*

*Moi non plus, mais nous ne pouvons pas l'abandonner.*

*Nous avons le droit de vivre, tout de même. Je voudrais que tout redevienne comme avant. Avant sa naissance.*

Il y avait eu une pause.

*Je me suis renseigné et j'ai trouvé un endroit où Von pourra peut-être l'aider. Je… J'ai déjà téléphoné. Ils veulent la rencontrer. S'ils lui donnent ce dont elle a besoin…*

Ils l'avaient envoyée à l'institut le lendemain de son cinquième anniversaire. Là, elle était devenue un sujet d'études. Les aiguilles, les électrodes et les écrans de contrôle étaient devenus ses compagnons de tous les jours – sans oublier la peur et la solitude. Les chercheurs l'avaient appelée Ashlyn pour la première fois au bout de trois ans, quand ils avaient compris comment utiliser ses capacités.

C'était ce jour-là que McIntosh était entré dans sa vie, quand il n'était encore qu'un jeune parapsychologue plein d'ambition. Il avait pris l'habitude de l'accompagner partout où les voix la guidaient. Il restait près d'elle quand elles se manifestaient et il prenait des notes.

Une fois ce matériau recueilli, il commençait ses recherches. Le plus souvent, il ne lui en parlait pas, mais il arrivait tout de même qu'il commente des événements particulièrement exceptionnels – comme cette fois où elle lui avait désigné le vampire qui projetait de vider de leur sang tous les habitants d'une ville. L'institut avait pu le trouver et l'arrêter. Dans de telles occasions, elle s'était sentie singulière, décalée, d'un autre monde, comme les personnages des contes que McIntosh lui

lisait le soir.

— Ashlyn…, répéta Maddox.

Leurs regards se rivèrent l'un à l'autre. Les yeux de Maddox étincelaient d'une lueur mauve.

— Je voudrais vous entendre prononcer mon nom, murmura-t-il.

— Maddox…

Il ferma les paupières, quelques secondes seulement, un trop bref instant durant lequel une expression de ravissement se peignit sur son visage.

— J'aime bien la façon dont vous détachez les syllabes, murmura-t-il enfin.

Elle frissonna de plaisir à l'idée qu'il tirait autant de bonheur d'une chose aussi simple. Mais cet instant de grâce ne dura pas et il reprit son air habituel, comme s'il luttait contre ses émotions. :

— Danika…, dit-il.

— Apportez-moi un peu d'eau pour avaler ces cachets, acheva Ashlyn à sa place.

— Oui, tout de suite, répondit Danika en ramassant un verre vide sur le sol.

Danika alla en titubant jusqu'à la salle de bains et ils entendirent couler de l'eau, puis elle revint, avec le verre plein.

Maddox le lui prit des mains en lui jetant un regard méfiant, puis il souleva la tête d'Ashlyn et approcha le verre de ses lèvres. Elle posa les cachets sur sa langue et avala une longue gorgée. Cette fois, le liquide coula sans difficulté dans sa gorge et elle n'eut pas la nausée.

— Merci…

— Puisque c'est terminé, je vais ramener la fille dans la chambre de Lucien, annonça Aeron d'un ton corrosif qui écorcha les oreilles d'Ashlyn.

— La fille a un prénom, protesta Danika.

— Ah oui ? Et comment s'appelle-t-elle ? « Effrontée » ? murmura-t-il en lui prenant le bras pour la pousser dehors.

Cet homme était décidément un grossier personnage et un goujat. Ashlyn eut envie de le remettre à sa place.

— Attendez ! dit-elle.

Mais ils étaient déjà sortis.

— Il ne va pas lui faire de mal, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Maddox.

Il eut une légère hésitation.

— Non, répondit-il enfin.

— Tant mieux.

Sa voix résonna entre les murs de pierre et elle se rendit compte qu'elle était de nouveau seule avec Maddox. Et aussi qu'elle avait un goût affreux dans la bouche. Et probablement une haleine épouvantable et une mine de chien. Elle se sentit rougir.

— Je voudrais faire un brin de toilette, dit-elle.

— Je vais vous porter jusqu'à la salle de bains, proposa-t-il.

Il la souleva comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume et se redressa. Quand elle passa les bras autour de son cou, elle sentit un courant chaud et puissant se déverser en elle.

Il la porta et s'arrêta au milieu de la salle de bains. Comme il ne la posait pas et qu'elle le soupçonnait de vouloir rester, elle secoua la tête. Ce simple geste lui donna le vertige.

— Je peux me débrouiller seule.

— Vous êtes encore très faible, vous risqueriez d'avoir un malaise. Il avait raison, mais elle ne voulait pas se déshabiller devant lui.

— Je n'ai pas besoin de vous, assura-t-elle.

Il ne parut pas convaincu, mais il acquiesça.

— Appelez si vous avez besoin de moi, j'attendrai de l'autre côté de la porte.

Il la posa doucement en la faisant glisser le long de son immense corps.

Elle tendit le bras pour s'agripper à la poignée de la porte – il ne fallait pas qu'il s'aperçoive que ses genoux flageolaient.

— Veuillez sortir, dit-elle d'un ton cérémonieux.

Il obéit, mais à regret. Dès qu'il eut franchi le seuil, elle referma sur lui l'épais battant de bois verni.

— Je vous accorde cinq minutes, dit-il.

Elle ferma le verrou.

— Je prendrai le temps qu'il me faudra, murmura-t-elle.

— Non, pas question. Cinq minutes. Dans cinq minutes,

j'entre. Et ce n'est pas un verrou qui m'arrêtera, je vous préviens.

— Vous êtes têtu.

— Prudent.

Tout en souriant, elle se débarbouilla sommairement, puis utilisa une brosse à dents neuve qu'elle trouva dans l'armoire. Elle faillit tomber deux fois. Elle alla aux toilettes, démêla ses cheveux, et décida, après avoir étudié son pâle reflet dans le miroir, qu'elle ne pouvait rien faire de mieux pour le moment. Elle déverrouilla la porte avec une minute d'avance et appela Maddox d'une petite voix. Il ouvrit aussitôt, avec un air inquiet. Elle ferma les yeux pour lutter contre le vertige.

— Vous ne tenez plus debout, murmura-t-il en faisant claquer sa langue avec désapprobation.

Il la prit dans ses bras et la porta jusqu'au lit. Puis il s'installa près d'elle sur le matelas.

Elle le contempla à travers ses cils. Il était le premier homme à l'allonger sur un lit. Le premier à la désirer vraiment.

Chaque fois qu'elle avait eu rendez-vous avec un homme, les voix l'avaient harcelée. Pour les calmer, elle avait eu recours à la méditation et à des exercices respiratoires – attitude qui avait découragé ses prétendants. Une fois, elle était sortie avec un chercheur de l'institut. Elle avait cru que lui, au moins, la comprendrait. Mais, le lendemain, elle l'avait entendu confier à ses collègues qu'elle était un monstre et qu'il était impossible de lui « écarter les jambes, pas même avec un pied de biche ».

Cet épisode l'avait dissuadée d'approcher les hommes.

— Ça va mieux ? demanda Maddox en l'attirant contre lui.

Sa délicieuse chaleur l'enveloppa de nouveau et elle poussa un soupir de contentement. Il avait fallu la rencontre avec cet immortel pour qu'elle sache enfin ce qu'étaient la paix et le silence, le désir, le paradis sur terre.

— Ça va mieux ? répéta-t-il.

— Beaucoup mieux, répondit-elle en bâillant.

Maintenant qu'elle avait chaud, qu'elle se sentait propre et en sécurité, la fatigue reprenait le dessus. Elle avait sommeil… Déjà, ses yeux se fermaient… Elle s'obligea à les rouvrir. Elle voulait profiter de ce délicieux moment de sursis avec Maddox.

— Nous avons encore tant de choses à nous dire,

murmura-t-il.

Sa voix lui parvenait de très loin, et elle lutta pour ne se laisser submerger par une vague de lassitude.

— Je sais, dit-elle.

S'il répondit, elle ne le sut pas. Elle s'enfonçait de plus en plus profondément. Elle sentit le poids de ses lèvres fermes et douces quand il les posa sur sa joue, ainsi que ces petites étincelles qui jaillissaient entre eux chaque fois qu'ils se touchaient.

*Ouvre les yeux… Si tu les ouvres, il va t'embrasser lourde bon.*

Elle essaya. Vraiment. Mais son corps ne répondait plus.

— Nous parlerons plus tard, dit gentiment Maddox. Dormez, vous êtes épuisée !

— Vous resterez près de moi ?

*Comment puis-je avoir à ce point besoin d'un homme que je ne connais que depuis quelques heures ?*

— Oui. Dormez, à présent.

Elle cessa de lutter.

— Ils sont là, affirma Aeron Maddox s'est trompé, n'a pas tué tous les chasseurs. Paris et Reyes ne les ont pas repérés, mais moi, je les ai vus. Des chasseurs se rassemblent en ce moment en ville. Je crois que j'ai étendu l'un d'eux parler d'intervenir dès ce soir, mais je volais trop haut, je ne suis pas très sûr…

Pour la deuxième fois de la journée, ils s'étaient réunis dans la salle de jeu. Aeron était installé sur le canapé rouge, entouré de ses compagnons. Il préférait chercha des distractions au-dehors et passait peu de temps dans cette pièce. Le plus souvent, il s'installait dans l'ombre à la lisière de la ville, et observait les humains.

Paris était rentré et il avait déjà mis un film. Reyes se défoulait sur le punching-ball, Torin s'était adossé au mur à l'écart, Lucien jouait au billard – il avait barricadé la porte de sa chambre avec des planches, pour se libérer de la corvée de garde.

Il manquait Maddox, mais Aeron en était soulagé. En ce moment, Maddox était trop imprévisible. Et aussi trop humain.

Aeron ricana. Il se sentait à l'abri de ce genre de défaillance. Il avait longuement étudié les hommes, cette étrange espèce qu'il se gardait bien de fréquenter. Même la jolie blonde ne le tentait pas. Les humains étaient des êtres faibles, des pécheurs…

Il lui arrivait d'être satisfait des punitions que Colère inventait pour châtier ces minables : le violeur perdait son pénis, l'homme qui battait sa femme perdait ses mains… Aeron appréciait de plus en plus ces vengeances sur mesure. Signe qu'il était sur le point de se laisser dominer par Colère. Les humains l'agaçaient et lui déplaisaient de plus en plus. Il était facile de les briser, facile de les effrayer, facile de les arracher à ceux qui les aimaient.

Même cette femme, Danika, la jolie petite blonde au mauvais caractère, ne l'attendrissait pas. Il n'était pas comme Maddox… Il reconnaissait qu'elle était belle, mais elle ne lui faisait aucun effet. Pourtant, elle ne méritait aucun châtiment particulier, et il aurait préféré ne pas avoir à lui faire de mal.

— Comment peux-tu affirmer que ce sont bien des chasseurs ? demanda Lucien.

Il avait les traits tirés, et le calme dans lequel il se drapait d'ordinaire commençait visiblement à s'effriter. Il frappa la boule numéro 8, qui disparut dans un trou.

— Ils étaient bardés de couteaux et de revolvers, répondit Aeron. Et j'ai vu leur tatouage, le signe de l'infini qu'ils portent au poignet.

Il s'était toujours demandé pourquoi les chasseurs éprouvent le besoin de se tatouer. Cette marque les empêchait de passer inaperçus, ce qui était stupide.

— Ils étaient combien ?

— Six.

La situation est grave, gémit Paris en enfouissant sa tête dans ses mains.

Il portait un jean dont la braguette était ouverte, et rien d'autre. Aeron l'avait aperçu en ville, en train de besogner une femme au coin d'un immeuble. Il ne s'était pas gêné pour le héler et lui demander d'en finir au plus vite. Apparemment, Paris avait obéi. Il n'avait même pas pris le temps de se rhabiller correctement.

— Quand on en voit six, il y en a six autres, puis six autres, puis six autres, et ça n'en finit pas, poursuivit-il.

— Salauds de chasseurs, grogna Reyes tout en frappant le punching-ball. Douleur était d'humeur maussade. Encore plus maussade que de coutume.

— Cette fois, je ne veux pas les fuir. Ce château est notre maison. Nous n'avons rien fait de mal. S'ils viennent, nous les combattrons.

— Pour l'instant, ils ne nous ont pas provoqués, fit marquer Lucien, en se frottant la mâchoire avec deux Doigts, un de ses tics.

— Et les quatre qui étaient dans la forêt, sur nos tores, ce n'est pas de la provocation, ça ? Et la fille de Maddox ? Les chasseurs attendent peut-être son signal pour attaquer.

— Elle représente plus que jamais un danger, murmura Torin. Quant aux dieux, je me demande quel est leur rôle là-dedans.

Aeron tira sur l'anneau d'argent de son sourcil.

— Il faut en parler à Maddox, dit-il.

Torin secoua la tête.

— Ça ne servirait à rien. Tu as vu comment il réagit dès qu'il s'agit d'elle ?

— Oui, répondit Aeron d'un ton écœuré.

Il n'était pas digne d'un guerrier de se détourner de ses compagnons pour une femme destinée à le trahir.

Lucien reposa la queue de billard et se mit à lancer une boule en l'air.

— Surveillons les chasseurs, mais laissons-les venir jusqu'à nous, proposa-t-il. Je ne voudrais pas que des innocents soient blessés dans un affrontement en ville.

Reyes envoya un méchant crochet du droit dans son punching-ball.

— Je ne veux pas de chasseurs ici. Pas chez nous. Je propose de nous montrer aux abords de la ville avec la femme de Maddox, d'utiliser l'appât comme appât. Ils nous suivront pour la sauver, nous les attirerons dans un piège, dans un coin isolé, pour épargner les innocents. Et nous les éliminerons. Tous.

Ses compagnons le regardaient maintenant avec intensité.

Apparemment, la proposition les intéressait.

— Mais si quelqu'un est témoin de la scène, les gens de Budapest risquent de se retourner contre nous, objecta Aeron. Et tout recommencera, comme autrefois en Grèce.

— Personne ne nous verra, insista Reyes. Torin surveillera la zone avec ses appareils sophistiqués, et il nous préviendra si quelqu'un approche.

Aeron réfléchit quelques secondes, puis approuva d'un signe de tête. Soucieux de la sécurité d'Ashlyn, les guerriers seraient distraits, et donc vulnérables. Et puis, si ça le passait à l'extérieur, il n'aurait pas de sang à éponger. Il jeta un coup d'œil interrogateur du côté de Lucien.

— Très bien, murmura Lucien d'un ton résigné. On va utiliser la fille.

Paris se frotta la nuque d'un air songeur et Aeron crut qu'il allait protester. Mais ce ne fut pas le cas.

— Il ne nous reste plus qu'à trouver le moyen d'empêcher Maddox de nous faire la peau quand nous l'informerons de ce que nous avons décidé, dit-il seulement.

Danika dévisageait en silence les visages familiers qui se tournaient vers elle avec angoisse. Elle venait de rejoindre sa mère, sa sœur et sa grand-mère. Les trois femmes attentaient son compte rendu et son verdict. Elle était la plus jeune, mais aussi la meneuse de leur petit groupe.

— Que s'est-il passé ? demanda sa mère en se tordant les mains. Que t'ont-ils fait ?

Danika hésita. Jamais elles ne croiraient la vérité… comment leur expliquer qu'elle avait pratiqué un massage cardiaque pour sauver une femme, puis survolé la ville dans les bras d'un homme ailé pour aller chercher son frac à l'hôtel ? Pendant le voyage, l'homme avait hélé l'un de ses camarades qui était en train de faire l'amour, debout contre un mur, à une femme qui poussait des cris de bête. Tout ça en l'espace de trente minutes. Et pour couronner le tout, il y avait aussi cette voix, dans sa tête, qui se manifestait depuis le matin. Mais cela, elle évitait pour l'instant d'y penser.

Si elle avait elle-même du mal à croire à ce qu'elle avait vécu,

les autres y croiraient encore moins.

— Je crois qu'ils projettent de nous laisser partir sans nous faire de mal, mentit-elle.

Mallory, sa grand-mère, se mit à pleurer d'émotion tandis que la sœur aînée de Danika se laissait tomber sur le lit en soupirant de soulagement.

— Merci, mon Dieu, dit-elle.

Mais sa mère ne bougea pas.

— Et à toi, ils ont fait du mal, ma chérie ? murmura-t-elle avec des larmes dans les yeux. Tu peux me le dire, tu sais. Je suis capable de supporter la vérité.

— Non, ils ne m'ont pas touchée, répondit-elle.

Au moins, ce n'était pas un mensonge.

— Tu dois tout nous raconter en détail, insista sa mère en lui pressant la main. D'accord ? J'étais folle d'inquiétude… J'imaginais les pires horreurs.

Danika se décida à tout dire. Elle ne leur cacha pas que les guerriers l'effrayaient et que celui qui avait les yeux noirs avait éveillé en elle un drôle de sentiment. Elle l'avait supplié de l'aider, mais ce salaud l'avait abandonnée à son sort.

Mais ces hommes l'avaient surtout surprise, elle devait bien l'avouer. Le brun au regard mauve prenait soin d'une femme malade et paraissait veiller sur elle comme sur un trésor. Il l'avait cajolée et n'avait pas paru gêné par la forte odeur de vomi de la chambre.

Elle aurait bien voulu qu'un homme la traite avec autant de tendresse et d'égards.

Reyes, l'homme aux yeux noirs, n'aurait jamais pu manifester une telle douceur. Elle avait du mal à l'imaginer en train de caresser une femme ou de lui faire l'amour. Une vision de lui, nu et en sueur, se glissa dans son esprit. Elle frissonna et se dépêcha de la faire disparaître derrière un écran noir. Elle l'avait supplié de ne pas la laisser partir avec l'homme ailé, mais il n'avait rien voulu savoir. Elle devait se souvenir qu'il ne fallait rien attendre de ce Reyes.

— Mais si ces… êtres… ne nous laissaient pas partir ? demanda sa mère en sanglotant. S'ils décidaient de nous tuer ?

*Reste forte. Ne leur montre pas que tu as peur, toi aussi.*

— Ils ont promis de nous épargner si je sauvais la femme, et je l'ai sauvée, assura-t-elle.

— Les hommes sont tous des menteurs, rétorqua sa sœur en se redressant.

Ginger avait vingt-neuf ans et elle gagnait sa vie en donnant des cours d'aérobic. Elle était d'ordinaire calme et réservée, mais aujourd'hui, elle paraissait agitée, déboussolée, abattue. Elle n'était plus la même.

Danika la comprenait. Depuis qu'on les avait emmenées dans ce château, elles avaient perdu tous leurs repères.

Elles avaient mené jusque-là une vie de routine, se levant le matin pour aller travailler, le cœur léger, l'esprit tranquille persuadées qu'il ne pouvait rien leur arriver. Puis, deux mois plus tôt, son grand-père était mort.

C'était pour lui qu'elles avaient décidé d'entreprendre ce voyage à Budapest – une sorte de pèlerinage à la mémoire des deux semaines qu'il avait passées dans cette ville avant son mariage et qui lui avaient laissé un souvenir impérissable.

Mais il n'avait jamais évoqué un groupe de guerriers ailés.

— Nous avons fait le tour de cette chambre, déclara sa grand-mère, dont le visage usé par le temps paraissait plus émacié que de coutume. Il n'y a pas d'autre issue que la fenêtre ou la porte, et les deux sont barricadées.

— Mais pourquoi nous voudraient-ils du mal ? pleurnicha Ginger.

Ses yeux bleus étaient humides, son visage rougi, ses cheveux trempés de larmes.

Le chagrin ne lui allait pas.

— Ils ne m'ont pas donné d'explication, soupira Danika.

Seigneur… Quel cauchemar… Juste avant leur enlèvement, elles avaient visité le quartier du château. Danika était peintre, elle avait été particulièrement sensible à la beauté majestueuse de l'architecture, et elle avait eu hâte de rentrer à l'hôtel pour sortir ses couleurs et immortaliser ses impressions sur une toile.

Mais à l'hôtel, un homme grand et imposant, au visage couvert de cicatrices et aux yeux pers, les attendait. Il sentait la rose – un détail qui avait largement participé à la terreur qu'il leur avait immédiatement inspirée. Il était accompagné de

l'homme ailé.

À eux deux, ils n'avaient eu aucun mal à les maîtriser. Ils les avaient assommées et elles s'étaient réveillées enfermées dans cette chambre.

— On devrait tenter de persuader l'un d'eux de nous laisser partir, murmura Ginger comme pour elle-même. En usant de nos charmes.

Danika songea aussitôt au guerrier à la peau bronzée et aux yeux noirs, Reyes, l'homme aux taillades fraîches. Elle se demanda s'il était maladroit et se blessait involontairement. Elle pourrait peut-être lui proposer de le soigner, pour l'amadouer. Et peut-être que…

*Peut-être qu'il m'embrassera…*

Bon sang… Mais d'où lui venaient ces idées obscènes et saugrenues ?

— Aucune femme ne devrait avoir à vendre son corps pour gagner sa liberté, protesta-t-elle, furieuse contre Ginger et contre elle-même.

L'image de Reyes passa de nouveau devant ses yeux.

— Mais la proposition mérite qu'on y réfléchisse, ajouta-t-elle malgré elle.

# 11

Maddox serrait dans ses bras Ashlyn endormie. Il était heureux qu'elle se repose. Chaque minute qui s'écoulait le rapprochait de minuit, mais il ne la réveilla pas. Pas même quand il lui ôta précautionneusement ses chaussures et son pull, et que la découverte de ses pieds délicats et d'un T-shirt qui épousait la rondeur de ses seins fit bouillir son sang.

L'heure du déjeuner était passée depuis longtemps, mais le désir qu'il éprouvait pour Ashlyn éclipsait largement sa faim. La tenir contre lui tout en se laissant bercer par ses soupirs était un délice.

Ses seins, écrasés contre son torse, lui paraissaient d'une douceur invraisemblable. Elle avait posé son bras sur son ventre, lui interdisant de bouger, comme si elle craignait qu'il ne l'abandonne pendant son sommeil.

Il ne s'était pas senti aussi détendu depuis des siècles, aussi, quand ses paupières devinrent lourdes et que son esprit se mit à dériver, il n'en fut pas surpris.

*Réveille-toi, guerrier, je suis revenu, fit une voix dans sa tête.*

Une voix qu'il reconnut aussitôt.

Il sursauta et ouvrit les yeux, envahi par une colère qui chassa aussitôt les brumes du sommeil. Il scruta la pièce du regard, mais il ne détecta rien d'anormal, pas même une ombre.

Il aurait préféré trouver un chasseur dans sa chambre, plutôt que d'affronter encore un de ces Titans qui avaient promis d'aider Ashlyn, puis l'avaient abandonnée. Venait-il pour la lui arracher ?

*Tu ne me remercies pas, guerrier ?*

L'air vibra, comme chargé de puissance, et il crut entendre

un bourdonnement. Contre lui, Ashlyn soupira, et il fit un effort pour se détendre. Il ne voulait pas qu'elle se réveille en présence du Titan, au risque de le mécontenter par son comportement. Les Titans étaient susceptibles.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-il.

*Tu ne devrais pas me poser cette question, répliqua la voix d'un ton agacé.*

Maddox serra les dents en se répétant qu'il devait à tout prix conserver son calme. Pas de violence, pas de colère. Il fallait rester insensible à la cruauté de cette entité qui jouait avec ses nerfs en refusant de se présenter.

*Tu as dit que tu serais prêt à tout, lui rappela la voix.*

— Vous aviez promis de sauver Ashlyn, rétorqua-t-il le plus posément qu'il put.

*Ne le provoque pas. Surtout pas.*

— Mais vous n'avez rien fait, poursuivit-il. C'est une femme qui l'a sauvée. Pas vous.

Il se mordit la lèvre. Il n'était pas recommandé de contredire un dieu. Mais tout de même, il n'allait pas accepter de payer pour un service qu'on ne lui avait pas rendu.

*Tu es sûr que je ne t'ai rendu aucun service ?* insista la voix avec une douceur forcée et vaguement menaçante.

En était-il sûr ? Danika avait effectué une étrange manœuvre, en frappant le cœur d'Ashlyn et en lui insufflant de l'air. Reyes et Aeron avaient participé au sauvetage, eux aussi. Et lui, il avait soutenu et réconforté Ashlyn.

Mais rien ne prouvait que l'entité n'avait pas joué le rôle principal dans cette scène. De plus, il n'était pas en position de la contredire. Il se résigna.

— Qu'attendez-vous de moi ? demanda-t-il.

Il entendit distinctement un ronronnement de satisfaction.

*Dis à tes amis de se rendre à minuit au cimetière Kerepesi. Qu'ils viennent sans armes et seuls. Je leur apparaîtrai et je leur dirai qui je suis.*

— À minuit, nous serons occupés, fit remarquer Maddox.

*La malédiction, je sais… Lucien et Reyes ont la permission d'arriver en retard.*

— Mais…

*Il n'y a pas de mais… À minuit… Sans armes…*

Maddox battit des paupières. Il n'y comprenait rien. Pourquoi exiger qu'ils viennent sans armes ? Un dieu qui pouvait les écraser comme des insectes ne craignait pas les armes.

*Tu le leur demanderas ? insista la voix.*

Maddox commençait à douter…

S'il s'agissait d'un dieu, il cherchait à les attirer dans un piège. Mais si ses compagnons ne se rendaient pas au cimetière, il serait puni. Les Titans étaient cruels, il les croyait capables de tout.

Et si cette entité n'était pas un dieu, la situation n'était guère plus enviable, car cela signifiait que quelqu'un pouvait s'immiscer dans ses pensées.

À son côté, Ashlyn émit un bruit mouillé de bouche et remua pour se placer sur le dos. Elle posa une main sur son visage, au-dessus des yeux, et crispa l'autre sur son ventre. Il en déduisit qu'elle n'allait pas tarder à se réveiller.

*Tu vas leur en parler ?* répéta la voix avec un soupçon d'angoisse.

Cette inquiétude la trahit. À présent, Maddox était sûr de ne pas avoir affaire à un dieu. Un être tout-puissant n'aurait pas convoqué les Seigneurs de l'ombre dans un cimetière. Et surtout, il n'aurait pas eu peur que ceux-ci refusent de venir. Il ne répondit pas et serra les dents.

*Ne m'oblige pas à te poser la question une troisième fois, menaça la voix.*

— Bien sûr que je vais leur en parler, répondit Maddox.

Il leur en parlerait, mais à sa façon.

*À ce soir, donc*, fit la voix en ronronnant de plaisir.

*Nous verrons*, songea Maddox.

Sa provocation silencieuse ne déclencha pas de réponse de l'entité, signe qu'elle ne lisait pas dans ses pensées. Maddox sourit. C'était une bonne nouvelle. Une excellente nouvelle.

Le courant de pouvoir qui l'entourait disparut comme il était venu.

Maddox se leva lentement en prenant soin de ne pas réveiller Ashlyn, puis se mit en quête de Lucien. Il le trouva sur le canapé

rouge de la salle de jeu. Il était seul. Il sirotait en silence un verre de whisky.

Quand Maddox lui raconta ce qui venait de se passer, Lucien pâlit au point que ses cicatrices en devinrent blanches.

— Des chasseurs, des Titans, des femmes…, murmura-t-il. Et maintenant, une entité inconnue. Quand cela finira-t-il ?

Maddox se passa une main dans les cheveux.

— Nous accumulons les mauvaises surprises, gémit-il en songeant avec amertume que la veille encore, il en était à se plaindre de la monotonie de son existence.

— Il nous reste quelques heures pour décider de la conduite à tenir, dit Lucien. J'ai besoin de réfléchir au problème avant d'en informer les autres. Il se passe trop de choses… Je ne sais plus où j'en suis.

Maddox acquiesça.

— Tu sais où me trouver si tu as besoin de moi dit-il.

Il fila aussitôt dans sa chambre, ravi de ce délai. Il avait hâte de retrouver Ashlyn.

Elle était sur le lit, exactement comme quand il l'avait quittée – une vision de rêve dans cette chambre dénudée et austère. Il alla s'allonger près d'elle, et le mouvement qu'il imprima au matelas la réveilla.

— Maddox…, murmura-t-elle.

Ce simple mot, prononcé d'une voix rauque de sommeil, lui échauffa le sang autant qu'une caresse. Son désir réveilla Passion, qui se manifesta de nouveau. Le démon était d'humeur sombre et avait soif de sang, de douleur, de cris… *Je dois me contrôler. Je ne veux pas faire de mal à cette femme.*

Ashlyn frotta sa joue contre son torse, en ronronnant comme un chaton.

— Maddox ?

Ce fut Passion qui répondit, en grognant de plaisir.

Maddox empoigna le drap, si fort qu'il le déchira. Il avait le front couvert de sueur et il serrait les dents au point qu'il eut mal aux tendons du cou.

— Maddox ? répéta Ashlyn, cette fois d'un ton inquiet.

Elle se hissa sur un coude, et ses longues boucles de miel retombèrent en cascade sur ses épaules. Le soleil l'enveloppait

d'un halo ambre. Son regard glissa vers Maddox.

— Qu'avez-vous ?

Le nœud qui obstruait sa gorge l'empêcha de répondre.

De plus en plus inquiète, elle se pencha vers lui et glissa ses mains sous son T-shirt, pour tâter son torse. Cette brûlante caresse secoua aussi Passion, qui eut l'air de l'apprécier et manifesta cette fois une fureur mêlée de désir. *Encore…* Tous deux n'étaient plus maintenant que ferveur, ardeur et ivresse.

— Comment vous sentez-vous ? demanda Maddox, qui avait enfin retrouvé sa voix.

Pour la première fois depuis longtemps, il eut la sensation de pouvoir convoiter une femme sans la mettre en danger.

— Mieux, dit-elle.

— C'est bien.

Il demeura un long moment sans bouger, près d'elle, la laissant caresser son torse, se délectant de la tiédeur de sa main. Il aurait voulu que cela ne s'arrête jamais. Il tressaillit de plaisir – ou bien était-ce Passion ? Il sentit qu'il était sur le point de la déshabiller et de se jeter sur elle.

— Vous avez l'air reposé, fit-elle remarquer. Et votre Visage n'est plus tuméfié.

— Je cicatrise vite. Venez.

Il se leva d'un bond et lui offrit sa main.

Le regard fauve d'Ashlyn passa de son visage à cette main, puis revint vers le visage, comme pour y lire la Réponse à une question muette.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un d'humeur aussi changeante que vous, marmonna-t-elle, tout en tendant le bras vers sa main, comme si elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Leurs doigts s'entrelacèrent.

De nouveau, il y eut un grésillement.

Elle l'avait senti, elle aussi, et poussa un petit cri.

Il eut désespérément envie de la prendre dans ses bras mais il se contenta de la tirer pour la mettre debout.

— Où allons-nous ?

Il aurait bien voulu lui répondre qu'il l'emmenait au paradis, mais il n'avait que l'enfer à lui offrir.

— Sous la douche.

Il n'attendit pas sa réponse et l'escorta jusqu'à la salle de bains. À sa grande surprise, elle ne protesta pas.

— Je dois vraiment avoir une sale mine, geignit-elle en passant la main dans ses cheveux emmêlés. On voit que je sors du lit.

— Vous êtes belle tout de même, rétorqua-t-il.

Elle rougit.

— Ça m'étonnerait. Je… J'aimerais bien que vous cessiez de me regarder jusqu'à ce que j'aie repris figure humaine.

— J'essaye de détourner les yeux, croyez-moi, murmura-t-il.

Mais il ne pouvait pas. Son regard revenait sans cesse vers elle, attiré par une force qu'il ne maîtrisait pas.

Une fois dans la salle de bains, il la lâcha et lui tourna le dos pour faire couler l'eau de la douche. Au bout de quelques minutes, la salle de bains fut saturée d'une vapeur d'eau qui montait en nuages au plafond, puis retombait sous forme de gouttelettes.

— Je suis désolée pour votre chambre, dit-elle. Je… Je vais nettoyer les dégâts, ajouta-t-elle en baissant les yeux vers ses pieds nus.

Elle n'avait pas les ongles faits, mais il jugea ses petits doigts de pieds charmants, avec leur extrémité carrée.

— Je m'en charge, rétorqua-t-il d'une voix bourrue.

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Non ! protesta-t-elle. Je suis suffisamment gênée pomme ça. J'ai vomi sous votre nez. Peut-être même sur vous. Les saletés que… Comme tout ça est humiliant… Les saletés, c'est à moi de m'en charger.

— C'est mon vin qui vous a rendue malade… Il s'agit ma chambre. Je m'en occupe.

Ashlyn à quatre pattes en train de frotter le sol… Non… Il préférait se la représenter sur un lit. Nue. Oui, nue. Et de préférence en train de se trémousser sous lui en le mordillant. L'image fit frémir son sexe.

— Déshabillez-vous, dit-il d'une voix rauque.

Elle le dévisagea à travers ses longs cils.

— Co… Comment ?

— Ôtez vos vêtements.

— Tout de suite ? demanda-t-elle d'une voix haut perchée.

Il fronça les sourcils.

— Vous vous lavez tout habillée, d'habitude ?

— Non. Mais je me lave seule, sans personne pour regarder.

— Eh bien… Ce sera pour vous une première…

Il avait la sensation d'avoir attendu ce moment depuis toujours. Ashlyn nue. Ses courbes offertes.

— Mais pourquoi ? dit-elle d'une voix suppliante.

— Parce que j'en ai décidé ainsi, répondit-il en croisant les bras sur la poitrine.

— Maddox…

— Ashlyn, vos vêtements sont crasseux, déshabillez-vous.

Derrière lui, le jet de la douche rebondissait sur la faïence blanche.

Elle le fixa quelques instants en silence.

— Non ! dit-elle enfin d'un ton résolu.

Puis elle recula vers la porte. Un pas. Un autre.

Il tendit le cou et elle crut qu'il allait l'embrasser, mais il se contenta d'allonger le bras et de fermer tranquillement la porte derrière elle.

En entendant le déclic du verrou, elle déglutit péniblement.

Il soupira. Il ne voulait pas l'effrayer. Au contraire. Il voulait qu'elle le désire.

— N'ayez pas peur, dit-il.

— Je… Je n'ai pas peur.

Mais elle mentait, à l'évidence, et il se demanda ce qui lui prenait. Il aurait donné cher pour savoir ce qu'elle avait en tête. Il n'y comprenait plus rien. Elle paraissait réticente… Pourtant, tout à l'heure, sur le lit, elle s'était pratiquement offerte.

— Vous êtes bien sûre de vous sentir mieux ? demanda-t-il.

Ashlyn hésita. Si elle lui disait la vérité, à savoir qu'elle se sentait faible, elle serait forcée de se dévêtir devant un étranger habité d'un démon…

*Il n'est pas tout à fait un étranger : Il s'est allongé près de toi, il t'a soignée, il t'a regardée dormir :*

Sans doute, mais elle ne savait quasiment rien de lui, de ses goûts, de son passé avec les femmes – lequel devait être conséquent, vu son grand âge. Et elle ne savait pas non plus s'il

envisageait avec elle une relation passagère ou suivie.

En écoutant les voix, elle avait appris que certains hommes séduisaient les femmes en jurant de les aimer toujours, ce qui ne les empêchait pas, une fois leur désir assouvi, de les abandonner sans le moindre scrupule. D'autres, tout aussi nombreux, restaient, mais ils trompaient leur partenaire sans remords.

De plus, Maddox n'était pas tout à fait un homme, mais une créature, un immortel possédé d'un démon. Comment envisageait-il l'accouplement avec une femme ?

L'idée de faire l'amour avec lui l'effrayait et l'excitait tout à la fois. En ce moment, il posait sur elle ses terribles yeux mauves qui brillaient d'un désir intense.

Personne ne l'avait jamais fixée ainsi.

On l'avait toujours considérée comme un monstre, une curiosité, une folle, incapable de soutenir une conversation normale, du fait des voix qui encombraient son esprit.

Son regard rencontra celui de Maddox. La vapeur d'eau enveloppait sa silhouette d'une aura immatérielle. Il avait le visage dur, mais sensuel, et ses cheveux coupés en mèches irrégulières lui arrivaient presque aux épaules.

Elle rêvait depuis longtemps d'avoir quelqu'un dans sa vie, de rencontrer l'amour. Mais elle voulait un homme vieux, qui l'aimerait encore quand la passion des premiers instants se serait apaisée.

— Comment vous sentez-vous ? répéta-t-il.

Tout son corps était tendu vers lui, mais elle hésitait encore à se rendre.

— Bien, répondit-elle enfin. Je me sens bien, je vous assure.

— Dans ce cas, pourquoi restez-vous plantée sans rien faire ? Déshabillez-vous.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous, protesta-t-elle.

S'il prenait l'habitude de commander, il ne s'en déferait jamais.

Il demeura silencieux quelques secondes.

— Je vous en prie, insista-t-il.

*Tu vas vraiment te déshabiller devant cet homme ?*

Oui. Elle allait le faire. Il n'était probablement pas amoureux d'elle, et elle ne savait pas comment il se comporterait quand il

aurait pris son plaisir avec elle, mais elle allait le faire. Et tant pis pour les conséquences.

Elle chercha d'une main tremblante la fermeture Éclair de sa veste rose, puis se rendit compte qu'elle ne l'avait plus sur elle. Son pull non plus. Il avait dû les lui enlever pendant son sommeil. Elle se sentit rougir quand elle referma les doigts sur le rebord de son T-shirt, mais elle le fit passer d'un seul geste par-dessus sa tête. Elle ne portait plus maintenant qu'un petit débardeur, son soutien-gorge et son jean.

Maddox acquiesça d'un mouvement de tête approbateur.

— Vous en avez, des couches de vêtements… Poursuivez…

Elle attrapa le débardeur.

— Je me sens nerveuse, avoua-t-elle.

Il inclina la tête de côté et haussa un de ses sourcils noirs.

— Et pourquoi donc ?

— Je… Je crois que j'ai peur de vous décevoir.

— Vous ne me décevrez pas, affirma-t-il de cette voix rauque et primitive qui l'avait tant effrayée dans la forêt.

Mais à présent, elle ne l'effrayait plus, au contraire, elle attisait son désir.

— Vous en êtes sûr ?

Il la couva d'un œil ardent.

— J'apprécie ce que je vois en ce moment et je devine que ce qu'il y a dessous est encore mieux.

Elle avait quelques doutes. Elle ne faisait pas de sport, pas de régime non plus. Quand elle ne voyageait pas pour l'institut, elle restait chez elle, à regarder la télévision, à lire des magazines, à surfer sur internet. Autant d'activités qui ne permettaient pas à une femme de se forger le corps de déesse dont rêvaient les hommes.

Elle avait des cuisses un peu rondes, un ventre légèrement rebondi. Maddox, lui, était un immortel. Il avait probablement eu l'occasion de fréquenter de superbes créatures.

Elle serra les poings. L'idée qu'il avait connu des centaines de femmes lui faisait mal. Une réaction stupide, mais incontrôlable.

— Ashlyn !

— Oui ?

— Concentrez-vous sur ce que vous êtes en train de faire,

dit-il sèchement.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Désolée. Mon esprit vagabondait.

À présent que le silence faisait partie de sa vie, elle se découvrait une tendance à rêvasser. Elle allait devoir prendre à contrôler ce fâcheux penchant.

— Laissez-moi vous aider, proposa-t-il. S'il vous plaît…

Chaque fois qu'il disait « je vous en prie » ou « s'il vous plaît », elle fondait littéralement, et se sentait prête à lui donner tout ce qu'il réclamait. Elle acquiesça en silence. Il prit ses mains dans les siennes et ils furent tous deux traversés par ce petit choc électrique auquel ils commençaient à s'habituer. Elle s'y était attendue, cette fois, mais elle fut tout de même surprise par l'onde qui secoua tout son corps. Ses seins durcirent. Entre ses jambes, son sexe devint chaud.

Il n'attendit pas son autorisation, il attrapa le débardeur et le souleva.

— Attendez…protesta-t-elle.

Il s'arrêta net.

— Il faut que je vous dise quelque chose, ajouta-t-elle d'une petite voix.

Il allait découvrir ses sous-vêtements de coton qu'un homme avait une fois décrits comme des culottes de grand-mère.

— Je… Ma lingerie n'est pas vraiment sexy. Du moins celle que je porte sur moi aujourd'hui.

— Et vous croyez que ça va me déranger ? demanda Maddox d'un ton surpris.

— Je ne sais pas, dit-elle en se mordillant la lèvre inférieure. Peut-être. Ça vous dérange ou pas ?

— Ashlyn, je ne m'intéresse pas à vos sous-vêtements. Et je m'y intéresse d'autant moins que vous allez les enlever. Vous êtes prête ?

Elle acquiesça en avalant sa salive : il lui ôta son débardeur et le laissa tomber près du T-shirt.

Elle frissonna.

— Eh bien ? murmura-t-elle.

— Eh bien, quoi ?

— Qu'en pensez-vous ?

— J'en pense que vous êtes adorable, répondit-il.

Il inspira lentement, puis il allongea vers elle une main tremblante et suivit du doigt les contours du soutien-gorge de coton qui retenait ses seins – lesquels parurent se tendre vers lui.

Elle gémit.

Ses larges doigts d'homme glissèrent sur son ventre et vinrent saisir la ceinture du jean dont il défit le bouton d'un mouvement de poignet. Elle sentit la chaleur de sa peau la traverser jusqu'aux os.

Il fit descendre le jean, lentement, jusqu'à ses pieds.

— Enlevez-le complètement, dit-il.

Elle obéit et fit deux pas mal assurés pour se dégager de son pantalon. À présent, il contemplait fixement sa culotte de coton et, de nouveau, elle eut honte.

— Je sais que les hommes apprécient les mises en scène, dit-elle pour meubler le silence. Chez moi, j'ai une tenue de policière, un costume oriental, et une panoplie d'entraîneuse, avec justaucorps et bas résille.

Elle n'avait jamais eu l'occasion de les utiliser, mais elle était contente de les avoir dans son placard, au cas où.

— C'est très bien, répondit Maddox d'un ton détaché.

— Je pourrais peut-être vous les montrer un jour, jouta-t-elle.

— Enlevez la culotte et le soutien-gorge, rétorqua-t-il avec une expression neutre.

Il avait l'air, en effet, de se désintéresser de ce qu'elle portait.

Comme elle continuait à tergiverser, il décida de donner l'exemple et se mit torse nu. Elle poussa un petit cri de surprise.

Il était magnifique. Ses cicatrices avaient pratiquement disparu et seules quelques fines lignes rosées témoignaient le ce qu'il avait subi la veille. Son torse bronzé était un chef-d'œuvre de musculature, un régal pour les yeux. Son petit nombril était absolument parfait et une discrète touffe de poils noirs dépassait de la ceinture de son pantalon. Sans la quitter des yeux, il défit sa braguette et laissa glisser son pantalon le long de ses jambes musclées.

Il ne portait pas de slip.

Elle en resta saisie. Il avait un pénis long, puissant, et en pleine érection. Elle avait déjà vu des sexes d'hommes dans des livres, sur des sites web qu'elle n'aurait pas dû visiter, dans des films qu'elle n'aurait pas dû regarder mais rien de plus… Elle observait pour la première fois l'organe de près et dans son ensemble. Elle fut surprise de constater que la peau tendue de ses testicules était elle aussi clairsemée de poils noirs.

— Je croyais vous avoir demandé quelque chose, dit-il en fixant intensément son entrejambe.

Un désir puissant, plus intense que jamais, la submergea – un besoin immodéré de caresser et d'être caressée, de goûter et d'être goûtée. Une douleur sourde battait en elle, au niveau de son bas-ventre.

— Nous allons vraiment faire l'amour ? demanda-t-elle en haletant.

— Oh, oui, ma beauté…, répondit-il en avançant vers elle. Nous allons vraiment faire l'amour.

# 12

Maddox saisit Ashlyn par les aisselles, attrapa son soutien-gorge entre ses dents et tira d'un coup sec. Le tissu céda, en révélant la plus belle paire de seins qu'il ait jamais contemplée.

Ils étaient d'une taille parfaite, assez volumineux pour tenir dans sa main et déborder un peu, avec des mamelons roses qui ne demandaient qu'à être titillés. Son désir explosa.

Quand il en prit un dans sa bouche pour le noyer de chaleur et de salive, elle gémit, la tête renversée, en se cambrant pour mieux s'offrir. Il caressa le mamelon quelques instants du bout de la langue, puis passa à l'autre, auquel il infligea le même traitement.

Il était déjà dans un état d'excitation indescriptible, mais il la lâcha et la fit reculer jusqu'à la vasque. Là, il lui tendit sans un mot une brosse à dents et en prit une pour lui. Il voulait que tout soit parfait.

Le geste parut la déboussoler, et elle le fixa d'un air ahuri. Puis elle rougit, tout en obéissant, et ils se brossèrent les dents en silence. Une fois l'opération terminée, elle resta debout, appuyée contre la vasque, face au miroir, comme si elle ne savait pas par quoi enchaîner, et qu'elle n'osait pas demander des instructions.

— Enlevez ça, maintenant, dit-il en tirant sur l'élastique de la culotte. Je vous en prie.

Elle s'exécuta sans un mot, avec des gestes fébriles.

Il faillit en tomber à la renverse. Ce triangle de poils couleur miel… Ces cuisses dodues… Les narines frémissantes, il la souleva de terre et la porta dans la baignoire. Elle poussa un cri étouffé quand il la posa sous le jet d'eau tiède, puis un râle de

plaisir. Il espéra que le râle était pour lui.

Elle était déjà trempée et ses longs cheveux se collaient à la courbe élégante de son dos. Elle avait des fesses parfaites, pleines et rondes. Il était heureux de découvrir qu'elle n'était pas un sac d'os, comme tant de ses contemporaines.

— Tu es si belle..., murmura-t-il.

Puis il fut assailli d'un doute. Devait-il la prendre par devant ou par-derrière ? Debout ou couchée ? Il n'avait jamais fait l'amour à une femme sous la douche, et il ne savait trop comment procéder.

*Elle est à moi... Tout à moi.*

Il avait des siècles de fantasmes refoulés à rattraper...

Quand il la rejoignit dans la baignoire et se colla à elle, en ajustant son sexe à la fente de ses fesses, elle poussa un cri tremblant. Il tendit le bras pour attraper le savon parfumé qu'il utilisait pour se débarrasser chaque matin des odeurs de cendre de la nuit.

Elle voulut se retourner, mais il l'immobilisa en posant son menton sur sa tête. Elle se raidit, puis accepta. Il fut soulagé qu'elle ne résiste pas. Passion s'agitait, et il avait un mal fou à le contenir.

— Tu es faite pour l'amour, n'est-ce pas ? lui murmura-t-il dans le creux de l'oreille, tout en donnant de petits coups de langue.

— J'espère que tu ne seras pas déçu, répondit-elle clans un soupir.

Il ne craignait pas d'être déçu. Il n'aurait pas pu rêver mieux. Les chasseurs avaient bien choisi leur appât. Si cette femme était là pour endormir sa méfiance et l'occuper, elle réussissait à merveille. Il avait des millions de problèmes à régler, et pourtant il restait là, sous cette douche, avec elle. Et il s'apprêtait à lui faire l'amour.

Tout en continuant à la bloquer avec ses bras, il fit mousser le savon, puis il le reposa et entreprit de la laver. Avec une infinie lenteur. De la tête aux pieds. Ses doigts glissèrent autour de ses seins, le long de la courbe parfaite de ses hanches, sur la douce rondeur de son ventre.

Elle eut un gémissement rauque, celui qu'il attendait, et

renversa sa tête sur son épaule.

— Tu aimes qu'on te lave ? murmura-t-il.

— Oui.

— Tu as encore besoin d'être savonnée ?

— Oui.

— Où ?

— Partout, répondit-elle d'une voix rauque.

Il faillit sourire. Il faillit seulement, parce que la noirceur de son désir s'accordait mieux avec la gravité.

Il lui savonna les bras, avec plus de brusquerie qu'il n'aurait voulu, mais elle ne parut pas s'en formaliser. Elle avait fermé les yeux et se mordillait la lèvre inférieure, en poussant par intermittences de petits soupirs.

— Tu as déjà pris une douche avec un homme ? demanda-t-il en s'agenouillant.

Elle se figea.

— Non, répondit-elle.

La réponse lui plut. Ils allaient donc découvrir ensemble ce plaisir. C'était la première fois qu'il concevait l'accouplement comme un échange, la première fois qu'il éprouvait le besoin de manifester de la tendresse à une femme.

En tant que guerrier, les femelles n'avaient jamais été pour lui qu'un exutoire à ses besoins de mâle.

Ensuite, il avait soigneusement évité de s'attacher, de peur de déchaîner la furie de Passion. Il avait regretté alors son indifférence passée, mais c'était trop tard.

Et aujourd'hui… Aujourd'hui, il redoutait plus que jamais que son démon ne se manifeste, mais il était bien décidé à profiter de ce moment de grâce.

*Je vais contrôler Passion, quoi qu'il m'en coûte.*

Il embrassa les reins d'Ashlyn, puis suivit la courbe de sa colonne vertébrale du bout de la langue.

— Mmm…, gémit-elle. J'adore.

Lui aussi adorait.

Il l'adorait.

Après avoir savonné ses cuisses et ses mollets, tout en se mordant l'intérieur des joues pour éviter de la mordre, elle, il se rinça les mains. Puis, incapable de résister plus longtemps, il

glissa deux doigts à l'intérieur du fourreau tiède et humide qu'il convoitait.

— Oh…

Elle sursauta et eut un mouvement de recul, puis elle se ravisa et écarta un peu les jambes.

À l'intérieur, elle était trempée, aussi glissante que la mousse du savon quelques instants plus tôt. Il caressa son clitoris et le pinça délicatement.

— Ça te plaît toujours ? demanda-t-il.

— Oh oui…

Il enfonça de nouveau ses doigts, le plus profondément qu'il put. Elle gémit en criant son nom.

— Tu es étroite, commenta-t-il d'une voix basse.

Il eut l'impression que… Mais non, c'était impossible.

— Et tiède.

— C'est bon, c'est bon…, murmura-t-elle.

Il se sentit sur le point d'être consumé par des flammes plus brûlantes que celles de l'enfer. Il tremblait. Son sexe était si dur qu'il en avait mal. Quelques gouttes blanches perlaient au bout. Il était prêt à la pénétrer.

Il n'avait mis que deux doigts en elle et il était déjà au bord de l'orgasme. Il se demanda ce qu'il ressentirait quand son sexe se glisserait dans le sien.

Il serra les dents et ajouta un doigt. Pour écarter l'ouverture. Cette fois, pas de doute, il sentait la barrière de l'hymen qui témoignait de sa virginité. Surpris, il ne put s'empêcher d'incliner la tête pour regarder de plus près.

Elle était vierge ! Incroyable.

Il se redressa. Elle aussi tremblait.

Il fut assailli par une foule de questions. Pourquoi une femme aussi belle n'avait-elle jamais connu d'homme ? Pourquoi les chasseurs lui auraient-ils envoyé une femme sans expérience ? Pourquoi les dieux auraient-ils choisi une vierge pour le punir ?

Surprise de sa réaction, Ashlyn leva vers lui des yeux inquiets.

— J'ai fait quelque chose de mal ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête, incapable de parler. À présent, il ne songeait plus qu'à une chose : aucun homme n'avait jamais pénétré

Ashlyn avant lui. Il était le premier. Le premier.

— Pourquoi t'arrêtes-tu ? insista-t-elle en se tournant vers lui.

Il vit ses seins, ronds et tendus, roses, humides qui quémandaient une caresse…

Il avait failli lui prendre sa virginité sans même l'avoir embrassée. C'était indigne. Elle méritait mieux que ça. N'importe quelle femme aurait mérité mieux.

Et surtout elle, si pure, si innocente.

Il eut brusquement la conviction qu'elle n'était pas un appât.

Pourtant, les chasseurs de la forêt l'avaient suivie, c'était certain. Mais il se demandait à présent si leur cible n'avait pas été Ashlyn, plutôt que le château.

Cela dit, pourquoi les chasseurs se seraient-ils intéressés à elle ? Elle n'était pas possédée par un démon, il l'aurait senti.

Il ne savait plus. Plus rien. Ou, plutôt, il savait seulement qu'il désirait cette femme plus que tout. Que toutes les fibres de son être la désiraient. Qu'il la désirait depuis le premier instant, depuis qu'il avait posé les yeux sur elle. Quelque chose en elle le touchait profondément. Et apparemment, ce quelque chose affectait aussi le comportement de Passion, qui manifestait de moins en moins de fureur.

— Maddox ?

Il avait envie d'elle, mais il ne voulait pas la déflorer sans avoir réfléchi à la manière dont il allait s'y prendre. Il avait besoin d'être certain que Passion ne gâcherait pas tout. Peut-être devait-il s'enchaîner à son lit…

Mais pas aujourd'hui. Pas quand Ashlyn venait tout juste de se remettre après avoir failli mourir.

Il la fit reculer contre le mur carrelé et elle écarquilla ses magnifiques yeux de miel. Puis il l'embrassa. Elle ouvrit d'abord la bouche de surprise, mais bien vite ses lèvres s'adaptèrent et elle accueillit sa langue sans retenue. Ravi de cet encouragement, il poussa à l'intérieur, en inclinant la tête pour aller plus loin, pour la nourrir, pour la satisfaire, pour se repaître de ce goût de cannelle qui le fendait fou.

De nouveau, des étincelles jaillirent.

Elle poussa un petit cri qu'il avala en écrasant ses seins

contre son torse. La pointe de ses mamelons était si dure qu'elle entrait comme une lame dans sa peau. Il sentit le battement affolé de son cœur.

Il plia les genoux et poussa son sexe en érection contre elle. Elle réagit en laissant échapper de nouveau un cri étouffé, en même temps qu'un frisson la secouait tout entière. Ses mains agrippèrent ses cheveux pour l'attirer à elle, leurs dents s'entrechoquèrent, ils s'entredévorèrent, encore, encore, pour toujours, dans un baiser de feu. Chauffé à blanc.

Maddox se sentait consumé par les feux de l'enfer. Mais cette fois, c'était délicieux. Il mordit la lèvre d'Ashlyn, incapable de résister, même quand il eut le goût métallique de son sang dans la bouche.

C'était bon… si bon… Trop bon.

Elle gémit et le mordit aussi, avec une force et une passion qui le surprirent. Il ne s'était pas attendu à tant de véhémence… Elle cachait bien son jeu… *Calme-toi. ! Calme-toi.* Il prit sa tête dans ses mains et se mit à lui lécher lentement le visage, centimètre par centimètre. Le goût de sa peau était comme une drogue. Plus il en prenait, plus il lui en fallait.

Elle se cambra contre lui en haletant, puis se repoussa, puis revint. Son pénis en érection se glissa entre ses cuisses, cherchant son chemin.

*Pas encore. Elle est vierge. Vierge. Ne l'oublie pas.*

Elle planta ses dents dans sa clavicule et il faillit jouir. Tout de suite. Elle aussi se déchaînait, elle aussi cherchait frénétiquement le soulagement. Ses mains pétrissaient son dos, ses ongles lui lacéraient la peau.

Elle n'était plus consciente de ce qu'elle faisait. Elle avait fermé les yeux et secouait frénétiquement la tête de droite à gauche.

— Je vais te donner du plaisir, murmura-t-il en luttant pour se retenir encore un peu.

— Oui, oui, répondit-elle.

Elle le lâcha pour attraper ses propres seins qu'elle pinça entre ses doigts et cette vision acheva de le rendre fou.

— Caresse-moi, ordonna-t-elle d'une voix rauque. N'arrête surtout pas de me caresser.

— Attends, attends… Une seconde.

Il empoigna son pénis et le serra. Puis il lui imprima quelques secousses.

— Maddox ! s'impatienta-t-elle.

— Avec mes mains ou avec ma bouche ? demanda-t-il d'une voix à peine audible.

Les gouttes d'eau qui dégoulinaient sur son ventre étaient une invitation à boire, à lécher.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-elle.

Elle parut soudain dégrisée et regarda ses mains d'un air étonné. Puis elle rougit et laissa retomber ses bras.

— Tu veux mes mains ou ma bouche ? répéta-t-il tout en continuant à masser son pénis gluant, lequel aurait sûrement préféré sa main à elle, ou sa bouche, ou son sexe.

— Tes mains, proposa-t-elle timidement.

Il ne connaissait pas très bien les humains, mais il comprit qu'elle voulait sa bouche, mais qu'elle n'osait pas le demander. Il allait remédier au problème. Et tout de suite.

Il s'agenouilla de nouveau.

— Qu'est-ce que tu fais ? murmura-t-elle d'un ton scandalisé.

Mais les intonations de sa voix trahissaient son excitation.

Il ne répondit pas et promena sa langue à l'endroit où elle l'attendait. Cela faisait des années qu'il ne s'était pas autorisé cette fantaisie, de peur d'exciter Passion. Mais là, il était trop excité lui-même pour avoir peur, et il se félicita d'avoir attendu si longtemps. Le sexe d'Ashlyn avait un goût de femelle pure et innocente. Un goût de miel et de passion. Il était chaud et mouillé. Délicieux. Irrésistible.

— Oui, je veux ta bouche, gémit-elle. Ta bouche.

Il la lécha de nouveau et tout son corps frissonna. Elle dut s'appuyer au mur carrelé de la douche pour ne pas tomber, et se cambra pour lui faciliter la tâche. Il lui écarta les jambes d'une main, et, tout en continuant à actionner son pénis, il se mit à la dévorer. Elle gémit, ondula.

— Encore ? demanda-t-il.

— Oui, encore.

Elle était au bord du plaisir. Il la sentait venir. Elle coulait comme une fontaine.

*Mords.*

Il dut faire appel à toute sa volonté pour résister à l'ordre de Passion. Il s'écarta en serrant les dents, si fort qu'il en eut mal à la mâchoire. Elle poussa un gémissement de protestation.

Il leva les yeux vers elle. L'eau goûtait de ses cils sur son menton. Il eut envie de lui essuyer le visage, pour mieux le voir, mais il se garda bien de remuer, ne fût-ce qu'un petit doigt. Il respirait si fort que l'air lui brûlait la gorge et les poumons.

— Dis-moi que tu me désires, murmura-t-il.

*Il faut absolument que je me calme.*

— Je te désire ! cria-t-elle.

Elle le contempla d'un air abasourdi, comme si elle ne comprenait pas pourquoi il éprouvait le besoin de parler.

— Dis que tu as besoin de moi.

— J'ai besoin de toi.

— Que tu ne me trahiras jamais.

— Je ne te trahirai jamais.

Elle n'avait pas hésité une seconde. Quelque chose de doux s'insinua en lui.

— Que tu ne voudrais pas être ailleurs en ce moment, insista-t-il d'un ton presque suppliant.

*Je voudrais que tu aies besoin de moi autant que j'ai besoin de toi*

Les yeux d'Ashlyn se voilèrent – mais c'était peut-être l'effet de l'eau qui tombait en pluie, ou celui de la vapeur qui les enveloppait –, et elle lui parut soudain terriblement vulnérable.

— Je veux être près de toi, murmura-t-elle. Seulement près de toi.

Sa réponse le bouleversa. Et il sentit que Passion aussi était ému.

Il enfouit de nouveau sa tête entre les cuisses d'Ashlyn et recommença à s'activer avec sa langue, plus loin et plus profondément. Elle soupira d'aise et passa une jambe par-dessus son épaule. Son talon s'enfonçait dans son dos, mais il le sentait à peine, il était concentré sur le désir de cette femme qui lui remplissait la gorge. Il ne pouvait plus s'arrêter. Passion non plus. Tous deux ne songeaient plus qu'à lui donner le plaisir qu'elle réclamait.

Enfin, l'orgasme la secoua et son sexe se referma sur sa langue, la gardant captive. Quand elle cria son nom, il la rejoignit au paradis, et sa semence jaillit, arrosant les parois de la baignoire. Son corps se cambra, ses muscles se crispèrent autour de ses os. Un dernier sursaut. Rien ne lui avait jamais paru aussi parfait. Aussi juste.

Quelques secondes – ou quelques minutes, ou quelques heures – s'écoulèrent. Et durant cette éternité, il ne fut plus un immortel possédé par un démon, mais simplement un homme qui désirait une femme. Un homme vivant dans un monde où la lumière triomphait des ténèbres, où le bien triomphait du mal.

Mais quand il ouvrit de nouveau les yeux, il était redevenu Maddox. Un damné qui affrontait toutes les nuits les démons de l'enfer.

Il était toujours à genoux devant Ashlyn. En entendant sa respiration haletante, il se rendit compte qu'il haletait, lui aussi. Il se redressa, un peu étonné de constater que ses jambes tremblaient encore.

Ashlyn avait fermé les yeux et ses longs cils pointaient vers lui. Son visage paraissait enveloppé d'une aura de bien-être et de bonheur, mais il ne put s'empêcher de penser qu'il s'était montré trop brusque, qu'il aurait pu lui manifester un peu plus de tendresse.

— Regarde-moi, supplia-t-il.

Ses paupières se soulevèrent comme des ailes de papillon et ses pupilles couleur d'ambre se posèrent sur lui.

— Oui ? fit-elle en se mordillant la lèvre d'un air préoccupé.

— Est-ce que je t'ai fait mal ? Est-ce que tu regrettes ?

— Non et non. Deux fois non.

Elle eut ce sourire radieux qui dissipait les ténèbres.

— J'ai été surpris de te trouver vierge, commenta-t-il.

Elle cessa de sourire et une ombre passa dans son regard qui devint noir, comme la tempête.

— Je ne veux pas parler de ça, dit-elle.

— Mais j'aimerais savoir pourquoi, insista-t-il. Je t'en prie…

Elle baissa les yeux.

— Je n'aurais jamais dû te dire que je n'avais pas d'ordres à recevoir de toi, murmura-t-elle. Chaque fois que tu dis « Je t'en

prie », je me sens incapable de résister.

Il se promit de ne pas l'oublier.

— J'ai quelque chose à t'avouer, poursuivit-elle. J'aurais dû te parler avant que nous…

Il n'était pas très sûr de vouloir écouter maintenant ses confidences, et il la fit taire en l'écrasant contre la paroi carrelée, tout en refermant le robinet de la douche. Il ne savait pas comment réagirait Passion si cette jolie jeune femme confessait une trahison ou une manipulation.

— Ashlyn, nous parlerons plus tard…

— Non, dit-elle en secouant la tête. Tu vas m'écouter. Promets-moi seulement de ne pas m'interrompre et ne pas me haïr. Tâche de ne pas oublier que je n'y peux rien.

Elle marqua un temps de pause et poussa un soupir tremblotant.

— Tu n'es pas le seul à être possédé par une force que tu ne contrôles pas, reprit-elle enfin en détournant le regard. Moi, je suis hantée par des voix. Dès que je m'arrête dans un endroit, j'entends toutes les conversations qui s'y sont tenues depuis la nuit des temps.

Ainsi, elle ne lui avouait pas être envoyée par des chasseurs ou des dieux… Elle entendait des voix. Il sut aussitôt qu'elle disait la vérité. Elle n'aurait jamais songé à inventer une chose pareille. Il aurait été trop facile de la confondre, si elle avait menti. Et cet aveu éclairait d'un jour neuf les événements de la nuit précédente.

Il était sûr, à présent, qu'elle avait sincèrement voulu le protéger, quand elle s'était interposée entre lui et ses compagnons.

Il fut submergé de soulagement et de joie.

Et il comprenait aussi pourquoi elle n'avait pas paru affectée par la mort des quatre chasseurs. Ces chiens l'avaient donc suivie dans l'intention de la capturer et d'utiliser son précieux don.

Ses doigts se crispèrent. Il aurait voulu tuer ces hommes une deuxième fois. Il n'excluait pas tout à fait l'hypothèse qu'ils aient travaillé pour le même institut qu'Ashlyn, sans qu'elle le sache. Mais c'était peu probable.

— Pourquoi craignais-tu que je te haïsse ? demanda-t-il.

— Ceux qui savent m'évitent, murmura-t-elle piteusement. Ils ont peur que je découvre leurs vilains secrets. Les autres me trouvent simplement bizarre.

Il comprit qu'elle avait souffert de la solitude, et cela l'émut profondément. Puis il fut saisi d'une crainte.

— Tu as entendu les conversations qui se sont tenues dans le château ? s'inquiéta-t-il.

Il avait pris un ton dégagé, mais elle devina qu'il n'avait pas envie qu'elle sache de quoi il était capable.

Elle leva vers lui ses grands yeux.

— Je ne vous entends pas, toi et tes compagnons. Et quand je suis près de toi, les voix se taisent.

Il se souvint de l'expression ravie de son visage la première fois qu'il l'avait approchée, quand elle avait découvert le silence – ce silence qu'il lui avait apporté sans savoir comment ni pourquoi. Il en fut à la fois heureux et fier.

Il était incapable de se libérer de ses propres tourments, mais, au moins, il avait libéré Ashlyn du sien.

— Qu'as-tu entendu au sujet des habitants du château ?

— Je te l'ai déjà dit. La plupart des gens vous considèrent comme des anges, même si certains pensent que vous êtes plutôt des démons. Ce qui est sûr, c'est que tout le monde vous craint et préfère se tenir à distance.

— Personne ne projette de nous attaquer ?

— Pas que je sache.

— Tant mieux.

Il la saisit par la taille et la souleva pour la déposer hors de la baignoire. Puis il sortit aussi, l'enveloppa dans une serviette et en prit une pour lui.

— « Tant mieux » ? Tu n'as pas d'autres commentaires ?

— Non.

Elle en resta bouche bée.

— Maintenant que tu sais tout, je suppose que tu vas me laisser appeler mon patron, le vice-président de l'institut. Je dois le rassurer sur mon sort.

Maddox secoua la tête.

— C'est tout simplement hors de question. Personne ne doit

savoir que tu es ici. Pour ta sécurité autant que pour la nôtre.

— Mais…

— Il n'y a pas de mais. C'est non et ce sera toujours non.

Elle ouvrit la bouche pour protester, puis se ravisa.

— Entendu, dit-elle seulement.

Il comprit qu'elle n'était pas résignée et qu'elle chercherait un téléphone dès qu'il aurait le dos tourné. Les femmes… Paris les disait fourbes et imprévisibles. Il savait de quoi il parlait.

— Je te jure que c'est la meilleure solution, Ashlyn. Pour tout le monde.

Elle lui tourna le dos et se sécha le bras avec une lenteur qui prouvait qu'elle avait l'esprit ailleurs.

— Ça ne va pas ? demanda-t-il.

— Non, ça ne va pas. Je dois appeler le vice-président de l'institut et je le ferai dès que tu seras occupé. Tu ne pourras pas m'en empêcher.

— C'est…

Elle lui coupa la parole.

— Même toi, un immortel, tu me trouves étrange, je l'ai bien senti.

Il frictionna ses cheveux humides, puis se passa la serviette autour du cou.

— Je ne te trouve pas étrange, protesta-t-il. Je te trouve belle, intelligente, courageuse et, par-dessus tout, je te trouve exquise.

Elle se drapa dans sa serviette, le privant du spectacle de ses seins magnifiques.

— C'est vrai ? demanda-t-elle.

Elle n'avait aucune raison d'être aussi peu sûre d'elle. Quelqu'un l'avait forcément conditionnée… Il se demanda qui et pourquoi.

— C'est vrai, affirma-t-il.

Il la prit par les épaules et l'obligea à se tourner vers lui. Leurs regards se heurtèrent.

— Si tu étais au courant de la moitié de ce qui se passe ici, tu…

Il s'arrêta net et se mordit la langue en s'apercevant qu'il avait trop parlé.

— Tu veux dire qu'il y a plus qu'un assassinat quotidien suivi

d'une résurrection ?

*Bien plus, oui.*

Elle haussa les épaules. Apparemment, elle n'en était pas à ça près.

— Que faisons-nous, à présent ? ajouta-t-elle.

Il aurait bien voulu lui répondre qu'il passerait le reste de la journée avec elle, mais c'était malheureusement impossible. Il était toujours un guerrier et il avait un territoire à défendre, aujourd'hui plus que jamais. Il l'entraîna dans la chambre où il s'habilla, puis il ramassa une chemise, un slip et un pantalon parmi les vêtements qu'elle avait sortis de son dressing.

— Enfile ça, dit-il en les lui lançant.

Elle n'en rattrapa pas un seul et dut se baisser pour les ramasser, l'un après l'autre, en découvrant chaque fois ses belles cuisses. Il eut de nouveau envie d'elle.

— Je n'ai pas le temps, dit-il, plus pour lui-même que pour elle.

— Je t'accompagne ? demanda-t-elle en serrant contre elle son ballot de vêtements.

— Oui et non.

— Comment ça, oui et non ?

Il jugea préférable de lui dire tout de suite la vérité.

— Je vais t'enfermer avec Danika pendant que je me débarrasse de quelques… corvées. Elle te tiendra compagnie. De plus, elle pourra s'occuper de toi, ou appeler au secours si tu es de nouveau malade.

Une expression paniquée se peignit sur le visage d'Ashlyn, vite remplacée par un air boudeur.

Elle haussa un sourcil et s'humecta lentement les lèvres du bout de la langue.

— Tu n'as pas besoin de m'enfermer, puisque je n'ai pas l'intention de partir. Et d'ailleurs, pourquoi Danika est-elle sous clé ? Elle est prisonnière ?

— Oui, répondit-il en espérant que la réponse exciterait sa colère et qu'elle montrerait encore cette jolie langue pointue.

— Mais, Maddox, tu m'as dit que j'étais la première femme que tu avais…

— Ce n'est pas moi qui ai enfermé Danika, coupa-t-il. Je ne

t'ai donc pas menti. Et à présent, plus de questions… je t'en prie.

Si elle lui demandait de libérer Danika, il serait tenté de lui faire plaisir et il aurait des ennuis avec ses compagnons.

— Habille-toi ou je te traîne telle que tu es hors de cette pièce. Toute nue.

Elle le dévisagea longuement, avec un regard suppliant qu'il ne put déchiffrer. Que voulait-elle ? Il ne le lui demanda pas. Il n'avait pas le temps.

— Alors ? insista-t-il. Nue ou habillée ?

Elle prit un air renfrogné et lui tourna le dos. Puis le laissa tomber la serviette et s'habilla avec des gestes brusques. Il n'en admira pas moins la courbe de son dos, ses fesses rondes…

— Je devrais me révolter, mais je ne vais pas le faire… Et tu sais pourquoi ?

Elle haussa les épaules et enchaîna sans lui laisser le temps de répondre.

— Ça me donnera l'occasion de vérifier que tout va bien pour Danika.

Elle fut bientôt prête. Il se sentit soulagé qu'elle dissimule sa beauté – parce qu'il la voulait pour lui seul – mais aussi déçu de ne plus pouvoir en profiter.

— Ces vêtements sont trop grands, protesta-t-elle en se tournant vers lui.

Elle avait raison, elle flottait dedans, mais il la trouva tout de même superbe. Il ne songeait qu'au corps qui attendait ses caresses, et rien que les siennes.

— Je n'ai rien d'autre à te proposer, répondit-il. Il va falloir t'en contenter.

Il se souvint brusquement que Torin se faisait régulièrement livrer à une adresse postale des achats que Paris allait lui chercher. Il songea qu'il pourrait commander une robe… Une robe comme en portaient les femmes qui jouaient dans les films stupides que Paris regardait toute la journée. Une robe très courte. Et peut-être aussi des chaussures à talons et quelques bijoux. Et tant qu'il y était, des articles de cette lingerie sexy qu'elle avait regretté de ne pas porter tout à l'heure.

— Nous réglerons nos comptes plus tard, déclara-t-elle en le rejoignant d'un pas décidé.

Il remarqua qu'il s'agissait d'une affirmation.

— Oui, répondit-il en essayant de ne pas sourire. C'est entendu.

— Et tu répondras à toutes mes questions, insista-t-elle en le fixant intensément. Sans faux-fuyants.

— Tu as intérêt à bien te comporter pendant mon absence, dit-il. N'oublie pas que je deviens dangereux, quand on me met en colère.

— Tu oserais me donner la fessée si je n'étais pas sage ?

Il fut surpris par le ton vindicatif. Mais qu'est-ce qui lui prenait, depuis cinq minutes ? Il connaissait déjà Ashlyn effrayée, Ashlyn étonnée, Ashlyn malade, Ashlyn excitée, mais là, elle lui faisait découvrir une Ashlyn acariâtre.

Curieusement, Passion n'avait pas réagi en lui demandant de la gifler, pour lui apprendre à bien se tenir.

Étrange… Passion n'était pas du genre à se montrer indulgent.

— Je crois que tu n'aimerais vraiment pas découvrir de quoi je suis capable. Ne me provoque pas, ça vaut mieux.

Elle se hissa sur la pointe des pieds. Son haleine tiède lui réchauffa l'oreille et ses seins pointus lui frôlèrent le torse. Il attendit, le souffle court.

— Et si ça me plaît, à moi, de te provoquer ? murmura-t-elle en lui mordillant le lobe. Penses-y, pendant que je serai enfermée.

Il y penserait. Elle n'avait pas besoin de le lui demander.

# 13

Ashlyn fixa la vieille porte de bois que Maddox venait de lui claquer au nez. Il l'avait enfermée. Elle était une fois de plus prisonnière. Cet homme était insupportable ! Il lui avait manifesté de la tendresse, puis donné du plaisir avec une sauvagerie qui aurait dû lui faire honte – qui lui avait fait honte jusqu'à ce que sa langue chaude et experte entre en action –, et puis, brusquement, sans transition, il était redevenu un guerrier dur et impitoyable.

Et pourtant, elle avait continué à le désirer.

Il l'avait menacée de l'enfermer avec une autre prisonnière.

En réponse, elle lui avait mordu le lobe de l'oreille, pour l'inciter à finir ce qu'ils avaient commencé sous la douche. Mais il ne s'était pas laissé fléchir : il l'avait entraînée dans le couloir, pour la jeter sans un mot et sans un baiser dans cette chambre.

Mais ça ne l'empêchait pas de le désirer.

Elle voulait qu'il la prenne dans ses bras et qu'il la câline. Elle voulait qu'il lui parle de lui et qu'il l'écoute parler d'elle. Et ensuite, ils feraient l'amour. Pour de bon, cette fois.

Le désir qu'elle éprouvait pour lui était si fort qu'il l'effrayait un peu. Pourquoi lui ? Il était dur et impulsif, il lui cachait des pans entiers de sa vie. C'était une créature de l'enfer…

Mais il était doux, affectueux, gentil. Et il faisait bien l'amour, cela ne faisait aucun doute. Et surtout, surtout, il lui avait offert le silence.

— Qui êtes-vous ? demanda une voix de femme. Tirée de sa rêverie, Ashlyn se retourna d'un bond.

Danika lui faisait face, avec trois autres femmes qui la fixaient d'un air inquiet et apeuré. Seigneur… Maddox avait enfermé non pas une, mais quatre femmes ? Il avait donc un

harem ? Danika fit un pas en avant.

— C'est la fille qui était malade. Celle que… Elle toussa.

— Celle que j'ai soignée.

— Je vous remercie encore de tout le mal que vous vous êtes donné pour moi, dit doucement Ashlyn.

Elle ne savait pas trop quoi dire à cette étrangère qui n'en était plus tout à fait une.

Danika acquiesça.

— Vous avez l'air beaucoup mieux que tout à l'heure, assura-t-elle.

Elle balaya Ashlyn du regard.

— C'est même miraculeux, ajouta-t-elle d'un air méfiant.

— Je voudrais bien vous donner une explication, mais je n'en ai pas. Une fois les nausées disparues, j'ai retrouvé les forces. On dirait que vos petites pilules m'ont fait de l'effet.

Elle sourit.

— Vous aussi, vous avez l'air mieux. Vous avez perdu cette teinte verdâtre si seyante…

— C'était la première fois que je montais sur le dos d'un homme ailé pour me procurer des médicaments. Comment êtes-vous arrivée dans ce château peuplé de fantômes ? On vous a enlevée, vous aussi ?

Ashlyn n'eut pas le temps de répondre.

— Qui sont ces gens ? enchaîna l'une des femmes. Sa sœur, probablement, vu la ressemblance.

— Ou plutôt ces créatures, corrigea-t-elle.

Visiblement, elles ignoraient tout de ce qui se passait dans ce château. Ashlyn se tut. Elle n'avait pas envie d'être celle qui les mettrait au courant.

— Vous connaissez un moyen de sortir d'ici ? enchaîna la plus âgée du groupe.

Tout en parlant, elles s'étaient rapprochées. À présent, elles l'entouraient en posant sur elle des regards pleins d'espoir, comme si elles attendaient d'elle des réponses à toutes leurs questions – comme si elles la croyaient en mesure de les secourir.

— Du calme, dit-elle en levant les paumes.

Danika lui avait demandé si elle avait été enlevée, elle aussi.

*Enlevée*… Mais pourquoi Maddox aurait-il enlevé ces femmes ?

— L'une de vous est-elle un appât ou un chasseur ? demanda-t-elle, prise d'une subite inspiration.

Chaque fois que Maddox prononçait l'un de ses deux mots, c'était avec dégoût.

— Mais non ! De quoi parlez-vous ? s'étonna Danika. De chasse au trésor ? De quel appât ?

Elle paraissait sincèrement surprise, mais un éclat froid brilla dans ses yeux verts.

— Je n'en sais rien, en fait, avoua Ashlyn. J'espérais même que l'une de vous pourrait me renseigner.

Elle tressaillit. Les voix… Elles murmuraient de nouveau dans sa tête.

— Non, non…, gémit-elle.

Elle se sentit pâlir, puis frissonna. Elle avait la sensation de se vider de son énergie. Elle se mit à trembler.

*Respire. Respire.*

— Vous avez encore des nausées ? s'inquiéta Danika. Vous voulez vous allonger ?

— Ce… Ce ne sera pas utile. J'ai juste besoin de m'asseoir.

Mais ses jambes se dérobèrent et des mains secourables se glissèrent sous ses aisselles pour la soutenir pendant qu'elle glissait lentement sur le sol, impuissante. Elle inspira profondément.

*Ils vont nous tuer.*

*Nous devons fuir.*

*Pourquoi ?*

Un rire hystérique.

*Ils ont l'intention de nous infecter avec un virus. Je préfère encore mourir en sautant par la fenêtre. De toute façon, nous sommes perdues.*

Elle reconnut les voix des femmes qui l'entouraient en ce moment et songea avec désespoir qu'elle allait entendre tout ce qu'elles s'étaient dit dans cette pièce. Elle espéra qu'elles n'étaient pas là depuis trop longtemps et que son calvaire ne durerait pas.

*Grand-père me manque. Lui, il aurait su quoi faire.*

*Il est mort. Nous devons nous débrouiller seules.*

Un petit pain au beurre et un verre de jus de fruit apparurent sous son nez.

— Prenez ça, dit gentiment Danika. Je pense que ça vous fera du bien.

*Qui parle ?*

*À qui parles-tu, Dani ?*

*À personne.*

Ashlyn prit en tremblant le petit pain et le verre, tout en continuant à écouter le dialogue des femmes. À plusieurs reprises, elles s'adressèrent à quelqu'un d'autre, mais elle ne put savoir à qui, elle n'entendait pas les réponses. Comme dans le donjon…

*Je… Je suis guérisseuse. Jurez-vous d'épargner ma sœur, ma mère, et ma grand-mère, si je vous aide ? Elles n'ont rien fait de mal. Nous sommes venues à Budapest après la mort de mon grand-père et…*

Danika parlementait avec quelqu'un, mais les réponses qu'on lui faisait étaient inaudibles. Elle avait probablement négocié sa liberté avec les hommes du château. Ashlyn se souvint que déjà, dans le donjon, elle n'avait eu droit qu'à une moitié de dialogue. Donc, elle n'entendait pas les guerriers.

Ashlyn mordit dans le pain et but lentement le jus de fruit, tout en essayant de se couper du murmure qui lui emplissait le crâne. Elle fredonna, puis, comme ça ne marchait pas, s'efforça de vider son esprit. Pendant ce temps, les quatre femmes tentèrent à plusieurs reprises de lui parler, mais elle ne put leur répondre, à cause de ces voix qui accaparaient son attention.

Ashlyn n'aurait su dire combien d'heures ou de minutes s'écoulèrent ainsi. Elle faillit appeler plusieurs fois Maddox à l'aide, mais se retint, en se mordant la langue jusqu'au sang. Il avait dit qu'il serait occupé, et elle ne voulait pas devenir pour lui un fardeau.

*Tu es venue ici pour ça. Pour demander à ces hommes de t'aider. Quelle importance s'ils te considèrent comme un fardeau ?*

Ça avait de l'importance, oui, depuis que Maddox était entré dans sa vie. À présent, elle voulait qu'il l'aime – à condition que ce salaud soit capable d'aimer –, pas qu'il lui serve de nounou.

*Tu entends une voix… ? Dans ta tête ?*

*Oui.*

*Et ce n'est pas la tienne ?*

*Je ne sais pas… Si, c'est sûrement la mienne.*

Les murmures finirent par cesser. Ashlyn dut reconnaître que son calvaire n'avait pas été inutile. Elle avait recueilli au passage des bribes d'informations intéressantes. Danika avait parlé des chasseurs avec sa mère, et donc elle savait ce qu'était un chasseur.

— Les chasseurs, dit-elle en levant les yeux vers Danika qui regardait au-dehors par l'unique fenêtre. Qui sont-ils ? Vous savez quelque chose… Dites-moi de quoi il s'agit, je vous en prie…

Danika sursauta et se tourna vers elle.

— On dirait que vous allez mieux, commenta-t-elle d'un ton acerbe. Quant à votre question, je ne sais pas si je dois y répondre. Pourquoi vous ferais-je confiance ? Qui me dit que vous n'êtes pas dans le camp de ces monstres ? Qu'ils ne vous ont pas enfermée avec nous pour nous soutirer des informations ?

— Je comprends, murmura Ashlyn.

Cette femme l'avait vue se pelotonner contre Maddox, elle avait donc toutes les raisons de douter d'elle.

— Vous m'avez sauvée, rétorqua-t-elle. Pourquoi voudrais-je vous nuire ?

Danika la fixa sans un mot.

— Je ne suis pas là pour vous piéger, insista Ashlyn. Je me trouve exactement dans la même position que vous.

— Ah oui ? Et que faisiez-vous dans les bras de celui qui s'appelle Maddox ? Vous sortez avec lui.

« Sortir avec lui »… L'expression lui parut singulièrement impropre, mais elle lui plut. Elle s'imagina dans un restaurant, dînant aux chandelles avec Maddox, un verre de vin à la main, sur fond de musique douce. Elle ne put s'empêcher de sourire.

— En quelque sorte, admit-elle. Et alors ?

— Alors, ça prouve que vous faites partie de leur groupe.

— Pas du tout, protesta-t-elle. Je viens tout juste d'arriver. Je ne suis là que depuis hier.

Danika écarquilla les yeux de surprise et ses longs cils dorés touchèrent ses sourcils.

— Je suis sûre que vous mentez. Il tient à vous, c'est l'évidence : un homme ne s'inquiète pas autant pour une femme qu'il vient tout juste de rencontrer.

Ashlyn ne pouvait que lui donner raison. Maddox avait paru affolé par son état et il s'était occupé d'elle avec dévouement. L'homme le plus féroce qu'elle eût jamais rencontré lui avait épongé le front et essuyé le visage.

— Je sais. Et je n'ai pas d'explications. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je ne mens pas.

Une minute s'écoula dans le silence.

— Très bien, dit enfin Danika en haussant les épaules, comme si tout cela n'avait aucune importance. Vous voulez que je vous parle des chasseurs, je vais vous dire ce que je sais. Mais je ne vois pas en quoi il s'agirait d'une information cruciale.

Elle s'arrêta pour reprendre son souffle.

— Quand la créature ailée m'a emmenée en ville, un groupe d'hommes a attiré son attention. Ils étaient armés comme des soldats et se cachaient.

En effet, l'information n'apportait rien…

— Il a murmuré : « Des chasseurs », et il a sorti un poignard, poursuivit-elle d'une voix qui laissait maintenant filtrer sa colère.

Son voyage dans les airs avec Aeron n'était visiblement pas son meilleur souvenir.

— Il se serait sûrement battu avec eux s'il ne m'avait pas eue sur les bras. Il ne s'est pas gêné pour me le dire. Et il m'a dit aussi que ces hommes étaient là pour les tuer, lui et ses compagnons.

Elle avait prononcé la dernière phrase d'un ton sombre et menaçant qui imitait celui d'Aeron. Ashlyn faillit sourire.

— J'aurais bien voulu que ces chasseurs l'attaquent. Ça m'aurait permis de fuir… Mais ils ne nous ont pas vus.

Ashlyn fronça les sourcils. Des chasseurs d'immortels… Ne chassait-elle pas les immortels pour l'institut ? Elle écoutait les voix du passé pour découvrir des êtres qui n'étaient pas humains.

*Non. L'institut a été fondé pour observer et étudier, aider quand c'est nécessaire. Nous n'intervenons pas de façon violente.*

Les chercheurs ne cherchaient pas à éliminer les créatures qu'elle leur désignait.

Mais ils s'étaient parfois montrés violents avec elle…

Une fois, elle avait surpris les manœuvres d'un chercheur pédophile qui s'en était pris à une enfant. Écœurée, elle l'avait dénoncé… Pour se venger, il lui avait tiré dessus. C'était McIntosh qui l'avait sauvée, en la jetant à terre.

Une autre fois, ç'avait été une femme qui avait tenté de la poignarder dans le dos – au sens propre –, parce qu'elle voulait garder le secret sur une liaison amoureuse. McIntosh s'était une fois de plus interposé, en lui servant de bouclier, et il avait été blessé à sa place.

La troisième fois, on l'avait empoisonnée, mais, par chance, elle avait vomi. Elle n'avait jamais su d'où était venue cette dernière tentative de meurtre.

McIntosh faisait de son mieux pour la protéger, mais il n'était pas infaillible, aussi avait-elle appris à ne compter que sur elle et à se méfier de tout le monde. Ce qui rendait encore plus inexplicable le fait qu'elle avait aveuglement accordé sa confiance à Maddox.

— Aeron n'était pas très tendre quand il parlait de vous, dit brusquement Danika.

Ashlyn battit des paupières.

— C'est vrai ? Et que disait-il ?

— Que vous étiez un appât. J'ignore ce que ça signifie.

— Maddox aussi pense que je suis un appât, répondit tristement Ashlyn. Et je ne sais pas plus que vous ce qu'ils entendent par là.

Elle ne pouvait même pas s'en défendre. Comment se justifier quand on ignore de quoi on vous accuse ? À moins que… Il y avait visiblement un rapport entre les chasseurs et les appâts. Les chasseurs traquaient les immortels, et les appâts étaient là pour les attirer dans leurs pièges… Sûrement. C'était ça. Les appâts travaillaient pour les chasseurs.

Ainsi, ce salaud de Maddox la soupçonnait de vouloir l'attirer

en dehors du château pour le jeter dans les griffes de ses ennemis.

— Idiote ! murmura-t-elle.

— Je ne vous permets pas de m'insulter, protesta Danika.

— Je ne parlais pas de vous, mais de moi.

Elle avait laissé Maddox l'embrasser, glisser sa langue et ses doigts au plus intime de son corps. Et lui, il lui avait fait l'amour tout en la soupçonnant de trahison. Il n'avait pas une très haute opinion d'elle… Sans doute aussi l'avait-il prise pour une fille facile – d'où sa surprise quand il avait découvert qu'elle était vierge.

Des larmes lui piquèrent les yeux.

— Vous venez de comprendre qu'ils vous ont manipulée, c'est ça ? demanda gentiment Danika.

Elle acquiesça en silence. Maddox n'avait jamais eu envie d'elle. Il l'avait séduite pour lui soutirer des informations. Elle comprenait aussi pourquoi il n'avait cessé de lui poser des questions en la dévisageant avec méfiance. Elle se sentit abandonnée, trahie, seule au monde.

Elle comprenait maintenant pourquoi il l'avait repoussée quand elle avait voulu faire l'amour une deuxième fois, pourquoi il l'avait enfermée ici. *Idiote !* Elle n'était qu'une gourde. À sa décharge, elle n'avait pas une grande expérience des hommes. *Tous des salauds !* Des séducteurs. Des consommateurs.

— Parlez-moi des voix que vous avez entendues, dit-elle en s'adressant de nouveau à Danika.

Elle préférait changer de conversation avant d'éclater en sanglots, et tâcher d'oublier Maddox.

Danika se figea.

— Je ne vous ai jamais parlé des voix. On nous a espionnées, c'est ça ? Ils ont caché une caméra dans cette pièce ?

— Je n'en sais rien, répondit Ashlyn en se recroquevillant pour caler son menton dans le creux entre ses genoux. Peut-être. Mais ils n'ont pas l'air d'être très au courant des avancées de la science. Vu qu'ils ne connaissent pas le Tylenol, ça m'étonnerait qu'ils soient capables de se servir d'une caméra. En tout cas, ce n'est pas grâce à un dispositif de surveillance que je suis au courant, pour les voix.

Elle se demanda si Danika était affligée du même don qu'elle. Ici, dans ce château, elle s'attendait à tout.

— Dites-m'en plus, supplia-t-elle. Nous sommes dans la même situation. Nous pourrions nous entraider.

— Il n'y a rien de plus à dire, rétorqua Danika, qui avait entrepris de faire le tour de la pièce en sondant les murs. J'entends des voix parce que je perds la tête. Vous êtes contente de l'apprendre ? J'ai discuté ce matin avec une voix d'homme.

*Une seule voix. Celle d'un homme. Et avec laquelle elle avait dialogué. Rien à voir avec les voix qui la harcelaient…*

— Racontez-moi ce que vous vous êtes dit, insista-t-elle.

Son estomac choisit ce moment pour gargouiller et ce bruit malencontreux résonna dans le silence qui avait suivi sa question.

— Racontez-moi…, reprit-elle.

Danika prit un morceau de fromage sur le plateau posé sur la coiffeuse et le lui lança sans un mot. Puis elle demanda aux trois autres femmes de l'aider à chercher des caméras.

— Il m'a posé une foule de questions à propos de nos ravisseurs.

— Par exemple ?

— Leur emploi du temps, leurs habitudes, leurs armes, le système de sécurité protégeant le château, égrena Danika d'un ton morne.

Elle eut un rire sans joie.

— Cette voix, c'est mon esprit qui déraille, je sais. Mais c'est aussi une façon pour moi de supporter la situation.

Ashlyn interprétait différemment le phénomène. Les questions étaient trop précises, trop orientées : elles visaient à recueillir des informations qui auraient intéressé un soldat préparant une offensive.

Qui donc cherchait à se renseigner sur les habitants du château ? Qui possédait le pouvoir de questionner une personne en s'insinuant dans son esprit ?

— J'en ai marre de toute cette pagaille, se plaignit Paris. J'aimerais bien pouvoir me balader un peu en ville après avoir copulé, histoire de me détendre. Mais non, il faut que je rentre

ici d'urgence… Et moi, je n'ai pas comme Lucien le pouvoir de me transporter d'un endroit à un autre en un clin d'œil.

Il se laissa tomber sur le canapé, devant l'écran de télévision, et alluma la Xbox pour jouer à son jeu préféré, celui qui mettait en scène des catcheuses luttant dans la boue. Sa sortie en ville l'avait revigoré : il avait les joues roses et le visage reposé.

— J'espère que le motif de cette réunion est un peu plus sérieux que celui de la précédente. Je tiens à vous signaler, à ce propos, que je n'ai pas vu le moindre chasseur en ville.

— C'est normal, tu n'as d'yeux que pour les femmes, répliqua Aeron.

— Et ça te dérange ? demanda Paris d'un ton tranquille.

— Cessez de vous chamailler, intervint Lucien. Nous avons un grave problème.

Maddox s'adossa au canapé et se frotta le visage. Il sentait Passion plus sombre et plus furieux que de coutume. Il se démenait comme un animal en cage. Apparemment, il n'appréciait pas d'être loin d'Ashlyn.

*Ashlyn…*

Dire qu'il avait refusé de lui faire l'amour une deuxième fois ! Mais qu'est-ce qui lui avait pris de repousser une femme pareille ? À présent, il était obsédé par son corps – ce corps tellement souple qui s'enroulerait autour du sien, sa bouche sur la sienne, sa bouche sur son sexe. Avec elle, tout lui convenait. Pourvu qu'il l'entende crier de plaisir et qu'il savoure son goût de miel.

Il regrettait à présent de l'avoir abandonnée dans la chambre de Lucien – après avoir ôté les planches qui servaient à barricader la porte, précaution inutile puisque cette chambre fermait à clé. Ensuite, il était retourné chez lui, pour s'occuper du ménage, et là, Lucien l'avait convoqué d'urgence dans la salle de jeu, apparemment pour leur annoncer de mauvaises nouvelles.

— Dis-leur, Aeron, soupira Lucien.

Aeron prit son temps. Ils attendirent en silence.

— Colère commence à me titiller. Pas grand-chose, mais…

Il s'appuya au mur et planta son poing dans la pierre, derrière lui, comme pour ponctuer sa phrase.

— Pour le moment, je tiens le coup, mais je ne sais pas si ça va durer.

— Il sent les humains et leurs odeurs l'agacent, ajouta Reyes.

Maddox s'étonna du ton furieux de Reyes.

Paris perdit ses belles couleurs.

— Merde… Ça n'a pas traîné.

— En effet, commenta tristement Aeron.

Maddox retint un grognement de rage. C'en était trop.

Aeron venait de lui apprendre que d'autres chasseurs rôdaient en ville, et qu'ils étaient plus forts et mieux entraînés que leurs prédécesseurs.

Il s'en inquiétait d'autant plus qu'il était persuadé que ces chasseurs-là s'intéressaient à Ashlyn, car elle était capable de détecter la présence de créatures non humaines. À l'idée qu'elle était en danger, sa fureur et celle de son démon redoublèrent. Ils ne pensaient plus tous deux qu'à détruire, torturer, tuer.

*Détruis. Torture. Tue.*

— Je ne sais pas combien de temps je vais résister, poursuivit Aeron en se frottant la nuque. Déjà, je suis obsédé par leurs corps sanguinolents, et j'avoue que l'image me fait du bien.

Sa voix se brisa. Imperceptiblement.

— Personne n'a une idée ? demanda Reyes en s'amusant à lancer et à rattraper un couteau. Une idée pour sauver ces femmes ?

Il y eut un long silence.

— Ça ne sert à rien d'en parler, répondit enfin Torin. Nous nous tourmentons à chercher une solution impossible. Si nous tentons d'approcher les Titans, ils nous infligeront une nouvelle malédiction. Nous ne pouvons pas libérer ces femmes en leur demandant de se cacher, Aeron se mettrait probablement à les suivre. Donc, moi je dis : qu'il fasse ce qui lui est demandé.

Reyes lui jeta un mauvais regard.

— Même venant de toi, Maladie, la proposition me pénible vraiment dégueulasse.

Maddox se demanda comment il aurait réagi si les Titans avaient désigné Ashlyn à Aeron. D'ailleurs, il n'était pas exclu qu'ils le fassent. Les Titans étaient capables de tout. Il sauta d'un bond sur ses pieds et donna un coup de poing dans le mur.

Tout le monde se tut.

Le geste lui ayant fait du bien, il recommença. Encore et encore. Apparemment, Passion aussi s'intéressait au sort d'Ashlyn et ne supportait pas l'idée de la perdre.

*Va la chercher. Elle nous appartient.*

Jusqu'à présent, lui et Passion avaient toujours eu des désirs contradictoires – le combat de l'homme contre la bête. Poursuivre le même but que Passion avait quelque chose de choquant. Maddox frappa le mur de plus belle.

— La femelle de Maddox a une drôle d'influence sur lui, ricana Torin.

Maddox décida de lui tourner le dos et de ne pas répondre, mais il surprit un regard entendu entre Lucien et Aeron.

— Quoi ? demanda-t-il.

Lucien leva les mains en affichant un air innocent.

— Rien, répondit Aeron. Rien. Rien.

— Combien de fois faudra-t-il te le dire ? intervint Reyes. Cette femme est un appât.

Reyes lança une dernière fois son couteau et le fit tournoyer. La pointe alla se ficher juste au-dessus de l'épaule de Maddox.

— Mais tu dois le savoir, à présent, conclut-il.

— Si tu en doutes encore, c'est que tu es le roi des imbéciles, renchérit Aeron d'un ton détaché. Je ferais peut-être bien d'éliminer ta précieuse Ashlyn en même temps que les autres : ça te libérerait du sort qu'elle t'a jeté.

Cette menace eut un effet formidable sur Passion, qui prit le dessus, d'un seul coup. *Personne n'a le droit de menacer notre femelle. Personne.* Maddox n'y voyait plus rien. Sa vision était encombrée de points noirs et rouges.

— Bon sang ! s'exclama Lucien. Regardez son visage. Tu n'aurais pas dû le provoquer, Aeron.

Tout en bousculant les chaises et les tables qui se trouvaient sur son chemin, Maddox marcha sur Aeron. Il détruisit tout sur son passage, n'épargnant même pas l'écran plasma qu'il jeta à terre.

— Hé ! protesta Paris. J'étais en train de gagner.

Mais Maddox ne pouvait plus réfléchir. Un mot résonnait sans cesse dans sa tête, occupant tout son esprit : *Tue, tue, tue*. Il

était prêt à massacrer tous ceux qui se mettraient entre lui et Aeron, lequel avait déjà sorti deux lames. Maddox ne s'inquiéta pas de n'être pas armé : il voulait l'écorcher à mains nues, sentir son sang sur ses doigts, ses os craquer sous…

Soudain, le visage d'Ashlyn passa devant ses yeux.

Elle avait la tête renversée en arrière. Ses cheveux dorés et humides retombaient en cascade sur son dos. Des gouttes d'eau glissaient sur son ventre et quelques-unes restèrent prisonnières de son nombril. Une vague de plaisir le fit frissonner.

Reyes et Lucien profitèrent de ce moment d'inattention pour se jeter sur lui et le plaquer au sol. Il poussa un beuglement terrible, si puissant qu'il crut que les vitres allaient exploser. Le visage d'Ashlyn disparut. À présent, des poings passaient devant ses yeux. Les siens, ceux de Reyes et Lucien, il ne savait plus. Il reçut un coup de genou dans l'estomac qui lui coupa le souffle, mais il continua à frapper.

*Tue. Tue.*

S'il avait eu des crocs, il les aurait mordus, jusqu'à les vider de leur sang. Comme il n'en avait pas, il donna un coup de botte qui atteignit une joue, et grogna de satisfaction quand un hurlement de douleur lui répondit.

— Bloque-lui les jambes, bon sang !

— Je ne peux pas, je suis occupé avec ses bras !

— Assomme-le, Paris.

— C'est ça ! Tu crois que c'est facile ?

Un poing rencontra la mâchoire de Maddox. Ses dents s'entrechoquèrent, et il eut dans la bouche le goût de ce sang dont il avait tellement soif.

— Ça, c'est pour avoir interrompu mon jeu ! lança Paris. Bunny allait huiler le corps d'Electra.

*Je vais te tuer, Je…*

Le visage d'Ashlyn, couvert de gouttelettes et transfiguré par le plaisir, lui apparut de nouveau. La passion illuminait son regard. Elle renversait la tête en arrière, en extase, pendant qu'il recueillait la liqueur qui coulait de son sexe.

Il prit soudain conscience de ce qu'il était en train de faire et se figea. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Il ne voulait pas de sang. Il n'était pas un monstre. Il n'était pas Passion.

Il eut soudain honte de son comportement.

Il tenta de s'asseoir, mais les autres l'en empêchèrent. Il ne résista pas. *Je ne veux plus me battre avec mes amis.*

*Nous devons protéger Ashlyn, gronda Passion.*

Passion parlait de protéger ? Passion ?

*Nous la protégerons, mais pas comme ça.*

Plus il cédait à Passion, plus l'esprit du démon gagnait du terrain sur le sien. Quand avait-il cessé de lutter avec lui ?

Il lui arrivait de souhaiter être né homme, pour n'avoir jamais connu la destruction et la mort. Il se serait marié, il aurait eu une femme adorable, une maison pleine de rires d'enfants qui auraient joué à ses côtés pendant qu'il aurait sculpté. Autrefois, il avait pris du plaisir à sculpter des meubles – des coffres, des buffets, des lits.

Mais depuis que Passion détruisait tout, il avait cessé.

— Il ne bouge plus, fit la voix étonnée de Reyes.

— Je ne vois plus Passion, renchérit Aeron.

— Nous n'avons même pas eu besoin de l'enchaîner, ajouta Paris.

— C'est une première, ricana Torin.

Ils le lâchèrent et s'écartèrent aussitôt de lui, prudemment. Maddox secoua la tête et tenta de reprendre ses esprits pour réfléchir à ce qui venait de se produire. Passion s'était manifesté avec plus de sauvagerie que jamais, puis, brusquement, il s'était rendormi.

Il se redressa lentement et regarda autour de lui. La pièce était saccagée. Il contempla les débris de bois, les coussins et le canapé éventrés, l'écran brisé… Oui, pas de doute, c'était bien l'œuvre de Passion.

Il n'y comprenait plus rien. D'ordinaire, quand il en arrivait là, il fallait l'assommer et l'attacher, ou le battre au point qu'il en était réduit à attendre minuit dans son lit. Apparemment, le visage d'Ashlyn l'avait calmé.

Un prodige…

— Tu te sens bien, à présent ? demanda Reyes.

— Oui, répondit-il d'une voix rauque.

Il se leva, marcha en titubant jusqu'au canapé, et se laissa tomber sur les ressorts de l'assise qui grincèrent sous son poids.

— Heureusement que Torin s'occupe d'investir pour nous, commenta sobrement Paris en venant s'installer près de lui. Je crois qu'il serait temps de songer à acheter de nouveaux meubles.

— Où en étions-nous ? demanda Lucien.

Il arborait une nouvelle balafre sur le front.

Maddox se sentit coupable.

— Je suis désolé, dit-il.

Lucien eut l'air étonné, mais acquiesça en silence.

— Nous parlions du sort des quatre femmes, grommela Reyes en venant lui aussi s'asseoir près de Maddox. Ce n'est pas le cas de tout le monde…

Il s'interrompit pour jeter vers Maddox un regard appuyé.

— Mais Aeron semble contrôler son démon pour le moment, acheva-t-il. Et je trouve ça plutôt rassurant.

— Je suis d'accord avec toi, dit Lucien tout en se dirigeant vers la table de billard renversée par Maddox.

Une odeur de rose traversa la pièce en même temps que lui.

Un parfum délicat, mais pas autant que celui d'Ashlyn… Ah, ces effluves de miel et d'épices, qui évoquaient les secrets et le clair de lune… De nouveau, Maddox eut envie d'elle et son sexe se dressa. De nouveau, il regretta de ne pas avoir fait une deuxième fois l'amour avec elle, de ne pas avoir pénétré son fourreau étroit et humide.

— Hum… Je ne pensais pas que je te faisais autant d'effet, commenta Paris.

Maddox se sentit rougir. Cela ne lui était pas arrivé depuis des centaines d'années.

— Ce n'est pas toi qui me fais de l'effet.

— Que les dieux soient loués ! ricana Paris.

— À propos de dieux, Maddox, je crois qu'il serait temps de parler aux autres de la voix qui s'est manifestée auprès de toi, dit Lucien.

Maddox aurait préféré ne pas accabler ses amis d'un nouveau fardeau, mais il n'avait pas le choix.

— Très bien, dit-il. Une voix m'a parlé pour me charger de vous envoyer au cimetière, à minuit, en précisant que vous ne deviez pas être armés.

Lucien se tourna vers Aeron.

— Tu connais les nouveaux dieux mieux que nous tous. Que penses-tu de ça ? Tu crois que ça pourrait venir d'eux ?

— Je ne les connais pas si bien que ça, mais je dirais que ça ne leur ressemble pas. Je ne vois pas pourquoi ils se seraient inquiétés de nos armes. Elles ne nous serviraient à rien contre eux.

Paris poussa un cri de victoire et ils lui jetèrent un regard surpris. Il haussa les épaules d'un air penaud.

— Mon jeu marche sur la petite télé que j'avais mise de côté, au cas où il se produirait ce qui vient de se produire, expliqua-t-il.

Maddox leva les yeux au ciel.

— Supposons que cette voix soit celle d'un chasseur, enchaîna Lucien qui en avait assez de perdre du temps en diversions. La manière dont il est entré en communication avec Maddox prouve qu'il possède des pouvoirs inhabituels. Et nous pouvons nous demander si ses amis tes possèdent aussi.

— Nous sommes plus forts que de simples mortels, rétorqua Aeron. Pouvoirs inhabituels ou pas, nous aurions le dessus sur des chasseurs.

— Oui, à condition de déjouer leurs ruses, répondit Maddox. Tu te souviens de la Grèce ? Les chasseurs ne faisaient pas le poids dans un corps à corps, aussi ils employaient la ruse. Et apparemment, s'il s'agit bien d'eux, ils n'ont pas changé de tactique : ils nous tendent un piège dans le cimetière.

Il les regarda l'un après l'autre.

— Je ne peux pas vous accompagner à minuit parce que je serai mort. Mais à vous tous, vous pouvez retourner leur propre piège contre eux et les tuer.

Lucien secoua la tête.

— À minuit, Reyes et moi, nous serons auprès de toi. Et comme Torin ne peut pas quitter le château, seuls Paris et Aeron se rendraient au cimetière. Nous ne pouvons pas les envoyer sans avoir mesuré les risques qu'ils courent.

— Dans ce cas, allons-y tout de suite, proposa Maddox.

Il quittait rarement le château, mais pour Ashlyn, il était prêt à tout. Ces chasseurs la voulaient, il fallait les éliminer.

— Il nous reste sept heures avant minuit, insista-t-il. Ce qui nous laisse largement le temps d'y aller, de nous battre, et de revenir.

Ils le dévisagèrent d'un air étonné. C'était la première fois que Maddox proposait de se rendre en ville.

— Il faut tout de même que l'un d'entre nous reste ici pour protéger les femmes, fit remarquer Reyes.

— Je suis d'accord, approuva Maddox qui frémissait à l'idée de laisser Ashlyn seule dans le château.

— Eh bien moi, je ne suis pas d'accord, déclara Lucien en leur adressant à tous deux un sourire d'excuse. Il est plus important de nous débarrasser des chasseurs que de protéger des femmes.

*Surtout des femmes destinées à mourir*

Il ne l'avait pas dit, mais tout le monde comprit.

Reyes serra les poings. Maddox, les dents.

— Quelqu'un restera ici pour les femmes, gronda-t-il. Ou vous devrez vous battre avec moi avant d'affronter les chasseurs.

Personne n'avait envie de prendre le risque de se battre encore avec Passion.

— Nous irons sans toi, dit Lucien d'un ton décidé. Ce soir, après minuit.

Cette fois, il s'agissait d'un ordre. Personne ne songea à discuter.

— Comment comptez-vous vous y prendre, pour affronter les chasseurs ? demanda Maddox d'un ton résigné.

Lucien et Aeron échangèrent un regard tendu. Maddox allait protester, mais Lucien ne lui en laissa pas le temps. Il se baissa pour ramasser un long rouleau de papier qui était tombé à terre pendant la crise de Maddox. Puis il marcha jusqu'au canapé et le déroula à plat au sol, en le coinçant avec ses coudes.

— Ç'aurait tout de même été plus pratique d'utiliser la table basse, murmura-t-il. Ou la table de billard.

— Je crois m'être déjà excusé, dit Maddox qui se sentait de plus en plus coupable. Et je promets de réparer ça au plus vite.

— Tant mieux, dit Lucien. Comme vous pouvez le voir, ceci est un plan de la ville. J'ai réfléchi avec Aeron à la meilleure manière de procéder. Nous proposons de tendre un piège aux chasseurs. Ici.

Il délimita du bout de l'index un cercle accidenté, au sud.

— Il s'agit d'une zone isolée, avec des collines et pas de maisons, ce qui est parfait pour le combat. Nous attendrons que les chasseurs viennent jusqu'à nous.

— Quoi ? C'est ça votre plan ?

— Et ensuite nous les tuerons, bien entendu.

Les yeux de Lucien brillèrent d'une lueur menaçante et les effluves de rose devinrent plus entêtants.

— C'est un plan excellent, conclut-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Mais ils ne viendront pas, puisqu'ils sont censés se trouver au cimetière, protesta Maddox.

— Ils viendront, assura Lucien.

— Comment peux-tu l'affirmer ?

Lucien marqua un temps de pause, puis échangea de nouveau un regard complice avec Aeron.

— J'en ai l'intuition, répondit-il.

Maddox ricana.

— L'intuition ? Mais ton intuition pourrait te tromper. Et s'ils profitaient de votre absence pour grimper jusqu'ici ? Il faudrait au moins sécuriser l'accès au château, avant votre départ.

— Très bien, soupira Lucien. Là, je te donne raison. Mettons-nous au travail.

# 14

*Hôtel Taverna, Budapest*

Allongé sur son lit, Sabin, gardien de la Crainte, contemplait le plafond d'un blanc immaculé de sa chambre d'hôtel. Il avait fait le voyage New York-Budapest dans un seul but : retrouver la boîte de Pandore et la détruire. Enfin, cela faisait deux buts… Pour l'instant, il n'avait pas eu beaucoup de chance. Mais il avait localisé des guerriers qui avaient été autrefois ses camarades de combat, ses amis, ses frères.

Des guerriers qui à présent le haïssaient.

Il soupira. Il avait aperçu Paris à plusieurs reprises. Mais ne sachant pas s'il serait accueilli par la lame d'un poignard ou par une accolade, il avait jugé plus prudent de ne pas se manifester.

Il avait autrefois tranché la gorge d'Aeron quand celui-ci avait voulu l'empêcher de brûler Athènes. Aeron ne l'avait sûrement pas oublié.

Sabin avait tenté de glaner des informations au sujet du petit groupe d'immortels qui vivaient dans ce château isolé de Budapest. Il avait pénétré leur esprit, mais il n'avait rien appris de significatif. Il avait donc essayé avec les humains qui séjournaient en ce moment dans le château. Une femme l'avait entendu, mais elle n'avait pu le renseigner.

Il savait donc seulement que ses anciens compagnons étaient vivants, qu'ils se terraient dans ce château fortifié au sommet de la colline, et qu'ils étaient armés jusqu'aux dents.

Ce détail, il l'avait soutiré à un chasseur qu'il avait rencontré un mois plus tôt et qui lui avait appris une foule de choses de la première importance.

Les chasseurs étaient sur le point de retrouver la boîte de Pandore et ils avaient l'intention d'y enfermer les démons : ainsi,

ils feraient d'une pierre deux coups, puisque les guerriers immortels en mourraient.

Ils projetaient également d'attaquer le château et d'enlever ceux qui y vivaient. Pour l'instant, ils cherchaient un moyen de pénétrer dans la place. Et s'ils voulaient les guerriers du château vivants, ils avaient sûrement une bonne raison. Sabin soupçonnait ses anciens compagnons de savoir où se trouvait la boîte… Peut-être même en étaient-ils les gardiens.

De nouveau, il soupira. Un imprévu était récemment venu compliquer la situation. Leurs patrons avaient changé – si l'on pouvait dire. Les Grecs tout-puissants avaient été remplacés par ces despotes de Titans.

Il ne connaissait pas les nouveaux dieux, mais il les craignait déjà. En traversant les cieux pour obéir à leur convocation, il avait entendu partout des rumeurs de guerre. Les Titans l'avaient placé au centre d'un cercle formé par leurs trônes, pour le harceler de questions.

*Quel but poursuis-tu, guerrier ?*

*Comment penses-tu l'atteindre ?*

*Redoutes-tu la mort ?*

Pourquoi ils l'avaient convoqué plutôt qu'un de ses compagnons, il l'ignorait. En fait, il ignorait beaucoup de choses. Par exemple, il n'était pas certain que les Seigneurs de l'ombre viendraient au cimetière.

Mais il espérait que oui, même s'il redoutait le moment de leurs retrouvailles. Qu'allait-il leur dire ? Comment plaiderait-il sa cause ?

*Si seulement fêtais capable de mentir…*

Car Sabin ne pouvait mentir. Il avait essayé, mais son démon ne le supportait pas et perdait connaissance avec lui – réaction étrange, et surtout très handicapante, mais contre laquelle il ne pouvait rien. On aurait pu en déduire que l'esprit qui l'habitait était épris de vérité. Hélas, la réalité était beaucoup plus complexe.

Crainte l'encourageait à se projeter dans l'esprit de quelqu'un, à y semer la graine empoisonnée de l'incertitude, à y tisser une toile d'hésitations et d'inquiétudes diffuses, à le saturer de questions et d'insinuations.

Mais les questions et les insinuations n'étaient pas des mensonges, n'est-ce pas ?

Crainte s'était introduit dans l'esprit de Maddox au moment où celui-ci suppliait les dieux de sauver sa femelle humaine. Il avait aussitôt pensé à profiter de la situation et l'avait persuadé que son Ashlyn ne pouvait survivre sans une intervention divine. Ashlyn s'en était sortie – un coup de chance qui avait permis à Sabin de réclamer une contrepartie.

Si les guerriers venaient au cimetière, ils viendraient, en dépit de ses ordres, Sabin n'en doutait pas. Mais il serait déjà en place, avec ses hommes. Comment réagiraient les guerriers quand ils découvriraient que c'était lui, Sabin, qui avait employé ce subterfuge pour les rencontrer, il l'ignorait.

*Ils vont mal le prendre.*

— Tais-toi, ordonna-t-il à Crainte.

Ça ne le dérangeait pas d'affaiblir les autres avec le démon du doute, mais il n'appréciait pas que la créature utilise ses talents contre lui.

La porte de sa chambre s'ouvrit à la volée.

Il attrapa instinctivement le poignard attaché dans sa nuque, prêt à le lancer.

— C'est comme ça que tu nous accueilles ? s'offusqua Kane.

Il était accompagné de Cameo, d'Amun et de Gideon – ses compagnons… Ils ne se quittaient plus depuis la mort de Baden. Ils voulaient venger leur camarade en éliminant tous les chasseurs, et pour cela, ils étaient allés très loin autrefois, en cessant de résister à leurs démons respectifs.

Le souvenir de leurs exactions fit frissonner Sabin. Il leur avait fallu du temps pour redevenir eux-mêmes. Et ensuite, ils n'avaient jamais pu reprendre une vie sociale, se comporter autrement qu'en guerriers.

De toute façon, les chasseurs ne leur laissaient pas le choix.

Car ces chiens ne s'étaient pas contentés de tuer Baden : ils avaient détruit leurs maisons, tué leurs femmes, pour ceux qui en avaient. Pour cette seule raison, Sabin était prêt à les combattre jusqu'à la fin des temps. Tant qu'il resterait un chasseur sur cette terre, il se battrait.

Il se redressa en s'appuyant sur les coudes et s'adossa à la

tête de lit.

— Du nouveau ? demanda-t-il.

— C'est le moins qu'on puisse dire, répondit Gideon.

— Rien du tout, corrigea Kane en levant les yeux au ciel.

Gideon était possédé par Tromperie, le démon du mensonge. Pas une vérité ne sortait de sa bouche.

Sabin lui jeta un mauvais regard, mais Gideon se contenta de hausser les épaules, comme pour dire qu'il avait bien le droit de parler. Gideon avait une âme de rebelle : il faisait comme bon lui semblait.

Il était grand et fort, comme Sabin. Mais leur ressemblance s'arrêtait là. Sabin était un brun aux yeux noirs et aux traits grossiers, Gideon soignait son apparence – il avait récemment adopté un style résolument moderne, un mélange de punk, de gothique, de grunge et de star du cinéma.

Il avait teint ses cheveux d'un bleu métallique, soi-disant parce que cette couleur faisait ressortir ses yeux. Bien entendu, il s'agissait d'un mensonge, et Sabin le soupçonnait d'avoir choisi ce ton choquant pour impressionner les humains.

Il était par ailleurs couvert de piercings et de tatouages, il ne s'habillait qu'en noir, et il ne sortait jamais sans se barder d'un véritable arsenal.

Comme eux tous.

— Où est Strider ? demanda Sabin.

Gideon ouvrit la bouche pour répondre – avec un mensonge de plus –, mais Kane, gardien de Désastre, le prit de vitesse.

— Il n'a pas pu supporter qu'on ne trouve rien. Il cherche toujours.

Sabin n'en fut pas surpris. Strider était le gardien de la Guerre et donc il ne supportait pas de perdre, pas même quand il jouait aux cartes ou au ping-pong. La défaite le faisait souffrir physiquement, au point qu'il restait alité pendant des jours.

Sabin avait envoyé son équipe interroger les gens de la ville, avec pour mission d'en apprendre un peu plus sur les Seigneurs de l'ombre et la boîte de Pandore. Strider ne rentrerait pas tant qu'il n'aurait pas accompli cette mission.

Cameo, la seule femme du groupe, se laissa tomber dans un fauteuil rembourré, en face de lui. Elle aussi, autrefois, avait

combattu pour les dieux grecs. Et elle aussi s'était sentie offensée quand ils avaient désigné Pandore pour garder Démoniaque – non pas parce que Pandore était une femme, mais parce qu'ils ne l'avaient pas choisie, *elle*. Sabin n'avait pas oublié son sourire radieux le jour où ils avaient décidé d'ouvrir la boîte. Ensuite, elle n'avait plus jamais souri.

— Les gens de Budapest refusent de parler des habitants du château, dit-elle. J'ignore pourquoi, mais ils les considèrent comme des anges et ils les respectent profondément.

Sabin inspira. Cameo était un remède aux plaisirs de la chair, pourtant elle n'était pas laide, loin de là… Elle était petite et fine, avec des cheveux noirs et des yeux d'une curieuse couleur argentée. Mais elle était la gardienne de la Misère. Le rire, la joie, et l'insouciance ne faisaient pas partie de sa vie.

Sabin passait son temps à essayer de lui remonter le moral, mais il avait beau dépenser des trésors de bonne humeur, elle paraissait toujours au bord du suicide. Ses beaux yeux reflétaient toute la misère du monde, sa voix suintait le désespoir. Il s'était toujours demandé comment elle s'y prenait pour ne pas devenir folle.

Il se caressa rêveusement la mâchoire, puis son regard s'arrêta sur Amun.

— Et toi ? dit-il. Rien non plus ?

Amun s'était adossé en face de lui et sa masse noire se détachait sur la blancheur du mur. Il avait la peau noire, les yeux et les cheveux noirs : il n'était que noirceur. Amun était capable de lire dans l'âme d'une personne rien qu'en l'approchant.

Ce fardeau le rendait taciturne.

— Rien qui puisse nous être utile, répondit pour lui Cameo, avec ce ton de moribonde qui la caractérisait. Tout ce que nous avons appris, c'est la taille du sexe de Paris, par les femmes qui ont couché avec lui. Les gens de cette ville ont toujours conservé leurs distances avec les guerriers du château. Ils n'en savent pas assez. Amon a eu beau sonder leur esprit, il n'a rien appris.

Sabin eut envie de lui plonger un couteau dans le cœur, pour lui éviter le suicide. Et aussi parce qu'il ne supportait plus cette tristesse sans fond.

Il allait répondre quand la porte s'ouvrit. Strider entra. Tout

le monde se tourna vers lui.

Il avait les cheveux en bataille, ses yeux brillaient, ses pommettes saillantes étaient couvertes de terre, son menton de sang. Mais il paraissait détendu et marchait l'un pas léger. Sabin en déduisit qu'il ne revenait pas bredouille.

— On t'écoute, dit-il en se redressant.

Strider s'arrêta au centre de la pièce avec un large sourire.

— Nous ne nous étions pas trompés : les chasseurs ont bien à Budapest.

Cameo se tourna d'un mouvement souple et gracieux qui contrastait singulièrement avec sa mine de dépressive.

— Il faut les capturer et les interroger, proposa-t-elle. Ils en savent peut-être plus que nous.

— J'en ai déjà capturé un, répondit Strider d'un ton triomphant.

— Et ? demanda Sabin d'un ton excité.

— Il m'a confirmé qu'ils s'apprêtaient à enlever les guerriers du château. Ils ont même déjà quelqu'un dans la place.

— Cette nouvelle me remplit d'aise, commenta Gideon.

Strider l'ignora. Les autres aussi.

— Et la boîte, tu en as entendu parler ? demanda Kane.

Une ampoule se mit à clignoter au-dessus de lui, puis explosa avec une gerbe d'étincelles.

— Non.

Le plafonnier se détacha et lui tomba sur la tête.

Sabin secoua la tête. Ce type était une catastrophe ambulante. Dès qu'il entrait dans une pièce, le désastre commençait. Il n'aurait pas été surpris que le plafond s'effondre sur eux. C'était d'ailleurs déjà arrivé.

Kane étouffa du plat de la main les petites flammes qui brûlaient ses cheveux, sans manifester la moindre émotion. Il fit quelques pas pour s'éloigner de la lampe possédée et s'installa à terre, à bonne distance de tout le monde.

Sabin jeta un coup d'œil du côté de la double porte-fenêtre qui s'ouvrait sur un charmant balcon donnant sur la ville – une vue parfaite pour rêver dans les bras de l'être aimé. Mais l'amour ne faisait plus partie de la vie de Sabin. Les femmes le fuyaient en hurlant, quand il n'avait pas fui le premier.

Il les faisait douter d'elles-mêmes au point qu'elles en perdaient la tête. Elles ne comprenaient plus leurs choix de vie, elles ne savaient plus comment se coiffer et s'habiller, elles ne savaient plus rien. Au bout d'un moment, elles se mettaient à pleurer, invariablement. Certaines avaient même tenté de se tuer. Sabin ne supportant plus de les voir souffrir, il avait décidé de les éviter.

Il lutta contre la vague de nostalgie qui le submergeait. La nuit était tombée et il voyait scintiller les lumières de la ville. La lune était claire, pleine et ronde, elle brillait comme un phare doré dans le velours noir du ciel. Un vent froid pénétrait dans la chambre, agitant au passage les légers voilages blancs.

Une nuit faite pour l'amour.

Ou pour la mort.

— Où se trouvent en ce moment les chasseurs ? demanda-t-il.

— D'après ma source, ils tiennent une réunion dans un club situé à quinze minutes de notre hôtel, répondit Strider.

Sabin hésita. Il avait prévu d'aller au cimetière, mais puisqu'ils savaient maintenant que les chasseurs se trouvaient au club, ils devaient absolument les combattre. Il se retrouvait confronté au dilemme d'autrefois : donner la priorité à ses compagnons, ou à la lutte contre les chasseurs.

Il balaya lentement la pièce du regard, comme s'il cherchait une réponse dans ses coins d'ombre.

— Il faut que l'un de vous se rende au cimetière, dit-il enfin. Armé jusqu'aux dents, cela va sans dire. J'ai fait de mon mieux pour y attirer les guerriers du château. Les autres se rendront au club.

— Je prends le cimetière, proposa Kane d'un ton résigné. Le club risquerait de s'effondrer, en ma présence.

Comme pour lui donner raison, un morceau de plâtre se détacha du mur et vint s'écraser sur son crâne. Heureusement que son épaisse tignasse amortissait les chocs… Il fit tout de même la grimace.

Sabin soupira.

— Si tout se passe bien, nous saurons enfin qui garde la boîte de Pandore, et nous pourrons la détruire.

*Avant que les chasseurs n'y enferment nos démons. Pour*

*nous tuer*.

— Allons-y, dit-il.

# 15

Maddox n'avait pas vu le temps passer. Il avait truffé la colline de pièges, creusant des fosses, installant des piques, des fils, des filets. Chaque fois qu'il avait cru en avoir terminé, Lucien lui avait demandé d'en rajouter. À présent, il était 23 h 30, et il ne lui restait plus une minute pour Ashlyn. Pas même le temps de passer dans la chambre de Lucien pour l'embrasser et la serrer contre lui avant minuit.

Et d'ailleurs, était-il raisonnable de poursuivre sa relation avec elle ? Depuis sa crise de l'après-midi, il se méfiait de Passion. Pourtant… Il y avait sûrement un moyen de le maîtriser.

Mais que se passerait-il s'il perdait les pédales ? Ou plutôt *quand* il perdrait les pédales. Parce que c'était certain… Passion finirait bien par prendre le dessus, même en présence d'Ashlyn.

— Pourvu que les dieux nous soient favorables, cette nuit, murmura Lucien.

Maddox, Reyes et Lucien couraient à travers le dédale des couloirs du château. Maddox ressentait déjà les premiers aiguillons de la douleur. Le temps pressait.

Reyes avait préparé l'épée qui avait tué Pandore des siècles plus tôt. Elle pendait à son côté. Maddox jeta un regard en coin vers la lame. Elle scintillait quand les rayons de lune l'effleuraient, comme pour le narguer.

En passant devant la porte de la chambre de Lucien, il caressa le battant du bout des doigts. Ashlyn… Il se demanda ce qu'elle faisait et si elle pensait à lui.

Ils approchaient… Ils y étaient presque…

*Je ne suis pas prêt*, se plaignit Passion.

Pour l'instant. Mais il le serait parce qu'il ne résistait pas à

l'odeur du sang. Maddox non plus ne se sentait pas prêt à mourir, mais il n'avait pas le choix.

Leurs pas résonnaient, menaçants, comme des tambours de guerre.

Ils passèrent devant la dernière fenêtre du couloir, la plus haute, celle qui offrait une vue magnifique sur la colline. Maddox songea qu'il aurait donné n'importe quoi pour courir en ce moment au milieu des arbres et de la neige. Avec Ashlyn, bien sûr… Pour lui faire l'amour, dehors, sur le sol dur et froid, et admirer son corps de nymphe baigné par la lune. Sans violence. Juste avec passion.

— On devrait essayer de convaincre les Titans de te délivrer de cette malédiction, suggéra Lucien.

Pour la première fois depuis des centaines d'années, Maddox entrevit une lueur d'espoir. Après tout, pourquoi pas ? Autrefois, les Titans avaient prêché la paix et l'harmonie. Ils…

*Tu sais bien que non.*

*Pense à ce qu'ils imposent à Aeron.*

L'espoir de Maddox s'effrita lentement et les morceaux retombèrent au sol comme des feuilles mortes. Les Titans avaient déjà prouvé qu'ils étaient plus cruels que les dieux grecs.

— Je crois que je préfère ne pas prendre le risque, répondit-il.

— On pourrait trouver une solution nous-mêmes, sans l'aide des dieux, proposa Reyes.

Il n'existait pas de solution. Maddox ne répondit pas.

Quelques secondes plus tard, il ouvrait d'un coup de pied l'épais battant de bois de la porte de sa chambre.

Il avança vers son lit avec la peur au ventre. En s'allongeant, il pensa une fois de plus à Ashlyn qui avait dormi là quelques heures plus tôt, à ses effluves de miel. Et une fois de plus, il eut envie de lui faire l'amour.

Reyes lui enchaîna les poignets et Lucien les chevilles.

— Quand vous aurez terminé, n'oubliez pas d'aller voir Ashlyn, murmura-t-il. Si elle s'entend bien avec les autres femmes, laissez-la avec elles. Sinon, enfermez-la dans une autre pièce, je m'occuperai d'elle demain matin. Mais plus de donjon. Plus de cruauté. Servez-lui à manger, mais surtout pas de vin.

Les deux hommes échangèrent un regard plein de

sous-entendus et s'éloignèrent de quelques pas, hors de portée des crachats.

— Qu'est-ce que vous mijotez ?

— Nous avons quelque chose à te dire à propos de ta femelle, déclara Lucien, qui n'osait pas le regarder en face.

Il y eut un silence lourd de menaces.

— Je sens que je perds patience, répliqua Maddox, dont la vision commençait à être obscurcie par une brume noire. Dites-moi vite que vous ne lui avez pas fait de mal.

— Nous ne lui avons pas fait de mal.

Maddox soupira, et sa vision s'éclaircit.

— Nous ne lui avons rien fait du tout, mais nous avons des projets pour elle.

L'information parvint aux oreilles de Maddox, mais il lui fallut quelques secondes pour l'enregistrer. Il se mit aussitôt à tirer sur ses chaînes.

— Détachez-moi ! hurla-t-il. Tout de suite !

— Cette femelle est un appât, Maddox, répondit posément Reyes.

— Non, c'est faux ! Cette femme est victime d'une malédiction, comme nous. Elle est harcelée par des voix. Elle entend les conversations d'autrefois.

Lucien secoua la tête.

— Tu es trop amoureux d'elle pour admettre la vérité. Ce que tu viens de dire prouve que cette femme est un appât.

Maddox tendit le cou, à s'en rompre les tendons.

— Si vous touchez à un cheveu de sa tête, je vous tue ! Ce n'est pas une menace, mais une promesse. Je jure de passer le reste de ma vie à vous poursuivre. Je jure de vous torturer jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Reyes se passa une main dans les cheveux et ses mèches couleur d'encre se dressèrent comme des piques.

— Tu n'as pas l'esprit très clair en ce moment, mais tu nous remercieras un jour de t'avoir tiré de ce mauvais pas. Nous l'emmenons en ville. Elle va nous servir à faire sortir les chasseurs de leur tanière. Nous avions oublié de te parler de cet aspect de notre plan.

Les traîtres ! Jamais il n'aurait cru ses compagnons capables

d'une telle bassesse.

— Pourquoi me le dites-vous maintenant ?

Reyes détourna le regard et ne répondit pas à sa question.

— Nous ferons de notre mieux pour la ramener ici en bon état, assura-t-il.

Une fois de plus, Maddox rassembla toute sa volonté pour tirer sur ses chaînes. Il ne parvint pas à les briser les dieux eux-mêmes les avaient fabriquées – mais la tête de lit se plia. La rage qui explosait en lui était si violente et si noire qu'il n'y voyait plus, ne respirait plus. Il devait rejoindre Ashlyn. La protéger. Elle était innocente, fragile, elle ne survivrait pas à une bataille entre les guerriers et les chasseurs.

Et si l'ennemi la capturait…

Il rua, rugit, rua de nouveau.

— Ashlyn ! hurla-t-il. Ashlyn !

— Je ne comprends pas qu'une femme puisse susciter en lui une telle ferveur, fit la voix de Lucien qui lui parvenait de loin.

— Une telle dévotion…, répondit Reyes. C'est dangereux.

Il se concentra pour ne plus entendre leurs commentaires.

— Ashlyn ! hurla-t-il encore.

Elle allait venir, le détacher, le… Non ! Il l'avait lui-même enfermée dans la chambre de Lucien, en s'assurant qu'elle ne pouvait pas sortir. Et de toute façon, en supposant qu'elle parvienne à se libérer, Lucien et Aeron l'empêcheraient d'intervenir, même s'ils devaient pour cela employer la force.

Il serra les lèvres et se mordit la langue. Puis il lutta, - pendant des heures, des minutes, des secondes ? - pour arracher les liens de fer qui l'empêchaient de secourir celle qu'il aimait.

*Aidez Ashlyn à se cacher !* supplia-t-il. *Faites qu'elle se mette à l'abri jusqu'à ce que je vienne la chercher*.

Une douleur aiguë lui vrilla le ventre.

Il était minuit.

Il gémit. À l'intérieur de lui, Passion déclencha un tourbillon, une tempête de grêle, des éclairs – un orage d'une violence sans précédent. L'homme et le démon s'unirent, tendus vers un but commun : survivre, pour libérer leur femelle.

Mais Reyes se dressait déjà, l'épée à la main.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

Quand la lame transperça son ventre, Maddox cessa de retenir ses cris.

La porte de la chambre s'entrouvrit lentement. Ashlyn et Danika ne bougèrent pas, mais les trois autres reculèrent à l'opposé de l'entrée, le plus loin possible, en se donnant la main. Ashlyn avait attendu toute la soirée le moment de dire à Maddox tout le bien qu'elle pensait de lui. Danika, elle, avait attendu Reyes. Et, en les attendant, elles avaient eu le temps de se raconter leurs vies.

Loin d'effrayer Danika, l'histoire d'Ashlyn avait paru la rassurer. De son côté, Ashlyn avait été outrée d'apprendre comment Danika avait été amenée ici.

Dans ce château où régnaient la mort et la peur, Ashlyn avait trouvé un amoureux et une amie. Son premier amoureux et sa première véritable amie.

Mais elles ne virent entrer ni Maddox, ni Reyes. Ce fut un ange qui s'encadra sur le seuil.

Le reflet de ses cheveux argentés projetait un halo autour de son visage. Ses yeux verts brillaient comme des émeraudes. Il était d'une scandaleuse beauté pour un démon, mais il était vêtu de noir – pantalon noir, chemise noire, gants noirs. Et surtout, il brandissait une arme. Un revolver.

Ashlyn se souvint d'avoir vu cet ange argenté dans la chambre de Maddox, la veille, quand celui-ci était mort sous ses yeux. Lange n'avait pas participé au meurtre, mais il n'était pas intervenu : il s'était contenté de contempler la scène avec indifférence.

— Ashlyn ? appela-t-il.

La peur lui noua la gorge. Pourquoi n'était-ce pas Maddox qui venait la libérer ? Se désintéressait-il à ce point de son sort ?

Elle se mordit la lèvre pour ne pas gémir et vint se placer devant Danika, en bouclier.

— C'est moi, parvint-elle à bredouiller.

Elle s'attendait à ce qu'il lui tire dessus d'une seconde à l'autre.

Mais il ne tira pas.

Il ne bougea pas non plus, mais son regard passa la chambre

en revue – le lit, la coiffeuse –, avant de s'arrêter sur elle.

— Venez avec moi, dit-il.

Elle était paralysée, rivée au sol.

— Pourquoi ?

Il jeta un regard de bête traquée par-dessus son épaule.

— Je vous expliquerai en chemin. Dépêchez-vous. S'ils vous voient, je ne pourrai plus rien pour vous.

Mais Danika s'interposa. Elle n'était plus qu'une boule de haine.

— Elle n'ira nulle part. Personne n'ira nulle part. Même si vous pointez sur nous des milliers de revolvers, nous ne vous suivrons pas. Vous pouvez tous aller vous faire foutre !

— Plus tard, peut-être, répliqua sèchement l'ange sans quitter Ashlyn des yeux. Je vous en prie, nous n'avons pas beaucoup de temps… Vous voulez revoir Maddox, oui ou non ?

*Maddox…* Le simple fait d'entendre prononcer son nom fit battre le cœur d'Ashlyn. *Je dois être la fille la plus stupide du monde*. Elle serra Danika dans ses bras.

— Je vais revenir, ne t'en fais pas, murmura-t-elle.

Elle l'espérait.

— Mais…

— Fais-moi confiance.

Elle se libéra de l'étreinte de Danika et avança vers l'ange d'un pas lourd. Celui-ci recula comme si elle était un bâton de dynamite.

— Vous autres, vous restez là, ajouta-t-il en faisant un bond pour se tenir à distance d'Ashlyn. Je suis du genre à tirer d'abord et à discuter après.

Il recula lentement jusque dans le couloir.

Ashlyn vint se placer devant lui.

— Ne me touchez surtout pas, prévint-il. Restez loin de moi, de façon à ne pas m'effleurer si vous trébuchez.

Il paraissait sérieux. Et triste.

— Très bien, dit-elle.

Elle ne comprenait pas les raisons de cette étrange demande, mais elle noua ses mains derrière son dos, par prudence, et attendit qu'il lui montre le chemin.

Il la contourna en décrivant un large cercle, sans lâcher son

arme, et referma la porte à clé. Elle ne tenta pas de fuir. La peur l'en empêchait.

— Que se passerait-il si je vous touchais ? demanda-t-elle tout de même.

Il continua à avancer, mais lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Vous tomberiez gravement malade, répondit-il en rangeant l'arme dans sa ceinture. Je suis maudit. Dès que je touche quelqu'un, il attrape une maladie contagieuse et une épidémie se déclare.

Il cherchait peut-être à l'impressionner, mais elle le soupçonna de dire tout simplement la vérité. Elle se souvint qu'il s'était tenu à l'écart du groupe, la veille. Ainsi, il n'osait pas toucher ses compagnons, même par inadvertance. Elle eut pitié de lui.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-elle.

— Torin, répondit-il.

Il avait Pair surpris qu'elle s'intéresse à lui.

— Vous n'avez pas l'intention de me tuer, Torin, n'est-ce pas ?

Il ricana.

— Pas du tout. Je ne suis pas fou. Si je faisais ça, Maddox m'arracherait le cœur et il le ferait frire pour son petit déjeuner.

— Je ne vous demandais pas tant d'explications, fit-elle Remarquer.

Mais, à sa grande honte, son cœur tressauta de joie, comme celui d'une midinette. Maddox tenait donc à elle ? Mais dans ce cas, où était-il ? Pourquoi n'était-il pas venu la chercher ?

Torin la guida en silence à travers les longs couloirs du château, en avançant sans bruit. À plusieurs reprises, il s'arrêta pour tendre l'oreille et lui demanda de se cacher dans l'ombre.

— Taisez-vous, ordonna-t-il quand elle ouvrit la bouche pour le questionner.

— Allez-vous enfin me dire ce que vous me voulez ? protesta-t-elle.

— Nous sommes presque arrivés, répondit-il tout bas.

— Où ?

Plus ils avançaient, plus il lui semblait entendre… Mais

qu'est-ce que c'était ?

Quelques mètres plus loin, elle comprit. Son estomac se noua. Elle reconnaissait parfaitement ces cris de souffrance.

— Maddox ! gémit-elle.

Elle était maintenant suffisamment proche pour identifier sans le moindre doute le timbre de voix de Maddox – et de cette autre voix qui doublait parfois la sienne. Elles étaient toutes deux rauques et brisées. Elle faillit vomir et se retint juste à temps de bousculer son guide.

— Dépêchez-vous, Torin, je vous en supplie ! Je dois l'aider. Je dois les arrêter.

— Par ici, dit-il en ouvrant une porte.

Il s'écarta pour la laisser passer et elle entra en cherchant Maddox du regard. Mais elle ne vit qu'un vieux coffre, une descente de lit en peau d'ours, un lit à baldaquin. Pas de Maddox. Elle fit volte-face vers Torin.

— Où est-il ? fit-elle d'un ton affolé.

Elle n'avait pas de temps à perdre si elle voulait le sauver. Elle avait presque oublié qu'il s'était moqué d'elle, qu'il l'avait utilisée. Ça n'avait plus la moindre importance.

Il ne méritait pas de subir un tel calvaire.

— Ne vous inquiétez pas pour Maddox. Pensez plutôt à vous. Ils projetaient de vous emmener en ville, mais Maddox nous aurait troué la peau en l'apprenant demain matin. Je vous ai sauvée parce que je tiens à la vie. Donc, taisez-vous, restez tranquille. Ils n'ont pas le temps de vous chercher. Si vous faites ce que je vous dis, ça ira.

Il referma la porte sur elle.

Elle se sentait partagée entre la peur et le doute. Elle ignorait si Torin lui avait dit la vérité, et d'ailleurs, peu lui portait. Elle ne s'inquiétait pas pour elle. Elle voulait seulement rejoindre Maddox. Il cria, de nouveau, et il lui sembla que l'écho de sa voix transperçait les murs pour venir l'envelopper, comme pour l'appeler au secours.

Des larmes lui brûlèrent les yeux. Elle se précipita vers la porte et tenta de tourner la poignée d'une main tremblante. Mais la poignée ne bougea pas d'un millimètre. Tant pis, elle devait trouver un autre moyen de sortir de là. Elle avait bien compris

qu'elle ne devait pas faire de bruit pour ne pas attirer l'attention des guerriers. Mais pas question de rester bloquée ici.

Elle se retourna pour fouiller la pièce du regard. Celle-ci était poussiéreuse, comme si personne n'y était entré depuis des années. Pas de bibelots. Rien. Rien qui aurait pu lui servir à briser la serrure.

Elle marcha jusqu'à la fenêtre et écarta les rideaux. La montagne apparut, blanche et majestueuse. Un balcon. Et si… Elle se hissa sur la pointe des pieds pour tenter d'évaluer la hauteur. Par chance, la porte-fenêtre s'ouvrit sans difficulté. Ignorant la soudaine rafale de vent qui la fouettait, elle jeta un œil prudent à droite, puis à gauche. À quelques mètres du sien, il y avait un autre balcon.

Maddox hurla. Longuement.

Les paumes moites, elle courut jusqu'au lit. Une idée venait de germer dans son esprit. Une idée dangereuse et stupide.

— Je n'en ai pas d'autre, murmura-t-elle pour elle-même ta arrachant l'édredon, les couvertures, puis les draps.

Un nuage de poussière s'éleva, qui la fit tousser, mais elle poursuivit.

Elle noua une des extrémités de l'édredon à un drap et torsada les deux.

— Tu as déjà vu ça dans les films… Tout va bien se passer.

Peut-être. Mais les acteurs travaillaient avec des filets. Quand ils ne se faisaient pas doubler. Elle n'avait ni doublure ni filet.

Un autre hurlement de Maddox lui donna la nausée.

Elle retourna vers le balcon. Ses vêtements trop grands la protégeaient mal du froid, mais elle sortit sans hésiter. Sous ses pieds nus, la pierre était froide comme de la glace. Le vent la mordait cruellement.

Elle attacha en tremblant sa corde de fortune à la rambarde. Elle fit un double nœud. Un triple nœud. Et tira.

Ça avait l'air de tenir.

Est-ce que ce serait assez solide pour soutenir son poids ?

Quand elle enjamba la rambarde de fer – en tremblant plus que jamais –, la rouille laissa une traînée sur son pantalon. Elle s'efforça de ne pas regarder en bas.

— Tu n'as rien à craindre. Ce n'est pas si haut que ça.

Elle agrippa la corde. Un craquement. Un grincement. Son cœur faillit s'arrêter.

— Maddox a besoin de toi. Tu ignores s'il tient à toi, ou s'il a voulu te séduire pour te soutirer des renseignements, mais il ne mérite pas ce qu'on lui inflige. Tu es la seule ici à te préoccuper de son sort. Tu dois réagir. Tu es son unique espoir.

*Tu te prends pour la princesse de* La Guerre des étoiles *?*

Elle parlait pour meubler le silence. Ce silence qu'elle avait tant désiré… Si elle cessait son monologue, elle se mettrait à réfléchir. À penser à la chute. À la mort.

— Tu t'en sors très bien. Continue.

Mais quand elle confia son poids à la corde et qu'elle se sentit pendre au-dessus du vide, elle eut la gorge nouée et se tut.

*Je vous en prie, Seigneur… Faites que je ne tombe pas. Faites que mes mains cessent de transpirer.*

Elle se pencha en avant pour imprimer un balancement à son drap. Encore quelques centimètres… Elle se cambra et s'élança de nouveau en avant… En avant, en arrière, en avant, en arrière… Sa corde oscillait maintenant avec un mouvement d'une belle ampleur. Mais le drap glissa un peu. Ou bien ce fut elle qui glissa le long du drap. Elle hurla.

*Encore. Je peux le faire.* Elle continua à imprimer un mouvement de balancier. Enfin, elle fut à portée du balcon qu'elle visait. Elle allongea le bras. Raté !

La deuxième fois, ses doigts heurtèrent la rambarde, mais ne purent la saisir.

*Concentre-toi, Ashlyn…*

La troisième tentative fut la bonne. Elle tendit de nouveau les bras et ses doigts agrippèrent fortement la rambarde, ans la lâcher quand la corde tira vers l'arrière, emportée par son élan. Elle poussa un grognement, envoya tout son poids en avant, et abandonna la corde pour saisir un barreau avec l'autre main. Ce fut à cet instant qu'elle commit l'erreur de regarder en bas.

La moitié inférieure de son corps oscillait au-dessus tes roches déchiquetées qui se trouvaient à cent cinquante mètres en contrebas.

Elle ne put s'empêcher de hurler de terreur.

Puis elle se mit à gigoter, pour arrimer une jambe à la

rambarde, mais il lui fallut quelques minutes et pas mal d'agitation pour passer un genou. Elle parvint à se hisser. Il était temps : ses muscles étaient tétanisés, elle se sentait épuisée.

Elle constata qu'elle était en sueur en dépit du froid glacial. Ses jambes flageolèrent quand elle avança vers la porte-fenêtre donnant accès à la pièce. Elle poussa. Les battants résistèrent. Elle dut donner des coups de pied et de poing pour qu'ils cèdent enfin, au bout de quelques minutes. Elle entra dans la pièce, en s'évanouissant presque de soulagement.

La pièce était sombre et poussiéreuse, comme celle qu'elle venait de quitter. Mais elle entendait toujours les gémissements et les hurlements de Maddox.

*Pourvu que je n'arrive pas trop tard…*

Elle marcha vers la porte sur la pointe des pieds et l'entrouvrit. Personne dans le couloir. Soudain, la voix de Maddox cessa. Il était désormais silencieux. Trop silencieux. Elle mit sa main sur sa bouche pour étouffer un cri d'angoisse, tout en prêtant l'oreille aux murmures qui avaient remplacé les cris.

*Nous n'aurions pas dû lui dire…*

*Il avait besoin de temps pour digérer la nouvelle. La nuit lui sera profitable.*

*Qui te dit qu'il va se calmer ?*

*Peu importe… De toute façon, il n'y avait rien d'autre à faire.*

Une pause. Un soupir.

*J'ai hâte d'en finir. Allons chercher la fille et partons.*

Elle s'appuya au mur en tremblant et se figea. Des pas résonnèrent. Une porte s'ouvrit, puis se referma. Il y eut de nouveau des pas, qui s'éloignaient cette fois.

Elle attendit une seconde. Plus rien. Elle s'aventura prudemment dans le couloir, juste à temps pour apercevoir les deux hommes qui tournaient au coin. Quand ils eurent disparu, elle se faufila jusqu'à la chambre de Maddox et ouvrit la porte. Le spectacle qu'elle découvrit lui donna la nausée. Il était allongé sur le lit – ce lit dans lequel il l'avait serrée si tendrement contre lui quelques heures auparavant.

Le sang formait une mare autour de lui. Il était torse nu et six plaies ouvertes lui trouaient le ventre, là où l'épée avait frappé.

Elle voyait ses entrailles… Elle se couvrit alors la bouche.

Elle avança vers lui, dans un état second. Non ! Non ! L'horreur et la violence de cette scène dépassaient tout ce qu'elle avait connu.

Ces salauds avaient recommencé. Mais pourquoi ? Ils étaient tous possédés par des démons, mais cela ne justifiait pas tout. Elle avança sa main et caressa tendrement les sourcils de Maddox. Il avait les yeux fermés. Elle eut l'impression que les taches de sang qui éclaboussaient son visage usinaient un papillon aux ailes pointues. Pu sang coulait encore de ses poignets et de ses chevilles. Il avait dû tirer sur ses chaînes… Un sanglot monta dans la gorge d'Ashlyn et elle se laissa tomber à genoux près de lui.

— Maddox…, murmura-t-elle d'une voix brisée. Je suis là. Je vais rester près de toi. Elle chercha des yeux la clé qui lui aurait permis de le libérer de ses chaînes, mais ne la trouva pas. Alors elle lui prit les mains et attendit. Il était immortel. Il en était revenu une fois. Il pouvait tenir de nouveau. *Il reviendra. Il reviendra.*

* * *

Les flammes qui léchaient Maddox le brûlaient comme de l'acide. Il fondait peu à peu. L'air était de plus en plus lourd, noir et épais, chargé des particules de son corps qui se désintégrait. Et cette souffrance…

*Maddox !*

Il reconnut cette voix douce et désormais familière. Elle lui fit oublier la chaleur et la souffrance. Il cessa de gémir.

— Ashlyn ?

Il sonda du regard les profondeurs de l'enfer, mais ne vit que des flammes, des flammes, des grottes enflammées. Des cris et des gémissements. Pourquoi la voix d'Ashlyn lui parvenait-elle ici ? Elle était morte et brûlait en enfer ?

Si elle était morte, cela signifiait que Lucien et Reyes l'avaient tuée.

— Chiens !

Ils allaient le payer cher.

— Je vais vous planter mon épée dans la gorge ! hurla-t-il.

*Avec plaisir,* gronda Passion.

*Je suis là, je vais rester près de toi*

Un sanglot.

— Ashlyn ! appela-t-il encore.

Il allait parlementer avec les nouveaux dieux pour la faire sortir d'ici. Il était prêt à accepter toutes leurs conditions, à échanger sa place contre la sienne, à rester en enfer pour toujours, s'il le fallait.

*Je ne te laisserai pas. Je serai là quand tu te réveilleras.*

Il fronça les sourcils. *Je serai là quand tu te réveilleras.*

Qu'est-ce que ça signifiait ? Il se rendit compte que la voix ne résonnait pas dans les grottes de l'enfer, mais plutôt dans sa tête. Ça n'avait pas de sens. C'était impossible.

*Comment ont-ils pu te faire une chose pareille ? Pourquoi ?*

Était-elle… Auprès de sa dépouille ? Oui, il n'y avait pas d'autre explication. Il sentait presque ses mains qui pressaient les siennes, ses larmes chaudes qui gouttaient sur sa poitrine, son odeur de miel et de cannelle.

Tandis que sa chair brûlait, s'envolait en fumée, puis que son corps se recomposait, pour se consumer encore, et encore, toute la nuit, elle resta là, à lui murmurer des paroles de consolation et d'encouragement.

*Reviens, Maddox. Pour moi. J'ai tant de questions à te poser. Tu me dois des explications, tu n'as pas le droit de partir sans m'avoir tout dit.*

Il se débattit pour sortir du gouffre sans fond des fers, se concentra pour projeter son esprit dans le corps qui l'attendait sur le lit, dans le château. Il voulait voir Ashlyn, la serrer dans ses bras, la protéger, se défaire de l'étreinte de feu des démons. Il serra les dents, lutta de toutes ses forces, sans se décourager. Il était prêt à se battre toute la nuit s'il le fallait. Jusqu'à ce que Lucien vienne le chercher. Demain… Demain, il retrouverait Ashlyn. Le lien qui les unissait était trop fort, trop puissant, trop profond, trop enraciné. Il ne pouvait plus le nier. Il la connaissait depuis peu, mais elle était devenue le centre de son univers. Sa seule raison de vivre. Il avait la sensation qu'elle lui appartenait. Qu'elle avait été créée pour lui. Rien ne pourrait

jamais s'interposer entre eux.

*Je vais passer la nuit près de toi,* l'entendit-il murmurer. *Tu vas revenir, je le sais.*

Il sourit et s'abandonna aux flammes.

Demain…

# 16

La guerre était déclarée.

Aeron espéra que cela le soulagerait un peu… S'il mutilait quelques chasseurs, il cesserait peut-être de voir sa lame trancher la gorge de Danika, puis celle de sa mère, de sa sœur, de sa grand-mère.

Il n'en avait rien dit à ses compagnons, mais il ne pensait plus qu'à lancer ses poignards et cela le rendait fou. Les dieux n'avaient rien exagéré. La bête à l'intérieur de lui voulait obéir aux dieux et massacrer les quatre innocentes enfermées dans la chambre de Lucien.

Ses pulsions meurtrières augmentaient d'heure en heure, et elles continueraient à augmenter, il n'en doutait plus. Jusqu'à ce qu'il ait tué ces femmes.

Il fit la grimace. Si seulement il avait pu oublier sa soif de sang, ne fût-ce qu'une minute. *Je suis un monstre. Je suis aussi mauvais que l'esprit qui m'habite.* S'ils ne trouvaient pas le moyen de sauver ces femmes, il ne lui resterait plus qu'à dire adieu aux derniers vestiges d'humanité qu'il abritait en lui. Il deviendrait un démon.

*Tu n'en es pas un ?*

— Tu penses que la femme de Maddox est quelque part en ville ? demanda Paris en interrompant ses sombres pensées.

— C'est possible.

Ils ne l'avaient pas trouvée dans la chambre de Lucien et n'avaient pas jugé bon de perdre du temps à la chercher. Ils s'étaient donc résolus à partir sans elle, mais Aeron fulminait à l'idée que l'appât avait réussi à s'enfuir – et peut-être à prévenir les chasseurs de leur arrivée.

Lucien s'était transporté dans le cimetière en éclaireur, mais

il n'avait rien remarqué de particulier. Il avait tout de même envoyé Torin monter la garde sur place, avec ses gadgets de surveillance. Torin avait protesté, mais il y était allé tout de même. De toute façon, les résidents du cimetière étant déjà morts, Maladie ne risquait pas d'y faire des dégâts.

À présent, Aeron et ses compagnons déambulaient dans les rues pavées de Budapest. Sans Ashlyn, ils avaient décidé de jouer eux-mêmes les appâts, en se montrant pour attirer l'attention des chasseurs.

Il était largement plus de minuit, mais la ville ne dormait pas. Les gens mangeaient dehors. Certains jouaient aux échecs, d'autres, plus délurés, s'offraient des plaisirs moins innocents. Les immeubles formaient une symphonie de courbes et de droites. Quelques voitures circulaient lentement.

Les humains s'écartaient sur leur passage et leur présence déclenchait des commentaires dont ils saisirent quelques bribes au passage.

*Les anges sont sortis de leur château. Ils doivent chercher ces hommes qui nous ont interrogés à leur sujet, ceux qui sont au Club Destiny.*

— Des hommes circulent en ville en posant des questions sur le château et ses habitants, fit remarquer Aeron entre ses dents serrées.

Une femme traversa la rue pour les aborder et fixa Paris avec des yeux éblouis.

— Un baiser..., supplia-t-elle en se suspendant à son cou.

— Je ne refuse jamais un baiser, répondit Paris en souriant.

Il inclina la tête pour accéder à sa requête.

— Plus tard ! lança Aeron. Paris, montre-nous plutôt le chemin pour rejoindre ce Club Destiny. Tu connais la ville comme ta poche.

Quand Vice donnait un baiser, il entendait aller jusqu'au bout, c'est-à-dire au bout du plaisir, mais Paris parvint tout de même à tempérer son ardeur.

— La prochaine fois, murmura-t-il à la femme.

Il se sépara d'elle à regret et prit la direction du club.

— C'est promis ? cria-t-elle. C'est...

Elle se tut. Lucien passait devant elle et son visage balafré lui

fit une telle impression qu'elle en oublia Paris.

Quelques minutes plus tard, ils entraient dans une boîte de nuit. Ils s'arrêtèrent près de la porte pour balayer la salle du regard. Sous des lumières multicolores qui clignotaient en rythme, un groupe compact d'humains se trémoussaient sur un rythme endiablé. Ceux qui les virent cessèrent de danser. Ils avaient reconnu les anges du château, bien sûr. L'un d'eux, plus courageux ou plus inconscient que les autres, s'approcha.

Aeron fronça les sourcils. Il percevait comme un discret bourdonnement de pouvoir.

— Tu les as repérés ? demanda Reyes tout en continuant à scruter les lieux du regard.

Il paraissait encore plus tendu que de coutume. Il avait les mains très enflées, mais pas tailladées, pas comme d'habitude, comme s'il s'était laissé aller à la rage de détruire. Et pas de *se* détruire. Étrange…

— Non, mais je sens leur présence, répondit Aeron en tapotant le poignard pendu à sa taille.

*Où êtes-vous ? Qui êtes-vous ?*

— Bienvenue au paradis, murmura Paris d'une voix rauque de désir. Vous avez vu tous ces beaux morceaux ?

— Ne regarde pas leurs fesses, gronda Reyes.

Aeron aurait bien voulu que le sexe soit son seul souci, comme Paris. Lui, il faisait peur aux femmes. La petite blonde de ce matin, Danika, avait failli pleurer à l'idée qu'il voulait la violer. Et ça, ça lui plaisait. Elle avait raison de le craindre. Il se sentait capable de l'avaler d'une bouchée.

— Cinq minutes, protesta Paris. Je n'ai besoin que de cinq minutes.

— Plus tard.

— Non, tout de suite, geignit Paris.

— Mais quel âge as-tu, à la fin ? Ta verge n'est pas un joujou ! Tu ne vas pas mourir si tu t'abstiens de la tripoter ce soir.

— Seigneur… ! s'écria Lucien. Ce n'est pas croyable.

Ils cessèrent aussitôt de se chamailler et se tournèrent vers lui. Il leur désigna un coin reculé de la salle d'un mouvement du menton.

— Par là, dit-il.

Tous les regards convergèrent vers un petit groupe d'hommes qui les observaient.

Aeron poussa un sifflement rauque et posa la main sur l'un de ses poignards. Apparemment, ils n'étaient pas au bout de leurs surprises pour aujourd'hui.

— Sabin ! gronda-t-il entre ses dents.

Il avait cru ne jamais revoir le gardien de la Crainte, ce salaud qu'il avait autrefois considéré comme un ami et qui avait failli lui trancher la gorge.

— Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? Et pourquoi… ?

Il s'arrêta net. Il venait de comprendre.

— Il poursuit toujours les chasseurs, murmura-t-il. C'est probablement lui qui les a attirés ici, à la porte de notre château.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir, répondit Lucien.

Aeron pivota légèrement en direction des guerriers. Mieux valait ne pas leur tourner le dos. Il n'avait pas oublié…

« Il faut tuer tous les chasseurs ! avait hurlé Sabin. Ils sont responsables de la mort de Baden. »

« Non, ça suffit ! avait répliqué Lucien de sa voix calme. Nous leur avons fait plus de mal, à eux et aux leurs, qu'ils ne nous en ont fait. »

Le visage de Sabin avait exprimé une rage froide.

« Baden ne représentait donc rien à tes yeux ? »

« Exterminer les chasseurs ne fera pas revenir Baden, avait rétorqué Aeron en se détournant pour ne plus contempler ce désespoir dans les yeux de Sabin. J'ai besoin de paix. D'un sanctuaire. Je ne peux plus continuer comme ça : mon cœur devient chaque jour de plus en plus noir. »

« Je préférerais mourir plutôt que de laisser la vie sauve à un seul d'entre eux. »

« Nous avons tué l'homme qui a décapité Baden, nous pouvons le considérer comme vengé, avait murmuré Aeron en s'éloignant. »

« J'ai porté dans mes bras le corps sans vie de Baden, avec son sang qui coulait sur mon âme, et tu voudrais que j'oublie ? Tu es pire que les chasseurs. »

Là, Sabin s'était jeté sur lui.

Il aurait pu pardonner un combat équitable, mais Sabin

l'avait attaqué en traître. Par-derrière.

Ensuite, il avait quitté la Grèce, la guerre, les souvenirs dont il ne voulait plus. Mais Sabin, avec d'autres, avait poursuivi la lutte.

C'était à ce moment-là que les Seigneurs de l'ombre s'étaient divisés. Pour toujours.

Il contempla ces guerriers qu'il avait autrefois bien connus et qui étaient maintenant des étrangers. Ils n'avaient pas changé, seule leur tenue était différente. Strider était toujours aussi séduisant, même si les années avaient durci son visage. Amun était entièrement vêtu de noir et paraissait plus sombre que jamais.

Et où était Kane ? Est-ce que les chasseurs l'avaient eu, lui aussi ?

Sabin s'était décidé à approcher, lentement, sans les quitter du regard. Eux aussi avançaient, à présent. Les deux groupes se rejoignirent au centre de la piste de danse et les humains s'empressèrent de déguerpir.

— Que faites-vous ici ? demanda Lucien.

— Je pourrais te poser la même question, répondit Sabin.

— Tu es venu pour poignarder quelqu'un dans le dos ? intervint Aeron.

Sabin fit la moue.

— Ce à quoi tu fais allusion s'est produit il y a des milliers d'années, Colère. Tu n'as donc jamais entendu parler du pardon ?

— Je ne crois pas que tu sois bien placé pour me donner des leçons à propos de pardon.

Un muscle tressaillit sous l'œil droit de Sabin.

— Ce n'est pas vous que nous sommes venus combattre, mais les chasseurs, répondit-il. Ils sont en ville, au cas où vous ne le sauriez pas.

Aeron ricana.

— Nous le savons. C'est toi qui les as attirés ici ?

— Sûrement pas, protesta Sabin en passant sa langue sur ses dents. Ils ont eu vent de votre présence avant nous.

— Et qui les a renseignés ?

Sabin haussa les épaules.

— Je l'ignore.

— Je suis étonné que vous soyez venus jusqu'à Budapest pour des chasseurs, contra Lucien. Des chasseurs, il y en a en Grèce.

— Nous avons changé, protesta Cameo avec son regard triste. Écoutez-nous, avant de nous juger.

Tout le monde grinça des dents. Elle parlait comme si toute la misère du monde pesait sur ses délicates épaules. C'était d'ailleurs probablement le cas.

— Nous avons besoin de votre aide, expliqua Sabin d'une voix tendue. Nous cherchons Démoniaque, la boîte de Pandore. Savez-vous où elle se trouve ?

— Après toutes ces années, vous cherchez la boîte ? demanda Lucien, que cette révélation parut plonger dans le désarroi. Mais pourquoi ?

Aeron serra les poings. Il était un bon guerrier, il n'avait aucune raison de se montrer craintif à ce point. *Craintif ?*

Il poussa un grognement de rage. Crainte, bien sûr, le démon de Sabin…

— Sors de mon esprit, Sabin.

— Désolé, dit Sabin en souriant. C'est un vieux tic.

Aeron se retint de lancer ses poignards.

— C'est toi qui nous as donné rendez-vous dans le cimetière, gronda-t-il.

Il s'agissait d'une affirmation, pas d'une question.

— Et tu as précisé « sans armes », poursuivit-il en ricanant. Pourtant, je croyais que tu ne cherchais pas l'affrontement…

Sabin eut un sourire penaud.

— Je n'étais pas certain d'être le bienvenu, aussi je n'ai pas osé me présenter. Kane est là-bas. Il va s'ennuyer, tout seul avec les cadavres. Et d'ailleurs, que faites-vous dans ce club ? Vous aussi vous avez entendu dire que les chasseurs projetaient de s'y réunir ?

— Nous avons envoyé Torin au cimetière, répondit Lucien. Je pense au contraire que Kane va bien s'amuser.

Il s'interrompit pour parcourir le club du regard.

— Tu vois, nous aussi nous sommes à la poursuite des chasseurs, ajouta-t-il.

— Maladie est au cimetière ? demanda Sabin d'un ton

inquiet.

Il fronça les sourcils et sortit précipitamment une petite boîte noire de sa poche. Aussitôt, Reyes pointa un couteau sur son cou. Puis il reconnut un talkie-walkie et rangea son couteau.

— Kane, dit Sabin dans l'appareil. Quitte tout de suite cet endroit. Il y a du danger.

— Bien reçu, répondit la voix de Kane à travers la friture. Je le savais déjà.

Sabin remit le talkie-walkie dans sa poche.

— Tout est réglé, maintenant ?

— Pas vraiment, déclara sèchement Aeron.

Strider s'était mis à trembler de rage. Il contemplait avec un regard féroce un groupe d'agités qui s'étaient remis à danser. Ils avaient bu et se tortillaient en se frottant les uns aux autres.

Vous êtes au courant, pour les Titans ? demanda-t-il.

Lucien quêta l'approbation d'Aeron avant de répondre.

— Oui, dit-il.

Cameo se mordit la lèvre.

— Vous avez une idée de ce qu'ils nous veulent ?

Aeron aurait bien voulu qu'elle se taise, celle-là.

— Non, répondit-il en prenant ses compagnons de vitesse.

Il ne voulait pas que l'un d'eux mentionne la tâche qu'il avait à accomplir.

— Écoutez, dit Sabin. Je sais que vous nous haïssez et que nous ne poursuivons pas les mêmes buts. Mais nous avons un point commun : nous tenons à la vie. Il y a un mois, nous avons appris que les chasseurs recherchaient la boîte de Pandore. S'ils la trouvent, nos démons seront happés à l'intérieur. Et dans ce cas, vous savez ce qui arrivera…

— Mais cette boîte a probablement été détruite, fit Remarquer Reyes en fronçant les sourcils.

Quelques secondes passèrent.

— Peut-être. Mais je préfère ne pas prendre de risques.

Pendant toutes ces années, Aeron avait rarement pensé à la boîte. Son démon y avait été enfermé. Il en était sorti. Il avait accepté les conséquences de leur folie. Point.

Il fit un effort pour se souvenir de ce qui s'était passé lors de cette nuit qui devait sceller leur destin. Il avait combattu les

gardes de Pandore pendant que Lucien ouvrait la boîte. Les démons avaient surgi, puis déferlé en une horde hurlante sur les gardes qu'ils avaient aussitôt dévorés.

L'odeur du sang et de la mort s'était répandue dans les airs, se mêlant aux cris des malheureux. Quelque chose s'était enroulé autour du cou d'Aeron – à présent, il savait quoi et qui –, lui coupant le souffle. Il était tombé à genoux et il avait rampé à travers la chambre de Pandore pour chercher la boîte. Mais il n'avait pas pu mettre la main dessus, elle avait disparu. Elle s'était envolée. Comme si elle n'avait jamais existé.

Lucien passa une main dans ses cheveux noirs.

— Nous ne savons pas où se trouve cette boîte, dit-il sèchement. Nous ne le savons pas.

Une femme se jeta sur Paris et se mit à lui lécher le cou. Paris ferma les yeux. Reyes intervint.

— Nous devrions aller ailleurs pour discuter plus tranquillement, proposa-t-il.

— Pourquoi pas au château ? proposa Sabin.

— Non ! protestèrent en chœur Reyes et Aeron.

— Je serais ravi de passer toute la nuit dans ce club, intervint Gideon d'un ton mécontent.

Aeron avait oublié à quel point les mensonges de Gideon lui tapaient sur les nerfs.

— Alors, nous allons au château ? insista Sabin. C'est quand vous voulez.

— Non, répondit de nouveau Aeron.

— Très bien. Restons donc ici. Donnez-moi une seconde. Je vais renvoyer ces gens chez eux. Ainsi, nous serons tranquilles.

Il ferma les yeux et se concentra intensément.

Aeron se méfiait de Sabin. Il posa la main sur un poignard, prêt à réagir.

La musique s'arrêta, les danseurs aussi. Puis le doute se peignit sur leurs visages et ils se mirent à grommeler tout bas, tout en se dirigeant vers la porte. En quelques minutes, la salle fut complètement vide. Le corps de Sabin se détendit et il ouvrit les yeux en soupirant.

— Voilà, dit-il. Nous sommes seuls.

Amun n'avait pas prononcé un seul mot depuis le début de

leur rencontre. Mais depuis quelques secondes, il fixait sur Aeron un regard intense qui le transperçait comme un rayon laser. Aeron se souvint qu'Amun était le gardien de Secret. Était-il vraiment capable de lire dans son âme comme dans un livre ouvert ?

Puis le regard d'Amun rencontra le sien. Aeron se raidit. Ses yeux exprimaient maintenant une tristesse indicible. Il avait lu dans son âme, pas de doute.

Sabin inspira profondément. Il faisait un effort visible pour ne pas perdre patience.

— Je vous propose un marché, dit-il. Nous nous occupons des chasseurs qui ont envahi votre territoire, et vous, vous nous aidez à mettre la main sur cette boîte. Ça me semble équitable. Nous combattons les chasseurs depuis des milliers d'années, nous savons comment déjouer leurs ruses.

— J'en ai interrogé un tout à l'heure, coupa Strider. C'est lui qui m'a appris que ses camarades devaient se réunir ici.

Aeron fronça les sourcils. Il venait de détecter du mouvement dans un coin de la salle.

— Il y a quelqu'un près de cette fenêtre, là-bas, dit-il.

Ils se figèrent. Aeron distinguait maintenant quatre silhouettes d'hommes, carrées et musclées. Son froncement de sourcils s'accentua quand il sentit une odeur de poudre.

— Ce sont des chasseurs, gronda-t-il.

Il avait décidé autrefois de ne plus les poursuivre mais s'ils venaient le chercher jusqu'ici, c'était une autre affaire.

L'un des hommes dut comprendre qu'ils étaient repérés car il fit un pas en avant.

La lumière stroboscopique dansa sur le visage déterminé du mortel. Il souriait. Il frotta ostensiblement son poignet droit avec son pouce gauche et Aeron aperçut, l'espace d'une seconde, le symbole de l'infini qu'il y traçait.

— Qui aurait pu croire que nous trouverions tant de démons dans cette pièce ? ironisa l'homme.

Il tenait à la main une petite boîte noire. Deux fils en dépassaient.

— C'est Noël, poursuivit-il en ricanant.

Les guerriers poussèrent des grognements de fureur.

Certains sortirent leur pistolet, d'autres préférèrent leur épée. Ils étaient prêts à se battre. Aeron n'attendit pas – il ne pouvait pas, il ne voulait pas. Colère avait déjà jugé l'homme qui s'était avancé : il avait tué des enfants, il méritait la mort.

Les poignards d'Aeron allèrent se ficher dans sa poitrine.

Ses yeux se révulsèrent, son sourire aux dents trop blanches se figea en une grimace et il tomba lentement à genoux, en haletant. Il allait vivre encore quelques minutes, le temps de souffrir, mais il était condamné.

— Vous supplierez la mort de vous emporter, quand nous en aurons terminé avec vous, bredouilla-t-il.

— Brûlez en enfer, démons ! hurla un autre mortel en lançant un poignard.

Au moment où sa lame atteignait Aeron, l'un des guerriers tira. Aeron fronça les sourcils et baissa les yeux vers sa poitrine. Un manche de nacre y était planté. Il brillait sous la lumière. Son cœur continuait à battre, mais chaque battement déchirait un peu plus sa blessure. Les chasseurs avaient maintenant d'excellents réflexes. Ils avaient fait des progrès. Il se promit de ne pas l'oublier.

Lucien et les autres bondirent.

Mais le chasseur ne recula pas.

— J'espère que vous appréciez le feu, dit-il en se baissant pour ramasser d'un geste vif la boîte que son camarade avait lâchée.

Boum !

L'explosion secoua tout le bâtiment, faisant voler la pierre et le métal. Aeron se sentit décoller du sol et projeté dans les airs comme s'il n'avait pas pesé plus lourd qu'une plume.

*Battus par des humains. Incroyable.*

Ce fut sa dernière pensée. Ensuite tout devint noir.

# 17

Maddox se réveilla en sursaut. Il fut immédiatement conscient de ce qui l'entourait, comme tous les matins, quand il passait sans transition de la mort à la vie. Ashlyn dormait recroquevillée près de lui, pelotonnée contre son bras.

Il baissa les yeux et contempla son corps – ce corps qu'il venait de retrouver. Pas une goutte de sang. Elle avait dû le laver et avait même réussi à changer les draps – comment avait-elle fait pour soulever son corps enchaîné au lit ? Il contempla ses cicatrices, six plaies qui s'étendaient sur son ventre et sa cage thoracique.

Les doux cheveux couleur de miel d'Ashlyn lui chatouillaient le menton et son haleine tiède lui réchauffait la peau. Elle était bien vivante. Dans son lit. *Je quitte l'enfer et je me réveille au paradis.*

Le matin, il éprouvait généralement le besoin de détruire et de se battre, de plonger dans les brumes de l'esprit de Passion. Pour oublier les horreurs de sa nuit.

Mais aujourd'hui, il se sentait en paix.

Ashlyn aussi paraissait apaisée. Pourtant, elle avait pleuré. Des larmes avaient séché sur ses joues et des traces de dents étaient encore visibles sur ses lèvres pleines comme si elle les avait mordues, sans doute pour ne pas crier de douleur.

Il eut envie de suivre du doigt la courbe de sa joue, mais ces fichues chaînes le lui interdisaient.

— Ashlyn, ma beauté, réveille-toi…

Un doux gémissement s'échappa des lèvres d'Ashlyn quand un rayon de soleil caressa sa peau. Ses longs cils encore humides de larmes ressemblaient à des tiges couvertes de rosée.

Elle avait beaucoup pleuré. Est-ce que quelqu'un d'autre

avait déjà pleuré pour lui ?

— Ashlyn…

Elle gémit de nouveau.

Il tendit le cou pour lui embrasser le bout du nez et sentit, comme toujours, le délicieux picotement de ces étincelles qui jaillissaient entre eux. Elle dut le sentir aussi, parce qu'elle prononça son nom en soupirant et se redressa. Le drap glissa jusqu'à sa taille, révélant le T-shirt trop grand – le sien – qu'elle portait encore. Ses cheveux dégringolèrent lentement sur ses épaules et son dos, boucle après boucle.

Quand elle posa ses yeux sur lui, elle laissa échapper lui sanglot et se jeta dans ses bras.

— Tu es vivant ! Tu es revenu du royaume des morts…

— Détache-moi, ma beauté.

— Je n'ai pas la clé…

— Elle est sous le matelas. Pourquoi ne t'ont-ils pas emmenée en ville ?

— Torin m'a aidée. Il m'a cachée dans une chambre.

Elle plongea la main entre les ressorts, la trouva, et le libéra. Puis elle se laissa retomber près de lui et il fut de nouveau enveloppé par ces délicieux effluves de miel. Il en oublia de se demander pourquoi Torin était venu au secours d'Ashlyn.

— Je suis si heureuse que tu sois là…, gémit-elle.

Il lui entoura la taille et lui caressa le dos, longuement pour la calmer. Ses articulations ankylosées protestèrent mais il ne s'arrêta pas pour autant.

— Je suis revenu, oui. Je reviens toujours.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle dans un soupir.

Elle tremblait de la tête aux pieds.

— Pourquoi s'acharnent-ils sur toi ?

— Pour accomplir une malédiction, répondit-il d'une voix brisée par l'émotion. J'ai tué une femme, et maintenant, je dois mourir chaque nuit, comme elle est morte, de six coups d'épée.

Elle ne lui avait rien caché, il lui devait la vérité.

Elle s'agrippa à lui.

— Qui était cette femme ? Pourquoi l'as-tu tuée ?

— C'était Pandore, celle qui avait été désignée par les dieux pour garder la boîte dont je t'ai parlé.

Elle écarquilla les yeux.

— *La* Pandore ?

— Oui.

— C'est la boîte de Pandore que tu as ouverte ? Mais bien sûr… J'aurais dû le deviner… Mais pourquoi les dieux ne se sont-ils pas contentés d'enfermer de nouveau les démons dans la boîte ?

— Pour nous punir. Mais pas seulement. La boîte avait disparu et on ne pouvait pas la remplacer par une autre.

— Commentas-tu… ?

— Mon démon avait pris les commandes et…

Il se rendit compte que sa voix trahissait sa culpabilité et se demanda ce qu'Ashlyn pensait de lui en ce moment.

— J'ai agi sous l'emprise du démon qui s'était réfugié en moi et je n'ai cessé de le regretter, tu peux me croire, ajouta-t-il d'un ton piteux.

— Mais Pandore était une immortelle ! On peut donc tuer un être immortel ?

— C'est possible, oui. Dans certaines conditions.

— Tout le monde peut faire des erreurs, et il me semble que tu as suffisamment payé pour les tiennes, commenta-t-elle.

Elle ne le condamnait pas. Il en fut surpris. Et comblé.

— Tu aurais dû te révolter contre les dieux qui t'ont infligé cette malédiction, poursuivit-elle. Ils sont cruels, vils, et ils…

Il fit la grimace et posa la main sur sa bouche.

— Elle ne pensait pas ce qu'elle disait ! s'empressa-t-il de crier en levant les yeux vers le plafond. Ne la punissez pas. Ou bien punissez-moi à sa place.

Mais aucun éclair ne vint les foudroyer, la terre ne trembla pas, et il n'y eut pas non plus une pluie de sauterelles.

Maddox se détendit.

— Il ne faut jamais insulter les dieux, dit-il. Ils entendent tout.

Elle acquiesça avec réticence et il ôta sa main de sa bouche.

— Je ne suis pas un appât, dit-elle.

— Je sais.

— Vraiment ? demanda-t-elle d'un ton plein d'espoir, en inclinant légèrement la tête pour mieux sonder l'expression de

son visage.

— Vraiment.

— Qu'est-ce qui t'a convaincu ? reprit-elle en souriant.

— Toi.

Il la fixa d'un air songeur. Il était lui-même étonné de ce prodige.

— Ta douceur… Le don… Ta virginité…

— Donc, tu… Tu me désirais vraiment ? Tu n'as pas fait l'amour avec moi pour m'inciter à des confidences sur l'oreiller ?

— J'ai fait l'amour avec toi parce que je brûlais d'amour pour toi.

Les yeux brillant de joie, elle se recroquevilla un peu plus contre lui, écrasant ses seins contre son torse.

— Je suis contente que l'institut m'ait envoyée à Budapest, murmura-t-elle.

Maddox remua légèrement, pour se coller encore plus à elle. Son corps la réclamait.

Mais le mot « institut » avait excité Passion, qui se mit à grogner.

— Tu ne vas pas rejoindre tes amis de l'institut, n'est-ce pas ? s'inquiéta Maddox.

— Toi et tes exigences ! répondit-elle d'un ton insouciant, sans se douter du trouble qui l'agitait. À propos de la boîte de Pandore, je t'ai dit que l'institut s'intéressait aussi aux reliques surnaturelles des mythes et légendes ? J'ai déjà entendu des voix évoquer la boîte de Pandore.

Il se raidit.

— Et qu'as-tu entendu à propos de la boîte ?

— Voyons…

Elle se tapota le menton, tout en réfléchissant.

— Je sais qu'elle est cachée. Mais où, je l'ignore. Je crois que c'est Argus qui la garde et que les dieux eux-mêmes ne peuvent la récupérer.

Maddox encaissa le choc en silence. Argus était un monstre énorme muni d'une centaine d'yeux. Une légende prétendait qu'Hermès l'avait tué, mais les légendes étaient le plus souvent des mensonges inventés par les dieux à destination des mortels.

— J'ai aussi une autre version, qui contredit la première,

poursuivit Ashlyn. La boîte serait entre les mains de l'Hydre. Mais les deux versions se rejoignent sur un point…

— Lequel ?

— Si la boîte réapparaissait, les démons seraient aspirés à l'intérieur. Ce serait bien, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête.

— Pour le monde, sans doute, mais pas pour nous. Sans nos démons, nous sommes voués à mourir.

— Mais qu'est-ce qui te fait croire ça ? Il me semble que…

— Je le sais, c'est tout, coupa-t-il.

Il avait besoin de réfléchir tranquillement à ce qu'elle venait de lui apprendre. L'Hydre. Un serpent d'eau au corps de chien. La boîte serait donc au fond d'un océan. Mais laquelle des deux versions fallait-il croire ? Les deux pouvaient être fausses… Et si Ashlyn avait dit vrai au sujet des démons…

— Je pourrais faire des recherches à propos de la boîte, proposa-t-elle.

— Non !

Cela l'aurait obligée à quitter la forteresse, à s'exposer à tous les dangers.

— On ne pourrait pas aborder des sujets plus gais ? suggéra-t-il.

Il préférait parler de fleurs et de clairs de lune. Il tenait à profiter encore un peu de la délicieuse paix intérieure qu'il ressentait depuis son réveil.

— Il n'y a aucun moyen de te délivrer de cette malédiction ? demanda Ashlyn.

Pour les fleurs et les clairs de lune, il faudrait attendre.

— Non, répondit-il en secouant la tête. Aucun.

— Mais…

— Non.

Il ne la laisserait pas implorer la clémence des dieux, ni leur proposer un marché pour le sauver. Il était maudit pour l'éternité, et c'était irrévocable. De plus, il ne méritait pas qu'elle prenne des risques pour lui. Il était plus démon qu'homme, il ne l'oubliait pas, même si elle tentait de le persuader du contraire.

— Je crois qu'il vaudrait mieux laisser tomber ce sujet-là aussi, dit-il.

Elle laissa courir son index le long de son sternum, tout en soufflant sur lui son haleine délicieusement tiède.

— De quoi avons-nous le droit de parler ? demanda-t-elle.

Il laissa sa main s'égarer sur ses fesses et les lui pressa.

— Tu as entendu des voix, depuis que tu es dans ce château ?

— Malheureusement, oui…

Elle se cambra imperceptiblement pour mieux adapter son corps au sien.

— J'ai entendu tout ce que s'étaient dit les quatre femmes enfermées dans la chambre de Lucien. D'ailleurs, j'en profite pour te faire remarquer que tu devrais les libérer sur-le-champ.

— Elles restent ici.

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas te le dire, je regrette.

Elle tambourina sur sa cage thoracique.

— Dis-moi au moins ce que tu leur réserves. Ces femmes n'ont rien fait. Elles ont peur. C'est injuste.

— Je le sais, ma beauté. Je le sais.

— Tu ne vas donc pas leur faire de mal ? insista-t-elle.

— Non. Je ne vais pas leur faire de mal.

Elle posa sa main à plat sur son torse, exactement au niveau de cœur.

— *Tu* ne vas pas leur faire de mal ? Est-ce que ça veut dire que quelqu'un d'autre en a l'intention ?

Son sang s'échauffa sous l'effet du désir, lui brûlant les veines.

— Je ferai de mon mieux pour les protéger, ça te va ?

Elle posa ses lèvres sur son cou et sa langue s'attarda là où battait son pouls.

— Ça me va.

Il la prit par le menton et l'obligea à le regarder.

— Je suis désolé que tu aies entendu leurs conversations, dit-il. Je ne t'enfermerai jamais plus dans une pièce où d'autres humains ont séjourné.

Il fallait qu'elle comprenne qu'il donnait tout ce qu'il pouvait.

— Ce n'était pas si terrible que ça, cette fois, dit-elle en enroulant délicatement ses doigts autour de son poignet. Et quand tu es là, je n'entends rien.

— Je me demande pourquoi. Non pas que je m'en plaigne… Mais tout de même, ça m'intrigue.

— Peut-être que tu effraies les voix.

Il se retint de sourire.

— D'ailleurs, ce n'est pas la seule bizarrerie, poursuivit-elle. Je n'ai jamais entendu les habitants de ce château. Pourtant, par le passé, j'ai souvent capté des voix d'êtres surnaturels.

— Sans doute nous situons-nous à un niveau plus élevé que ces êtres.

Cette fois, ce fut elle qui eut envie de sourire. Et elle ne se retint pas.

— Quoi qu'il en soit, nous devons faire en sorte de rester toujours ensemble, pour que les voix ne te dérangent plus, poursuivit-il.

Il était ravi de pouvoir lui venir en aide. *Et la nuit ? Quand tu seras aux enfers ?*

Il se raidit. La nuit, elle serait livrée à elle-même, sans défense. Toutes les nuits.

Elle avait senti sa colère.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, inquiète.

— Rien.

Il était un peu tôt pour penser à sa prochaine descente aux enfers. Pour l'instant, il tenait Ashlyn dans ses bras, et il comptait profiter pleinement du court laps de temps qu'ils avaient à passer ensemble.

— Oublions ces femmes. Oublions les malédictions.

— Et de quoi parlerons-nous ? Je suis contente de pouvoir évoquer le surnaturel avec toi.

Elle baissa les yeux et son regard s'attarda sur ses lèvres. Il remarqua qu'elle frissonnait.

— J'ai fait le tour du monde pour l'institut, murmura-t-elle. Mais c'est la première fois que je rencontre quelqu'un comme toi.

— C'est-à-dire ? Fort ?

Elle pouffa.

— Oui, très fort.

— Et séduisant ?

— Oh, oui, terriblement séduisant !

— Intelligent et expert dans le maniement de l'épée ?

— Absolument, approuva-t-elle en pouffant de nouveau. Mais ce n'était pas à ça que je pensais… Je voulais dire un homme… Enfin… Un petit ami, un…

Elle soupira.

— Je ne sais même pas comment qualifier ce que tu es pour moi.

Il apprécia son rire, autant que la naïveté de sa déclaration.

— Tu n'as qu'à simplement dire que je suis à toi. Puisque je veux être à toi.

Elle parut émue.

— Je voudrais que tu me parles de toi, dit-elle en dégageant son menton pour se pelotonner de nouveau contre lui.

Elle n'avait pas lâché ses poignets et fit glisser ses mains le long de ses bras, jusqu'à son cou, pour s'y suspendre, comme si elle craignait qu'il ne s'éloigne, ne fût-ce qu'une seconde. Lui aussi avait peur de la voir s'éloigner. Il avait désespérément envie d'elle. Il se jura de lui faire l'amour, tout de suite après la douche, quand il se serait débarrassé des odeurs de feu et de cendre de sa nuit infernale.

— Que tu me confies quelque chose que tu n'as jamais confié à personne, insista-t-elle.

Il chercha quelque chose à dire… Il préférait la musique Classique au rock, mais ça, tout le monde le savait… Il se rendit compte qu'il avait envie que cette femme le connaisse mieux que quiconque.

Il se sentait de plus en plus détendu. En confiance… elle ne l'avait pas jugé quand il lui avait parlé de Pandore, elle s'intéressait à lui. Et puis… L'idée que sa présence la délivrait des voix le remplissait de fierté.

Quand elle levait les yeux vers lui, elle ne voyait pas de violence, mais un homme. *Son* homme. Et ça, ça le troublait plus que tout.

— Il m'est arrivé de regretter de ne pas être un simple mortel, avoua-t-il. De rêver que j'avais une femme et…

Il déglutit.

— … et des enfants, acheva-t-il.

Cela, il ne l'avait jamais dit à ses compagnons, qui se seraient

moqués de lui. Lui-même aurait dû en rire.

*Des enfants ? Toi ? Un démon ?*

Mais Ashlyn ne rit pas et ne souligna pas non plus ce que l'idée avait de saugrenu.

— C'est un très beau rêve, murmura-t-elle.

Il y avait comme une pointe de nostalgie dans sa voix.

— Tu ferais un merveilleux père. Sévère, mais présent et attentionné.

Touché par cette déclaration – même s'il savait qu'il n'aurait jamais l'occasion de lui prouver qu'elle avait raison –, il caressa lentement chacune de ses vertèbres, en traçant des cercles avec son doigt.

— À toi, maintenant, de me révéler un secret, dit-il.

En frissonnant, elle effleura la pointe de ses seins. Sa verge se dressa aussitôt et son sang entra en ébullition, bouillonnant comme la lave d'un volcan. Pourtant, il ne l'embrassa pas et ne s'allongea pas sur elle, comme il l'aurait voulu. Ils devaient parler. Même si cela lui demandait un suprême effort.

— Jusqu'à l'année dernière, je ne savais pas lire, avoua-t-elle d'un ton piteux. Je faisais mes comptes rendus oralement, et tout le monde savait pourquoi. J'étais tellement harcelée par les voix que je n'arrivais pas à me concentrer pour déchiffrer les mots. Quand j'étais enfant, le directeur de l'institut me lisait des contes, et l'histoire m'absorbait tant qu'il m'arrivait d'oublier les voix. C'est là que j'ai décidé que je devais absolument apprendre à lire. Mais ça m'a pris du temps, comme tu peux voir.

Cela lui importait peu qu'elle sache lire, mais elle paraissait y tenir, aussi s'efforça-t-il de la réconforter.

— Tu as eu du mérite d'apprendre dans de telles conditions, dit-il. Tu peux être fière de toi.

Elle le remercia d'un sourire radieux.

— Tu es gentil.

— Moi, j'ai passé des milliers d'années sans savoir lire, et si j'ai appris, c'est uniquement parce que ça m'agaçait que d'autres sachent le faire et pas moi. Tu vois ? Je suis pire que toi.

Elle ne put s'empêcher de pouffer.

— Je me suis empressée de commander des romans sur internet, poursuivit-elle. Des romans d'amour, tu sais, ces contes

de fées pour adultes. On me les livrait à domicile, et je les dévorais.

— Je demanderai à Paris de t'en acheter en ville.

— Tu es tellement gentil…, murmura-t-elle.

Elle l'embrassa sur le front et cela lui fit un coup au cœur.

— J'ai vu traîner deux ou trois romans d'amour dans le château, dit-il. Ils appartenaient à Paris, je suppose.

Il ne les avait pas vraiment lus, mais vaguement parcourus, même s'il ne l'aurait jamais avoué.

— Je ne les ai pas lus, mais si je l'avais fait…

Il toussa, gêné.

— Je les aurais sûrement trouvés… euh…

*Sensuels, drôles, instructifs…*

— Émouvants, acheva-t-il.

— Nous pourrions en lire un ensemble, proposa-t-elle non sans malice.

— C'est une bonne idée, répondit-il.

Il la désirait terriblement, aussi s'étonna-t-il d'apprécier de rester simplement là, à échanger des confidences. Il l'écouta raconter qu'elle avait passé son enfance dans un laboratoire où on lui faisait subir d'interminables tests ce qui allongea la liste des personnes qui passeraient par la lame de son épée. Et aussi comment elle avait passé le plus clair de son temps dans la solitude, à se concentrer pour échapper aux voix. Elle n'avait jamais eu de famille. Un seul homme ne l'avait pas traitée comme une bête curieuse, et Maddox se sentit une dette envers lui.

À part sa relation avec cet homme, Ashlyn n'avait que de mauvais souvenirs. Il décida qu'il était temps de les remplacer par d'autres, plus joyeux.

— Tu mérites d'être heureuse, lui dit-il.

Passion s'étira et bâilla.

— Je n'ai pas vraiment souffert, tu sais, assura-t-elle. J'étais trop occupée à me protéger des voix. Le plus souvent, j'étais soulagée d'être seule.

Mais la tendresse qui aide un enfant à grandir lui avait manqué. Il le sentait, elle ne pouvait pas le lui cacher. *Tu la connais si bien que ça ?* Oui, il avait l'impression de la connaître

et de la comprendre. Une partie de lui une partie tellement enfouie qu'il n'avait jamais eu conscience jusque-là de son existence – la connaissait depuis toujours.

Elle était à lui. Elle était sa femme. Elle représentait tout, pour lui.

Il lui caressa le bras et sentit sous ses doigts une petite bosse trop dure pour être naturelle.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il.

— Un contraceptif, répondit-elle en rougissant. Ça fait partie de la procédure, quand on est en mission. Il y a longtemps, une employée a été violée par un gobelin. Elle s'est retrouvée enceinte et elle a donné naissance à… un enfant anormal. Depuis, nous prenons des cours de self-défense et on nous propose cet implant.

Passion cambra le dos et ouvrit les yeux, brusquement réveillé. L'idée que quelqu'un aurait pu profaner le beau corps d'Ashlyn lui était aussi insupportable qu'à Maddox. Elle était vierge, ils avaient pu le constater tous les deux, mais cela ne signifiait pas qu'on n'avait jamais essayé de…

— Et toi, on s'en est déjà pris à toi ? demanda Maddox.

— Jamais.

Maddox fut rassuré, mais Passion continua à s'agiter.

— À toi de me parler de ton enfance, dit-elle, tout en lui caressant de nouveau les seins du bout de l'ongle.

— Je n'ai pas eu d'enfance, répondit-il. Je suis venu au monde adulte. Et guerrier.

— Je suis désolée… J'avais oublié.

*Je la désire tant…* La dernière fois, il n'avait pas voulu la pénétrer parce qu'elle était vierge. Aujourd'hui, c'était différent. Il n'avait pas eu le temps de réfléchir au meilleur moyen de procéder pour ne pas la mettre en danger – mais peu lui importait.

Depuis qu'il avait failli la perdre, il avait décidé de ne plus attendre.

Il se promit d'être doux. Et si Passion manifestait l'intention de s'en mêler, il demanderait à Ashlyn de l'enchaîner.

— Je veux faire l'amour avec toi, Ashlyn, murmura-t-il.

Le souffle coupé, elle frôla les muscles bien dessinés de son

ventre, s'attarda sur ses cicatrices, sur son nombril dont elle fit le tour, descendit de quelques centimètres, s'arrêta de nouveau.

— C'est vrai ?

*Je la veux. J'ai besoin d'elle. Je la veux. J'ai besoin d'elle.*

*Bientôt… Tout de suite.*

Maddox comprit qu'elle convoitait son sexe, mais qu'elle n'osait pas le prendre à pleine main. *Oui, vas-y.* Il aurait presque souri de sa pruderie, mais lui et Passion étaient trop excités pour cela.

Plus elle le caressait et plus il la désirait. Son miel emplissait ses narines. Sa douceur le transperçait, elle filtrait lentement jusqu'à la moelle de ses os, elle lui donnait des idées.

*Oh, oui…*

— Je te veux, moi aussi, murmura-t-elle avec un soupir tremblant. Mais…

*Je ne veux plus attendre. Je veux la posséder tout de suite.*

*Elle est à nous*, grogna férocement Passion.

*À moi,* corrigea-t-il.

— Je veux plonger au fond de toi, maintenant, murmura-t-il.

Elle se figea, la respiration sifflante.

— Il faut que tu saches que je te garderai toujours, dit-il. Tu resteras ici avec moi et je te protégerai. Ensemble, nous trouverons le moyen d'arrêter les voix qui te harcèlent.

— Maddox, je…

La suite ne passa pas la barrière de ses lèvres.

*Je veux te garder.*

— Je ne te ferai pas de mal, insista-t-il.

— Je sais que tu ne me feras pas de mal. Et je veux rester près de toi, mais j'ai une faveur à te demander… La prochaine fois que tes compagnons viendront pour…

Elle déglutit péniblement.

— Pour te tuer… Je veux être près de toi. Je n'essayerai pas de m'interposer. Je veux seulement pouvoir te tenir la main. Je ne peux pas supporter l'idée de te laisser mourir seul.

Maddox sentit qu'il tombait complètement, définitivement, irrévocablement, amoureux d'elle.

*Elle est à moi. À moi. À moi.* Elle lui était plus nécessaire que l'air qu'il respirait, que l'eau qu'il buvait, que le toit qui l'abritait.

Après des milliers d'années de guerre, de violence et de haine, elle lui offrait la gentillesse. La sérénité. La compassion. La confiance. Malheur à ceux qui oseraient s'en prendre à elle ! Il jura, sur son âme, de les tuer sur-le-champ.

Lucien et Reyes n'avaient pas pu l'emmener en ville, et tant mieux pour eux, parce que cela sauvait leurs misérables vies. Mais ils seraient tout de même punis pour avoir essayé. Passion exigeait une compensation avant de leur pardonner.

— Je ne veux pas que tu assistes à ce spectacle, protesta-t-il. Et d'ailleurs, je ne suis pas seul. Lucien et Reyes m'assistent tous les soirs.

— Mais eux ne se blottissent pas tendrement contre toi pour te consoler.

Il se retint de sourire.

— Tu m'appartiens et je t'appartiens. Avant toi, mon existence était un désert. J'existais, mais je ne savais pas ce que c'était que vivre. À présent, je le sais, je le sens, même quand je séjourne en enfer.

Elle en eut les larmes aux yeux.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi beau, dit-elle.

— Mais je ne peux pas t'accepter dans ma chambre à minuit, Ashlyn.

Lui ne se serait pas senti capable de la regarder mourir tous les soirs.

— Le sang, mes hurlements de douleur…

— Je sais tout ça, coupa-t-elle. Et je veux tout de même rester près de toi.

Une fois de plus, le désir submergea Maddox. Et plus rien ne compta.

— Tu vas prendre une douche, dit-il. Paris prétend que les mortelles sont plus détendues quand elles ont pris une douche.

Il se leva et l'entraîna vers la salle de bains.

*Enfin !* grogna Passion. *Enfin*.

*Non*. *Attends*. *Pas n'importe comment*. Il voulait qu'elle n'oublie jamais cette première fois, même s'il devait en mourir.

Elle joua avec ses jolies boucles, en les enroulant autour de son doigt.

— Tu vas me rejoindre, sous la douche ?

À contrecœur, Maddox fit non de la tête, et Passion grogna de déception.

— Et pourquoi pas ?

— Si je viens sous la douche, nous ferons l'amour, tu le sais bien. Et je voudrais que ça se passe autrement.

Elle lui jeta un regard oblique, un regard aguicheur, sensuel, tout à fait explicite, qui le transperça.

— Je te l'ai dit, je sais parfaitement ce que je veux. Et quand je demande quelque chose, je suis prête à en assumer les conséquences.

*J'ai terriblement envie de sa bouche*… Mais s'il l'embrassait, il ne pourrait plus s'arrêter, il irait jusqu'au bout. En elle.

— Je veux me préparer, dit-il.

— Tu te prépares pendant que je me douche.

— Je me prépare en t'attendant, promit-il.

Passion sourit. Pour la deuxième fois de la journée, l'homme et le démon se sentaient pleinement en accord.

# 18

Le jet apaisant d'eau tiède aida Ashlyn à se laver des épreuves de la nuit. Il ne la débarrassa pas du souvenir atroce de ce corps ensanglanté qu'elle avait convulsivement serré dans ses bras, mais il parvint tout de même à éliminer une partie de ses tensions – sa fatigue, son sentiment de désespoir et d'impuissance, sa colère.

Elle allait bientôt rejoindre l'homme qu'elle aimait. Il était en vie. Rien d'autre ne comptait.

Elle voulait le caresser, lui donner du plaisir, en recevoir de lui, jouir de ce sentiment d'adéquation et de justesse qui la remplissait en sa présence. Il savait maintenant qu'elle n'était pas un appât, et il voulait la garder toujours. Il le lui avait dit.

Ses lèvres s'étirèrent en un lent sourire ravi.

*Mais comment vais-je m'y prendre pour le délivrer de sa malédiction ?*

Cette pensée gâcha sa bonne humeur. Il y avait sûrement un moyen de lui éviter cette mort quotidienne qu'il devait subir pour l'éternité. Elle songea que ce devait être terrible de se réveiller tous les matins en sachant qu'on allait mourir le soir. Personne ne méritait cela.

Elle appuya son front sur le carrelage blanc et se mit à réfléchir. Au cours des siècles, il y avait forcément eu au moins un humain pour se révolter contre les stupides malédictions des dieux et chercher à y échapper. Et ce quelqu'un avait parlé. Elle avait peut-être même déjà entendu des conversations à ce sujet. Sans doute n'y avait-elle pas prêté attention sur le moment.

Mais à présent, elle allait tendre l'oreille.

Malheureusement, les voix restaient muettes quand Maddox était près d'elle. Celui-ci ne la laisserait sûrement pas quitter le

château, aussi allait-elle devoir s'absenter sans l'en avertir.

*Avant toi, mon existence était un désert,* avait-il dit. *J'existais, mais je ne savais pas ce que c'était que vivre. À présent, je le sais, je le sens, même quand je séjourne en enfer.* Il était prêt à tout pour la protéger. Cela, elle l'avait bien compris.

Elle décida donc qu'elle partirait de nuit, quand il ne pouvait l'en empêcher, et qu'elle serait de retour le matin.

*N'y pense pas pour le moment. Tu joueras les espionnes plus tard.*

Bientôt, elle ferait vraiment l'amour avec un homme. Avec Maddox. Il explorerait son corps. Il la goûterait. Il la pénétrerait.

Elle frissonna.

*Tu ne songeais qu'à t'enfuir… Et maintenant, tu ne songes plus qu'à ce que tu feras en restant…*

Cela lui rappela qu'elle devait tout de même trouver un moyen de contacter McIntosh pour le rassurer sur son sort. Mais pas tout de suite. Plus tard. Quand elle saurait enfin ce que c'était que de s'unir à un homme.

Elle eut un peu honte de son égoïsme. Mais tant pis elle ne pouvait pas lutter.

Maddox paraissait déterminé à aller jusqu'au bout, cette fois. Elle le sentait à la manière dont tout son corps s'était crispé quand il l'avait serrée dans ses bras, tout à l'heure, sur le lit. Et le regard qu'il lui avait lancé avant de quitter la pièce n'avait fait que confirmer cette impression.

Elle ne craignait plus qu'il l'abandonne une fois l'acte accompli. Maddox était sérieux. Passionné. Différent. Il n'avait pas besoin de lui mentir et de l'abreuver de fausses promesses pour obtenir ce qu'il voulait. Elle lui donnait tout.

Et pourtant, il avait choisi de ne pas tout prendre. De donner, aussi.

L'eau devint brusquement glacée et elle referma précipitamment le robinet pour couper le jet. *Il sera bientôt là… Bientôt…* Son entrejambe devint humide. Ses seins durs comme de la pierre.

Les gouttes d'eau qui dégoulinaient sur son corps lui donnèrent la chair de poule. Elle imagina Maddox, quand il se pencherait sur elle pour les recueillir du bout de la langue, et

cette image la fit presque gémir. Elle attrapa une serviette et se sécha rapidement, puis se drapa dans le moelleux tissu blanc. Elle quitta la salle de bains dans un nuage de vapeur et regagna la chambre.

Maddox ne l'y attendait pas.

Elle fronça les sourcils, étonnée, puis ses pieds effleurèrent quelque chose de doux et elle baissa les yeux. Quelqu'un avait disposé des écharpes mauves pour tracer un chemin. Elle le suivit. Il menait à une autre chambre. Arrivée sur le seuil, elle poussa un petit cri de surprise ravie.

Elle était déjà entrée dans cette chambre quand elle était passée par le balcon, la veille, pour rejoindre Maddox, mais elle la reconnut à peine. Les candélabres des murs diffusaient une lumière dorée qui éclairait un lit de soie noire. Maddox l'avait préparé pour eux. Pour elle. Une houle fit gonfler son cœur.

*Mais où était-il ?*

La double porte donnant sur le balcon était ouverte. Elle s'en approcha. Son sang, qui la réchauffait, la rendait insensible à l'air glacé. Maddox était agrippé à la rambarde. Elle remarqua ses cheveux noirs, trempés et emmêlés, qui gouttaient sur son large torse.

C'était la première fois qu'elle voyait son dos nu. Le spectacle était impressionnant.

Un énorme papillon tatoué y déployait ses ailes, des épaules à la ceinture de son pantalon. Il était rouge, presque fluorescent, il frémissait. De colère ? Elle fut surprise qu'une créature aussi délicate lui paraisse menaçante. Et aussi qu'un homme aussi viril que Maddox ait choisi de se faire tatouer un papillon.

— Maddox…, murmura-t-elle d'une petite voix.

Il fit volte-face, comme si elle avait crié. Une moue apparut sur ses lèvres sensuelles. Il n'était plus l'amoureux qui désirait l'emporter dans le jardin des délices. Il était redevenu le guerrier impitoyable qui n'avait pas hésité à l'abandonner dans la forêt.

— Que se passe-t-il ? bredouilla-t-elle.

— Je viens de trouver une couverture nouée à cette rambarde, dit-il en montrant un point sur sa droite, mais sans la quitter du regard. Tu es au courant ?

Elle fut un peu déconcertée par le regard de ses pupilles

mauves – à présent cerclées d'un rouge du même ton iridescent que son tatouage – qui la visait comme un doigt accusateur.

La bonne nouvelle, c'était que le masque de squelette n'avait pas fait son apparition. Du coup, elle se sentit autorisée à relever le menton et à faire un pas vers lui.

— Oui, je suis au courant, dit-elle sur un ton de défi.

— Je pourrais croire que tu as fabriqué cette corde pour que les chasseurs puissent grimper, répliqua-t-il sèchement.

— Mais ce n'est pas ce que tu penses, n'est-ce pas ? rétorqua-t-elle d'un ton mordant.

— Non.

Elle se détendit. Un peu.

— Mais je voudrais tout de même que tu m'expliques à quoi elle t'a servi.

Le moment des aveux était venu…

— Je t'ai dit que Torin m'avait cachée, n'est-ce pas ? Eh bien, il m'a enfermée ici, pour que tes amis ne me trouvent pas. Je ne sais pas pourquoi il a fait ça, donc, ne me pose pas la question. Je t'ai entendu hurler et j'ai dû passer par les balcons pour te rejoindre.

Il avança d'un pas vers elle, puis s'arrêta, comme s'il sentait qu'il valait mieux qu'il ne l'approche pas.

— Tu aurais pu faire une chute mortelle, commenta-t-il paisiblement.

— Je ne suis pas tombée, c'est tout ce qui compte.

— Tu t'es suspendue au-dessus du vide…

*Tu dois lui tenir tête.*

Ils venaient tout juste de s'avouer ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, et cette première dispute donnerait le ton à toutes les autres. Car ils se disputeraient, pas de doute. Il était trop passionné, et elle trop indépendante.

— Oui, dit-elle d'un ton déterminé. Je me suis suspendue au-dessus du vide.

— Ne recommence plus jamais ça, tu m'entends ? Plus jamais…

Il marcha sur elle et se pencha en avant.

— Tu entends ? Je veux que tu me le jures.

Son cœur se mit à battre à une vitesse frénétique.

— Dis à tes amis de ne plus jamais m'enfermer, et je le jure.

Il écarquilla les yeux de surprise. Mais qu'est-ce qu'il croyait ? Qu'elle allait s'excuser en sanglotant ?

— Je vais les tuer, grommela-t-il à sa grande surprise. Tu aurais pu mourir.

Il la contourna pour entrer dans la pièce, avec un regard assassin qui en disait long sur ce qu'il avait en tête. Ah non ! Pas question qu'il la quitte maintenant. Pas question non plus qu'il se batte avec ses amis. Elle tendit le bras. Elle n'hésita pas. Elle n'avait plus peur de lui. Elle referma résolument la main sur son biceps. Il fit volte-face en grognant.

— Tu ne nous gâcheras pas la journée avec une bagarre, protesta-t-elle.

— Ashlyn…

— Maddox…

Il aurait pu aisément la repousser, mais il ne le fit pas.

— Tu aurais pu mourir, répéta-t-il.

Puis il inclina la tête et, tout en poussant un long gémissement rauque, il posa ses lèvres sur les siennes, la pénétrant d'une langue exigeante et aventureuse.

*Enfin… Merci…*

Leur baiser avait un goût de fureur, de passion, de désir, et ce mélange parut plus excitant à Ashlyn que tout ce qu'elle avait jamais connu.

— Je ne veux… pas… te faire de mal, gémit-il en s'écartant d'elle.

— Tu ne peux pas, assura-t-elle.

— J'ai peur.

— N'aie pas peur.

Il inclina la tête pour pousser sa langue plus avant, prendre possession de sa bouche tout entière, et ce fut comme s'il assouvissait une faim qui la dévorait depuis toujours. Elle se laissa emporter par ce don total et réciproque. Exactement ce qu'elle avait toujours imaginé. Ce qu'elle avait toujours voulu.

— Je vais te donner ce que tu désires. Sans te brusquer.

— Je veux tout. Tout ce que tu as à donner.

Il empoigna ses fesses et l'écrasa contre lui, si fort qu'elle en eut le souffle coupé. Haletante, elle passa ses jambes autour de

sa taille. Il recula avec elle jusqu'au mur. La pierre froide lui érafla le dos, mais elle la sentit à peine.

Elle avait eu une vie plate et morne. Partagée entre le travail et la maison. Sans ivresse. Elle avait dit à Maddox n'avoir pas souffert de la solitude, mais elle avait manqué de tendresse. De caresses. D'amour. Désespérément.

Mais jamais elle n'aurait osé rêver d'un tel tourbillon de sensations.

À travers son pantalon et la serviette, son sexe en érection poussait entre ses cuisses ouvertes, en appuyant précisément là où elle l'attendait. Un gémissement lui échappa. Elle s'agrippa à lui, enfonçant ses ongles dans son torse.

— C'est bon…, dit-il en prenant l'un de ses seins à pleines mains.

Sa caresse à la fois douce et brutale déclenchait une délicieuse sensation située exactement entre le plaisir et la douleur. Il trembla, comme s'il ne se contrôlait plus. Puis il se ressaisit.

— Oui, c'est bon…, murmura-t-elle.

Son ventre était traversé de courants chauds et délicieux qui se propageaient dans tout son corps. Elle ne se lassait pas d'aller et venir, en avant, en arrière, pour se frotter à sa verge. Elle était trempée. Jamais elle n'avait senti un désir si dévorant. Elle avait envie d'exister, de mordre la vie à pleines dents, de mourir de plaisir.

— Tu veux que…

Il s'interrompit pour lui mordre le menton, puis le cou.

— Qu'on fasse comme dans les romans ?

— Tout ce que je veux, c'est toi, murmura-t-elle.

À présent il lui mordait le sein, et la douleur était plus forte, mais il insista, jusqu'à ce qu'elle attise son désir. Il fit descendre sa serviette et s'attaqua au mamelon, avec ses doigts, mais plus durement encore qu'avec ses dents. Une sorte de grondement montait de sa poitrine, un ronronnement primitif auquel elle faisait écho, malgré elle.

— Enlève cette serviette, ordonna-t-il.

Mais il n'attendit pas qu'elle réagisse et ôta lui-même d'un geste brusque ce tissu qui les séparait.

L'air glacé lui mordit la peau. Mais il ne la réchauffa pas. Il la lâcha et recula pour la contempler. Juste ça. En silence, lentement, en s'attardant ici et là, pour mieux se régaler du spectacle. Ce regard insistant, presque plus fort qu'une caresse, lui fit oublier le froid.

Quand il la regardait de cette manière, elle devenait une déesse. Une sirène. Une reine.

— Tu es belle, murmura-t-il. Si belle…

Puis ses mains reprirent le chemin qu'avaient suivi ses yeux, avec autant de lenteur, autant d'application, sans rien oublier.

— Je suis à toi, gémit-elle.

— Tu es à moi, oui, répondit-il en léchant ses clavicules qui furent parcourues d'un grésillement. Tu es la plus belle femme que j'aie jamais tenue dans mes bras, poursuivit-il en prenant de nouveau ses seins dans ses mains. Tes mamelons sont roses et parfaits. On dirait qu'ils sont faits pour ma bouche.

— Alors goûte-les…

Il passa méticuleusement sa langue sur le premier, sur le deuxième. Puis il la fit reculer au centre de la pièce et tomba à genoux.

Elle ferma les yeux, totalement offerte. Quand cet homme se mettait à genoux, il se passait de drôles de choses. Des choses indécentes. L'une de ses mains s'était glissée jusqu'à son intimité, qu'il pressa délicatement pour l'attirer plus près de lui. Et, sans cesser de lui manger les seins, de sa main libre, il s'occupait de lui donner des sensations insensées.

— Oui… Là… Exactement là…

Ses doigts la caressaient, puis la quittaient, revenaient. Elle faillit défaillir de frustration. Mais il la soutint.

— Je veux plus…gémit-elle.

— Bientôt. Patience.

— Laisse-moi te toucher…, supplia-t-elle.

Elle haletait tant qu'elle avait du mal à parler.

Il se remit aussitôt debout, d'un bond, et elle put voir danser dans ses yeux des flammes rouges, noires et mauves. Sans un mot, il la souleva pour la porter jusqu'au lit et la déposa sur la soie fraîche. Puis il fut au-dessus d'elle. Ce corps qui pesait sur le sien était la chose la plus délicieuse qu'elle eût jamais connue.

La lumière des candélabres les baignait dans un halo doré. À cet instant, elle eut l'impression d'être chevauchée par un ange. Son ange. Son sauveur. Son amour.

— Enlève ton pantalon, ordonna-t-elle d'une voix rauque.

La peau nue de son torse la brûlait délicieusement et elle voulait qu'il la brûle tout entière, elle voulait sentir ses jambes, son sexe enflé…

Comme il ne réagissait pas, elle chercha à tâtons sa ceinture, pour la défaire.

Il secoua la tête.

— Si j'enlève mon pantalon, je ne pourrai pas m'empêcher de te pénétrer, prévint-il d'une voix basse et tendue.

— Mais je veux que tu me pénètres.

— Je n'ai pas fini de te goûter, protesta-t-il.

Il s'écarta un peu d'elle pour lui caresser le ventre d'un doigt léger.

— Oui, goûte-moi encore. Je le veux… Je le veux…

Elle le voulait plus que tout. Et puisqu'il refusait d'ôter son pantalon, il ne lui restait plus qu'à se débrouiller autrement. Elle glissa ses mains sous la ceinture et lui agrippa le sexe.

Il poussa un soupir et ferma les yeux.

— Ashlyn…

Son pénis était tellement large qu'elle arrivait à peine à en faire le tour. Mais elle s'arrangea tout de même pour le caresser, de haut en bas, comme elle l'avait vu faire sous la douche, et enfin, enfin, il n'y tint plus et introduisit un doigt dans son vagin. Elle poussa un cri étranglé.

Il se figea.

— C'est bon ?

— C'est bon, répondit-il en gémissant.

Son doigt entra en action, allant et venant, trop lentement – *plus vite, plus vite*. Elle se cambra pour mieux le sentir glisser le long de ses parois et tenta de les resserrer, pour l'emprisonner.

— Encore, soupira-t-elle.

Un deuxième doigt vint rejoindre le premier, écartant un peu plus l'ouverture. Elle referma ses genoux sur ses cuisses musclées. Leurs regards se rencontrèrent. Il avait le visage couvert de sueur, la bouche crispée.

— Tu es chaude et humide, dit-il.

— Ton sexe est énorme et si dur…, répondit-elle.

— Il est à toi, dit-il.

— Oui, à moi.

*Je veux être à lui pour toujours. Pour toujours.*

— Encore un doigt, supplia-t-elle.

Il obéit et introduisit un troisième doigt dans son vagin, pour l'écarter encore. Elle ressentit une légère brûlure, mais ce n'était rien à côté de la merveilleuse sensation de lui appartenir.

— Tu es à moi, dit-il.

Son sexe tressauta dans la main qui le pressait.

— Tu es prête, ma beauté ?

— Oui, je suis prête.

Elle était prête, en effet. Elle n'avait même jamais rien désiré avec autant d'intensité. Elle aurait donné sa vie pour aller jusqu'au bout de cette expérience.

— Oui, vas-y, insista-t-elle.

Il fit descendre son pantalon. Il ne portait toujours pas de sous-vêtements. Il était enfin nu.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit. Leurs yeux se mêlèrent. Aussi intimement que leurs corps.

La pointe dure de son pénis poussa entre ses cuisses, mais il n'entra pas complètement. Elle se cambra, pour aller à sa rencontre, mais il ne tenta pas d'aller plus loin. Il résistait, encore…

— J'ai besoin d'un peu de temps… pour… contrôler mon démon…, murmura-t-il avec difficulté. Je ne veux pas qu'on s'arrête là, mais je… Je suis rempli d'un désir noir et violent que je dois maîtriser.

— Je n'ai pas peur.

Elle voulait le prendre. Avec son démon. Parce qu'ils ne faisaient qu'un.

— Tu as tort, prévint-il.

En dépit du froid, il transpirait tant que sa sueur gouttait sur ses seins.

— Ça fait des milliers d'années que je n'ai pas fait l'amour à une femme de cette façon et…

Il ne termina pas sa phrase, mais elle devina qu'il n'osait pas la regarder. Alors, elle plongea ses yeux dans les siens. Elle se sentait protégée par cet amour lumineux qu'elle ressentait pour lui.

— Je ne peux plus attendre, dit-elle.

— Il le faut, pourtant.

Elle releva les jambes, pour le pousser plus avant en elle, mais il posa sa main sur la tête de lit et résista, tout en grognant.

— Frappe, mords si tu veux, ça m'est égal… gémit-elle.

— Non, pas avec toi.

— Si. Ne te retiens pas. Je n'ai pas peur.

— Je ne veux pas te faire de mal, geignit-il en secouant la tête et en détournant le regard. Je me le suis juré.

*Oblige-le à lâcher prise, à perdre le contrôle. Prouve-lui qu'il peut se laisser aller. Que tu l'acceptes tel qu'il est…*

Elle lui prit le menton, l'obligeant à tourner la tête vers elle. S'il renonçait une première fois, il n'oserait peut-être plus jamais la toucher. Et il finirait par la quitter.

— Viens, gémit-elle tout en donnant un coup de hanche pour glisser le long de son sexe. Je veux. Maintenant. J'en ai tellement envie que j'en ai mal au ventre…

Il haletait.

— Attends un peu…, supplia-t-il.

Mais elle ne pouvait pas attendre.

Elle laissa courir ses doigts le long de son dos – du velours sur du métal, un festival d'électricité statique. Son tatouage lui avait paru si réel qu'elle l'avait cru en relief, mais ce n'était pas le cas. Sa peau était douce et tiède, parfaitement lisse.

— Si tu ne me prends pas…

Elle lui massa les fesses du bout des doigts, l'air de rien, et ses muscles se contractèrent sous ses doigts.

— C'est moi qui vais te prendre.

Puis, brusquement, elle l'attira à elle, tout en se cambrant violemment en arrière. Surpris, il lâcha la tête de lit et s'effondra en elle. Elle poussa un cri de douleur et de victoire.

Il céda.

Avec un long grognement, il se mit à aller et venir. Sans retenue. À présent, elle était vraiment sa femme.

Il lui mordit un tendon du cou et elle trembla. Il continuait son va-et-vient, glissant pour se retirer, se projetant en elle de toutes ses forces. Le lit tremblait, les pieds de métal grinçaient sur le sol. Il attrapa un de ses genoux et le coinça dans la pliure de son coude, pour mieux lui écarter les jambes, mieux la pénétrer.

— Je suis désolé, je suis désolé, ne cessait-il de répéter.

— Non, ne sois pas désolé. Continue. Continue.

Le rythme s'accéléra, ses coups de boutoir devinrent plus violents encore.

— Ashlyn, haleta-t-il. Ashlyn…

Elle était en feu, son pouls battait au rythme du sexe qui la pénétrait, elle balançait la tête en arrière. Puis elle ne songea plus à rien. À rien d'autre qu'à son plaisir.

Quand il lui pinça les seins, elle crut qu'elle allait hurler, mais il referma ensuite ses dents sur sa gorge et elle sut qu'il avait encore beaucoup à lui apprendre.

— Désolé, gémit-il. J'aurais tellement voulu te prendre en douceur.

— Ça me plaît comme ça. Vas-y. Ne te gêne pas.

La douceur et la tendresse, ce serait pour plus tard, quand il l'aurait rassasiée, quand il aurait compris qu'elle acceptait avec bonheur tout ce qu'il avait à lui donner, quand…

— Ça vient…, murmura-t-elle. Je sens que ça vient.

Il ne manquait plus que…

Il la saisit par les cheveux et lui renversa la tête en arrière pour enfoncer sa langue dans sa bouche, avec une délicieuse obscénité, et c'était comme une drogue, aussi puissant qu'une piqûre d'héroïne. Puis ce fut l'orgasme. Un brasier. Son corps tremblait. Elle était trempée. Son cerveau fut traversé d'éclairs et d'ombres. Elle mourait. Lentement. Puis plus vite. Elle s'envola.

— Ashlyn ! cria Maddox au moment où le plaisir l'emportait à son tour.

Sa semence tiède se déversa en elle, par petits jets, et il se raidit.

— Tu es à moi, gémit-il en lui mordant le cou, comme s'il ne pouvait pas s'en empêcher.

Il lui fit mal, mais c'était bon, si bon, qu'elle eut un deuxième orgasme. Elle trembla et se cambra contre lui, en criant d'extase. Jamais elle n'aurait cru que le plaisir et la douleur pouvaient se mêler, se décupler l'un l'autre. Mais ce fut le cas. Et elle l'accepta.

Il se laissa retomber sur elle, haletant.

— Désolé. Désolé. Je ne voulais pas…

— Ne t'excuse pas. Je suis comblée.

Elle sentait le poids de son corps sur le sien. Un bonheur sans pareil.

— J'aime ça, assura-t-elle. On recommencera.

Il roula sur le dos, en l'entraînant avec elle et elle se retrouva la tête sur sa poitrine, alanguie, amollie, sans forces, tandis qu'il lui caressait tendrement le dos.

— Tu aurais sûrement apprécié plus de délicatesse, j'en suis sûr. Surtout pour une première fois.

Elle sourit.

— J'en doute. Mais je ne t'empêche pas d'essayer de me convaincre.

Une lueur d'amusement passa dans son regard. La seconde d'après, il l'installait à califourchon sur lui.

— Avec plaisir, dit-il.

# 19

Maddox avait connu des milliers de femmes, mais jamais il ne s'était senti aussi comblé.

Ils avaient fait l'amour à trois reprises, puis Ashlyn s'était assoupie, la tête sur sa poitrine, avec son souffle qui le réchauffait. Après la brutalité, ils avaient essayé la tendresse, puis elle avait voulu goûter de nouveau à la brutalité pour décider de ce qu'elle préférait.

Il en avait été impressionné, autant que choqué… Il lui avait montré le pire, la bête en lui, cette partie de son être qu'il méprisait le plus, mais elle ne s'était pas enfuie en courant. Elle n'avait pas crié. Pas pleuré. Elle en avait redemandé.

Pour la première fois depuis très longtemps, il eut un vrai sourire. Un sourire de bonheur. Quand Passion lui avait ordonné de la marquer, il n'avait pas pu refuser et il l'avait mordue, jusqu'au sang. Tout ce qui restait de vertu en lui avait hurlé de honte. Mais elle, elle avait aimé. Non seulement elle avait aimé, mais elle lui en avait fait autant. Et à présent, il se sentait libre avec elle. Il n'avait plus peur de passer pour un monstre à ses yeux. *Je n'ai plus rien à craindre.*

Il fit glisser lentement son doigt le long de sa colonne vertébrale. Elle gémit dans son sommeil et se cala un peu plus contre lui. L'un de ses seins se pressait contre son aisselle et la réchauffait. Elle était un trésor. Il était parti dans la forêt pour traquer un chasseur et il avait trouvé un ange.

Elle était tout ce qu'il avait toujours désiré. Il ne pouvait plus vivre sans elle. Elle l'avait apprivoisé. Passion était sous le charme.

Avec elle, Passion avait appris à tempérer ses ardeurs. L'esprit se transformait peu à peu. Il était toujours aussi noir,

certes, mais cette noirceur s'exprimait désormais à travers la sensualité plus qu'à travers sa soif de sang. Deux jours plus tôt, Maddox n'aurait jamais cru cela possible.

Ashlyn… Dompteuse de démon. Il pouffa doucement, soucieux de ne pas la réveiller. Après leurs excès, elle avait besoin de repos. Il entendait bien recommencer quand elle ouvrirait les…

À l'étage du dessous, une porte claqua et quelqu'un jura. Maddox reconnut aussitôt cette voix de baryton. Reyes était rentré et cela lui rappela qu'il avait un compte à régler avec ce chien. Il était temps qu'il sache que personne dans ce château ne s'en prendrait à Ashlyn sans en payer les conséquences.

Il roula sur lui-même pour descendre du lit et s'arrêta quelques secondes pour s'assurer qu'Ashlyn dormait toujours. Elle avait les yeux fermés – il admira au passage ses longs cils – et elle respirait paisiblement. Il fut rassuré.

Il enfila un T-shirt, un pantalon et des bottes. Puis se munit de ses poignards. *Elle est à toi. Personne ne la touche*. Passion aussi réclamait vengeance, il le sentait bouillonner de rage et d'impatience, distiller dans son un fleuve de feu, se mêler à lui – mais cette fois harmonieusement, et il ne perdit pas le contrôle.

*Je suis en colère et pourtant je ne me laisse pas submerger, je sais ce que je fais. Je décide.*

C'était inhabituel, étrange et excitant. Et ça aussi, il le devait à Ashlyn.

Il jeta un dernier coup d'œil à sa silhouette endormie et sortit. À chaque pas qui l'éloignait d'Ashlyn, l'humeur de Passion devenait plus sombre, mais il ne parvint pas pour autant à reprendre le dessus.

Maddox trouva Reyes dans l'entrée, avec les autres et plusieurs hommes qu'il ne reconnut pas. Ils étaient couverts de coupures, d'ecchymoses, de sang, de suie.

À moins que… Non, c'était impossible…

— Sabin ?

Personne ne lui prêta attention. Sabin – car c'était bien lui – était trop occupé à enlever son T-shirt pour contempler une plaie béante au niveau de sa taille, sur le côté. Lucien soutenait… Strider… Cameo était assise par terre, recroquevillée. Elle avait

les cheveux roussis et le côté droit du visage brûlé. Gideon et Amun étaient adossés au mur, comme s'ils avaient du mal à se tenir debout. Revoir ses anciens compagnons après tant de siècles fit à Maddox l'effet d'un coup de poing à l'estomac. Mais qu'est-ce qui les amenait ici ?

Un gémissement de Paris attira son attention. Il avait l'avant-bras cassé et on voyait l'os pointer. Quant à Aeron… Maddox fronça les sourcils. Il était attaché au buffet et tempêtait. Du sang coulait de son front, en un filet continu et écarlate.

— Je dois les tuer, dit-il d'une voix épaisse et chargée de méchanceté. Je veux leur sang. Leur sang.

Maddox comprit qu'Aeron ne maîtrisait plus rien et qu'il était maintenant obsédé par l'idée de trancher la gorge aux quatre femmes. Il se demanda avec angoisse s'ils allaient devoir l'enchaîner jusqu'à ce qu'ils trouvent une solution pour les sauver, ou s'ils devraient se résoudre à le laisser accomplir l'acte infâme ordonné par les Titans.

Il fut brusquement submergé de haine. Haine pour les Titans qui infligeaient ce calvaire à son compagnon. Haine pour les dieux d'autrefois qui les avaient maudits. Haine pour les chasseurs qui ne les laissaient pas en paix. Haine aussi et surtout pour le guerrier sans cervelle – lui – qui avait ouvert la boîte de Pandore.

— Qu'est-ce qui vous est arrivé ? demanda-t-il.

Il ne s'était pas encore jeté sur Lucien et Reyes, ce qui prouvait à quel point Ashlyn l'avait changé.

— Vous êtes tombés sur un de nos pièges, dans la forêt ? insista-t-il, comme ceux-ci ne répondaient toujours pas.

Quelques-uns levèrent les yeux vers lui, les autres continuèrent à l'ignorer.

— Non, murmura Sabin. Ceux-là, on les a évités.

— Une bombe, marmonna Reyes sans même le regarder.

Il était occupé à la délicate tâche d'ôter ses bottes, auxquelles ses pieds paraissaient collés. Il souriait.

— L'une de nos bombes ? insista Maddox qui ne faisait pas confiance à Sabin.

— Tout de même pas, soupira Reyes en daignant enfin lui

accorder un regard. Je ne suis pas stupide au point de marcher sur une de nos bombes. Mais comment se fait-il que tu ne me sautes pas à la gorge ? Je croyais que…

Il n'eut pas le temps de finir, Maddox avait déjà tiré un poignard qu'il lançait dans sa direction. Il enchaîna avec un autre pour Lucien. Les deux lames allèrent se ficher dans le mur, au-dessus d'eux.

— Si vous recommencez, sachez que je vous tuerai, dit-il seulement.

Lucien posa sur lui un regard morne. Il paraissait calme, mais il avait les traits tirés, comme quelqu'un qui n'en peut plus de recevoir des coups. Maddox se demanda s'il n'était pas sur le point de craquer.

— Tu devrais te réjouir qu'on ne l'ait pas trouvée, ton Ashlyn. Moi, en tout cas, je m'en félicite. Les chasseurs nous ont manœuvrés comme des gosses, ils nous ont attirés dans un lieu clos et ils ont lancé une bombe.

Une bombe… La guerre était donc officiellement déclarée. Maddox descendit les dernières marches de l'escalier en grinçant des dents. Il contourna prudemment Aeron qui ruait pour se libérer de ses chaînes.

— Que fait Sabin ici ? demanda-t-il en s'adressant à Lucien, comme si Sabin n'était pas là. C'est lui qui nous a envoyé les chasseurs ?

— Non, ils étaient là avant lui, répondit Reyes à la place de Lucien.

Il avait réussi à enlever ses bottes et les jeta au loin d'un air dégoûté. Elles étaient fichues. Ses pieds étaient couverts d'ampoules à nu et qui suintaient.

— On s'excuse d'avoir débarqué avec nos vieux copains sans te prévenir, intervint Paris.

Il prit fermement son bras cassé de sa main valide et le claqua contre le mur pour remettre l'os en place. Il grimaça de douleur et pâlit.

— Un cerveau prend de drôles de décisions quand il est dispersé sur le sol d'une piste de danse, renchérit Lucien.

Il s'écarta du mur avec une moue de douleur.

— Le temps qu'on se remette à peu près en état, les chasseurs

avaient filé, poursuivit-il. Nous n'avons pas retrouvé leurs traces. Nous sommes venus nous réfugier ici, là où nous sommes protégés par le système de surveillance de Torin.

— Ils savaient ce qu'ils faisaient et ils étaient bien préparés, poursuivit Reyes. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ils n'en ont pas profité pour nous décapiter.

— Ils ont quelque chose de précis en tête, affirma Paris en remuant ses épaules endolories. Ça ne fait pas de doute.

Tout le monde se tourna vers Sabin.

Il haussa les épaules.

— On peut s'attendre à tout. Ce qu'ils veulent, c'est du sang.

Reyes acquiesça.

— Nous devrions retourner en ville et les retrouver avant qu'ils aient le temps de nous tendre un autre piège.

— Je me souviens d'un temps où vous avez préféré abandonner de vieux amis plutôt que de vous en prendre aux chasseurs, commenta Sabin tout en s'essuyant le visage avec son T-shirt.

— Non, corrigea Lucien. Nous avons coupé les ponts avec des amis qui voulaient détruire toute une ville. Et qui avaient attaqué l'un des nôtres.

Les yeux de Sabin lancèrent des éclairs, mais il se détourna.

Maddox balaya l'entrée du regard et passa les guerriers en revue.

— Où est Torin ? demanda-t-il.

Lucien se figea.

— Il n'est pas revenu du cimetière ?

Le cimetière ? Torin était sorti du château ? C'était un événement…

— Je ne pense pas… Je ne l'ai pas entendu, en tout cas. Mais il faut dire que j'étais… occupé.

Sabin sortit de sa poche un talkie-walkie.

— Kane ? Tu me reçois ?

Pas de réponse.

— Kane ?

Rien.

— Kane, réponds-moi.

Rien.

Lucien se passa une main sur le visage. Il paraissait encore plus défait que tout à l'heure.

— Nous devons aller chercher Torin. Rassemble des serviettes, Maddox, et rejoins-nous dans la salle de jeu. Je veux tout le monde devant la porte, prêt à partir, dans dix minutes.

Un cri étouffé les interrompit. Maddox se retourna. Ashlyn se tenait en haut de l'escalier. Ses beaux cheveux bouclés retombaient sur ses épaules, elle avait les yeux écarquillés. Elle portait encore le même T-shirt trop brand et ce pantalon de survêtement qui flottait autour de ses jambes.

En quelques secondes, il la rejoignit pour se placer devant elle, en bouclier. Il se méfiait de ses anciens compagnons.

— Je crois que ce n'est pas la peine de demander à qui appartient cette femelle, commenta Sabin d'un ton cynique.

— Mais qu'est-ce qui leur est arrivé ? murmura Ashlyn d'un ton horrifié. Ils sont couverts de sang. Et qui sont ces hommes que je n'ai jamais vus ?

— Ces hommes sont des guerriers, comme nous, répondit Maddox. On les a piégés avec une bombe.

— Cinq minutes et un poignard ! hurla Aeron en tirant comme un forcené sur ses chaînes. C'est tout ce qu'il me faut.

Ashlyn pâlit et s'agrippa au bras de Maddox.

Reyes s'avança résolument vers le prisonnier et lui administra une volée de coups de poing au visage, jusqu'à ce qu'il s'effondre. Maddox crut entendre Aeron murmurer un faible « Merci ».

Pendant que la troupe de guerriers montait clopin-clopant à l'étage, Maddox jugea nécessaire de protéger Ashlyn derrière le rempart de son corps. Quand ils eurent disparu, il se tourna vers elle et lui caressa le menton.

— Retourne dans ma chambre, s'il te plaît, murmura-t-il. Je viendrai te rejoindre dès que possible.

À travers l'épaisseur de ses cils, elle posa sur lui un regard déterminé.

— Je pourrais au moins me rendre utile en aidant à les panser.

Il secoua la tête.

— Non, je préfère que tu ne les approches pas.

— Je ne bouge pas d'ici. J'ai le droit de connaître tes nouveaux amis.

— Ils sont nouveaux, mais je ne les considère pas comme des amis, objecta-t-il. Quant aux autres, ceux qui vivent avec moi dans ce château, tu auras l'occasion de les côtoyer, ne t'en fais pas. Enferme-toi dans ma chambre et repose-toi.

— Il n'en est pas question, protesta-t-elle en plantant ses poings sur ses hanches.

— Je n'ai pas vu ces hommes depuis très longtemps, Ashlyn, et j'ignore de quoi ils sont capables.

— J'ai toujours été seule, à l'écart, je veux m'intégrer à votre groupe, supplia-t-elle.

Elle baissa les yeux vers ses mains qui trituraient son t-shirt. Elle lui parut soudain plus fragile et vulnérable que jamais.

— Laisse-moi aider ta famille, Maddox, supplia-t-elle.

Le cœur de Maddox se serra. Il ne pouvait rien refuser à cette femme. Pas même ça. Il se résigna à lui céder.

— Va dans ma chambre et rassemble toutes les serviettes que tu pourras trouver, ordonna-t-il. Apporte-les dans la salle de jeu et… Tu sais comment rejoindre la salle de jeu ?

Comme elle faisait signe que non, il lui indiqua le chemin. Elle l'écouta attentivement, avec un sourire ravi.

— Merci, dit-elle en se haussant sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur ses lèvres.

Il n'avait pas vraiment le temps, mais il réclama tout de même un vrai baiser, profond, total, en la faisant reculer jusqu'au mur. Quand il la désirait, il oubliait tout, il était grisé par cette drogue fabuleuse dont il n'était jamais rassasié. Elle non plus ne résistait pas, il sentit l'une de ses jambes lui enserrer la taille.

Sa verge répondit aussitôt et sa main se mit à trembler. Il aurait voulu arracher ses vêtements pour explorer de nouveau les courbes de son corps, fouiller son sexe –, comme sa langue fouillait en ce moment cette bouche chaude et humide qui le dévorait aussi. Elle gémit en lui, et le son se répercuta dans sa gorge. C'était délicieux.

— Maddox ! protesta Reyes en faisant irruption dans le couloir. Ce n'est pas le moment.

Maddox se sépara d'Ashlyn à regret, en prenant soin de ne plus l'effleurer ; c'était plus sûr s'il ne voulait pas se remettre à l'embrasser. Un baiser de plus, et il l'aurait emportée dans sa chambre, oubliant ses amis. Et ses ennemis.

— C'était magnifique, murmura-t-elle en s'éventant de la main.

Elle avait l'œil alangui, les lèvres rouges et humides et elle le fixait avec des yeux fiévreux, avides de lui. Une veine battait à la base de son cou. Il tendit le bras pour le caresser, mais se retint à temps.

— Maddox, appela Lucien.

— Tu viens ou non ? cria Reyes.

— Les serviettes, murmura-t-il à Ashlyn.

Puis il tourna les talons, avant de perdre la tête.

*Cet homme me rend folle de désir,* songea Ashlyn en le regardant s'éloigner à grands pas pressés.

Son cœur battait la chamade.

Elle se caressa les lèvres avec un sourire rêveur. Il avait interrompu ce baiser juste à temps. Une seconde de plus et elle lui aurait permis – ou plutôt elle l'aurait supplié – de la prendre, là, tout de suite, dans le couloir où tout le monde aurait pu les surprendre.

Elle entendit un homme gémir, un autre jurer… *Reviens sur terre*. Ce n'était pas le moment de rêver aux caresses de Maddox. Elle prit la direction de la chambre. L'air était humide et frais, mais revigorant. Elle se rendit compte qu'elle se sentait bien dans ce château. Les vitraux étaient beaux. Elle aimait cette pierre usée par le temps.

Elle songea qu'il serait probablement utile de se rendre là où la bombe avait explosé pour écouter les conversations qui s'étaient tenues dans la boîte de nuit. *Il serait utile ? Tu vas y aller, oui !* Elle considérait toujours ce don qui avait gâché son existence comme une malédiction. Aucune cause ne justifiait ce qu'elle avait souffert. Mais, pour Maddox, elle était prête à écouter des voix. Aussi souvent et aussi longtemps qu'il le faudrait. Elle n'aimait pas songer que ses chasseurs rôdaient dans Budapest avec l'intention de détruire l'homme de sa vie.

Ce soir, quand elle sortirait pour chercher un moyen je le

libérer de sa malédiction, elle en profiterait pour passer dans la boîte de nuit. Avec un peu de chance, elle apprendrait où se cachaient les chasseurs. Et aussi comment sauver Maddox de sa mort quotidienne.

Elle prenait peut-être ses rêves pour des réalités, mais il était bon d'espérer.

Son regard tomba sur une traînée de sang au sol et elle se figea. Puis elle songea que les guerriers blessés étaient passés là et se détendit.

*… quelque part. D'accord ?*

La voix la surprit. Était-elle capable d'entendre les nouveaux venus ? Elle écouta attentivement, mais plus rien. Bizarre.

Elle avança d'un pas. Rien. Changea de direction. Avança encore d'un pas.

*Oui. Ça ne m'étonnerait pas.*

Par là… Elle continua à marcher.

*Viens par ici… Où sont-ils ?… Toujours dehors… J'ai perdu du sang à cause de ce foutu piège… Pas eu le temps de nettoyer… Tu crois qu'ils savent que ?… lutter…*

La voix la mena devant la chambre de Lucien. Là où Danika était enfermée avec sa famille.

Des hommes y étaient entrés… Et il ne s'agissait pas des nouveaux guerriers. Étaient-ils encore à l'intérieur ? Qu'avaient-ils fait des prisonnières ? Elle posa en tremblant sa main sur la poignée, tout en se demandant si elle ne devait pas plutôt prendre ses jambes à son cou et aller chercher Maddox.

Les intrus étaient peut-être des chasseurs.

Elle avala péniblement sa salive. S'il s'agissait des hommes qui avaient posé la bombe au club, ils étaient parfaitement capables d'en installer une autre. Elle recula, prête à partir.

*Tu ne peux pas abandonner Danika et sa famille.*

— Elles ne risquent rien, se murmura-t-elle tout bas.

*D'après Maddox, les chasseurs en veulent uniquement aux immortels. N'est-ce pas ?* Elle recula encore d'un pas. Prévenir était la seule réaction intelligente. Maddox pouvait les arrêter. Pas elle.

*Où est-elle ?*

*J'aimerais bien le savoir*

*Tu crois qu'ils l'ont tuée ?*

*C'est possible. On peut imaginer le pire. Ce sont des démons.*

Une pause. Un soupir.

*J'aurais dû la faire mieux surveiller.*

McIntosh ? McIntosh était ici ? Elle aurait dû se sentir soulagée de l'entendre, se réjouir qu'il tienne suffisamment à elle pour avoir suivi sa trace jusqu'au château, mais…

Il l'avait fait surveiller ?

Et comment était-il entré dans le château ?

*Ashlyn, ma chérie, si tu entends, rejoins-nous au…*

*Et s'ils l'ont enfermée ? Elle ne pourra pas sortir seule de ce château.*

*Chut… On vient.*

Puis le silence.

Interloquée, Ashlyn se frotta les sourcils tout en essayant de réfléchir à la conduite à tenir. Étaient-ils toujours à l'intérieur ? Que ferait Maddox s'il les trouvait ? Et eux, que feraient-ils à Maddox ? Un vent de panique la secoua.

*Réfléchis. Calme-toi et réfléchis.*

Mais, finalement, elle n'eut pas à trancher…

La porte s'ouvrit et la tête de McIntosh apparut. Il écarquilla les yeux de surprise en la reconnaissant. La vue de son visage familier la réconforta, mais, pour la première fois, déclencha en elle un vague malaise.

— Ashlyn ! Tu es vivante !

— McIntosh… Je… Je…

— Chut… Pas ici…

Il sortit un bras et l'attira à l'intérieur de la chambre, puis referma doucement la porte derrière elle. Elle remarqua aussitôt les quatre femmes évanouies sur le sol.

— Seigneur !

Elle allait se précipiter vers elles, mais la main ferme de McIntosh l'en empêcha. Il y avait des hommes avec lui et ils fouillaient la pièce. Pour chercher quoi ? Elle ne les reconnut pas. Elle ne les avait jamais vus à l'institut.

L'un des hommes toussa, longuement, comme s'il crachait ses poumons, et quand elle se tourna vers lui, elle vit du sang sur ses mains. Seigneur… Une deuxième quinte l'obligea à se

courber en deux. Il était d'une pâleur inquiétante et il avait des plaques rouges sous les yeux.

— Silence, lui ordonna McIntosh d'un ton fiévreux.

— Désolé, j'ai mal à la gorge.

— Tu n'avais pas mal il y a cinq minutes.

— Je sais, mais…

Il s'interrompit pour tousser de nouveau.

— Maintenant, j'ai mal, acheva-t-il péniblement.

Ashlyn se libéra du bras de McIntosh et courut vers Danika pour s'accroupir près d'elle.

— Si elle…

Elle chercha son pouls. Il battait.

— Elle est simplement endormie, assura McIntosh.

Elle soupira de soulagement.

— Pourquoi les avez-vous endormies ? protesta-t-elle. Et quand ?

Pendant qu'elle parlait, elle entendit de nouveau des bribes de la conversation qui s'était tenue dans la pièce au moment de l'arrivée de McIntosh et de ses hommes.

— Qui êtes-vous ? fit la voix de Danika. Qu'est-ce que vous faites ici ?

— C'est moi qui pose les questions, rétorqua McIntosh. Qui êtes-vous, vous ?

— Nous sommes leurs prisonnières.

— Vous cherchez la boîte, vous aussi ?

Le cœur d'Ashlyn tressauta.

— La boîte ? fit la voix interloquée de Danika.

— Ils vous ont dit où elle se trouvait ? insista McIntosh d'un ton surexcité.

Il avait dû la bousculer, parce qu'elle protesta.

— Lâchez-moi.

— Ils vous l'ont dit ?

— Reyes ! Reyes ! À l'aide !

— Taisez-vous, ou je serai obligé de vous faire taire.

— Reyes !

Une lutte dut s'ensuivre, car Ashlyn distinguait maintenant des respirations haletantes, des grognements, les cris des trois autres femmes qui s'étaient mises à pleurer. Puis ce fut le

silence. Et ensuite, les hommes qui parlementaient et décidaient finalement d'endormir les femmes pour les utiliser plus tard comme appâts.

Elle comprit brusquement qu'elle avait affaire à des chasseurs. Horrifiée, elle ferma les yeux. Elle avait vaguement soupçonné l'institut, la veille, en discutant avec Danika, mais elle s'était empressée de repousser cette idée, en se convainquant que les gens de l'institut poursuivaient des buts nobles et désintéressés. Et pour être tout à fait honnête, elle s'était aussi persuadée qu'ils n'auraient jamais pu lui simuler un tel secret. Pourtant, ces hommes étaient des chasseurs. À présent, elle ne pouvait plus le nier. Elle ouvrit les yeux et fixa McIntosh.

Cette fois, son visage familier lui donna la nausée. Ainsi, il cherchait la boîte. Et il ne lui en avait jamais parlé. Il l'avait manipulée.

Elle avait dédié sa vie à une cause qui n'existait pas. McIntosh lui avait fait croire qu'elle œuvrait avec lui pour un monde meilleur. Mais au lieu de ça, elle l'avait aidé à détruire des gens, et parmi eux, sûrement, des innocents. Elle se sentit trahie et en fut si affectée qu'elle en tomba à genoux.

— Vous n'étudiez pas les créatures que je cherche pour vous, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Vous êtes des chasseurs.

— Bien sûr que je les étudie, protesta-t-il d'un ton offensé. Je suis un scientifique. Tous les employés de l'institut ne sont pas des chasseurs, Ashlyn. Tu en es la preuve. Quatre-vingt-dix pour cent de notre activité consiste à observer les êtres surnaturels. Mais quand nous découvrons un être maléfique, nous l'éliminons. Sans pitié.

— Qu'est-ce qui vous donne le droit de faire ça ?

— La morale. Le bien. À l'inverse des démons qui vivent dans ce château, je ne suis pas un monstre. J'agis uniquement pour le bien de l'humanité.

— Mais je n'en ai rien su ! s'exclama-t-elle, irritée. Comment est-ce possible ?

Il lui prit le menton et la fixa avec un regard qui la suppliait de pardonner et de comprendre.

— Nous avons simplement fait attention de ne jamais en

parler entre les murs de l'institut.

— Pendant toutes ces années…

Elle secoua la tête, stupéfaite.

— Je comprends maintenant pourquoi vous me suiviez partout. Vous ne vouliez pas que je tombe sur des informations que je n'étais pas censée découvrir.

— Tu veux des informations, Ashlyn ? Je peux te montrer des photos de l'œuvre des démons. Des photos qui te donneront envie de vomir, envie de t'arracher les yeux pour ne plus jamais avoir à contempler de telles images.

Elle eut l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre.

— Vous auriez dû me dire la vérité, gémit-elle en posant sa main sur son ventre.

— Je ne voulais pas te mêler à ça. Parce que je tiens à toi, Ashlyn. Nous savions que les démons s'étaient divisés en deux groupes. Nous combattions l'un depuis des années, mais l'autre avait disparu et nous le cherchions. Puis l'une de nos femmes a découvert le Vice. Nous t'avons donc envoyée à Budapest pour que tu nous renseignes. Ton rôle s'arrêtait là. Il n'était pas prévu que tu approches ces créatures.

Elle avait maintenant honte du travail qui lui servait à gagner sa vie.

— Vous décidez d'éliminer ces hommes sans tenir compte du fait qu'ils ont toujours traité les gens de Budapest avec respect et gentillesse. Ils restent enfermés dans ce château et ne font de mal à personne… Tandis que vous, vous… Vous n'avez pas hésité à poser une bombe dans une boîte de nuit.

McIntosh avança vers elle. Son visage exprimait la détermination.

— Le temps n'est pas encore venu de tuer les guerriers, car les tuer signifierait libérer les démons qui les habitent – des démons qui ne sont rien d'autre que des créatures perverses, frustrées par des années de captivité, affamées je destruction. Nous sommes venus pour capturer ces hommes et leurs créatures. Quand nous aurons retrouvé la boîte de Pandore, nous y enfermerons les créatures. Et les guerriers périront. Il la prit par les épaules.

— Tu sais où se trouve la boîte ?

— Non.

— Tu as dû forcément en entendre parler. Réfléchis, Ashlyn.

— Je ne sais pas où elle est. Je n'en ai pas la moindre idée.

— Tu ne veux pas d'un monde délivré du mal ? Libéré des mensonges, de la souffrance, de la violence ?

Il la contempla longuement, les sourcils froncés.

— Je t'ai aidée à développer ton talent. Je t'ai donné un toit, je t'ai nourrie, je t'ai offert une vie paisible. Et tout ce que je t'ai demandé en retour, c'est que tu te serves de ton talent pour dénicher les créatures qui se cachent parmi nous.

— Et je l'ai toujours fait, se défendit-elle.

Son insistance avait quelque chose d'écœurant.

— Mais je n'ai jamais entendu parler de cette boîte, acheva-t-elle.

Il fronça encore plus les sourcils.

— C'est impossible. Tu te promenais librement dans ce château et tu as forcément entendu…

Son expression changea, comme s'il prenait brusquement conscience des implications de ce qu'il venait de dire. Il plongea la main dans sa poche et en sortit une seringue remplie d'un liquide transparent.

— Aurais-tu changé de camp, Ashlyn ? demanda-t-il d'un ton horrifié. Travaillerais-tu pour ces monstres ? C'est ça ? Tu es avec eux, maintenant ?

Il parlait comme si c'était lui qui avait été trahi. Elle en aurait ri si elle n'avait pas eu si peur.

Elle fit un pas en arrière. Puis un autre. Son dos heurta un mur de pierre et elle tenta de faire un bond de côté, mais des bras l'avaient déjà enserrée et l'en empêchèrent. *Un chasseur*. Elle se débattit.

— Où est la boîte, Ashlyn ? répéta McIntosh. Je veux cette boîte. Dis-moi où elle est, et tu seras libre.

*Calme-toi. Gagne du temps. Détourne son attention*. Quand il ne la verrait pas revenir avec les serviettes, Maddox partirait à sa recherche.

— Vous êtes un chasseur, mais vous n'avez pas de tatouage. Pourquoi ?

Il tendit le bras et retroussa sa chemise, découvrant le signe de l'infini, tatoué en noir.

— Je me suis simplement arrangé pour que tu ne le remarques pas, dit-il. Mon père m'a dessiné lui-même ce tatouage le jour de mes seize ans, quand j'ai juré de perpétuer la lutte familiale.

Elle se sentit vraiment stupide de ne s'être doutée de rien. Et dire qu'elle avait cru qu'on ne pouvait rien lui cacher… La honte et la culpabilité vinrent s'ajouter à la déception et à la peur.

*Fais-le parler*.

— Et pourquoi avoir choisi le symbole de l'infini ? demanda-t-elle d'une voix à peine audible.

— Notre but, c'est une éternité sans mal, sans péchés, sans souffrance. L'infini paraissait tout indiqué.

— Mais ces hommes ne sont pas mauvais ! Ils ont pris soin de moi. Ils m'ont aidée. Si vous les connaissiez, vous…

La haine s'abattit sur le visage de McIntosh, comme un rideau.

— Faire connaissance avec un démon ? cracha-t-il en avançant d'un pas. Ces guerriers de l'enfer doivent être détruits. Ils ont saccagé Athènes. Si tu avais une idée du mal qu'ils ont fait…

— Qui êtes-vous pour leur donner des leçons ? Vous avez tué, vous aussi, pour les atteindre.

Sans prévenir, il planta la seringue dans son cou. Elle sentit une douleur aiguë. Une douce chaleur. Elle voulut se dégager. Mais trop tard. Elle avait soudain le vertige, elle ne pouvait plus bouger. Une étrange léthargie se répandit dans tout son corps. Elle se sentait de plus en plus faible, molle…

— Dors, ordonna McIntosh.

Elle sombra.

# 20

Maddox n'arrivait pas à en croire ses yeux. Était-ce une hallucination ou un cauchemar ? Il avait abandonné ses compagnons pour vérifier si Torin était rentré. Déjà, dans le couloir, une traînée de sang l'avait alerté. À présent, il se trouvait sur le seuil de la chambre de Torin et il constatait qu'en effet, celui-ci était bien rentré. Il gisait sur le sol, dans une flaque de sang. Un sang épais et noir. Même ses cheveux d'argent avaient pris une teinte d'un noir d'encre.

Il arborait une profonde entaille au niveau du cou.

Quelqu'un avait tenté de le décapiter et n'avait pas réussi – ou bien on l'avait simplement égorgé pour l'immobiliser. Les yeux de Torin étaient fermés, mais sa poitrine se soulevait par intermittences. Il était encore en vie. Mais pour combien de temps ?

Maddox eut un goût de bile dans la bouche – de bile, de haine et de détermination. Est-ce que Torin était venu se réfugier au château avant de s'effondrer ? Est-ce qu'on l'avait suivi jusqu'ici pour l'attaquer par surprise ? Était-ce Kane ? Un chasseur ?

Il balaya la pièce du regard, avec l'angoisse au ventre, pas de chasseurs, ni de Kane.

Il hurla pour appeler ses compagnons, tout en réfléchissant aux options qui s'offraient à lui. Torin était comme un frère, il ne pouvait pas le laisser souffrir. Mais il n'osait pas non plus le toucher. Il ne risquait pas de tomber malade, mais il pouvait contaminer Ashlyn.

Ashlyn… Avait-elle rencontré l'assassin de Torin et…

*Non ! Non !*

Il devait porter secours à Torin, puis retrouver Ashlyn.

*Des gants !* Il lui fallait des gants pour approcher son

compagnon sans prendre de risques. Il courut comme un fou vers le placard et en trouva sans difficulté une paire, Torin en portait tout le temps et en possédait une cargaison. Avec des gestes fébriles, il la sortit de son emballage stérile et l'enfila. Enfin, il enroula un T-shirt autour de son cou pour ne pas exposer sa peau à la contamination.

Puis il alla se pencher au-dessus de Torin, le souleva, le porta jusqu'au lit, appuya un tissu sur sa blessure pour endiguer le flot de sang. C'était étrange d'avoir un contact physique avec lui, après tant d'années.

Au bout de quelques instants, les cils de Torin remuèrent et il souleva les paupières. Ses yeux reflétaient une souffrance qui émut Maddox jusqu'aux larmes. Passion réagit, grondant, se préparant à l'attaque.

— Les chasseurs, gargouilla Torin. Sur la colline. Viennent ici. Veulent la boîte. M'ont touché. Ont pris Kane.

Après cet effort, il perdit connaissance. Ses bras pendaient maintenant mollement en dehors du matelas.

Maddox avait fait tout ce qu'il pouvait pour lui. Il fonça hors de la chambre pour retrouver les autres. Et chercher Ashlyn.

*Calme-toi. Elle va bien.*

Mais l'idée qu'il avait pu lui arriver quelque chose…

— Ashlyn ! hurla-t-il.

Si les chasseurs l'avaient capturée après avoir touché Torin, elle pouvait tomber gravement malade.

Un brouillard noir familier occulta sa vision.

Elle n'était pas dans sa chambre, et n'y était même pas passée chercher les serviettes. Elle n'était pas non plus avec les femmes, dans la chambre de Lucien. D'ailleurs, les femmes aussi avaient disparu.

*Non ! Non !*

Du coin de l'œil, il remarqua un éclat métallique du côté du balcon.

Dans sa précipitation, il faillit briser la porte-fenêtre. Une corde de rappel était accrochée à la rambarde. Elle descendait jusqu'en bas.

L'homme et le démon poussèrent ensemble un rugissement terrible. Il n'y avait pas traces des chasseurs sur la colline, ce qui

signifiait qu'ils étaient déjà loin. Ils avaient enlevé Ashlyn… Ils avaient donc posé leurs mains sur elle. Après les avoir posées sur Torin.

Il courut à perdre haleine vers la salle de jeu, en luttant contre la nausée, tout en se débarrassant en chemin des gants et du T-shirt.

— Les serviettes ? marmonna Lucien quand il le vit entrer.

Apparemment, il ne l'avait pas entendu appeler à l'aide. Mais il dut remarquer l'expression de son visage, car il fronça les sourcils.

Maddox leur raconta en haletant ce qu'il venait de découvrir, sans chercher à dissimuler sa panique.

— Ils sont entrés dans nos murs ? s'étonna Paris.

— Oui, répondit Maddox puis il se tourna vers Sabin.

— Tu ne les aurais pas aidés, par hasard ? demanda-t-il d'un ton mauvais.

Sabin leva les mains, en un geste qui clamait son innocence.

— Comment pouvais-je les aider, alors que j'étais en morceaux ? En plus, mon but est de les détruire, je te le rappelle.

— Et Danika ? demanda Reyes d'une voix rauque.

— Disparue.

Reyes ferma les yeux.

— Il faut s'occuper de Torin, intervint Paris. Comment allons-nous nous y prendre pour le soigner ?

— Il va devoir attendre que sa blessure cicatrise naturellement, objecta Lucien. Il va y avoir une épidémie, ajouta-t-il tristement. Il est trop tard, à présent, pour l'arrêter.

Maddox serra les poings.

— Je me fous de l'épidémie. Ma femme est dehors, avec les chasseurs, et je ferai tout ce que je peux pour la sauver.

Strider fit un pas en avant.

— Kane était au cimetière avec Torin. Il l'a peut-être suivi ici… Tu l'as vu ?

— Torin m'a dit que les chasseurs leur sont tombés dessus quand ils traversaient la forêt et qu'ils ont emmené Kane.

— Merde ! lança Sabin en envoyant son poing contre le mur.

— Je t'accompagne en ville, proposa Reyes à Maddox.

Il avait nettoyé son visage, mais ses pieds étaient toujours

nus et carbonisés.

— Je me charge de fouiller le château, déclara Lucien dont les yeux pers s'étaient embrasés.

Aeron avait toujours prétendu que Lucien possédait un tempérament plus violent que le plus terrible des orages. Maddox commençait à le croire.

— Je veux être certain que les chasseurs n'y sont plus, ajouta Lucien.

Maddox ne prit pas la peine de le contredire, mais il ne proposa pas de l'accompagner : les chasseurs avaient filé, la corde de rappel le prouvait.

— On y va dans cinq minutes, dit-il à Reyes.

Il fila dans sa chambre et rassembla toutes les armes qu'il pouvait porter – des couteaux, des revolvers, des étoiles à lancer.

Ce soir, les chasseurs allaient regretter de les avoir retrouvés.

Reyes regarda Maddox.

En parcourant les rues de Budapest, ils avaient fini par tomber sur un groupe de chasseurs.

Reyes était encore sous le choc… Maddox et Passion avaient attaqué. Mais cette fois, Passion n'était pas apparu sous la forme d'un masque translucide sous celui de son gardien. Non. Reyes avait vu nettement son visage osseux – un visage qu'il n'aurait pas imaginé dans ses pires cauchemars. Maddox-Passion avait tué les deux premiers chasseurs, en leur tranchant la gorge d'un simple coup d'épée.

Reyes n'avait pas eu le temps de bouger.

Ensuite, Maddox s'était comporté comme une véritable machine à tuer. Reyes s'était demandé s'il était conscient de ce qu'il faisait. Il avait préféré ne pas intervenir. De peur de tâter de l'épée de Passion-Maddox.

« Où est votre chef ? » avait demandé Maddox aux deux chasseurs qui restaient.

« Nous… Nous l'ignorons », avait répondu l'un d'eux en geignant.

« Où sont les femmes ? »

« Nous l'ignorons aussi, avait pleurniché son compagnon. Pitié, pitié, ne nous faites pas de mal. »

Mais Maddox n'avait pas eu pitié. Il avait caressé la lame ensanglantée de son épée, tout en se pourléchant les lèvres. La vision de ce visage osseux couvert de sang était une vision d'épouvante.

« Où les a-t-on emmenées ? »

« Nous ne s… »

« Si tu oses dire encore une fois que tu ne sais pas, je te coupe la langue et je te la fais bouffer », avait prévenu Maddox.

Il s'exprimait d'une voix basse et dure que Reyes n'avait pas reconnue. Il n'y avait plus trace d'humanité en lui. Il n'était plus qu'un démon.

« Je veux savoir où elles sont. »

« Je vous jure que… »

L'homme n'avait pas eu le temps de finir. Maddox s'était rué sur lui en brandissant son épée et il l'avait égorgé.

Le survivant s'était mis à gémir et à tousser.

« Je vais poser la question une dernière fois », avait dit Maddox.

Le chasseur avait eu une quinte de toux.

« Où les a-t-on emmenées ? »

« McIntosh ne nous l'a pas dit, avait répondu l'homme d'une voix chevrotante. Il nous a simplement demandé de surveiller la ville et de le prévenir si nous rencontrions les Seigneurs de l'ombre. Nous avons été surpris de trouver tant de femmes dans le château. Nous étions venus chercher Mlle Darrow. Et la boîte. »

Reyes s'était avancé vers l'un des cadavres et avait sorti de son étui le talkie-walkie qu'il portait accroché à sa ceinture. Il l'avait coincé dans la sienne en espérant qu'il pourrait intercepter des communications et recueillir de précieuses informations.

Pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, Reyes se sentait responsable du sort de Danika. C'était d'autant plus stupide qu'elle était, de toute façon, destinée à mourir de la main d'Aeron…

Il avait échangé un regard avec Maddox, lequel avait tranché la gorge du dernier homme, sans un mot. L'homme était tombé près de ses camarades. Cet homme était un chasseur, il avait

participé à l'enlèvement d'Ashlyn, il avait approché Torin et il était malade. Il devait mourir.

« Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? » avait demandé Reyes en levant les yeux vers les étoiles.

Une partie de lui avait vaguement espéré que la réponse pouvait tomber du ciel.

Maddox avait soupiré. Il était suffisamment conscient pour être malade d'inquiétude. Il savait qu'il devait retrouver Ashlyn avant minuit, parce qu'ensuite, il passerait la nuit aux enfers. Ashlyn toute la nuit avec les chasseurs… L'idée lui avait paru insoutenable.

« Je ne sais plus quoi faire », avait-il murmuré.

« Fouillons encore la ville, ils n'ont pas pu disparaître sans laisser de traces », avait proposé Reyes.

Ils avaient donc recommencé à sillonner les rues de la ville. Il n'y avait pas beaucoup de monde à cette heure-ci, mais ceux qu'ils croisaient s'écartaient sur leur passage.

L'affaire de la bombe avait probablement terni leur réputation, et on ne les prenait plus pour des anges. Sans compter que la mine de Maddox, avec son visage osseux et couvert de sang, n'avait rien d'angélique.

Ils s'étaient maintenant arrêtés dans une ruelle sombre qui sentait l'urine, une ruelle si étroite que Maddox eut l'impression qu'elle se refermait sur lui comme un immense cercueil. Il leva les yeux vers le velours du ciel. Un sentiment d'impuissance l'envahit qui vint s'ajouter, triste compagnon, à la haine et aux noirs désirs qui l'habitaient.

Ashlyn était sa raison de vivre.

Il l'aimait. Il en avait conscience plus que jamais. Elle était la douceur et la lumière. La passion et la paix. L'espoir et la vie. L'innocence. Elle était tout pour lui. *Tout*.

Il ne pouvait plus concevoir, désormais, de vivre sans elle. Elle était son chaînon manquant, l'élément qui parachevait la création. Avec elle, il se sentait entier, complet.

Il lui avait promis de la protéger toujours.

Et il avait failli à sa promesse.

Il poussa un hurlement et frappa le mur devant lui. Il se sentait déchiré.

Un journal vint danser autour des chevilles de Reyes. Il le ramassa et le roula en boule pour le jeter loin de lui.

— Le temps joue contre nous, murmura-t-il.

— Je sais, grommela Maddox. Mais les chasseurs veulent retrouver la boîte et ils sont persuadés que nous l'avons, sinon ils ne seraient pas entrés dans le château. Donc, ils n'ont pas quitté la ville.

— Tu as raison.

— Ils se cachent quelque part. Ils sont là.

— Ça ne m'étonnerait pas qu'ils pensent à un échange : les femmes contre la boîte. Nous devrions prendre les devants et leur proposer un marché.

Au ton ironique, Maddox devina que Reyes envisageait un marché de dupes – partir avec les femmes et ne laisser derrière eux que des cadavres.

— Mais comment s'y prendra-t-on pour les contacter ?

Pour toute réponse, Reyes brandit le talkie-walkie. Ils l'écoutèrent pendant de longues et angoissantes minutes, mais il n'en sortit rien d'autre que des grésillements, même quand ils tentèrent d'établir le contact.

— Bon sang ! gémit Reyes. Je ne veux pas rentrer bredouille au château, mais je n'ai pas d'autre idée. Et minuit approche.

Mais Maddox ne s'inquiétait pas de minuit. Il ne songeait plus qu'à Ashlyn, à la sauver, à la serrer contre lui. Il leva les yeux vers les cieux et ouvrit les bras.

— Aidez-nous ! hurla-t-il en même temps que Passion. Aidez-nous, par pitié !

Mais il n'obtint pas de réponse, pas même un éclair. Dans le ciel, rien ne bougea. Les étoiles continuèrent à scintiller dans leur écrin d'encre. Maddox songea que lorsque tout cela aurait pris fin, ces dieux égoïstes et indifférents auraient affaire à lui. Ils paieraient pour ce qu'Ashlyn avait subi.

— Faisons le tour de la ville une dernière fois, proposa-t-il.

Reyes acquiesça.

Quinze minutes plus tard, ils sortaient d'une église qu'ils venaient de fouiller en silence, quand ils remarquèrent un vieil homme de l'autre côté de la rue. Il était sale, négligé, et il portait un manteau en loques. Il toussait à en cracher ses poumons.

Maddox se souvint de la nuit où Torin s'était aventuré pour la première fois dans Budapest – une Budapest bien différente de celle d'aujourd'hui, avec des huttes et des rues non pavées.

Torin avait ôté son gant pour caresser la joue d'une femme qui lui quémandait une caresse. Une femme qu'il aimait depuis longtemps sans oser l'approcher. Cette fois-là, il avait craqué, avec l'espoir fou que l'amour serait plus fort que la mort.

Une heure plus tard, la femme s'était mise à tousser. Comme le vieil homme qu'ils contemplaient en ce moment.

Tout le village avait été rapidement infecté et ses habitants étaient morts les uns après les autres, dans d'atroces souffrances, le corps couvert de pustules.

Maddox jura tout bas. Ashlyn était quelque part en ville, exposée à la nouvelle épidémie qui se préparait. Car il s'agissait bien d'une épidémie.

Il remarqua, un peu surpris, que Passion restait tapi tout au fond de lui, comme s'il comprenait qu'il fallait lui laisser prendre la situation en charge.

Sans se concerter, Reyes et lui traversèrent pour se rapprocher du vieil homme.

Le quartier était désert, les gens de Budapest dormaient, à l'abri de leurs maisons. Maddox songea avec tristesse que demain, ils ne seraient plus nulle part à l'abri.

— Nous voudrions vous parler, lança Maddox au vieil homme.

Celui-ci s'arrêta et leva vers Maddox des yeux brillant de fièvre.

— Vous êtes l'un d'eux, murmura-t-il en le voyant armé d'une épée.

Il se courba en deux, pris d'une quinte de toux.

— Vous êtes un ange du château, reprit-il. Mes parents me racontaient des légendes où il était question de vous, le soir, pour m'endormir. Toute ma vie, j'ai rêvé de vous rencontrer.

Maddox ne prit pas la peine de lui répondre.

— Vous avez dû être en contact avec un groupe d'étrangers, dit-il. Des étrangers pressés, avec un tatouage au poignet, et cinq femmes avec eux.

Il s'arrêta pour respirer, le temps de calmer sa colère, son

angoisse et son désespoir. Il n'aurait pas voulu que cet homme fasse une crise cardiaque et meure de peur sous ses yeux – même s'il devait mourir, de toute façon. Lucien allait être très occupé.

Reyes intervint pour décrire les chasseurs, puis les femmes.

— J'ai remarqué la petite blonde dont vous parlez, répondit l'homme.

Il s'interrompit pour tousser.

— Il y avait aussi trois autres femmes, mais je n'ai pas fait attention à elles et je serais incapable de vous dire à quoi elles ressemblaient.

Il avait donc vu Danika. Et seulement trois autres femmes… Ses compagnes, probablement. Cela signifiait qu'Ashlyn… Non ! Elle était en vie. Il le fallait.

— Par où allaient-ils ? lança Maddox, incapable de se contrôler plus longtemps.

Le visage buriné de l'homme se figea et il tituba. Puis il toussa de nouveau.

— Ils ont dévalé cette rue en courant. Ils étaient poursuivis par un homme plutôt grand. Ils m'ont bousculé au passage.

— Ils allaient donc vers le nord, fit remarquer Reyes.

— Oui.

— Merci.

Le vieil homme fut pris d'une quinte de toux plus violente que les autres et s'effondra au sol. Maddox était pressé, mais il eut pitié et se pencha vers lui.

— Dormez, dit-il. Nous… Nous vous bénissons.

L'homme rendit l'âme en souriant. *Ashlyn ! Ashlyn ! J'arrive*.

# 21

Ashlyn se réveilla en poussant un cri étouffé. On lui versait de l'eau glacée sur le visage. Pendant quelques secondes, elle n'entendit que sa respiration haletante. Elle n'y voyait rien, son T-shirt lui collait à la peau, aussi froid qu'un glaçon. Puis, peu à peu, les contours de la pièce se précisèrent. Des murs de pierre. Sombres et couverts de graffitis. Des barreaux donnant sur un couloir. Des chaînes pendant à l'un des murs.

*Ne panique pas. Reste calme.*

Ses yeux se posèrent sur un visage familier et légèrement ridé. Autrefois, ce visage l'aurait rassurée, mais à présent, il ne lui inspirait que de la haine.

McIntosh reposa le seau maintenant vide et s'installa sur un tabouret de bois, face à elle. Elle se rendit compte qu'elle était attachée à une chaise et tira sur ses liens. Le métal lui entama la peau.

— Où suis-je ? demanda-t-elle.

— À Halal Foghaz, répondit-il d'une voix étrangement rauque.

*La prison de la mort.*

— C'est ici qu'on enfermait autrefois les criminels, poursuivit-il. Jusqu'à ce qu'ils se révoltent et tranchent la gorge de leurs gardiens. Cet endroit est longtemps resté fermé, il n'a rouvert que depuis quelques semaines.

Elle le fixa avec un regard méfiant.

— Détends-toi, lui dit-il.

Il était pâle, il avait les yeux cerclés de rouge. Il toussa.

— Je ne suis pas le méchant dragon des contes de fées qui te faisait tellement peur quand tu étais petite.

Sans doute évoquait-il le temps de son enfance pour

l'amadouer, mais elle ne tomba pas dans le piège.

— Laissez-moi partir, je vous en prie, murmura-t-elle.

Quelques gouttes d'une eau terreuse pénétrèrent dans sa bouche et elle sentit des grains râpeux lui écorcher les gencives.

— Qu'avez-vous fait aux guerriers du château ? Où sont passées les femmes qui étaient dans la chambre ?

— Je répondrai à toutes ces questions en temps voulu, Ashlyn. Pour le moment, c'est toi qui vas répondre aux miennes. D'accord ?

De nouveau, il toussa. Mais elle fut un peu rassurée : il paraissait plus calme que dans le château, il ne s'exprimait plus comme un fanatique.

Il faisait très froid, et elle frissonna.

— D'accord, répondit-elle.

Les voix commençaient à la harceler et il lui était difficile de parler.

Elle crut entendre McIntosh soupirer.

— Je vois que tu n'es pas en état de répondre en ce moment, distingua-t-elle à travers un brouillard sonore. Je reviendrai quand les voix se seront tues.

Il y eut comme un bruit de pas, puis un claquement de porte. Puis les voix. Rien que les voix.

Elles étaient nombreuses. Si nombreuses… Des assassins, des voleurs, des violeurs… Un homme en violait un autre et la victime hurlait de douleur et d'humiliation.

— Maddox…, gémit-elle.

Avec ses poignets enserrés dans ces cercles de métal, elle ne pouvait même pas se couvrir les oreilles. Si fort. Si fort…

— Maddox…

Son image lui apparut. Ses yeux mauves exprimaient la tendresse, ses lèvres étaient encore humides de leurs baisers.

*Je suis là,* articula-t-il silencieusement. *Je suis là. Je te protégerai toujours.*

Les voix se calmèrent aussitôt. Elles ne se turent pas tout à fait, mais elles s'éloignèrent et devinrent plus supportables. Comment était-ce possible ? Cela signifiait-il que Maddox était tout proche ?

Le visage de Maddox scintilla, et l'espoir gonfla le cœur

d'Ashlyn. Puis l'image devint floue et s'évanouit, les voix revinrent. Elle se concentra pour évoquer de nouveau les traits de l'homme qui avait le pouvoir de les éloigner et, en effet, elles faiblirent de nouveau.

*Je peux contrôler les voix. Je les contrôle.*

Elle aurait presque crié de joie. Enfin ! Elle allait pouvoir vivre normalement, cesser d'éviter les endroits trop fréquentés, cesser de se terrer chez elle.

*Ashlyn, je regrette de jouer les rabat-joie, mais je te rappelle que tu es enfermée dans une prison. Et que tu es aux mains d'un chasseur.*

Comme si elle avait entendu son monologue intérieur, une voix du passé intervint.

*Pas de panique. Je sais comment sortir d'ici. Tu ne vas tout de même pas rester dans ce trou à rats ? Il suffit de creuser un peu.*

La voix ne s'adressait pas à elle, mais à un autre prisonnier. Elle se concentra sur leur conversation, tout en gardant présente à l'esprit l'image de Maddox. Elle put entendre des instructions précises sur la manière de s'évader. Cette fois, elle ne se retint pas de sourire.

— Merci, murmura-t-elle quand les voix cessèrent.

— À ton service, répondit une autre voix.

Cette voix ne venait pas du passé et s'adressait à elle.

Elle fouilla la cellule du regard. Elle était seule. Mais elle sentait comme une présence, un bourdonnement de pouvoir et d'énergie.

— Qui est là ?

— Tu veux savoir comment briser une malédiction ?

Une femme. C'était une femme.

— C'est bien ça ? insista la voix.

Ashlyn sentit un courant de chaleur la traverser d'une épaule à l'autre, comme si une main l'avait effleurée. Puis un vent tiède l'enveloppa. Pourtant, elle ne voyait toujours rien. Cette présence n'était donc pas humaine. Avait-elle affaire à une créature surnaturelle ? À un des dieux de Maddox ?

— Oui, répondit-elle d'une voix mal assurée. C'est bien ça.

— Génial. Je peux t'aider.

« Génial » ? C'était donc ainsi que s'exprimait une déesse ? Étrange…

— Vous m'aiderez aussi à m'évader ?

— Du calme, mon petit chat, chaque chose en son temps.

Une vague forme scintilla dans un coin de la cellule, puis une longue mèche de cheveux blancs apparut et un corps de femme se matérialisa – une femme superbe, portant une brassière rouge, une jupe noire si courte qu'elle couvrait à peine ses fesses, des bottes noires. Le visage se dessina en dernier. Il était si beau, si parfait et lumineux qu'Ashlyn ne douta plus d'avoir affaire à une déesse.

— Votre ami, ou plutôt votre geôlier, a bien mentionné les contes de fées ? murmura l'apparition.

Ashlyn se demanda soudain si elle n'était pas tout simplement victime d'une hallucination.

— Oui, répondit-elle tout de même.

— C'est dans les contes que tu dois chercher la réponse à ta question.

L'apparition fronça les sourcils, puis passa une langue rose et pointue sur ses lèvres.

— Alors… ?

*Elle est bien là…*

— Dans les contes de fées, la jeune fille cherche un prince, hasarda Ashlyn.

— Nul. Écœurant. Faux. Il faudra trouver mieux. Tu me donnes envie de partir, avec des réponses pareilles.

Partir où ? Quel était le nom de cette créature ? Et pourquoi voulait-elle l'aider ?

— Je t'ai demandé de réfléchir, ma chérie. Tu peux mieux faire. Et pourquoi me regardes-tu avec ces yeux de merlan frit ? Tu veux ma photo ?

— Euh… Non… Non, pas du tout.

— Concentre-toi un peu, dans ce cas. Pense aux contes que te lisait ton ami.

Ashlyn ne songeait qu'à s'enfuir, mais elle fit un effort pour se concentrer. Dans *La Belle au bois dormant*, le prince traversait des buissons d'épines et tuait un dragon pour sauver la princesse. Dans *La Vierge Maleen*, la princesse creusait un

tunnel sous les murs de la tour dans laquelle elle avait passé sept ans. Dans *Les Six Cygnes,* elle restait muette pendant six ans, pour libérer ses frères d'une malédiction.

Ces contes avaient fait rêver Ashlyn et elle avait longtemps espéré qu'un prince entrerait un jour dans l'institut, monté sur un beau destrier blanc, pour l'emmener dans un pays où elle ne serait pas harcelée par les voix. Mais aucun prince n'était venu. Et ce n'était pas plus mal, parce qu'elle avait appris à se débrouiller seule.

— Eh bien ? insista l'apparition.

— Les contes de fées nous enseignent la valeur de la détermination, de la persévérance, du sacrifice. Je suis déterminée. Je suis prête à persévérer. Mais quel sacrifice peut-on exiger de moi ?

Elle frissonna à l'idée qu'on pouvait lui demander d'oublier Maddox. Il était plus précieux que tout, pour elle. Mais s'il fallait en arriver là pour le sauver…

— Je ne suis pas une princesse et ma vie ne ressemble pas à un conte de fées, soupira-t-elle.

L'apparition laissa échapper un petit rire.

— Et tu ne voudrais pas qu'elle y ressemble ? Si je…

Elle se tut, brusquement.

— La poisse… L'ennemi approche. Réfléchis encore à ce que je t'ai dit, je reviendrai plus tard.

— Mais…, protesta Ashlyn.

Trop tard, elle avait disparu.

— Ça va mieux ? demanda McIntosh.

Ashlyn ouvrit les yeux. Quand les avait-elle fermés ? McIntosh se tenait derrière les barreaux de la porte. Il fut pris d'une violente quinte de toux qui le plia en deux et dut s'agripper aux barreaux pour ne pas tomber. Il avait l'air vraiment malade. Jamais elle ne l'avait vu aussi pâle.

— Ça va mieux, répondit-elle d'une voix douce, tout en se demandant si elle n'avait pas imaginé sa rencontre avec la déesse.

McIntosh ouvrit et entra. Tout en toussant, il remit la clé dans sa poche. Il ne parvint pas à marcher jusqu'au tabouret et se laissa tomber sur le sol de terre. Une minute s'écoula. Une

autre. Il ne disait plus rien et ne bougeait plus.

— McIntosh ? appela Ashlyn. Ça ne va pas ?

Il secoua lentement la tête.

— Ce n'est rien. J'ai pris froid. Nous avons tous pris froid.

Il roula sur le dos et se hissa péniblement en position assise, en grimaçant de douleur.

Elle fronça les sourcils.

— Depuis combien de temps avons-nous quitté le château ? demanda-t-elle.

— Un peu moins d'une journée.

Une journée ? Seulement ? Les effets du démon de Torin se faisaient donc sentir aussi rapidement ?

— Vous n'aviez pas l'air malade, dans la chambre.

— Nous ne l'étions pas.

Il toussa de nouveau et, cette fois, il y eut du sang aux commissures de ses lèvres.

— Une sorte de grippe hivernale. Pennington en est déjà mort, le pauvre. Mais peut-être est-ce une chance, après tout…

— Il vous faut un médecin.

Un éclat mauvais brilla dans les yeux noirs de McIntosh.

— Ce qu'il me faut, c'est la boîte. Ces êtres sont l'incarnation du mal, Ashlyn. Leur présence répand sur la terre le mensonge, la maladie, le doute, la souffrance. Ce sont eux qui causent les guerres, les famines, les épidémies.

Tout en toussant, il tira de sa poche une série de photos qu'il lança sur ses genoux.

— Nous les combattons depuis toujours.

Elle baissa les yeux et poussa un cri d'horreur. Elle contemplait des corps décapités, une main esseulée, des fleuves de sang.

— Les créatures que tu défends sont responsables de tout ça, murmura faiblement McIntosh.

Elle détourna le regard. Pas Maddox. Pas lui.

— Non, objecta-t-elle doucement. Les guerriers que j'ai rencontrés dans ce château ne sont pas responsables de tous les maux de la terre. Ils auraient pu me tuer, mais ils ne l'ont pas fait. Ils auraient pu violer les autres femmes, mais ils ne les ont pas touchées. Ils auraient pu raser Budapest, mais ils ont au

contraire aidé les gens qui y vivent.

La tête de McIntosh roula mollement de côté et elle crut qu'il s'était endormi – ou qu'il était évanoui, voire mort. Il ne souffrait pas d'une simple grippe. Des pustules rouges venaient d'apparaître sur son visage.

— McIntosh ?

Il sursauta.

— Désolé. J'ai été pris de vertige.

— Détachez-moi, je vais vous aider.

*Et m'enfuir*.

— Non. Je te détacherai quand tu auras répondu à mes questions. Je n'ai plus confiance en toi.

— Détachez-moi et je vous dirai tout ce que vous voulez savoir.

— Je ne te fais plus confiance, je te dis. Ces monstres t'ont corrompue.

— Non. Ils m'ont aidée.

— Moi, je t'ai aidée. Je t'ai protégée. Je t'ai offert une vie et un foyer, quand tes parents n'ont plus voulu de toi.

Il laissa échapper un soupir qui s'acheva en toux.

— Tu aurais dû reprendre l'avion, comme je te l'avais demandé. Mais tu m'as défié et ceux qui étaient chargés de te surveiller ne m'ont pas prévenu. Quand je me suis aperçu de ton absence, il était trop tard. J'aurais bien voulu venir te rechercher plus vite, mais je ne pouvais pas me présenter devant le château et frapper à la porte. Il a fallu que je réfléchisse à un plan.

— Quel plan ?

— L'explosion. Dans la boîte de nuit. Mais je savais où tu étais depuis le début, grâce au GPS que tu portes sur toi.

Il avait donc fait exploser cette bombe pour faire diversion… À cause d'elle. Des larmes de culpabilité lui piquèrent les yeux. Les guerriers auraient pu mourir par sa faute.

— Je ne comprends pas, murmura-t-elle. De quel GPS parlez-vous ?

— L'implant de ton bras n'est pas un contraceptif, mais un GPS.

Elle se sentit trahie, plus que jamais. La colère et la haine se mêlèrent à sa culpabilité. Comment avaient-ils osé ? Elle eut

envie de pleurer et de hurler. Et, pour la première fois de sa vie, elle eut envie de tuer.

*Au fond, Maddox n'avait pas tort, j'ai joué le rôle d'un appât.*

Sans le savoir, elle avait conduit les chasseurs à la porte du château.

— Un de nos hommes s'est laissé capturer par les guerriers et il leur a parlé du Club Destiny, poursuivit McIntosh avec un regard lointain et flou. Nous aurions pu les décapiter, mais nous ne l'avons pas fait. Parce que nous voulions te retrouver saine et sauve.

Il eut un faible sourire et se courba de nouveau, pris d'une quinte de toux. Quand il se redressa, elle vit qu'un filet de sang s'écoulait de ses yeux.

— Vous êtes mourant, McIntosh. Détachez-moi, je vous en supplie… Je vous ai secondé pendant toutes ces années, vous ne pouvez pas me laisser sur cette chaise.

Il ne répondit pas, mais, brusquement, il se leva et vint s'agenouiller près d'elle pour défaire les menottes de fer qui la retenaient à la chaise. Elles tombèrent avec un bruit sourd. Elle était libre.

Elle se leva et se pencha sur lui. Il respirait de plus en plus difficilement et elle eut le sentiment qu'il n'en avait plus pour longtemps. Elle eut pitié de lui, en dépit de tout ce qu'il lui avait fait.

— Où sont les autres femmes ? demanda-t-elle doucement.

Il expira avec un sifflement.

— Elles doivent partir pour New York.

— Et où les garderez-vous, à New York ?

Il ferma les yeux.

— McIntosh, ne vous endormez pas. Parlez-moi.

Il souleva les paupières, puis les referma.

— Nous allons les échanger contre… contre la boîte. Tu verras… Un jour…

Il fit de nouveau l'effort d'ouvrir les yeux et, cette fois, il la fixa intensément.

— Le monde sera meilleur sans ces créatures de l'enfer. Mon père… fier de moi…

Il ne parvenait plus à former des phrases et se mit à débiter une suite de mots. Ses yeux se fermèrent.

— Qu'est-ce que j'ai ? gémit-il.

— Je ne sais pas, répondit-elle d'une voix mal assurée. Il faudrait vous conduire à l'hôpital.

— Oui…murmura-t-il. À l'hôpital.

Puis sa tête glissa sur le côté et il ne bougea plus. Il était mort.

Ashlyn étouffa un cri. McIntosh était mort. Il l'avait trahie, elle ne l'oubliait pas et elle le haïssait pour ça. Mais la petite fille à l'intérieur d'elle-même regrettait l'homme qui l'avait aidée à grandir.

Elle se redressa en tremblant, les larmes aux yeux. Elle ne prit pas la clé qu'il tenait dans sa main ouverte parce qu'elle n'en avait pas besoin. Elle voulait sortir par le chemin que lui avaient indiqué les voix des anciens prisonniers.

Mais d'abord…

*Tu dois le faire… Même si c'est dur…*

Elle prit le tabouret sur lequel s'était assis McIntosh tout à l'heure et le frappa contre les barreaux de métal jusqu'à arracher un pied. Puis elle se servit d'une grosse écharde de bois pour se taillader la peau à l'endroit où on lui avait implanté le GPS. Elle faillit crier de douleur quand le sang se mit à couler, mais elle plongea tout de même ses doigts dans la plaie pour le retirer. Ensuite, elle l'enterra dans le sol de la cellule.

Elle ne voulait pas risquer de croiser des membres de l'institut. Ils étaient probablement tous malades, comme le lui avait dit McIntosh, mais cela ne signifiait pas qu'ils la laisseraient filer sans réagir.

Elle se dirigea vers les toilettes de la cellule et entreprit de dévisser les boulons qui les retenaient au mur. Ils étaient rouillés et elle dut les forcer. Quand le dernier tomba, elle repoussa la cuvette d'un coup de pied.

Un trou énorme apparut. Un trou creusé autrefois par un homme qui avait voulu s'évader. Il était sombre, mais un coup d'œil du côté du cadavre de McIntosh la décida à s'y glisser.

— Pas de panique, murmura-t-elle.

Le souffle de sa respiration résonna dans le conduit. Un rat passa entre ses doigts.

Elle inspira lentement.

Elle rampa. Longtemps. Longtemps. Le conduit était plutôt large, mais il grimpait, ce qui rendait la progression pénible. Des mottes de terre tombaient sur elle, dans ses yeux, dans sa bouche.

*Continue. Ne t'arrête surtout pas.*

Elle songea à la princesse qui avait creusé un tunnel pour retrouver la liberté, puis à son étrange conversation avec cette déesse – ou cette hallucination. Elle se jura de ne plus jamais souhaiter vivre un conte de fées.

Une lumière apparut bientôt, faible, mais nette, et elle accéléra l'allure. Quelques secondes plus tard, elle trouva au-dessus d'elle une petite ouverture. Trop petite… Même un enfant n'aurait pas pu passer par là… *Non ! Non !*

Elle se mit à gratter la terre pour agrandir le passage.

Au bout d'une éternité, un morceau de ciel apparut. Ses bras n'en pouvaient plus, mais elle parvint à se hisser sur le sol froid et dur. Puis elle se mit debout. Ses genoux s'entrechoquaient, les muscles de ses bras étaient tétanisés, mais elle était libre, dans la forêt, au milieu des arbres aux cimes enneigées. Elle frissonna. Les vêtements trop grands de Maddox ne lui tenaient pas chaud.

Soudain, un hurlement terrible déchira le silence.

Elle se raidit. Maddox ! C'était Maddox ! Il devait être minuit. Elle apercevait au loin le château, mais le cri n'était pas venu de là. Elle attendit un deuxième hurlement, pour décider de la direction à prendre, puis se mit à courir à perdre haleine. *Je viens, je viens !*

Une quinte de toux lui coupa la respiration. Mais elle ne s'arrêta pas.

# 22

Maddox se réveilla de sa nuit aux enfers avec l'angoisse au ventre. Ashlyn… Ashlyn avait besoin de lui.

Il se rendit compte qu'il ne se trouvait plus dans la forêt, mais dans sa chambre, dans son lit, avec, au-dessus de lui, le plafond voûté sur lequel il ouvrait chaque matin les yeux. Les rayons de soleil qui se faufilaient par la porte-fenêtre le réchauffaient.

Et il n'était pas enchaîné.

Comment était-il arrivé ici ?

La veille, il n'avait pas trouvé Ashlyn et il avait dû interrompre ses recherches à minuit. C'était sûrement Reyes qui l'avait ramené au château.

Il se leva d'un bond, décidé à partir sur-le-champ.

*Nous détruirons le monde entier, morceau par morceau, jusqu'à la trouver, renchérit Passion.*

Il n'aurait pas de repos tant que…

Un bruit de toux l'arrêta net et il fit volte-face. Ashlyn était allongée sur son lit. Le choc fut aussi brutal qu'un coup d'épée.

Il se frotta les yeux, pour être sûr qu'il ne rêvait pas. Non, il ne rêvait pas, elle était bien là. Inondé par un formidable sentiment de soulagement, il se précipita vers le lit et se laissa tomber à genoux, en remerciant les dieux, tout en tendant les bras pour serrer contre lui la femme qu'il aimait.

Elle toussa de nouveau.

Il se figea. Non ! Pas Ashlyn ! C'était impossible… Pourtant, en la regardant attentivement, il se rendit compte qu'elle était pâle, que ses yeux étaient cernés de noir, et que de petites boursouflures rouges marbraient déjà sa peau.

Sa pire crainte était devenue réalité. Les chasseurs l'avaient contaminée. Sans doute étaient-ils morts, les uns après les

autres, ce qui lui avait permis de s'échapper.

Pour venir mourir ici.

— Non ! hurla-t-il.

Il préférait s'arracher le cœur plutôt que de passer une minute sans elle sur cette terre.

Reyes entra dans la pièce, comme s'il avait attendu de l'autre côté de la porte. Il affichait un visage sombre, aussi noir qu'un nuage annonciateur d'orage.

— Elle s'est réveillée ? demanda-t-il.

Il avait les mains tellement couvertes de taillades qu'on n'aurait pas su dire où elles commençaient et où elles finissaient.

— Non, répondit Maddox d'une voix brisée.

Reyes se pencha sur Ashlyn.

— J'ai passé la nuit devant ta porte. Elle n'a cessé de tousser. Je suis désolé.

Il soupira.

— La plupart des malades meurent au bout de quelques heures, mais elle a tenu toute la nuit. C'est peut-être le signe qu'elle va s'en tirer, ajouta-t-il d'un ton réconfortant.

*Peut-être…* Un « peut-être » ne suffisait pas à Maddox. Il posa la main sur le front brûlant d'Ashlyn.

— Apporte-moi des serviettes fraîches, dit-il. Et les cachets de Danika, s'il en reste. Et aussi de l'eau.

Reyes partit en courant et revint aussitôt. Maddox tenta de réveiller Ashlyn pour lui faire avaler les cachets, mais comme elle n'ouvrait pas les yeux, il les écrasa et jeta la poudre dans sa bouche, puis versa un filet d'eau, pour lui faire avaler la poudre.

Elle toussa et eut la nausée, mais elle déglutit. Et enfin, ses paupières se soulevèrent et elle cligna des yeux, éblouie.

— Je suis rentrée, soupira-t-elle d'une voix rauque en découvrant Maddox près d'elle. Ça fait mal. Bien plus mal que l'autre fois.

— Je sais, ma beauté, répondit-il en déposant un baiser sur sa tempe.

Il ne risquait rien. Torin pouvait le contaminer, mais pas un mortel. De toute façon, cela n'avait aucune importance. Il ne se souciait pas de propager l'épidémie.

— Mais tu vas t'en sortir cette fois aussi, ajouta-t-il.

— Mon patron… C'était un chasseur… Il est mort.

Il acquiesça en silence. Il préférait ne pas lui avouer que la mort de cet homme le remplissait de satisfaction.

— Vous savez où se trouve Danika ? intervint Reyes en faisant un pas en avant vers le lit. J'ai suivi le tunnel par lequel vous vous êtes échappée, mais il n'y avait que des cadavres de chasseurs dans la prison. Je n'ai pas trouvé Danika.

— Elle doit prendre… l'avion… pour New York, murmura Ashlyn d'une voix hésitante.

Reyes pâlit brusquement, comme si la couleur avait été happée de son visage par l'un de ces aspirateurs qu'Aeron répugnait à utiliser.

— Vous ne savez rien de plus précis ? insista-t-il.

— Je suis désolée, je…

La toux l'interrompit.

Maddox fit la grimace en entendant le son râpeux de ses poumons et posa une serviette humide sur son front. Elle soupira et ferma les yeux. Reyes se passa une main dans les cheveux, un geste impatient qui trahissait sa nervosité et aussi son besoin d'aller et venir en se mutilant.

— Vas-y, lui dit Maddox. Va la chercher.

Reyes contempla Ashlyn, puis Maddox, et acquiesça. Il sortit sans un mot.

Maddox demeura au chevet d'Ashlyn toute la journée. De temps en temps, il lui passait une serviette sur le front et l'obligeait à avaler quelques gouttes d'eau. Il se souvenait d'avoir vu Torin le faire, bien des années plus tôt, quand la femme qu'il aimait était tombée malade.

Il crut d'abord qu'Ashlyn serait plus forte que la maladie, qu'elle ne pouvait pas mourir, que quelqu'un – une entité puissante – avait décidé de l'aider. Puis elle se mit à cracher du sang et il lui devint trop pénible de s'asseoir, et impossible d'avaler à cause de sa gorge enflée.

Alors, désespéré, il la prit dans ses bras et sortit du château avec elle. En traversant les couloirs, il croisa ses compagnons. Il ne leur donna aucune explication et ils n'osèrent pas lui en demander.

Il dévala la colline en courant et atteignit la ville. Il faisait

déjà nuit, et le clair de lune lui rappela avec une cruelle ironie qu'il n'avait pas su trouver Ashlyn à temps la veille. *Sauve-la…* Elle ne gémissait plus, elle était même trop faible pour tousser. Les rues étaient désertes, il n'y avait pas âme qui vive. *Sauve-la.*

Il alla droit à l'hôpital qu'il avait repéré la veille. Le bâtiment était déjà plein à craquer d'humains qui ne cessaient de tousser. Des mourants… Il répugnait à confier la vie d'Ashlyn à des médecins, mais il n'avait pas le choix.

Dans un couloir blanc et bondé, il tomba sur un homme portant des gants et un masque qui distribuait des ordres.

— Aidez-moi, supplia-t-il en se ruant vers lui. Aidez-la, je vous en supplie.

L'homme ne jeta qu'un vague coup d'œil à Ashlyn et poussa un soupir désolé.

— Tout le monde a besoin d'aide, monsieur. Vous devez attendre votre tour.

Maddox le fusilla du regard. Il sentit que Passion apparaissait. Que ses yeux devenaient rouges.

— Vous… Vous êtes l'un d'entre eux…, bredouilla l'homme. Allongez-la ici.

Il lui montra un lit muni de roulettes au bout du couloir.

— Je vais m'occuper d'elle personnellement, promit-il.

Maddox déposa Ashlyn sur le lit et l'embrassa sur le front.

— Je vous la confie, fit-il à l'homme en blanc. Sauvez-la.

— Je… Je ferai de mon mieux.

*Il faut qu'elle vive…*

Il aurait voulu rester près d'elle, veiller sur elle, prendre soin d'elle. Mais minuit approchait. Il devait partir.

Il reviendrait le lendemain. Et gare aux dieux, s'il ne la trouvait pas en vie !

Reyes avait fouillé l'aéroport, les hôtels, les hôpitaux, les cliniques. Il jura tout bas. Il avait vu plus de cette ville, aujourd'hui, qu'au cours des siècles passés. Il se sentait comme un animal en cage, incapable d'agir, impuissant, mais vibrant d'énergie. Danika était toujours à Budapest. Peut-être était-elle malade, comme Ashlyn. Ou mourante. Et il n'avait pas retrouvé sa trace.

La nuit était de nouveau tombée et il constata avec étonnement qu'il venait de déboucher dans la ruelle où il s'était arrêté la veille avec Maddox. Il reconnaissait l'endroit où celui-ci avait frappé le mur. La pierre était fendillée.

Il aurait bien voulu prendre un avion pour New York, mais il ne pouvait s'éloigner de Maddox. Les dieux l'avaient associé à sa malédiction. Pourquoi lui, plutôt qu'Aeron, il l'ignorait. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il serait contraint de regagner le château à minuit.

Il avait déjà tenté plusieurs fois par le passé de ne pas se présenter à ce funeste rendez-vous, mais une force plus puissante que sa volonté l'avait poussé à rejoindre Maddox.

— Je n'en peux plus ! gémit-il.

Il tira un poignard de son fourreau et se lacéra la cuisse. Du sang et quelques bribes de tissu tombèrent au sol. Que faire ? Il ressentait au plus profond de lui le besoin de sauver et de protéger Danika. Il voulait plonger de nouveau ses yeux dans son regard d'ange, pour éprouver ce tressaillement de plaisir qui était si bon.

Un plaisir exempt de douleur, et qu'il n'était pas censé éprouver.

Mais il l'avait pourtant éprouvé et, à présent, il lui était devenu nécessaire.

*Les dieux n'auraient pas chargé Aeron de la tuer si elle était destinée à mourir de maladie, ou de la main des chasseurs.*

Cette pensée excita sa hargne contre les dieux mais, en même temps, elle le réconforta.

Il songea que s'il libérait Aeron de ses chaînes, Colère sentirait l'odeur de Danika : il lui suffirait de le suivre pour arriver jusqu'à elle.

Bien que judicieuse, l'idée comportait un risque : si Aeron parvenait à le semer et trouvait Danika avant lui, il la tuerait.

*Oublie-la. C'est une simple mortelle. Il y en a des millions comme elle sur la planète. Tu rencontreras une autre femme qui ressemble à un ange.*

— Je n'en veux pas une autre ! hurla-t-il.

Pourtant, il ne pouvait pas enchaîner Aeron pour toujours, et il le savait.

*Cesse de te comporter comme un gamin*, fit une voix de femme à l'intérieur de lui.

Il sursauta.

*Va sur la colline et arrête de crier. Tu me donnes mal à la tête.*

Il se raidit et regarda autour de lui, la main sur le manche d'un poignard, prêt à dégainer. Mais il ne vit personne.

*Qu'est-ce que tu attends ? insista la voix. Je t'ai dit « la colline ». Dépêche-toi.*

Il se demanda s'il s'agissait d'une déesse ou s'il avait des hallucinations auditives. Il ne reconnaissait pas la voix de la Crainte. De toute façon, qu'avait-il à perdre ? Il fonça. Dix minutes plus tard, il arrivait au pied de la colline.

Danika était là. Avec un homme. En y regardant de plus près, il reconnut Kane. Ils étaient tous deux couchés sur le sol et gémissaient.

Il fut à la fois soulagé de l'avoir enfin trouvée et furieux de constater qu'elle était blessée. Le couple était entouré d'un éboulis de pierres.

Il prit Danika dans ses bras et poussa Kane du bout de sa botte pour le réveiller – tout en se préparant à dégainer, au cas où… Il ne lui faisait pas confiance.

Kane grogna et ouvrit les yeux. Puis il baissa instinctivement la main vers le revolver qu'il portait accroché à sa ceinture, mais Reyes l'envoya valser d'un coup de pied avant qu'il ne l'atteigne.

— Battez-vous, c'est ça… Entretuez-vous, dit faiblement Danika.

Ses beaux cheveux blonds étaient souillés de sang. Reyes comprit brusquement ce que Maddox avait ressenti quand Ashlyn avait failli mourir.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

Si Désastre avait osé la toucher…

— Il y a eu une chute de pierres, répondit-elle en coupant court à ses sombres hypothèses. Il m'a poussée pour m'éviter le pire, mais ma tête a violemment heurté le sol.

Reyes se détendit un peu.

— Merci, dit-il à Kane.

Kane acquiesça tout en se frottant la tempe d'un air contrit.

Puis il se leva.

— Où sont tes compagnes ? demanda Reyes à Danika.

Il aurait pu la serrer dans ses bras pour l'éternité.

— Elles se sont envolées pour un endroit où vous ne songerez jamais à aller les chercher.

Elle évita son regard et se débattit pour lui échapper.

— Posez-moi, gronda-t-elle.

Il fut tenté de lui répondre qu'il entendait la garder ainsi pour toujours, mais il jugea prudent de se montrer plus modeste.

— Non, dit-il. Tu es trop faible pour marcher.

Il se tourna vers Kane et s'adressa à lui en hongrois – en espérant que Danika ne comprendrait pas et que Kane parlait le hongrois.

— Comment l'as-tu retrouvée ? Ne me réponds pas en anglais.

— Les chasseurs étaient en route pour le château quand Torin et moi les avons rencontrés, répondit Kane en hongrois.

Bien sûr qu'il le parlait… Il n'était sûrement pas venu à Budapest sans se préparer, en bon guerrier qu'il était.

— Nous nous sommes battus, mais ils étaient trop nombreux. Ils ont tranché la gorge de Torin et ils m'ont fait prisonnier. Seulement, en quittant le château, ils ont commis l'erreur de jeter cette femme dans la camionnette où ils m'avaient enfermé. Tu me connais… Les pneus ont explosé et nous avons eu un accident.

— Et les chasseurs… ?

— Ils sont morts.

Reyes en fut satisfait autant que déçu – une partie de lui regrettait de ne pas les avoir tués de sa main, en prenant son temps, en les faisant souffrir…

Il baissa les yeux vers Danika et guetta sur son visage des signes de contamination. Elle avait bonne mine et ne toussait pas. Elle n'était donc pas malade. Les dieux l'épargnaient-ils pour qu'elle puisse mourir par l'épée d'Aeron ?

— Pourquoi es-tu revenue au château ? lui demanda-t-il.

— C'est lui qui m'y a forcée, répondit-elle en montrant Désastre du doigt. Est-ce qu'Ashlyn va bien ? J'ai entendu les chasseurs parler entre eux et…

Un sanglot l'interrompit.

— Ils ont dit qu'ils se serviraient d'elle pour vous faire sortir du château et mettre la main sur une certaine boîte…

Le chagrin de Danika fit à Reyes l'effet d'un tisonnier dans le cœur. Et, pour une fois, la douleur ne le transporta pas de plaisir.

— Nous avons retrouvé Ashlyn, dit-il en la serrant convulsivement contre lui. Elle est très malade, ajouta-t-il.

Danika déglutit péniblement.

— Est-ce qu'elle va… ?

— On n'en sait rien pour l'instant. Seul le temps le dira.

Il fit signe à Kane de marcher devant eux. Celui-ci acquiesça et se mit aussitôt en route.

— La mort rôde en ville, Danika. Tu dois rester au château tant que nous n'avons pas éliminé les chasseurs et que l'épidémie fait rage.

— Non ! protesta-t-elle en se débattant furieusement pour s'écarter de son torse et poser ses jambes à terre. Non ! Je veux rentrer chez moi. Maintenant !

— Plus tu gigotes et plus je suis obligé de te serrer fort.

Elle cessa de s'agiter et il en fut déçu. Il aurait bien voulu avoir une bonne raison d'écraser contre le sien ce corps tiède qui fleurait bon le pin et l'orage.

Il se mit à grimper la colline, en prenant soin de ne pas marcher dans les pas de Désastre.

— Je serai prisonnière ? demanda Danika.

— Non, tu seras notre invitée et tu pourras te promener librement dans le château, assura-t-il. Tant que tu ne chercheras pas à en sortir…

Quand il n'y aurait plus de danger à l'extérieur, il la laisserait partir et aller où bon lui semblerait.

— Nous avons enfermé Aeron dans le donjon et tu ne dois surtout pas rapprocher, prévint-il d'une voix chargée de rage et d'angoisse. Il te tuerait sans hésiter, si tu te trouvais à portée de ses poignards.

— Vous me donnez une autre bonne raison de vouloir rentrer chez moi, gémit-elle. Chez moi, de telles choses ne se produisent jamais.

— Et ça se trouve où, chez toi ?

— Je ne vais certainement pas vous le dire.

Il se retint de sourire. Elle finirait bien par lui dire tout ce qu'il avait envie de savoir d'elle. Il suffirait qu'ils passent ensemble un peu de temps dans sa chambre, dans son lit. Son bas-ventre le picota quand il songea à sa belle chevelure blonde déployée sur son oreiller, à ses seins roses et mûrs, à ses douces jambes entrouvertes.

Elle déciderait peut-être même de rester.

Non ! Il ne fallait pas rêver. Une femme comme elle ne voudrait pas d'un homme comme lui, qui s'automutilait pour le plaisir – et pire, par nécessité. Il lui semblait parfois qu'il allait mourir s'il se retenait. Quand elle s'en rendrait compte, elle se moquerait de lui. Et au fond, c'était sans doute préférable… Mieux valait qu'elle se tienne à distance de la Douleur.

Quand l'épidémie serait jugulée, il rendrait sa liberté à Danika. Il ne la suivrait pas pour la protéger, d'ailleurs, elle ne le lui permettrait sûrement pas. Et il n'empêcherait pas Aeron d'accomplir sa tâche.

Entre eux, rien n'était possible.

# 23

Ashlyn planait dans un royaume peuplé d'ombres, avec pour toute compagnie cette voix qu'elle avait entendue dans la prison de Budapest. Celle d'une étrange déesse qui léchait avec application une sucette, en arborant un air blasé.

— Je suis revenue…

L'apparition pouffa.

— Inutile d'exprimer ta joie, je sens ton amour pour moi. Alors, tu as réfléchi à ce que je t'ai dit à propos des contes de fées ? Je n'ai pas beaucoup de temps à te consacrer, je voudrais régler ça rapidement.

Ashlyn aurait voulu lui répondre que oui, mais elle ne parvint pas à articuler un mot.

— Parfait, j'en suis ravie, reprit la déesse.

Donc, elle l'entendait tout de même. Il suffisait de s'adresser mentalement à elle.

*Pour délivrer Maddox de sa malédiction, je dois accepter un sacrifice.*

— Bravo ! Vous êtes l'heureuse gagnante de notre concours. Et que dois-tu sacrifier, ma chérie ?

*Je n'en sais rien.*

Elle avait une vague idée, mais qu'elle préférait ne pas envisager. Elle tenta de changer de conversation.

*Comment vous appelez-vous ?*

— Je m'appelle… Anya.

Anya. C'était un joli nom. Mais l'entité avait marqué un temps d'hésitation, comme si elle n'était pas très sûre de ce qu'elle devait répondre.

Ashlyn fouilla dans sa mémoire pour chercher une déesse prénommée Anya, ou quelque chose d'approchant.

*Êtes-vous… ?*

— Nous parlions de sacrifice, coupa Anya. Concentre-toi un peu. Je n'ai pas pris le risque de désobéir pour perdre mon temps avec une petite curieuse. Je t'ai posé une question, j'attends ta réponse.

Se concentrer sur l'idée de sacrifice, d'accord, mais ce n'était pas facile quand on avait le cerveau en compote. Tout ce qu'elle savait, c'était que la vie ne valait pas d'être vécue sans Maddox, mais qu'elle était prête à l'abandonner si c'était le prix à payer pour le sauver.

— C'est mieux, ça, commenta Anya, qui avait lu dans ses pensées. Mais tu ne vois pas assez grand. Allez… Ne me dis pas que tu n'as pas retenu la leçon la plus importante de ces contes qui te plaisaient tant ? Je t'offre une occasion de prouver que ton salaud de patron t'a au moins enseigné le sens des valeurs.

*Valeurs*. Le mot la heurta comme une gifle et elle comprit. Son sang se glaça dans ses veines. Une vie en valait une autre. Pour une vie, il fallait donner une vie.

— Voilà. Je savais bien que tu trouverais. Donc, c'est ta vie en échange de la sienne, ma chérie. Tu te sens de taille ?

Pour Maddox ? Oui, elle se sentait de taille. Elle était prête à aller jusqu'à la mort. Le sauver lui paraissait plus important que le garder.

— Bravo ! s'exclama Anya en applaudissant. On peut commencer, maintenant. Réveille-toi, il a besoin de toi.

L'image de Maddox lui apparut et elle eut la sensation que ses mains se posaient sur elle, lui insufflant sa force. Puis ce fut une présence… Une chaleur se répandit dans tout son corps, libérant ses poumons, soulageant les muscles endoloris de sa cage thoracique.

Elle fit un effort pour ouvrir les yeux.

Il était là, penché sur elle. Il paraissait épuisé, mais il souriait.

Ce sourire radieux la fit douter. Était-elle vraiment prête à le perdre ?

Trois jours plus tard, elle avait suffisamment récupéré pour quitter l'hôpital. Maddox la porta jusqu'au château, sans un mot,

et fila droit à sa chambre sitôt arrivé. Ils croisèrent des guerriers dans le couloir. Certains paraissaient tristes, d'autres mécontents, mais ils la saluèrent tous d'un signe de tête, comme s'ils s'étaient résignés à sa présence.

Dès qu'il eut refermé la porte de sa chambre derrière eux, Maddox la posa lentement à terre et la lâcha.

— Tu sais quelque chose à propos des quatre femmes ? demanda-t-elle en restant tout contre lui.

Il ne manifestait pas l'intention de la prendre dans ses bras, mais elle était enveloppée par sa chaleur et cela lui suffisait.

— Trois d'entre elles sont parties. Il ne reste que Danika, laquelle est en train de rendre Reyes complètement dingue. Elle ne cesse de l'insulter.

Il la fixa intensément.

— Comment te sens-tu ? demanda-t-il.

— Très bien, répondit-elle.

Elle ne mentait pas. Elle toussait encore un peu et se sentait encore légèrement prise au niveau des poumons, mais elle était quasiment guérie. Ce qui signifiait que le moment fatidique approchait.

*Il a besoin de toi,* avait dit la déesse.

Elle n'avait pas l'intention de parler d'Anya à Maddox. Elle préférait éviter qu'il ne lui pose certaines questions. Elle savait ce qu'elle avait à faire pour le délivrer de sa malédiction et elle le ferait, quoi qu'il lui en coûte. Elle ne voulait pas qu'il tente de la convaincre de renoncer. Elle ne voulait pas avoir envie de renoncer.

*Je partirai sans lui dire adieu.*

Elle sentit qu'elle était sur le point de se mettre à pleurer et se força à sourire. Elle sauverait son prince. *Pas tout de suite…* Elle passerait avec lui le reste de la journée, à lui parler, à le caresser.

— Je te désire, murmura-t-elle. Si tu savais comme je te désire…

— Moi aussi je te désire, dit-il avec un éclat malicieux dans ses prunelles mauves. J'ai l'impression que ça fait une éternité que nous n'avons pas fait l'amour.

Mais ils restèrent là, à se regarder, sans bouger.

— Je voudrais savoir si…

Elle se mordit la lèvre et baissa le nez vers ses bottes. Il était temps de le lui avouer.

— Je suis amoureuse de toi, dit-elle dans un souffle.

Il eut l'air surpris, pour ne pas dire choqué, et ne répondit rien.

— Je sais qu'il est un peu tôt pour de telles déclarations, s'empressa-t-elle d'ajouter. De plus, nous sommes très différents et j'ai fait beaucoup de dégâts en débarquant dans ta vie. Mais je t'aime, je n'y peux rien.

Il bougea lentement sa main et lui prit la joue pour l'obliger à lever les yeux vers lui. Son visage rayonnait maintenant de tendresse.

— Je t'aime aussi. Terriblement. Je suis un être passionné, traversé d'émotions violentes, mais je ne veux pas que tu aies peur de moi. Il m'est impossible de te faire du mal. Impossible.

Elle se sentit emplie d'une joie intense, tellement intense qu'elle n'aurait jamais cru cela possible. Des larmes lui piquèrent les yeux. Elle se laissa aller contre son torse : elle avait besoin de lui plus que jamais. Il baissa lentement la tête vers elle, sans la quitter du regard. Leurs lèvres s'effleurèrent en un baiser tendre et chargé d'amour.

Puis il introduisit sa langue dans sa bouche et l'embrassa, encore et encore, comme si ça ne devait jamais s'arrêter. Elle sentait sa joie, son désir, et elle aussi était pleine de joie et de désir.

— Tu es si belle…, murmura-t-il.

— Je t'aime.

— Je t'aime, j'ai besoin de toi.

Il lui ôta ses vêtements, petit à petit, pendant qu'elle lui ôtait les siens, et chaque parcelle de peau qu'elle découvrait était comme une victoire. Il était si grand et si fort… Si musclé. Il était à elle. Et elle, elle était fière de caresser son corps magnifique, de le goûter, de songer qu'elle avait su amadouer ce féroce guerrier.

Depuis qu'il lui avait avoué son amour, elle se sentait incroyablement apaisée. Ce château était sa maison. L'unique véritable foyer qu'elle ait jamais eu. Et c'était un homme habité par un démon qui le lui offrait, un homme qui la débarrassait pour toujours de ses mauvais souvenirs l'enfermement, le bruit,

la solitude, la trahison.

— Je vais te vénérer comme tu le mérites, murmura-t-il. Avec mes mains et ma bouche, ajouta-t-il en se laissant tomber à genoux.

— Non, protesta-t-elle en l'obligeant à se relever.

Il fronça les sourcils.

— C'est à moi de te vénérer, à présent.

Et elle s'agenouilla devant lui pour prendre dans sa bouche sa verge chaude et dure qu'elle avala entièrement, jusqu'à la sentir au fond de sa gorge. Elle savait comment procéder, pour avoir entendu des femmes en parler avec force détails.

Il attrapa ses cheveux et gémit.

— Ashlyn…

Elle s'appliqua à faire des va-et-vient, s'attardant sur l'extrémité qu'elle caressait de sa langue, avant de repartir vers la base. Elle eut la surprise de découvrir que c'était très agréable pour elle aussi. Très agréable de lui donner du plaisir. Elle dut reconnaître que ça l'excitait terriblement.

À présent, il poussait dans sa bouche, de plus en plus vite. Elle accepta son allure, accepta toute la longueur de son sexe, tout ce qu'il avait à lui donner. Elle le voulait.

— Ashlyn, Ashlyn…

Il lâcha sa semence avec un long gémissement.

Elle but tout. Jusqu'à la dernière goutte. Quand ce fut terminé, elle se redressa. Il avait les paupières mi-closes, la lèvre inférieure enflée, comme s'il l'avait mordue pour ne pas hurler de plaisir. Le visage du démon était superposé au sien, et elle put voir l'homme et la bête la contempler tous deux avec un amour infini.

Elle sut qu'il n'aurait pas hésité une seconde à mourir pour elle si cela avait été nécessaire.

*Moi aussi je peux mourir pour lui.*

— Je ne veux pas que tu t'allonges sur le lit, dit-il d'une voix rauque.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis que je veux te posséder debout, contre le mur, lentement, aller si profondément en toi que nous ne formerons plus qu'un seul corps.

Il la rendait folle, à lui parler comme ça. Elle se liquéfiait. Elle s'agrippa à son cou.

Ses lèvres se posèrent sur les siennes et il la rassasia d'un baiser lent et doux, bien que chargé de passion. Il la fit reculer pas à pas contre le mur. Elle poussa un petit cri quand son dos se colla à la pierre froide.

Il continua à l'embrasser, tout en lui pétrissant les seins. Elle ne tarda pas à haleter, à gémir, à le supplier.

— Ne t'inquiète pas, dit-il. Tu auras ce que tu veux.

*Si ça pouvait durer toujours…*

— Je t'aime… Je t'aime tant.

Il la souleva et la coinça contre le mur, avec ses hanches, sans la pénétrer, puis il fit passer ses jambes autour de sa taille. Elle l'enserra, mais il lui écarta les cuisses. L'air glacé lui fit l'effet d'un baiser au plus intime d'elle-même.

Deux doigts glissèrent le long de son ventre pour aller jouer avec la touffe de son pubis. Les yeux fermés, elle tenta de se cambrer pour conduire ses doigts à l'intérieur.

Elle l'avait toujours désiré, mais ce qu'elle ressentait en ce moment était au-delà du désir, au-delà du sexe, au-delà du plaisir : elle se sentait portée par le destin, leurs âmes se mêlaient.

— Caresse-moi, Maddox…

— Je te caresse, mon amour.

— Plus loin, plus profond…

— Comme ça ?

Ses doigts s'enfoncèrent et s'arrêtèrent à mi-chemin de son vagin détrempé.

— Encore…

— Comme ça ? dit-il en avançant de quelques centimètres.

— Encore plus… Je t'en supplie.

Il lui prit le menton de sa main libre et lui inclina la tête pour qu'elle plonge ses yeux dans les siens.

— Tu n'as pas besoin de me supplier, Ashlyn. Je n'aspire qu'à te donner du plaisir.

Et les deux doigts prirent tout à fait leur place. Enfin.

Elle se cambra, tandis qu'il allait et venait, tout en caressant son clitoris de son pouce.

— Oui !

C'était exactement ça. Absolument parfait.

— Oui ! Oui !

Un troisième doigt vint rejoindre les deux premiers, décuplant la sensation qui la transportait.

— Oui, comme ça, murmura-t-elle encore dans un souffle.

C'était trop. Pas assez. Il accélérait. S'attardait. Accélérait. Elle se cambra, pour guider ses doigts, coulisser autour d'eux.

— Je veux… Je veux jouir maintenant.

— Je veux te sentir.

Il la pénétra. Sans prévenir. Sa verge avait remplacé les doigts. Il la remplissait, la complétait.

Elle haletait, elle gémissait, elle était en feu.

*Maintenant que j'ai vécu ce moment, avec cet homme, je n'ai plus rien à regretter :*

— Je t'aime, gémit-il contre sa bouche.

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime, chantonna-t-elle en rythme.

Il se frottait contre sa gorge, comme s'il voulait avaler ses mots, tout en continuant à pousser en elle, sans s'emporter.

— Je n'ai jamais ressenti une chose pareille…, dit-il. Je voudrais que ça ne finisse pas.

Elle aussi aurait voulu que ça ne finisse jamais, garder pour toujours cette vibration de tout son être, comme si chacune de ses cellules participait à l'action.

— C'est si bon…, gémit-elle.

— Mon cœur est à toi pour toujours.

Il poussa une dernière fois, loin, si loin qu'elle eut l'impression qu'il possédait chaque centimètre de son corps, tout en atteignant le point précis où elle l'attendait. L'orgasme la secoua par vagues. Elle cria son nom en se serrant contre lui.

— Tu m'appartiens, murmura-t-il en posant un baiser sur ses lèvres.

— Je t'appartiens.

*À jamais.*

Il la porta jusqu'au lit et l'allongea doucement, puis s'installa près d'elle, l'enveloppant de sa tendresse. Ils demeurèrent silencieux un long moment, rassasiés, apaisés. *Encore un peu de temps… Laissez-moi encore un peu de temps avec lui…*

— Tu m'as manqué, dit-il enfin.

— Tu m'as manqué aussi, plus que je ne pourrais le dire, répondit-elle en enroulant ses jambes autour des siennes. Que s'est-il passé, pendant mon absence ?

— Nous avons enfermé Aeron dans le donjon, expliqua-t-il en dessinant d'un doigt nonchalant un cercle sur son dos. Reyes est déchiré entre le désir de courtiser Danika et celui de s'éloigner d'elle. Quant à elle, il a fallu la boucler dans une chambre pour l'empêcher de s'enfuir. Torin a été blessé, mais il s'en remet. Sabin et ses hommes se sont installés au château. Nous avons conclu une trêve.

Apparemment, il y avait eu du mouvement.

— Ça ne me plaît pas, que Danika soit enfermée.

— C'est pour son bien, ma beauté, crois-moi.

Elle soupira.

— Je te crois.

— Ashlyn…

Sa voix avait changé. Il paraissait tendu.

— Les chasseurs… J'ai besoin de savoir ce qu'ils t'ont fait.

— Rien, je te le jure, assura-t-elle. Mais j'ai quelque chose à t'avouer à leur sujet.

*Je t'en prie, ne cesse pas de m'aimer.*

— C'est moi qui les ai conduits jusqu'ici. Je ne voulais pas. Je t'assure. Ils m'ont piégée et…

— Je le sais, ma beauté, je le sais.

Elle soupira de soulagement. Il lui pardonnait une faute pour laquelle il l'aurait probablement tuée quelques jours plus tôt. Il l'aimait, pas de doute… Elle le serra plus fort.

— Avant de mourir, le directeur de l'institut m'a appris qu'il recherchait la boîte de Pandore pour y faire enfermer de nouveau vos démons.

— Nous le savons déjà, dit-il en bâillant.

Il eut un sourire paisible.

— Je devrais remercier les dieux de t'avoir épargnée, mais j'avoue que je ne m'en sens pas la force. J'ai besoin de me reposer avant de les approcher.

— Dors, je veux que tu sois en pleine forme, dit-elle d'une voix rauque.

Il ne put s’empêcher de rire.
— Vos désirs sont des ordres, madame.

# 24

— Ce n'est pas les dieux qu'il devrait remercier, c'est moi. Je t'ai encore fait une faveur en l'endormant. C'est bien la dernière que je t'accorde. Ne perds plus de temps.

Ashlyn se figea en reconnaissant la voix d'Anya. *Non, pas encore, j'ai encore besoin de lui.*

— Dis-moi quand, ma fille. Je signe d'avance.

*Ce soir.*

Anya se tut. Elle était partie. Ashlyn n'entendait plus le discret bourdonnement de pouvoir qui accompagnait sa présence.

Elle se leva en tremblant et sortit silencieusement de la pièce, non sans avoir jeté un dernier regard à Maddox. Cela lui faisait mal de s'arracher de ses bras, mais elle ne voulait pas reculer.

— Je dois le faire, murmura-t-elle. Je ne veux plus qu'il souffre chaque nuit.

Elle fit le tour des chambres du château et frappa à chaque porte, mais personne ne répondit. Pas même Danika. Quelqu'un hurlait des insanités qui résonnaient dans les couloirs, accompagnées d'un bruit de chaîne. *Aeron…* Celui qui l'effrayait tant.

Dans la dernière des chambres, la plus isolée, elle trouva l'être aux cheveux d'ange, celui qui l'avait cachée pour que ses compagnons ne l'emmènent pas en ville. *Torin.* Il était allongé sur un lit, avec une serviette rouge autour de son cou. Il était très pâle, il avait maigri, on voyait à son visage ravagé qu'il avait beaucoup souffert. Mais il respirait.

Elle ne le réveilla pas. Elle approcha lentement du lit.

— Je voudrais pouvoir te prendre la main pour te remercier de m'avoir cachée, murmura-t-elle. Grâce à toi, j'ai pu aider

Maddox, cette nuit-là.

Il ouvrit les yeux.

Elle fit un bond en arrière, puis se détendit en voyant que ses yeux verts n'exprimaient que douceur et tendresse.

— J'espère que tu seras vite rétabli, Torin, dit-elle.

Il lui sembla qu'il acquiesçait.

Elle se résigna à l'abandonner pour poursuivre ses recherches.

Au bout d'un moment, elle découvrit enfin les guerriers qui s'étaient rassemblés dans une pièce – la salle de sport, selon toute vraisemblance. Le cœur battant, elle les observa quelques minutes sans se manifester. Ils accomplissaient des prouesses. L'un d'eux soulevait plus de poids que cinq hommes réunis. Celui qui s'appelait Reyes tapait furieusement sur le punching-ball à un rythme endiablé. Son torse dégoulinait de sueur et de sang.

*Reyes*… Celui qui brandissait toutes les nuits son épée contre Maddox. Elle s'efforça de ne pas le haïr pour cela.

— Hum…, fit-elle pour attirer leur attention.

Ils s'arrêtèrent net et se tournèrent vers elle. Elle ne se laissa pas impressionner par leur regard méfiant – pour ne pas dire hostile – et releva crânement le menton.

— Il faut que je vous parle, dit-elle en s'adressant à Reyes et à Lucien.

Reyes se remit à taper son punching-ball.

— Si vous avez l'intention de nous convaincre de ne pas tuer Maddox ce soir, vous perdez votre temps, grommela-t-il.

— Je suis tout ouïe, ma chérie, dit le plus grand.

*Paris*. Avec ses yeux bleus. Sa peau blanche. Ses cheveux aux reflets châtains. Maddox l'avait prévenue qu'il ne pensait qu'au sexe. Elle l'ignora superbement.

— Du calme, Paris, intervint Lucien. Si Maddox t'entendait, il te trancherait la tête.

Un homme aux cheveux bleus fit un pas en avant vers elle.

— Vous voulez que je les embrasse ? proposa-t-il.

Qu'il les embrasse ? Mais de quoi parlait-il ? Celui-ci faisait partie des nouveaux venus : elle ne l'avait vu qu'une fois, dans l'entrée, le jour de la bombe. Il parlait d'embrasser ses

compagnons, mais il avait plutôt l'air de vouloir les tuer.

Reyes grogna.

— Tu la boucles, Gideon. Et n'approche pas cette femme. Elle n'est pas libre. Si tu oses la toucher, tu auras affaire à moi.

— Je ne voudrais surtout pas me battre avec toi, répondit Gideon avec un grand sourire.

Ashlyn battit des paupières. Ce Gideon était vraiment bizarre… Il s'exprimait sur un ton qui démentait systématiquement ses paroles. Enfin, peu importait…

— Vous ne vous êtes pas trompé, dit-elle en s'adressant cette fois uniquement à Reyes. Ce soir, je veux que vous…

*Seigneur… Tu vas vraiment le dire ?*

— Vous devez me tuer à sa place, acheva-t-elle d'une seule traite.

Cette formule lapidaire eut le mérite d'attirer leur attention. Ils cessèrent tous leurs activités. Les poids retombèrent, le tapis de course s'arrêta. À présent, ils la fixaient, bouche ouverte.

— Vous pouvez répéter ça ? demanda Reyes en essuyant du revers de la main la sueur qui gouttait de ses sourcils.

— Pour briser une malédiction, il faut un sacrifice. Si je me sacrifie en mourant à la place de Maddox, il sera libéré.

Sa déclaration fut suivie d'un long silence.

— Comment pouvez-vous en être certaine ? intervint enfin Lucien, celui qui avait des yeux si étranges. Imaginez que ça ne marche pas, et que vous soyez morte pour rien…

Elle rassembla tout son courage.

— Au moins, j'aurais essayé. Mais je crois pouvoir dire que j'ai consulté une des plus hautes autorités en la matière.

— Les dieux ?

Elle acquiesça. Anya ne lui avait pas confirmé qu'elle était une déesse, mais cela paraissait évident.

De nouveau, il y eut un long silence.

— Vous feriez ça ? marmonna Paris d'un ton incrédule. Vous donneriez votre vie pour Passion ?

— Oui.

Elle était terrifiée à l'idée de devoir souffrir, mais elle se sentait déterminée.

— Vous vous rendez compte que je serais obligé de vous

porter six coups d'épée dans le ventre ? insista Reyes.

— Oui, je me rends compte, répondit-elle doucement en baissant les yeux vers ses pieds nus. Je revois cette scène sans arrêt dans ma tête, croyez-moi.

— Admettons que nous acceptions et que ça marche, reprit Lucien. Vous avez songé que ça signifierait condamner Maddox à vivre sans vous pour l'éternité ?

— Je préfère penser qu'il vivra sans moi pour l'éternité, plutôt que de savoir qu'il doit mourir chaque soir dans d'atroces souffrances.

— Ce sacrifice me paraît absolument ridicule, ricana Reyes.

Ashlyn redressa un peu plus le menton.

— Pensez aux contes de fées, dit-elle en reprenant les arguments de la déesse. Ils nous enseignent que les méchantes reines meurent et que les princesses au cœur pur vivent heureuses et longtemps.

Reyes ricana de plus belle.

— Comme vous l'avez dit vous-même, ce sont des contes.

— Et alors ? Les contes de fées ne sont pas moins réels que vous, les guerriers immortels. La boîte de Pandore est censée être un mythe que les parents lisent le soir à leurs enfants, comme les contes. La vie elle-même n'est qu'un conte. Nous cherchons tous à vivre heureux, comme les personnages de contes.

Ils continuaient à la fixer, mais cette fois avec quelque chose de nouveau dans le regard, quelque chose qui ressemblait à s'y méprendre à de l'admiration. De longues minutes s'écoulèrent. Ashlyn était à la torture, mais sa décision était prise : elle était prête à se porter elle-même les coups d'épée, si Reyes refusait.

— Très bien, déclara enfin Lucien. Nous ferons ce que vous réclamez.

— Lucien ! s'écria Reyes.

Lucien regarda Reyes. Ses yeux brillaient d'espoir.

— Nous serions libérés, nous aussi, Reyes, murmura-t-il. Nous ne serions plus contraints de rentrer tous les soirs au château. Nous pourrions voyager. Partir aussi longtemps qu'il nous plairait.

Reyes ouvrit la bouche pour protester, puis la referma.

— Dans les films que regarde Paris, un acte tel que celui que s'apprête à accomplir Ashlyn aide toujours le bien à triompher du mal, ajouta Lucien.

— Les films des humains sont stupides, rétorqua Reyes. Si nous acceptons, nous risquons d'éveiller la colère des dieux pour avoir voulu nous libérer d'une malédiction.

— Et tu n'es pas prêt à prendre le risque pour Maddox et pour ta propre liberté ?

— Maddox ne va pas apprécier, objecta Reyes.

Mais il ne paraissait plus aussi sûr de lui.

— Il me semble qu'il préférerait vivre avec sa malédiction et conserver sa femelle…, ajouta-t-il.

Ashlyn tressaillit. Peut-être avait-il raison… Mais elle ne pouvait décidément pas supporter l'idée de laisser souffrir Maddox pour l'éternité. Il avait suffisamment payé pour ses crimes.

Il lui avait offert la paix et le silence. Elle devait l'aider.

— Il arrive que nous ne désirions pas ce qui est le mieux pour nous, commenta Lucien à voix basse.

Ashlyn eut l'impression qu'il parlait aussi pour lui.

— Entendu, déclara enfin Reyes.

— Il faut que ce soit ce soir, affirma Ashlyn.

Elle ne voulait pas passer une nuit de plus au chevet du corps sans vie de Maddox. Et aussi… elle craignait de changer d'avis.

— Tout ce que je vous demande, c'est de me laisser profiter de cette dernière journée avec lui, acheva-t-elle dans un souffle.

Ils acquiescèrent en silence.

Maddox et Ashlyn passèrent donc la journée ensemble, à faire l'amour, tant et tant de fois qu'ils en perdirent le compte. Maddox ne cessait de faire des projets d'avenir. Il espérait que le don d'Ashlyn les aiderait à localiser la boîte de Pandore. Ensuite, il leur faudrait trouver un moyen de la rendre immortelle, pour qu'elle passe l'éternité avec lui. Il voulait la rendre heureuse, satisfaire tous ses désirs, lire avec elle des romans d'amour.

Elle riait beaucoup, plaisantait, le taquinait, le cajolait, mais il sentait en elle comme un fond de désespoir qu'il ne comprenait pas. Il s'en consola en se disant que les choses

s'arrangeraient. Il n'était pas inquiet. Pour la première fois, le temps était de son côté. Elle l'avait apprivoisé, elle avait apaisé Passion. Et tous deux, à présent, ne vivaient que pour la satisfaire.

— Quelque chose te tracasse, mon amour, dit-il enfin, n'y tenant plus. Parle-moi, je veux t'aider.

— Minuit approche, répondit-elle d'une voix mal assurée.

C'était donc ça… Ils se tenaient tous deux assis sur le bord du lit. Il lui prit les mains. Le clair de lune éclairait son beau visage, l'inquiétude faisait briller ses yeux.

— Demain matin, je me réveillerai près de toi dit-il.

— Je sais.

— Et je ne souffre pas tant que ça, je t'assure.

— Menteur.

— Je ne veux pas que tu assistes à ma mise à mort. Tu t'installeras dans une autre chambre pour la nuit.

Elle secoua la tête et ses longs cheveux lui chatouillèrent le bras.

— Non, je reste près de toi.

Elle paraissait déterminée.

— Très bien, soupira-t-il.

Il se promit de ne pas hurler, de souffrir en silence, sans un mot, sans un soupir. De mourir le sourire aux lèvres. Pour elle.

— Nous…

Lucien et Reyes entrèrent dans la pièce, avec un air plus sombre que jamais. Maddox se demanda ce qu'ils avaient, mais il préféra ne pas les questionner devant Ashlyn. Elle s'apprêtait à le regarder mourir, et il ne voulait pas l'inquiéter avec leurs problèmes.

Il n'aurait voulu déposer qu'un rapide baiser sur ses lèvres, mais elle le retint et l'embrassa avec une ferveur de désespérée. Il se laissa aller quelques secondes contre sa bouche.

— Nous finirons ça demain, dit-il. Demain.

Il aurait bien continué, mais c'était impossible, et il s'allongea sagement sur le lit. Aussitôt, Lucien lui attacha les chevilles et Reyes les poignets.

— Ferme les yeux, au moins, supplia-t-il en s'adressant à Ashlyn.

Elle eut un triste sourire et vint se recroqueviller contre lui pour lui effleurer la joue, d'un doigt aussi léger qu'une aile de papillon.

— Je t'aime, tu sais, murmura-t-elle.

— Oui, je le sais. Moi aussi, je t'aime. Et je t'aimerai toujours.

Jamais il ne s'était senti aussi heureux. Cette femme était le miracle de sa vie.

— Maddox… Je suis seule responsable de ce qui va se passer. Tu as suffisamment souffert comme ça et c'est à moi, la femme qui t'aime et que tu aimes, de te sauver. Ce que je vais faire, je vais le faire avec joie, de mon plein gré, parce que tu comptes plus pour moi que la vie.

Elle l'embrassa une dernière fois, brièvement, et se leva.

Puis elle se tourna vers Lucien et Reyes.

— Je suis prête, dit-elle.

Maddox se figea.

— Prête à quoi ? demanda-t-il d'un ton inquiet. Qu'est-ce que tu veux faire ?

Reyes tira l'épée de son fourreau. Elle fendit l'air avec un sifflement qui glaça le sang de Maddox.

— Qu'est-ce qui se passe ? Dites-le-moi ! Tout de suite !

Personne ne lui répondit. Reyes s'avança vers Ashlyn.

Maddox tira sur ses chaînes.

— Ashlyn, quitte cette chambre. Quitte cette chambre et n'y reviens pas.

— Je suis prête, répéta-t-elle. Devons-nous aller ailleurs ?

— Ashlyn ! hurla Maddox.

— Non, répondit Lucien. Il faut qu'il regarde, qu'il sache ce que vous avez accompli pour lui.

Elle tourna vers Maddox ses yeux remplis de larmes.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

Il comprit enfin ce qu'ils projetaient et se mit à se débattre comme un fou, tout en hurlant des insanités qui auraient fait rougir Paris. Les larmes coulaient sur ses joues, en un fleuve ininterrompu.

— Non ! Pas ça… Ashlyn ! J'ai besoin de toi ! Reyes ! Lucien ! Je vous en supplie ! Je vous en supplie…

Reyes hésita.

Puis il plongea son épée dans le ventre d'Ashlyn.

Maddox poussa un long hurlement en secouant ses liens comme un forcené. Il voulait que le métal lui tranche les os, y laisser ses pieds et ses mains, mais pas laisser mourir Ashlyn. Pas ça.

— Non ! Non !

Trop tard : le sang giclait, trempant son chemisier. Elle serra les lèvres, pour ne pas crier.

— Je t'aime, parvint-elle à articuler.

Reyes frappa de nouveau.

À chaque coup, Maddox se sentait libéré d'un fardeau, comme si les chaînes invisibles qui le reliaient à sa malédiction depuis des siècles lâchaient peu à peu. Mais il ne voulait pas qu'on le libère. Il ne voulait pas. Il voulait Ashlyn.

— Ashlyn ! Reyes ! Arrêtez ! Arrêtez !

Il sanglotait, de rage et de désespoir. Il se sentait mourir, et pourtant plus fort que jamais.

— Lucien, empêche-le ! Lucien…

Ashlyn tomba au troisième coup d'épée. Elle cria.

Non, c'était lui qui avait crié. Elle avait seulement laissé échapper un faible gémissement.

— Ça ne fait pas si mal que ça, murmura-t-elle. Tu avais raison.

— Ashlyn, supplia-t-il encore. Non. Pas toi. Pourquoi ? Reyes ! Reyes ! Non…

De nouveau, elle chercha son regard, et il y avait tant d'amour dans ses yeux qu'il en eut presque honte.

— Je t'aime.

— Ashlyn ! Ashlyn !

Il continuait à tirer sur ses chaînes, qui s'enfonçaient de plus en plus dans sa chair.

— Tiens bon. Tiens bon. Nous te soignerons. Nous te donnerons du Tylenol. N'aie pas peur. Reyes, arrête ! Ne fais pas ça. Elle est innocente !

Mais Reyes ne se laissa pas fléchir et continua à frapper. Elle ferma les yeux. Reyes s'arrêta. Puis il leva les yeux vers le ciel. Enfin, il regarda Lucien. Il avait porté les six coups fatals.

— Ne l'emmène pas, Lucien… Non ! Non ! Ashlyn…

À présent, un fleuve de larmes s'échappait de ses yeux, aussi régulier que le fleuve de sang qui s'écoulait du corps d'Ashlyn.

— Pourquoi ? Pourquoi ?

Lucien vint le détacher, juste à temps pour qu'il n'y laisse pas ses pieds et ses mains, qui ne tenaient plus que par quelques tendons. Il rampa jusqu'à Ashlyn, en laissant sur le sol une traînée de sang, et la prit dans ses bras.

Sa tête bringuebala mollement sur le côté. Elle était morte. Et lui, il sentit le poids de sa malédiction s'envoler tout à fait.

— Non ! sanglota-t-il.

Il avait tant de fois rêvé d'échapper à cette malédiction. Mais pas comme ça. Pas en perdant celle qu'il aimait.

— Pitié…

— C'est fini, murmura Reyes d'un ton désolé. Espérons que son sacrifice ne sera pas vain.

Maddox enfouit son visage dans les cheveux d'Ashlyn.

# 25

Il la tint contre lui longtemps, en la berçant, en sanglotant, refusant l'idée de devoir vivre sans elle.

Lucien et Reyes restèrent près de lui. En silence.

— Emportez mon âme en enfer pour l'éternité ! hurla-t-il en direction des cieux. Mais ramenez-la à la vie. Laissez-moi prendre sa place.

*Pour l'éternité ?* ronronna une voix de femme dans sa tête.

Une femme ? Il crut que les dieux se manifestaient enfin.

— Oui, oui, pour l'éternité, répondit-il. Je ne peux pas vivre sans elle. Elle représente tout, pour moi.

*Tu sais que tu me plais ? Si, si tu me plais beaucoup.*

— Tu entends une voix de femme, toi aussi ? demanda Lucien d'un air abasourdi, en regardant Reyes.

— Oui, murmura Reyes. Je l'entends. Qui êtes-vous ?

*Ta nouvelle amie, mon chéri.*

— Aide-moi, si tu es mon amie, supplia Maddox.

*Stupide immortel… Voilà des jours que je désobéis pour t'aider. Je reconnais que désobéir est ma spécialité. Mais toi et ta femelle, vous me prenez beaucoup de temps, je commence à perdre patience.*

— Je vous en supplie, aidez-la et je ne vous demanderai plus jamais rien. Faites-la revenir, je vous en prie.

*Tu as insulté les chiens de garde la semaine dernière, Passion, et ça m'a beaucoup amusée, tu sais. J'avoue que du coup je me suis intéressée à toi. De nos jours, peu de gens osent se révolter, vois-tu. Et qu'un Seigneur de l'ombre s'y risque… Tu sais quoi ?*

— Non.

Il ne savait pas et ça lui était égal.

*J'ai trouvé ça extra. Génial.*

— Ashlyn est…

*Ne t'en fais pas pour Ashlyn, elle ne va pas s'envoler. Et tais-toi. Il faut que je fasse un petit retour en arrière pour que tu apprécies à leur juste valeur les risques que je prends pour toi.*

Il étreignit un peu plus fort Ashlyn et serra les dents pour ne pas hurler son désespoir.

*Comme tu le sais, les Titans ont repris le pouvoir et ils veulent que le monde redevienne comme avant, du temps de l'Âge d'Or. Tu connais la chanson : un monde de paix, rythmé par les pratiques religieuses, et blabla, où les hommes les adoreraient et accompliraient pour eux des sacrifices sanglants. Dans deux jours, deux de leurs anciens temples vont surgir de la mer. Et tu verras, ce sera le commencement de la fin…*

Elle marqua un temps de pause.

*J'ignore s'ils ont prévu de vous tuer, mais ce que je sais, c'est qu'ils comptent vous utiliser pour parvenir à leurs fins.*

— En nous demandant, pour commencer, de tuer Danika, la femelle humaine…

*Par exemple. Il faut qu'elle meure à cause de ses origines, je ne sais pas trop, une prophétie… Il va falloir que je me renseigne. Enfin, bref les Titans vont être furieux quand ils sauront que je t'ai aidé.*

— Tu veux que je les combatte pour toi ? demanda Maddox. Je suis prêt à le faire.

Il trouverait un moyen de les vaincre.

— Maddox, tais-toi, s'interposa Lucien. Tu vas encore t'attirer une malédiction. Elle va t'aider. Elle veut juste te faire comprendre qu'elle veut quelque chose en échange. N'est-ce pas, déesse ?

*C'est que tu es un malin, toi, ronronna-t-elle. Et sexy, en plus.*

Elle soupira.

*Bon, pas le temps de flirter. Dommage. Pour en revenir à ta femelle humaine, je t'avoue qu'elle m'a impressionnée. Je ne pensais pas qu'elle irait jusqu'au bout. Et à vous deux, vous*

*m'avez offert un beau spectacle. Je m'appelle Anya. Et je ne suis pas une déesse, mais seulement la fille d'une déesse, alors cessez de me confondre avec ces empêcheurs de tourner en rond.*

Cette fois, elle poussa un soupir exaspéré.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda Maddox, impatienté. Dites-le-moi. Je suis prêt à tout.

Il y eut un bruit de succion, puis un parfum de fraise et de crème envahit la pièce. Maddox se demanda si elle léchait une sucette.

*Ta femelle a donné sa vie pour toi. Serais-tu disposé à en faire autant pour elle ? Mes pouvoirs sont dépendants des actions de ceux que j'aide. Je ne peux rien pour eux s'ils ne se remuent pas. Et puis, ensuite, il faudra régler la question de ma rétribution.*

Il n'hésita pas.

— Oui J'accepte de donner ma vie pour elle. Et aussi de payer le prix que vous exigerez.

De nouveau, il y eut une pause et un bruit de succion.

*Très bien. Sache donc que les Titans me pourchassent. Ne me demande pas pourquoi, ce serait trop long à raconter. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'ils me traquent comme une bête sauvage, ce que je suis devenue, depuis un certain temps. Si un jour je viens te demander de l'aide, tu devras me dire oui, c'est compris ?*

— Oui.

*Et tes camarades aussi.*

Lucien et Reyes restèrent muets de surprise. Maddox était sur le point de leur sauter à la gorge quand ils acquiescèrent, avec un bel ensemble.

*Parfait. Marché conclu. Ta femelle va se réveiller et vous serez liés tous les deux. Elle vivra tant que tu vivras. Pour une mortelle, c'est un sacré pas en avant. Mais si l'un de vous meurt, l'autre meurt aussi. Compris ?*

— Oui.

*Si tu trahis ta promesse, je te tuerai, et elle en mourra.*

Sa voix devint un murmure doucereux.

*J'apporterai ta tête aux dieux sur un plateau d'argent.*

— Je comprends. J'accepte.

Il y eut quelques secondes de silence, puis Maddox entendit un ronronnement de satisfaction, en même temps qu'il se sentit pris dans un tourbillon qui arracha de ses bras le corps ensanglanté d'Ashlyn. Il tendit les mains vers elle, elle ne bougeait pas, mais… La mare de sang dans laquelle elle baignait paraissait refluer vers ses veines.

Il fut soulevé et emporté sur le lit, les chaînes se refermèrent sur ses poignets et ses chevilles, tandis que Reyes et Lucien marchaient à reculons vers le centre de la pièce.

Le temps se déroulait à l'envers. Maddox avait été témoin de bien des prodiges dans sa vie, mais ça…

À présent, Reyes retirait son épée du ventre d'Ashlyn et les plaies se refermaient.

Aussi soudainement qu'il s'était levé, le vent retomba. Ils échangèrent des regards éperdus.

— Que s'est-il passé ? demanda Ashlyn d'un ton incrédule. J'étais morte.

Elle se palpa le ventre, cherchant ses blessures.

— J'étais morte, répéta-t-elle. J'ai senti l'épée me transpercer et… Oh, mon Dieu ! Maddox ! Qu'as-tu fait ? Tu n'as pas annulé mon geste ? Ta malédiction…

— C'était…, bredouilla Reyes. Je ne sais pas quoi dire.

Ils l'avaient tous vécu, mais ils ne parvenaient pas à y croire.

— Débarrassez-moi de ces chaînes, ordonna Maddox.

Lucien se précipita pour le libérer.

Maddox se leva d'un bond et prit Ashlyn dans ses bras pour la serrer et l'embrasser. Elle rit, puis s'écarta de lui.

— Et la malédiction ? murmura-t-elle.

— J'en suis délivré. Je te le jure. Je le sens.

*Amusez-vous bien tous les deux, fit la voix d'Anya. Et vous aussi, Lucien et Reyes. Je vous libère de la malédiction de Maddox, mais vos démons seront toujours là pour vous gâcher la vie. Et surtout, n'oubliez pas notre marché.*

Le corps de Reyes vrilla, la tête de Lucien partit en arrière, ils se retrouvèrent tous deux à genoux, sans savoir comment, et y restèrent quelques minutes, haletants. Puis ils levèrent les yeux, ensemble, pour se regarder.

— Je n'aurai plus à tuer Maddox ! s'exclama Reyes.

— Oui, je sens moi aussi que c'est terminé, renchérit Lucien d'un ton presque joyeux. Merci, Ashlyn, merci. C'est à toi que nous le devons. C'est ton sacrifice qui…

— J'aimerais pouvoir vous répondre que ce fut un plaisir, coupa-t-elle, non sans humour.

— Tu as donné ta vie pour moi, déclara Maddox en venant s'interposer entre elle et ses compagnons.

Il était partagé entre le désir de la remercier et celui de lui reprocher sa folie.

— Tu as donné ta vie pour moi, répéta-t-il.

— Et je serais prête à recommencer. Parce que je t'aime.

Il la secoua et elle poussa un petit cri.

— Jamais. Plus jamais. Tu ne me quitteras plus jamais.

— Jamais.

— Reyes et Lucien, sortez de cette chambre, grommela-t-il sans la quitter des yeux.

Ils ne se le firent pas dire deux fois et quittèrent discrètement la chambre. Dès qu'ils furent seuls, Maddox déshabilla Ashlyn pour embrasser son ventre, là où l'épée l'avait frappée.

— J'ai besoin de toi, soupira-t-elle.

Lui aussi avait besoin d'elle. Maintenant et pour toujours. Il la pénétra, tout de suite, en gémissant de plaisir.

— Je t'aime, murmura-t-il en allant et venant doucement en elle.

— Je t'aime aussi, gémit-elle en secouant la tête de droite à gauche.

— Merci… Merci de ce que tu as fait pour moi. Mais je ne veux plus que tu recommences, compris ?

Elle rit, mais il se mit à la caresser là où c'était si bon et son rire se transforma en gémissement.

— Alors arrange-toi pour ne pas t'attirer une nouvelle malédiction, mon doux prince, répondit-elle.

— Une malédiction ? Non. C'est fini, les malédictions. Je crois plutôt que je viens d'être récompensé par la plus grande bénédiction qui soit.

— Moi aussi, Maddox, murmura-t-elle. Moi aussi.

Le lendemain, Lucien convoqua tout le château en réunion

extraordinaire.

Ashlyn s'installa sur les genoux de Maddox avec un visage radieux de femme comblée.

Elle pouvait contrôler les voix. L'amour sortait donc vainqueur de toutes les épreuves. Comme dans les contes de fées.

Elle avait à présent une famille. Une vraie famille, avec des querelles, comme dans toutes les familles. Les deux groupes de guerriers se jaugeaient avec une méfiance polie. En tant que petite sœur, elle se sentait investie de la noble mission de les réconcilier.

Depuis qu'elle avait donné sa vie pour Maddox, tout le monde l'avait adoptée. On la taquinait gentiment sur le fait qu'elle était liée pour l'éternité à un énergumène comme Passion. Torin n'était pas encore en état de plaisanter, mais il lui avait adressé un clin d'œil la dernière fois qu'elle lui avait rendu visite. Il se désolait d'avoir déclenché une épidémie à Budapest – épidémie qui avait fait des victimes, mais que la médecine moderne avait tout de même réussi à juguler en un temps record.

Elle sourit. Elle n'aurait jamais cru que la vie pouvait être aussi douce, aussi belle, aussi lumineuse.

Lucien vint se placer au centre de la pièce.

— J'ai longuement parlé avec Sabin. Tant que la boîte ne sera pas détruite, nous serons en danger. J'ai donc décidé que nous la chercherions ensemble.

— Je hais les chasseurs, murmura Ashlyn.

Maddox lui pressa gentiment la main.

— Ils sont tous morts, la maladie de Torin les a tués, fit remarquer Reyes.

Ashlyn secoua la tête.

— Malheureusement non, pas tous, corrigea-t-elle. Seuls quelques-uns d'entre eux sont morts. McIntosh n'était que le vice-président de l'institut. Le président, je ne l'ai jamais rencontré, car il ne se montrait pas en public. Et il n'y a pas que ça… L'institut possède de nombreuses antennes dans le monde entier et emploie des centaines de personnes. Sans compter qu'il peut y avoir d'autres chasseurs, en dehors de cet institut.

Un murmure courut parmi le groupe.

— Nous espérions que la boîte se trouverait ici, à Budapest, fit remarquer Sabin en avançant vers Lucien.

Celui-ci se raidit, malgré lui, comme s'il craignait que Sabin ne lui saute dessus.

— C'est un chasseur qui nous a mis sur cette piste, mais…

— Mais ils n'ont rien trouvé, acheva Lucien à sa place. Et ils ont besoin de notre aide.

— Si vous voulez que je participe, il va falloir me donner des renseignements plus précis, dit Reyes, irrité. Je ne vais pas errer au hasard à travers le vaste monde, tout de même.

Il était sur les nerfs, Danika s'étant enfuie du château le matin, sans un au revoir. Personne ne s'était lancé à sa poursuite. Ashlyn était triste d'avoir perdu sa seule amie, mais ils ne pouvaient tout de même pas garder Aeron enfermé pour toujours dans le donjon : Danika avait bien fait de fuir.

Maddox lui avait expliqué pourquoi Aeron devait tuer Danika et sa famille. Elle en avait été choquée. Mais il s'était empressé de la rassurer : Reyes était déterminé à protéger Danika, même s'il s'en défendait.

Ashlyn se demandait si Anya n'aurait pas pu intervenir pour aider Danika. Mais Anya avait ses propres ennuis. D'après Maddox, les Titans la pourchassaient et elle paraissait les craindre. Elle avait pourtant le pouvoir d'apparaître et de disparaître. Mais elle n'était sans doute pas invincible…

— Fais attention à ce que tu dis, Douleur, intervint Cameo. Tu nous sapes le moral.

Ashlyn avait le cœur serré chaque fois que ses yeux se posaient sur Cameo. Cette pauvre femme aurait eu besoin d'affection, mais les guerriers l'évitaient. Pourtant, elle était belle. Mais tout le monde avait droit à l'amour… Il devait bien exister quelque part sur la terre un homme capable d'aimer la Misère.

— Ashlyn a entendu parler de la boîte de Pandore, intervint Maddox. Il y a deux versions, contradictoires. Ashlyn, tu peux leur expliquer ?

Elle acquiesça.

— D'après la première, la boîte serait aux mains d'Argus.

D'après la seconde, ce serait l'Hydre qui en aurait la garde. Je n'en sais pas plus.

Il y eut un concert de protestations et de grognements.

— Pas la moindre idée de l'endroit où nous pourrions commencer à chercher ? insista Lucien.

Elle secoua la tête.

— Anya nous a annoncé que deux temples surgiraient bientôt des mers, déclara Maddox. Ces temples sont restés longtemps enfouis, loin des humains, et les dieux y ont probablement séjourné. En les fouillant, nous trouverons peut-être une piste.

— Excellente idée, approuva Lucien. Mais il faudra que quelqu'un reste ici pour s'occuper de Torin et d'Aeron. Et pour garder le château.

— Je resterai avec Ashlyn, proposa Maddox. Nous ferons des recherches dans les vieux grimoires.

— Et je me promènerai en ville, pour écouter les voix du passé, ajouta-t-elle.

Maddox la serra discrètement contre lui.

— Tu es merveilleuse, murmura-t-il. J'ai tant besoin de toi…

— Tant mieux, répondit-elle d'un ton coquin. Parce que j'ai l'intention de satisfaire tous tes besoins.

La bouche de Maddox s'entrouvrit et ses yeux mauves se posèrent sur ses lèvres.

— Je te verrais bien avec une robe de cuir noir et une épée. J'ai chargé Paris de t'acheter la robe en ville… J'ai cru comprendre que tu appréciais certaines panoplies.

Elle se pelotonna contre lui. Elle était si pleine d'amour qu'elle en débordait littéralement. En continu.

— Et tu voudrais que cette épée me serve à défendre ma vertu, ou à prendre la tienne ?

— À prendre la mienne, bien entendu.

Elle eut aussitôt envie de lui et frissonna.

— On ne peut pas laisser tomber la réunion et s'enfermer dans notre chambre ? proposa-t-elle. Quelqu'un nous fera un compte rendu.

— Tout à fait d'accord.

Ils se levèrent en riant. Et elle quitta la pièce, entraînée par l'homme le plus passionné de la terre, sous le regard attendri et

envieux des autres guerriers.

Un jour, peut-être, eux aussi…

***Fin du tome 1***